

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

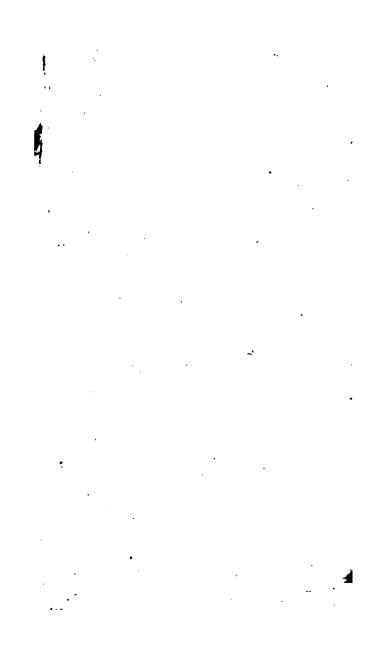
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

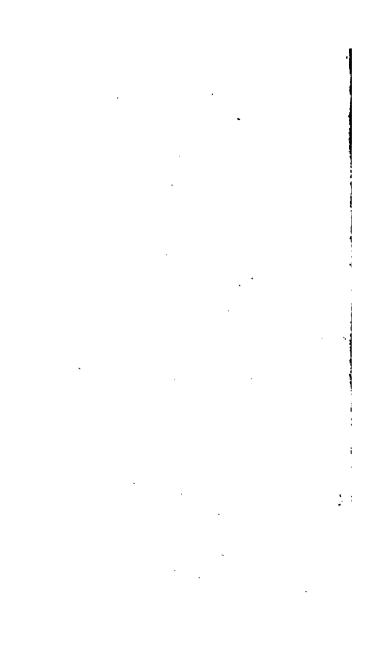
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Honli Col Hertford College (1015 101 f. 986

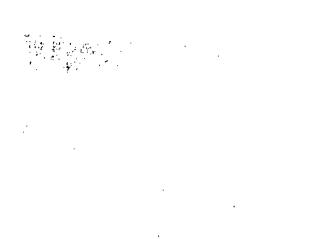


.









LE NOUVEAU TESTAMENT

DE Notre Seignbur

JESUS-CHRIST

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

Divisé en Huit Tomes.

expose dans la Preface les conjectures que l'on a touchant l'Auteur de cet Ouvrage,



A COLOGNE, hez Jean de la Pierre, 1713.



LE SAINT EVANGILE DE JESUS CHRIST SELON SAINT MATTHIEU

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

Tome I. du Nouv. Testament.



A COLOGNE, Que Jean de la Pierre, 1713.

BIDWIN GARL

EB JESUS CHRIST

LOSETTAND AMEND POINT

CONSTRUCTION OF THE EXPONSI

elegadu. A delegadura elegadura RF,

TMERMAN MARGINER CONTENT



TENTONOS S GITO GARANTE AR SUNTA (ES

P R E F A C E GENERALE

I. Sur le sujet & le but de vet Ouvrage:

II. Touchant l'Auteur, & la publication de ce Livre.

III. De l'interpretation de l'Ecriture selon le sens allegorique & par raport aux choses interieures & mystiques.

L y a peu de Lecteurs qui avant que d'entreprendre la lecture d'un favoir en gros le sujet & le but; d'en connoître l'Auteur & ce qu'il peut y avoir de remarquable touchant la publication de son livre; & enfin d'être premunis contre certaines preventions qui pourroient detourner l'esprit de bien considerer & de bien goûter ce qui pourtant merite d'être bien pris à cœur. Celui qui a soin de la publication de cet ouvrage, se croit obligé de satisfaire autant qu'il lui est possible à des pretentions si raisonnables; & c'est à quoi il a destiné cette Preface Generale.

§. I.

Le Sujet dont il s'agit ici, est sans con-

tredit la chose du monde la plus recommandable de toutes pour quiconque ne porte pas indignement le titre de Chrêtien: car c'est LE Nouveau Testament IESUS CHRIST NOTRE SEIGNEUR. c'est-à-dire, sa vie & sa doctrine, ou les Ecrits Sacrés des Sts. Evangelistes & des Sts. Apôtres, dont c'est assez de dire simplement pour tout éloge, que ce sont des (a) paroles de vie, & de vie éternelle, selon la declaration du S. Esprit par ces mêmes Apôtres. Et cela nous doit suffire pour nous les recommander souverainement. aussi bien que pour nous convaincre de la necessité à nous informer de ce qu'ils contiennent par preference à tous les autres livres, pour bons qu'ils puissent être. Il y a même des personnes également savantes & pieuses qui venant à confiderer combien le monde est maintenant accablé de livres sur les matieres soit de Religion, soit de Spiritualité & de devotion, qui cependant ne font pour la plûpart qu'étousser & suprimer le plus essentiel du Christianisme par la substitution & la recommandation d'une infinité de pratiques toutes superficielles & de speculations vaines & litigieuses, ont quelquefois souhaitté tout de bon, qu'il n'y eût point d'autres livres au monde que les li-

⁽a) Jean 6. v. 69. i Epit. de S. Jean 1. v. 2.

livres de la Sainte Ecriture, ou pour le moins, qu'on ne lût que ceux-là, comme devant suffire à tout le monde. Le fondement de leur souhait étoit bon; mais ce souhait alloit à l'extremité, étant indubitable que l'Esprit de Dieu, qui a dicté les saintes Ecritures pour en donner l'intelligence salutaire aux ames bien disposées, n'a point incliné en vain celles qui l'ont obtenue de sa grace, à nous representer par écrit les mêmes Ecritures en y joignant l'intelligence qu'il leur en a donnée. Si bien que nuls Lecteurs, pour difficiles qu'ils puissent être, ne sauroient bonnement user de semblables subterfuges quand on ne leur met en main que les mêmes paroles de l'Esprit de Dieu dans l'Ecriure accompagnées de la mesure d'intelligence dont il peut avoir gratifié quelque ane de bonne disposition, qui les aiant mis par écrit selon le mouvement qu'il lui en lonnoit, n'aura cherché en cela que la gloie de Dicu & le salut des ames. Tel est l'Ourrage que l'on presente ici.

Le but que s'est proposé l'Auteur des Exlications & des Resterions qui accompagnent ar tout le Texte Sacré, paroît manisestenent, pour peu qu'on s'aplique à les lire aec attention, n'avoir été que d'expliquer es divines PAROLES DE VIE selon l'intention le Dieu & de Jesus Christ, & d'en faire voir l'usage & l'aplication d'une maniere qui revienne à la même vie veritable, qui aille au but de toutes les Ecritures, & qui nous ramene à l'essentiel du vrai culte que Dieu demande de nous & de tous ses adorateurs.

Or l'intention de Dieu & de Jesus Christ, c'est l'Amour divin: c'est qu'on aime Dieu de tout le cœur, de toute l'ame, de toute l'intelligence & de toutes les forces, dit Jesus Christ lui-même.

Il nous affûre aussi dans (a) le même endroit, que ce même Amour est le grand commandement de Dieu, & qu'il est le but de la loi & des Prophetes, c'est-à-dire, de toutes les Ecritures.

Il nous aprend encore, que le culte & l'adoration que le Pere demande de nous, c'est
que comme (b) Dieu est esprit, il soit adoré
en esprit & en verité. Et cela revient manifestement au même Amour de Dieu; puisqu'adorer Dieu en esprit & en verité, ou
bien, offrir & soumettre à Dicu son esprit &
son cœur selon la verité, ne different que de
mots; & qu'aimer Dieu, & lui consacrer
toutes les inclinations & toutes les affections
de son cœur, de son esprit & de toutes ses
puissances, est évidemment une seule & même chose.

La vie aussi, la vie veritable & la source de

⁽a) Matth. 22, \$.40. (b) Jean 4. \$.24.

de toutes les actions & de toutes les œuvres de vie, n'est que le même Amour & le même culte de Dieu dans un cœur & dans un esprit qui lui sont consacrés, c'est-à-dire, dans un cœur animé & vivant de l'Amour. Et comme Dieu est aussi la même vie & la source de Vie, & qu'il vient (a) faire sa demeure. dans les ames qui l'aiment, selon l'assertion de Jesus Christ; il est évident qu'il ne peut y venir qu'en même tems il ne leur aporte & ne leur redouble la veritable vie accompagnée de toutes les œuvres de vie, ce même hôte adorable (b) faisant en elles comme dit S. Paul, ce qui lui est agreable par Jesus Christ, & les rendant parfaites pour tout bien: de là vient par consequent, que toute la gloire lui en apartient, & qu'avec justice elle lui sera renduë pleinement dans l'éternité, lors qu'il sera devenu (c) toutes choses en tout, comme s'exprime encore le même Apôtre.

Voila en substance à quoi reviennent & à quoi nous menent les Explications & les Reflexions suivantes qui regardent la vie interieure, ou la vie de l'esprit. Elles sont, en general, animées par tout de cet esprit & de cette vie-là: & ce seroit leur faire tort que de vouloir anticiper ici par un détail un peu particulier sur ce qu'on en trouvera si bien * A de-

⁽a) Jean 14. \$\frac{1}{2}\$. (b) Hebr. 13. \$\frac{1}{2}\$. (c) 1 Cor. 15. \$\frac{1}{2}\$. 28.

deduit & si bien expliqué dans les livres que l'on tient en main.

6. II.

Pour ce qui est de l'Auteur, il ne faut pas que les Lecteurs s'étonnent de n'en point voir le nom sur les tîtres de ces mêmes livres, puisque toutes les copies, autant qu'on a pû en trouver, étoient anonymes, & qu'il nous a paru équitable de ne nous point oposer aux raisons de modestie ou autres qui ont pû porter l'Auteur à ne se point nommer. On a aussi crû devoir laisser aux Lecteurs toute la liberté de leur critique & de leur jugement sur ce point-là. Cependant, j'estime qu'ils ne seront pas fâchés qu'on leur expose ici quelques raisons qui nous determinent à croire, ou, si l'on aime mieux, à conjecturer, qui est ou qui pourroit bien être l'auteur des livres en question.

Tout le monde sait de reste combien les contestations & les écrits & saits litigieux de seu M. l'Evêque de Meaux, qui ont tant sait de bruit il n'y a pas encore long-tems, ont rendu la personne & les écrits de Madame Guion celebres par toute l'Europe. Ce Prelat s'avisa, je ne sçai pourquoi, parmi ces entresaites d'informer le public que cette Dame, outre ses petits livres du Moien court of facile pour faire Oraison, de l'Explication du

du Cantique de Salomon, & encore quelques autres traités, avoit aussi (a) ceris des Commentaires sur les cinq livres de Moise, sur 70sué, sur les Juges, sur les Evangiles, sur les Epitres de S. Paul, sur l'Apocalipse, & sur beaucoup d'autres livres de l'Ecriture. Un fait aussi peu commun que celui- là ne manqua pas de reveiller la curiofité de tous ceux qui avoient trouvé du goût aux livres du Moien Court & de l'Explication du Cantique. Ils desirerent de voir ces autres sivres que M. de Meaux leur avoit annoncez. Nous fumes du nombre des curieux; & même nôtre desir n'étoit pas tout-à-fait sans esperance de se voir accompli d'une maniere ou d'autre, selon qu'il plairoit à la Providence tôt ou d'en procurer quelques occasions. Nous avions apris par l'information publique du même Evêque, & de celui de Chartres, qu'il y avoit quantité de copies de ces écrits là dispersées entre les mains de plusieure, qui les lisoient avec estime, & qui les communiquoient à d'autres. On savoit que le même Evêque de Meaux ne les refusoit point aux personnes de consideration quand on lui en demandoit, foit avant que l'on eust enlevé à l'auteur tous ses originaux, soit après qu'on les lui eût ôtés, & que n'étant plus maîtresse de ses écrits, non plus que de sa liber-

(a) Relat. de l'Ev. de M. pag. 11.

té,

VIII

té, il ne dependit plus d'elle que plusieurs autres Prelats de France & de Savoie, comme ceux de Paris, de Geneve, de Vercelles, (de qui cette Dame fut connuë & estimée avant sa disgrace, & qui avoient des copies de ses livres,) n'en fissent part à plusieurs mains amies, qui les communiquoient ensuite à d'autres, & celles ci à de nouvelles qui n'étoient pas plus difficiles que les autres sur cette même communication. Cela nous fit regarder comme assez possible le recouvrement au moins de quelques-unes de tant de copies si multipliées & si dispersées, pourvû seulement qu'on voulût se donner la peine d'entreprendre cette recherche. On se resolut à en faire l'essai. On pria & on fit prier des personnes de divers lieux de vouloir s'y apliquer. On donna même cet avis au public, que si quelques - uns avoient entre leurs mains quelques traités manuscrits de l'auteur, & qu'ils en souhaitasfent la publication, on étoit disposé à seconder leurs bonnes intentions. Tout cela ne fut pas inutile & sans succés. De tems à autre il nous est venu de diverses personnes & de plusieurs lieux & païs étrangers ce que chacun en avoit pû recouvrer. Il nous en est venu d'Angleterre, où des personnes de distinction en conservoient en leurs Bibliotheques. C'étoient au reste (& cela ne se

pouvoit autrement) des copies de toutes sortes de mains, les unes plus, les autres moins correctes; les unes sur un sujet, sur un livre de l'Ecriture, & les autres sur d'autres: tant y a qu'après les avoir bien revûes & assorties, il s'est trouvé qu'il y avoit ce qu'il faut pour l'Ouvrage complet des Explicacations fur le Nouveau Testament, que nous presentons ici, & que nous jugeons être de Madame Guion, non sculement sur l'assûrance que nous ont donné ceux de qui nous les avons qu'on le croioit ainsi; mais particulicrement par la consideration de ces mêmes écrits, où les moins penetrans peuvent facilement s'apercevoir d'une conformité sensible de principes, de pensées, de termes & de stile avec les traités du Moien Court, du Cantique, & des Torrens, ci-devant rendus publics, & qui sont incontestablement de cette Dame. Ajoûtez à cela la maniere de parler de soi au feminin dont use la personne qui écrit, & qui fait voir ainsi que l'auteur étoit femme: elle le dit même expressement en deux ou trois endroits. n'y a pas jusqu'aux dattes qui se sont trouvées à la fin de quelques - uns de nos manuscrits, qui ne s'accordent bien avec le tems que l'on parloit le plus de la même Dame & de ses compositions. Si cela ne suffit point au Lecteur pour le determiner sur ce point, il lui est libre d'en juger comme

il trouvera le plus à propos.

Quel que puisse être au reste l'auteur de cet Ouvrage, s'il est encore en vie, & que iamais ceci lui tombe entre les mains, on espere de son équité & de sa pieté, qu'il ou qu'elle ne trouvera pas mauvais que pour la gloire de Dieu, & pour le bien commun & salutaire de tous, on ait rendu publics par l'impression des écrits qui d'ailleurs étoient déja si repandus par d'autres. & hors de son pouvoir & de sa disposition depuis si longtems. Le train qu'ils avoient pris jusqu'à present de ne se communiquer que par le moien de la plume, leur devenoit prejudiciable par la negligence ou par l'ignorance des copistes, qui en multiplioient les fautes à mesure qu'ils en multiplioient les copies: inconvenient auquel on a crû ne pouvoir donner de meilleur remede que par le moien d'une bonne impression, telle que nous avons tâché que fust celle que voici: & encore, après tous les soins que nous y avons mis, n'oserions-nous tout à fait garantir qu'il n'y ait point de fautes; puisque (sans mettre en compte celles des errata.) les copies même n'en étoient pas exemptes, qu'il y avoit en plusieurs endroits des omissions sensibles de quelques mots, & peut-être de quelques lignes; des mots mis les uns pour les

les autres; des periodes visiblement desectueuses, par la faute sans doute des écrivains qui les transcrivoient mal. Et c'est pour cela qu'on s'est vû obligé pour subvenir à ces fortes de manquemens, d'avoir recours tantôt à quelques notes marginales, plus fouvent encore à des infertions ou additions d'un ou de plusieurs mots qu'on a crû necessaires tantôt pour l'integrité du sens, & quelquefois pour la clarté du discours. Ces mots-là sont ceux qu'ordinairement on a renfermés entre deux crochets [], afin de les faire discerner du texte. Si l'on s'y est mepris, on espere des Lecteurs qu'ils auront l'équité de ne point imputer à l'auteur de ces livres cette sorte de fautes, non plus que les variations ou la diffemblance que ceux qui ont d'autres copies manuscrites pourroient trouver entre cet imprimé & entre leurs mamoscrits. Chacun a pû voir par les deux Editions differentes qui se sont faites il n'y a pas long-tems du traité des Torrents, combien ce livre-là s'est trouvé tronqué & imparfait en quantité d'endroits dans les différentes copies que diverses personnes en avoient. Il n'est que trop possible que dans la diversité des copies que pluficurs peuvent avoir de ces Commentaires fur l'Ecriture, il se sencontre aussi des fautes de cette nature, des changemens, des omissions, des additions, qu'on

qu'on ne trouveroit pas dans les originaux. Cet avis nous a paru necessaire pour empêcher que la droiture & l'integrité des sentimens de l'auteur ne souffre point pour les erreurs des copistes tant entre ses amis qu'en-

tre ceux qui ne le sont point.

Ce n'est pas au reste qu'il faille s'imaginer que ces sortes de manquemens soient de telle importance que l'essentiel en souffre irreparablement, ou même simplement. Chacun sçait qu'il n'y a point de livre, pour consideré ou pour sacré qu'il soit, pas même les divines Ecritures, où l'on ne trouve cette diversité que les Savans apellent variantes lectiones, qui sont des fautes de copistes plus ou moins considerables les unes que les autres. Les personnes de bon sens & de cœur droit regardent à l'essentiel en toute chose: & quand ils voient cet essentiel exprimé & repris bien clairement en plusieurs autres endroits du livre, comme on le trouvera ici plus d'une fois, le reste ne leur fait point de peine, & ils ne chicannent personne pour cela.

6. III.

Comme on fouhaitte en publiant cet Ouvrage qu'il puisse être salutairement utile à toutes les ames de bonne volonté, en quelque parti du Christianisme qu'elles se trouvent

GENERALE. 6. III. dispersées; & que cependant l'auteur a quelquefois reflechi, & même infisté, sur des sentimens propres à la seule Eglise Catholique-Romaine, qui est celle de sa naisfance & de sa Profession; il ne se peut que plufieurs des Lecteurs qui ne sont point de cette Eglise-là ne se fassent d'abord quelque peine sur ces sortes d'endroits. Mais on prie les esprits moderés & équitables de considerer, s'il faut s'étonner, & si l'on a juste sujet de se formaliser, de voir qu'une personne pieuse, élevée dès son enfance dans des sentimens & dans des pratiques qui lui ont servi de moiens de chercher & de trouver Dieu. & de vivre dans l'accroissement de sa grace; si, dis-je, on doit s'étonner & se chagriner de voir qu'une telle personne estime & recommande à ses semblables (pour qui elle a écrit) ces mêmes moiens pratiqués par elle si salutairement; & qu'elle cherche à apuier le bon usage qu'elle en a fait, par les paroles de la Ste. Ecriture, quelquefois directement, & quelquefois à la simple occasion que ces paroles lui en presentent. Les plus difficiles fouffrent bien cela dans plusieurs Commentateurs Catholiques-Romains, dans les livres d'un S. Bernard, de Taulere, de Ste. Terese, du Cardinal Bona, & de tant d'autres auteurs de pieté, principalement dans l'excellent & incomparable livret de l'Imita-

tion de Jesus Christ, ou de Thomas à Ki pis, qui n'a mécontenté nulle ame de s de pieté. Tous bons esprits sans doute useront ici de la même maniere: & p ceux qui suront la foiblesse de ne pour y acquiescer, ils n'auront qu'à passer ces droits-là, qui sont fort peu en nombre comparaison de ce qu'ils trouveront d contestablement solide, effentiel & d' merveilleuse édification dans le reste 8 principalde l'ouvrage. Voila à quoi il n faut adherer: & quand on y sera un peu bitué, on souffrira sans peine que Dies serve de tels moiens qu'il lui plaira, & la maniere qu'il lui plaira, pour secon routes les creatures pour lesquelles son] est mort, quelque divisées qu'elles soi encore sur quantité de pratiques exterier & de sentimens différens. Dieu a m moiens & mille manieres d'attirer les he mes à lui, & d'avancer le progrés spirit des ames: & les personnes qu'il emploie p cet effet sont redevables, comme park Paul, aux Juifs & aux Grecs, aux fages &: égarés, aux foibles & aux forts, mais; ticulierement & en premier chef à ceux tre lesquels sa divine direction les a placés leur naissance, par leur demeure & par d' tres engagemens de sa providence. Si av que le monde finisse, sa divine Bonté v GENERALE 6. III.

e un grand salut (comme on doit l'esperer e desirer,) n'est-il pas juste que dans ses iens & ses preparatifs il y ait dequoi subir à tous, & gagner le cœur de toutes es de personnes? Ce grand Dieu cont parfaitement les lieux, les tems, les es à qui chaque moien convient ou disivient. Il voit que ce qui est convenable necessaire à la disposition & à l'état des , indisposeroit les autres & les feroit recuen arriere. Pour être à secours à tous, il r fait proposer & aux uns & aux autres en ers lieux & par plus d'un canal le mênie entiel accompagné de differens accessoiqui pourtant acheminent tous à un mêbut. Celui qui n'a besoin que des uns seuient, ne se serve que de ceux-là, laissant este pour ceux à qui Dieu sçait qu'il sera ctueux ou de necessité. Il ne faut regar-· qu'à la gloire de Dieu & au salut des ames toutes choses. Celle qui est essentielle à point capital, c'est, que le peché, le mal, it ce qui ne vient point de Dieu, disconue & prenne fin dans l'homme; & que uvrage de Dieu, la motion de son Esprit nt, & le regne de Jesus Christ, reviennt s'établir au dedans de nos cœurs. On sçauroit disconvenir que l'Ouvrage que ici ne vise uniquement à cela, & qu'il n'y nemine puissamment quiconque voudra

le lire dans ce même dessein. Ceci doit satis-

faire tout esprit équitable.

Il n'est pas difficile de prevoir une autre sorte de Lecteurs, qui auront de la peine à aprouver les interpretations allegoriques & mystiques que l'auteur donne assez ordinairement dans ses Commentaires aux paroles de l'Ecriture, aussi bien à ce qui y est historique, & aux choses exterieures, qu'à ce qui regarde le dogmatique. On scait qu'il y en a qui en font des railleries: mais ce sont des profanes, & des moqueurs, à qui il suffit de dire, qu'il y a long-tems que le S. Esprit a prononcé leur condamnation (a) par la bouche de ses Saints Prophetes & Apôtres. Après que l'Esprit de Dieu s'est declaré si maniscitement pour ces sortes d'explications par le frequent usage qu'il en a fait luimême dans le Nouveau Testament, où l'on voit que les Evangelistes, que les Apôtres, & specialement S. Paul dans presque toutes ses Epîtres, donnent aux faits & aux dog mes de l'Ancien Testament des sens allegoriques & des interpretations toutes spirituelles, il faudroit renoncer au respect qu'on doit & à Dieu & aux livres fondamentaux de la Religion Chrétienne, pour condamner cette maniere d'interpreter les saintes Ecritures considerée en elle-même & dans

GENERALE: 5. III. XVIII l'usage qu'on peut en faire pour l'avancement des ames dans l'Amour de Dieu, &c dans la vie & la perfection Chrétienne à quoi

Dieu nous apelle.

Il est bien vrai que comme les hommes naturels & corrompus, & même entre les bons ceux qui sont commençans & peu encore avancés, ne sauroient bien entendre les Ecritures, sur tout en ces sortes de choles interieures, s'ils ne sont gratifiés de la lumiere de l'Esprit de Dieu, il arrive de là, que ficeux qui n'ont pour lumiere que la morte & obscure lueur de leur raison corrompue, ou ceux de qui les connoissances sont encore dans, les bornes des rudimens communs, pretendent cependant interpreter les Saintes Lettres par maniere d'allegorie, ou dans un sens mystique, ils ne produiront rien pour l'ordinaire que des imaginations ou fausses ou ridicules de leur propre fabrique; comme en effet on n'en voit que trop d'exemples; parce qu'ils ne s'y prennent que selon leurs préjugés puerils de parti, ou par des principes d'entêtement qui ne visent qu'à se faire distinguer, ou à favoriser leur interêt. Mais il n'en est pas de même lors qu'une ame divinement éclairée ne cherche & ne propose dans l'Explication des divines Ecritures que le verîtable but de l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire, comme on l'a déja remarqué

TITVE

ci dessus, rien que l'amour de Dieu & son culte en esprit & en verité, qui par l'aven de tous ceux qui ont le sens ordinaire, sont des choses spirituelles & interieures s'il y en a.

Ceci nous fait voir, que toute explication de la parole de Dieu, aussi long-tems qu'elle n'est pas ramenée jusqu'à l'interieur, à l'esprit, au cœur, à l'amour divin, n'est pas encore complette ni achevée, bien que veritable pour ce qui regarde l'historique, le dogmatique, le moral & la correction des mœurs du commun des Chrêtiens. Cela fait voir encore, que pour des personnes dont l'esprit est veritablement éclairé par la lumiere de Dieu, & de qui le fond du cœur est pleinement animé de son divin amour, l'interpretation literale de l'Ecriture & son interpretation interieure & mystique, ne sont qu'une même chose. Ils vont par la lettre à l'interieur tout directement, & , pour ainsi dire, comme fans y penser: le sens interieur leur est sens literal, & doit en porter le nom à leur égard. La raison de cela est, que toute interpretation qui exprime l'intention & la pensée que nous a voulu communiquer par paroles ou par lettres une personne sage & sincere, est vifiblement interpretation de sa lettre ou de fes paroles; c'est une interpretation marquée & fignifiée par les lettres & par les paroles dont elle s'est servie, & par consequent, GENERALE. §. III. XIX interpretation literale. Or l'intention de Dieu en se servant des paroles ou des lettres de l'Ecriture a été de marquer & de communiquer à nôtre esprit & à nôtre cœur des pensées & des dispositions saintes, des impressions & des sentimens divins & spirituels de verité & d'amour: c'est donc en prendre le sens literal ou selon la lettre, que d'en tirer & d'en donner une interpretation

spirituelle de cette sorte.

Et je ne sçai pourquoi les Savans au lieu de plusieurs autres distinctions qu'ils ont faites sur ce sujet, n'ont pas dit simplement: Dieu est esprit : il est amour : il est aussi le principe d'où toutes choses procedent, de même qu'il est le but & la fin de tout. Donc tout ce qui procede directement de lui, toute operation de Dieu, quoi qu'exterieure, particulierement celle par laquelle il a conduit la langue, la plume, ou les actions de quelques personnes qui sont specialement à lui comme ses organes, exprime directement & principalement de la part de Dieu l'esprit & l'amour, & y doit revenir. Cependant comme l'homme avec qui Dieu veut avoir communication par sa parole, n'est pas esprit tout pur, ni pur interieur; mais qu'il est partie corps & partie esprit, qui tous deux doivent être raportés à Dieu, & du bien desquels Dieu veut aussi avoir soin;

de là vient que ses paroles divines (ou les Saintes Lettres) regardent le corporel aussibien que le Spirituel: de plus, comme dans les uns le corps ou l'exterieur predomine plus ou moins sur l'interieur & sur l'esprit; dans les autres au contraire (quoi que bien rarement) l'esprit ou l'interieur a l'avantage fur le dehors & sur le materiel; il a pleu à Dieu en communiquant avec les hommes, de condescendre tellement à leurs dispositions differentes, que quand il leur parle, le sens propre & veritable de ses paroles, ou des faintes lettres, par raport à l'homme dans qui le corporel & l'exterieur predomine encore, est directement une interpretation exterieure & conforme à son état, moiennant que par elle il tâche d'en revenir à l'amour & au spirituel: mais par raport à l'homme dans lequel l'interieur a déja le dessus, le sens veritable des mêmes paroles de Dieu est tout premierement l'amour divin & l'état spirituel en qualité de but principal; puis aussi l'exterieur & le materiel en qualité de moien, pour revenir à la fin principale.

Il y a donc deux ou trois sortes de sens propres & literaux des paroles de Dieu, assavoir, le sens literal exterieur, le sens literal interieur, & le sens literal interieur & exterieur tout ensemble, qui comprend l'exterieur comme moien, & l'interieur comme

but

GENERALE. §. III. TANT
but où tout doit se terminer & s'accomplir.
Et c'est ce sens-là, le composé des deux,
qu'ont ordinairement les personnes interieures de qui l'esprit est éclairé de Dieu, particulierement celles dont il plast à Dieu de se
servir pour ramener les hommes à leur
cœur, comme (a) s'exprime le Prophete Isaie, c'est-à-dire, à leur interieur, asin qu'ils
y aprennent à aimer Dieu de tout le cœur &
de toutes les puissances, & à l'adorer en esprit & en verité, ainsi que Dieu l'exige de
ceux qui veulent être ses veritables adora-

Aussi voions-nous que cette methode & cette maniere d'interpreter les Ecritures a été familière non seulement à Jesus Christ & à ses Sts. Apôtres, mais aussi aux premiers des Sts. Peres de l'Eglise primitive, à leurs Successeurs, & aux Docteurs les plus considerés dans le Christianisme par leur savoir & par leur pieté. Il y en a plusieurs traits remarquables dans l'Epitre de S. Clement aux Corinthiens. Celle qu'on a de l'Apôtre S. Barnabé en fait son principal, aussi-bien que le livre de S. Hermas. Les autres Peres s'en font fervis plus ou moins, felon qu'il leur falloit s'accommoder à la capacité soit des lecteurs soit des auditeurs plus ou moins propres à être ou introduits ou avancés dans

teurs.

IIXX

dans l'état interieur. Chacun peut se convaincre par la lecture du dernier livre des Confessions de S. Augustin que le sens spirituel de la parole de Dieu lui étoit également precieux & familier: ce qui se voit aussi dans ses autres ouvrages & dans ceux de tant d'autres Sts. Peres, qu'on passe sous silence pour éviter la longueur, quoi qu'on ne puisse ne point faire mention des excellentes Homelies du divin S. Macaire, où le doigt de Dieu se fait si bien sentir par ces sortes d'expositions spirituelles, qui ont fait dire au grand S. Bernard, (a) Quant à moi, je chercherai toujours pour mon bien dans le sein profond des sacrées paroles de Dieu, L'ESPRIT ET LAVIE, comme le Seigneur même me l'a enseigné; & ce sera là ma purtion en qualité de personne qui croit en Jesus Christ. Ceux qui voudront prendre la peine de consulter tant soit peu les écrits des plus respectés & des plus autorisés d'entre les Auteurs mystiques, ne pourront douter qu'ils ne se declarent unanimement pour cette sorte d'interpretation.

Pour ce qui regarde les matieres mystiques considerées en elles-mêmes, aussi bien que leurs termes & leurs expressions, qui se trouveront repandues en plusieurs endroits des Explications suivantes; bien loin que le Lecteur, s'il a l'esprit solide & juste, doi-

GENERALE. 6. III. ve s'en rebuter, ce sont tout au contraire, pour ce qui est des choses, ceux de tous les sujets qui meritent le plus & son estime & toute son attention; puisque ces mêmes choses ne sont rien moins que les Objets éternels, divins, spirituels, & tout ce qui regarde la liaison heureuse & consommée des uns avec les autres. C'é sont Dieu le Pere, le Fils & le S. Esprit: ce sont les esprits créés susceptibles de Dieu, particulierement ceux des hommes, que cette Trinité adorable a produits pour se communiquer & se donner à eux & pour prendre ses delices avec eux, pour faire (comme s'expriment J. Christ, S Paul, & S Jean) qu'ils (a) soient tous associés ensemble avec le Pere & avec le Fils; qu'ils (b) soient un avec le Pere & le Fils par l'Esprit de verité & de sainteté; qu'ils deviennent (c) un même Esprit avec le Seigneur. Ce sont encore les moiens, les voies, les états par où il faut passer pour se disposer & pour parvenir à cette heureuse union, & au but éternel des desseins de Dieu sur l'homme, que (d) Dieu soit tout en tous. Peut-il se trouver, se penser, se desirer au monde rien de plus grande importance, rien de plus estimable que cela?

Aussi est-ce la chose unique que les ames

⁽a) 1 Jean 1. \$\dot{y}\$. 3. (b) Jean 17. \$\dot{y}\$. 21,22. (c) 1 Cor. 6, \$\dot{y}\$, 17. (d) 1 Cor. 15. \$\dot{y}\$. 28.

XXIV PREFACE

de choix & les plus grands Saints ont prise constamment pour l'objet le plus digne de leur recherche & de leur occupation, & comme leur unique necessaire. Les Ecrivains sacrés le font voir très-souvent dans les faintes Ecritures, comme ces Explications le remarquent bien des fois. Dieu a permis que les Sts. Peres dont on vient de parler, & sur tout S. Macaire, & une infinité de Solitaires admirables de ce tems-là dans l'Egypte & dans la Palestine, aient continué à rendre temoignage à cette verité encore plus par leurs vies & par leurs pratiques, que par les écrits de quelques-uns d'entre eux. Sa divine Bonté ne s'est pas bornée là; mais comme il a declaré plus d'une fois dans sa parole que vers les derniers jours il vouloit être & seroit effectivement adoré en esprit & en verité, & qu'il en repandroit par tout la connoissance solide & la veritable pratique, aussi nous a-t-il suscité par sa bonne Providence depuis un fiecle ou deux plus de ces Saints Docteurs de l'interieur, plus d'Ecrivains éclairés des choses spirituelles, qu'il ne s'en étoit vû durant je ne sçai combien de siecles auparavant. Combien de saints Mystiques depuis le celebre Taulere jusques à maintenant, à ne parler que de ceux qui ont été goûtés & aprouvés des plus sages? L'énumeration en seroit ennuieuse

GENERALE. C.III. si par maniere d'exemples on ne se bornoit à deux ou trois qu'il suffira de nommer simplement, comme Rusbroc, Jean de la Croix, Ste. Terese, Angele de Foligni, Ste. Catherine de Genes, S. François de Sales, Jean de S. Samson, & tout recemment le P. J. Joseph de Seurin, & la Vererable M. Marie de l'Incarnation. On hisse à juger aux bonnes ames qui liront les Ecrits qu'on leur presente ici, si la peronne de l'auteur ne merite pas à bien juste mison de tenir rang en ce nombre: mais pour ce qui est de ses écrits, on ose en dire avec quelque assurance, sans prejudicier pourtant à ceux des autres, qu'on aura peine à en trouver ailleurs qui se rendent recommandables comme ceux-ci par le detail, par la profondeur, par la clarté & par la facilité avec quoi ils deduisent les choses les plus divinement solides & les plus interieures. Toutes les difficultés considerables que l'on fait ordinairement sur les matieres mystiques & spirituelles, faute de les bien entendre, y sont éclaircies & pleinement resolues en plusieurs endroits, que le Lecteur pourra trouver sans peine par le moien des Indices ou Tables alphabetiques qu'on a faits sur chacun des Volumes, tant pour ce même sujet que pour lui faire remarquer ce qui merite sa consideration. TI

XXVI PREFACE

Il s'est trouvé avec les copies de cet ouvrage une espece de Preface qui paroît être de l'auteur, & qui tend au même but 2 je veux dire, à prevenir en peu de mots quelques difficultés qui pourroient se presenter soit sur les expressions, soit sur les matieres dont il s'agit, aux personnes à qui elles ne sont pas encore assez familieres. On va la faire suivre immediatement pour le même effet. On auroit pû apuier par un grand nombre d'autorités des mystiques les plus aprouvés & les plus solides, toutes les mêmes choses dont il est question: puisque ces saints auteurs que l'on vient de nommer les ont effectivement enseignées en substance, quelques uns d'eux en termes encore plus forts ou plus durs, & plus susceptibles des mêmes difficultés que l'esprit de contention pourroit faire susciter à nôtre auteur: mais cela nous auroit mené plus loin qu'on ne voudroit. On s'est contenté de n'en user ainsi que très-rarement par quelques peu de notes marginales que le sujet paroissoit exiger. Ceux qui s'occupent de ces matieres ne peuvent ignorer que (a) des personnes religieuses & savantes n'aient publié depuis long-tems des traités entiers sur ce sujet en faveur des Mystiques en general,

⁽a) Max. Sandæus, in Onomastico. Jaques de Jesus. Nicolas de Jesus. Nicolas de Jesus.

GENERALE. 6. III. nl. & specialement du divin Jean de la Croix. Depuis peu même on a renouvellé & imité ces sortes de recueils, qui bien que produits en faveur de (a) tout autre que de nôtre Auteur, ne laissent pas pourtant de pouvoir servir d'apologie à tous ceux qui se sont rencontrés dans ces sentimens-là, & qui se sont exprimés de la même maniere. Les pourn consulter qui en aura la volonté & la commodité: pour le present, il nous suffina pour conclusion d'alleguer les paroles de deux grands Saints, S. Macaire & l'auteur du livret de l'Imitation de Jesus Christ, ou Thomas à Kempis, qui apuie divinement par son autorité ce qui regarde le plus essentiel des matieres mystiques touchant le pur amour & ses dures épreuves, comme fait S. Macaire l'interpretation spirituelle & interieure des paroles & des faits de la Ste. Ecriture. Dieu veuille en ratifier la realité au dedans de nos cœurs, & que de la sorte nous portions aussi dans nous-mêmes les témoignages vivans de la solidité de sa verité, à la gloire du même Dieu beni éternellement. Amen!

S. Ma-

⁽a) La Preface du II. Volume des Opuscules de Mad. Guion, pag. 18. lig. 9. dit de ces derniers, que c'étoit en faveur de Mad. Guion. c'est une faute. Il y faux inserer, de tout autre que de Mad. G.

xxviii PREFACE

S. Macaire Homelie XXXIII.

Envisagez tout ce qui se presente à vos yeux comme autant d'ombres & de representations palpables des grandes choses qui se doivent trouver réèllement au dedans de vôtre ame. Car outre l'homme exterieur & visible, il y a dans nous un autre homme tout interieur: il y a d'autres yeux, que Satan a aveuglés, & d'autres oreilles qu'il a rendués sourdes. Or le Seigneur Jesus est venu pour la guerison & pour le retablissement de cet homme interieur.

IMIT. DE JESUS CHRIST. LIV. III. CH. XXV.

Ne croiez pas avoir trouvé la veritable paix quand vôtre esprit ne se sent point accablé de peines ni de pesanteur: & ne pensez pas que tout vons aille bien lors que vous ne ressentez aucune oposition de la part de personne. Ne pensez pas non plus que vôvotre perfection consiste en ce que toutes choses s'accomplissent selon vos labaits. Ne vous croiez pas quelme chose, & encore moins grand ami k Dieu, purce que vous avez beaucoup de devotion & de douceurs sensibles. Ce n'est point par cela que l'on connoît les ames solidement vertueuses: & levrai progres ni la perfection de l'homme ne consiste point en ces sortes de choses. Et en quoi donc, Seigneur? En ce que vous vous offriez & sacrifiiez entierement & de tout vôtre cœur, à la volonté divine. de sorte que vous ne recherchiez point vôtre propre ni dans ce qui est grand ni dans ce qui est petit, ni dans le tems ni dans l'éternité: mais que pesant tout au poids de la justice, vous receviez avec égalité d'esprit, & en benissant Dieu, ce qui vous est contraire comme ce qui vous est favorable. Si denué de toute consolation interieure vôtre esperance en moi est si forte & si constamment patiente que de VOUS

XXX PREFACE &c.

vous preparer encore à souffrir davantage, sans chercher à vous justifier comme si vous n'aviez point merité de si rigoureux traitemens; mais qu'en toutes choses vous reconnoissiez avec louanges la Justice & la Sainteté de Dieu; c'est alors que vous serez dans le droit & le veritable chemin de la paix.

Ne cherchons que Dieu: & ne le cherchons que pour son interêt. Lett. Spirit. du P. Seurin, Tom. III. lett. 37. pag. 179. Edition de Paris. 1709.

COURTE PREFACE DE L'AUTEUR.

I.I. I - 5. On éclaircit en peu de mots quelques termes assez ordinaires dans les Ex-PLICATIONS suivantes sur le Nouveau TESTAMENT, tels que sont ceux de penitence, d'abandon, de perte, de mort, d'a-

neantissement, Gr.

6. II. 6-11. On fait voir comment tout desordre & tout mal étant issus de la proprieté, JESUS-CHRIST est venu l'exterminer par la pauvreté d'esprit & de volonté, qui est la vraie desapropriation; afin que DIEU redevienne par son parfait Amour le Tour de l'homme qui s'abandonnera à la conduite de son Esprit divin: ce qui est le But & l'ABRE-GE' de l'Evangile.

S.III. 12, 13. Quelques avertissemens & pre-

cantions de l'Anteur.

6. I.

💥 E parle souvent de la penitence, de l'abandon, du sacrifice pur, de la per-🎉 te, de la foi nue, de la mort, & de 🕱 l'aneantissement. Comme ce Commentaire sur l'Ecriture est fort étendu, on a expliqué ces choses dans le commencement, sans les repeter toutes les fois qu'on se sert de ces termes. Cependant comme le Nouveau Tes-TAMENT est detaché de l'Ancien, on a cra devoir expliquer ici ce que l'on entend par ces choses.

- 1. Lors que je parle de la penitence, dont je dis que S. Jean est la figure, je n'entends point parler simplement des austerités; mais du regret d'avoir offensé Dieu, qui sait qu'une ame nouvellement convertie est toute occupée à pleurer ses pechés: elle les regarde sans cesse, & ne peut envilager que cela. C'est ce que j'apalle, le premier pas: après lequel il saut se tourner vers Jesus Christ par une humble constance, attendant plus de lui que de nos essorts, travaillant comme si tout dependoit de nous, & ne comtant neanmoins sur aucune de nos œuvres, mais seulement sur Jesus Christ en nous.
- 2. L'abandon est une remise de nous mêmes entre les mains de Dieu. dans la vûe de nôtre impuissance & de sa bonté, [abandon] qui fait qu'on se laisse conduire comme un enfant avec une confiance filiale. Cette conduite nous est ordonnée par Jesus Christ même, & vient de la soumission de nôtre volonté à celle de Dieu, qui nous fait recevoir également de sa main ce qui est doux ou amer, soit pour le dehors, soit pour le dedans. Et cette pratique nous ôte peu à peu une certaine repugnance & contrarieté que nous avons en nous-mêmes à nous laisser crucifier, & à perdre nôtre volonté dans la volonté divine par hommage à ce souverain Etre. 2. Plus

3. Plus nôtre volonté se soumet à celle de Dieu , plus nous devenons semblables à Dieu. L'union de nôtre volonté à celle de Dieu fait l'union avec Dieu. C'est la demande du Pater. Que vôtre volonté soit faite en la terre comme au ciel: & lors que nous faisons la volonté de Dieu sans resistance, & même sans repugnance, nous la faisons, autant qu'il est en nous, comme au ciel. C'est alors que s'opere en nous la demande que Jesus Christ fit à son Pere, Qu'ils soient un comme nous. C'est cet accord admirable de la volonté de l'homme avec celle de son Dieu, qui fait le bonheur de l'homme & sa plus grande paix au milieu des plus rudes traverses. Et comme à force de se soumettre & de recevoir les ordres de Dieu avec agréement, on en contracte l'habitude. c'elt ce qu'on apelle perte de nôtre volonté en celle de Dieu, ou passage, transformation, changement, & cent autres termes des Mystiques.

4. Or comme la contrarieté de nôtre volonté à celle de Dieu s'apelle division, qui est plus ou moins [grande] selon que cette contrarieté est plus ou moins sorte : de même l'accord & l'unisormité de nôtre volonté à celle de Dieu s'apelle union. & cela devient si sort, & si serré, que l'ame perd ses repugnances: c'est ce qu'on apelle aneantissement mystique, mort,

division de soi-même.

5. Comme nôtre volonté est la souverzine
*** 2 des

des puissances, que l'essence de nôtre liberté est dans la volonté, & que c'est aussi où reside nôtre vie propre, ce qui nous en separe, & qui nous fait renoncer à nôtre volonté propre, s'apelle mort. On apelle aneantissement une si prosonde mort à nôtre volonté propre, que nous ne trouvions plus en elle de repugnance à ce que Dieu veut. Les repugnances & les contrarietés causant les desirs propres; ceux ci nous sont vouloir ce que nous n'avons pas, & ne vouloir pas ce que nous avons. Voila ce qui fait tout le desordre, & [qui est] la source de toute proprieté.

§. II.

6. Dieu nous avoit créés dans un ordre de subordination admirable, en sorte que l'esprit de l'homme étant soumis à Dieu, sa partie inferieure étoit en lui soumise à l'esprit. Par son peché l'homme se revoltant contre Dieu, & retirant par la desobéissance sa volonté de l'union qu'elle avoit avec Dieu, il entra dans le desordre; & en même tems la chair se revolta contre l'esprit; ce qui sut la source des concupiscences, qui sont entrées sur la terre par le peché. Jesus Christ en s'incarnant est venu retablir l'homme dans l'ordre de sa creation.

7. Pour seconder les desseins du Createur & du Redempteur, l'homme doit soumettre sa volonté & son esprit à Dieu, afin que peu à peu la chair soit soumise à l'esprit: & comme le pe-

ché

c'est ce qu'il faut perdre.

8. Mais cela étant identifié avec nous-mêmes. la perte de ces choses nous cause des douleurs qui ne se peuvent comprendre. La repugnance de la nature est augmentée par le Demon, qui voiant qu'une ame qui prend la voie de l'interieur & de la soumission à la volonté divine. va rentrer, autant qu'il se peut en cette vie, dans l'état d'où il la fit dechoir, fait des tintamarres effroiables dans la partie inferieure, reveille les tentations & les passions, pour faire quitter prise. Mais JESUS CHRIST, qui est venu pour detruire cet ennemi des hommes, & qui fait que tout coöpere au bien de ceux qui aiment Dieu, se sert de sa malice même pour le bien de l'ame: car ces effroiables bruits du Demon & de la nature humilient infiniment cette ame, qui se croiant en pire état qu'elle n'étoit autrefois, sans vouloir cesser d'aimer & de servir Dieu, fait ce que j'ai nommé sacrifice pur, qui est, de sacrifier son interêt propre pour le tems & l'éternité, comme aussi sa propre excellence, & toute esperance sondée sur fon son propre: car quand on retranche à cette partie propre la vie sensuelle, où reside l'amour de nous-mêmes, elle se nourrit plus finement dans l'amour de sa propre excellence, dans les

dons, faveurs & vertus connües.

C'est ce serpent que Jesus Christ est venu terrasser, & que lui seul peut écrasser. C'est ce qui sait la necessité de se laisser conduire à lui, & de s'abandonner d'autant plus à sa conduite que la nôtre est si pleine de desauts. Quoi que cela paroisse peu, nous sommes si attachés à nous-mêmes, que ce detachement cause les plus extrémes douleurs. Si un homme attaché au bien qui est hors de lui, sousse si sont lors qu'on le lui enleve, que ne sousser-t-il point lors qu'on lui ôte la possession de lui-même? Ceux qui ne l'ont point éprouvé, auront toûjours peine à le concevoir.

9. Îl est beaucoup parlé dans tous ces écrits de l'entiere desapropriation, & de la perte de

fonnement, activité, propre jugement, & tout lereste qui apartient à l'esprit: pour la memoire, tout souvenir, pensée inutile, occupation deschoses de la terre, se mêler dans les nouvelles. curiosité, critique &c. pour la volonté, elle doit être depouillée de toute affection, même des choses spirituelles, de tous gouts, sentimens, penchans, choix, desirs propres, même des choses qui sont les plus divines; de tout interêt propre du tems & de l'éternité. Que l'esprit soit en obscurité par le moien de la foi; la memoire vuide & surmontée par l'esperance inconnuë; la volonté entierement depouillée & absorbée dans la charité: elle y est même perdûe; & c'est cette perce dont il est parlé en tant d'endroits, toûjours sous le même nom de perte.

10. Les puissances de l'ame ne peuvent paryenir à l'entiere pauvreté qu'en perdant leurs premieres manieres de concevoir, d'entendre & d'aimer. Une chose ne peut prendre une nouvelle forme qu'elle ne perde la premiere : de même nôtre ame ne peut être changée & transformée en Dieu, qui est son être original, qu'elle ne perde ce qu'elle avoit de propre, d'acquis ou d'infus. Il faut perdre toute attache, d'abord aux choses mauvailes ou dangereules; ensuite aux inutiles, quelques innocentes qu'elles soient : & puis aux bonnes, qui sont les plus difficiles à perdre. Nous avons de telles attaches à nôtre bienêtre, qu'il faut des peines & des renversemens tranges pour nous les faire perdre. Nos peines font

sont proportionnées à nos attaches. Celles qu'on a aux bonnes choses sont incomparablement plus

grandes que les autres.

1 1. Lors que les fondateurs d'Ordres ont conseillé les vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, c'étoit autant pour l'interieur, & plus, que pour l'exterieur. Cependant on a tout tourné du côté de l'exterieur, & on est par là même devenu plus proprietaire interieurement. La demission d'esprit, de jugement, de science, & d'opinions est la veritable pauvreté lors qu'elle est iointe à celle des biens. La pauvreté de la vo-Jonté par l'écoulement des desirs en Dieu, est la veritable obeissance quand elle est jointe à l'exterieure. La veritable chasteté est de n'admettre pas une pensée inutile, ni le moindre penchant ni affection de la volonté pour quoi que ce soit ; ceci joint à la chasteté exterieure, fait la verita-Ble pureté. Mais afin d'en venir à cette entiere pauvreté d'esprit, par quelles routes Dieu ne nous fait-il pas passer pour nous faire perdre toutes nos attaches & proprietés spirituelles, sans quoi nous resterions toûjours pleins de nous-mêmes? Les graces les plus extraordinaires sans la pauvreté spirituelle nous rendroient des Lucifers sous une humilité aparente. Moins nous resistons, moins nous avons de peines, & plutôt l'ouvrage est achevé. C'est là toute l'œconomie de la grace; & cette Sagesse adorable n'est apliquée qu'à nous rendre conformes à Dieu pour nous unir à lui. La pauvreté de l'esprit le rend simple; & en le delivrant

vrant de toute multiplicité, elle le dispose pour être uni à l'Esprit de Dieu, qui est simple, pur & sans sucun melange. Pour la volonté, il faut qu'elle se erde en Dieu. Elle ne s'y peut perdre qu'en perdant toute consistence propre: c'est pourquoi il aut que toute volonté propre soit detruite, même dans le bien. Dans le Ciel l'esprit pur & simple est uni au pur & simple Esprit de Dieu. Les vûes & connoissances sont claires par le moien de la lumiere de gloire; mais la volonté est perdue dans l'amour, qui l'absorbe entierement, & qui fait qu'elle n'aime plus de son amour borné, limité & impur; mais par l'amour dont Dieu s'aimesoi-même, tout pur, tout simple, toûjours égal à soi-même, parfaitement reposé, & qui est fipropre à l'ame, qu'il ne lui est plus douloureux, mais bearifiant. S'il avoit la moindre agitation, &qu'il ne fut pas dans un parfait repos, il ne seroit pas beatifiant: car ce qui cause agitation cause alteration. Il est aisé de voir par là, qu'en cette vie l'amour impetueux n'est pas le parfait amour; & qu'il n'est parfait que dans la nudité, tranquillité & simplicité.

§. III.

12. Comme je n'ai écrit un si grand Ouvrage que par obéissance, dans une interruption continuelle, sans l'avoir relu, & que je suis sort ignorante, ne sachant point la valeur des termes, il pourroit peut-être s'y être glissé quelque chose qui ne sera pas bien expliqué. S'il y a des sautes,

il ne s'en faut prendre qu'à mon ignorance, & non à ma volonté. S'il y a quelque chose de bon, il vient purement de Dieu, qui se sert quelques sois des sujets les plus desectueux asin que la gloire de toutes nos œuvres lui soit rendue. Je soumets le tout de tout mon cœur à la fainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ma mere. Ceci demeure écrit de ma main, pour plus grand

temoignage que c'est mon sentiment.

13. Je prie ceux aux mains desquels ces écrits tomberont de ne pas se rebuter d'abord si quelque endroit leur paroit mal expliqué. Ce qui n'a pû se mettre en un endroit, se trouvera éclairci dans l'autre. Je les prie aussi de faire attention, que la science mystique, comme la scholastique, a ses expressions singulieres, ainsi que tous les arts. Lors qu'on les prendra dans leur vrai sens, on n'y trouvera rien qui ne soit dans les Auteurs mystiques, & même dans quelques Peres, même d'une maniere qui va au de là des miennes. Tous les écrits ont été achevés en 1682. & 1683.

JUSTITIAS DOMINI IN ÆTERŅUM CANTABO.

DIVISION

DE L'OUVRAGE

EN HUIT TOMES,

& le contenu de chacun d'eux.

TOME I.

Matthieu, depuis le chap. I. jusqu'au XVII.

inclus.

TOME II.

S. Matthien, depuis le chap. XVIII. jusqu'à la fin.

Table des matieres sur le I&II. Tome.

TOME III.

S. Marc & S. Luc.

Table des matieres sur le III. Tome.

TOME IV.

S. Jean. I. Partie, jusqu'au chap. IX. inclus.
- - II. Partie, suite des le chap. X. jusqu'à
la fin.

Table des matieres sur le IV. Tome.

Division de l'Ouvrage en huit Tomes.

TOME V.

Les Atles des Apôtres Les Epîtres de S. Paul aux Romains Aux Corintiens, I. & II. Aux Galates.

TOME VI.

Les Epîtres de S. Paul aux Ephefiens, Philip piens, Colossiens, Thessaloniciens, à Ti mothée, à Tite, & aux Hebreux.

Table des matieres du V. & de VI. Tome.

[On avertit ici derechef, qu'à la dernière page du tom fixième, au dessus des Errata de ceVime tome, on a mi par erreur, que c'étoient les crrata du tome IV. auque on ne les trouve pas.]

TOME VIL

Les Epîtres Canoniques de S. Jaques, S Pierre I. & II. S. Jean I, II, III. S. Jude.

Table des matieres sur le VII. Tome.

TOME VIII.

L'Apocalipse de S. Jean.

Table des matieres du VIII. Tome.

LE SAINT EVANGILE DE JESUS CHRIST

SELON SAINT MATTHIEU.

Avec des Explications & Reflexions qui regardent la Vie interieure.

CHAPITRE L

Vers. I. L E Livre de la generation de JESUS CHRIST, fils de David, fils d'Abraham.

2. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Judas, & ses freres, &c.



Esus Christ a voulu que l'Evangeliste nous apprist sa generation, & qu'il fist un denombrement de tous ces SS. Patriarches ici nommés, pour nous faire voir qu'il a parfaitement

accompli ce qu'il leur avoit promis, qu'il est fidele dans ses paroles, qu'il est la fin de tous les travaux des Patriarches, comme leur entiére recompense: que c'est en lui que tout se termine, puis qu'il est la fin de toutes choses. L'on peut ajoûter à cela, qu'après la Venue de Jesus Christ sur terre, c'est la fin de tous les desirs des Patriarches, & le bonheur de tout le genre humain.

La fin & la perfection de chaque ame particuliere, est la formation de Jesus Christ en elle.

C'est vous, ô Pere éternel, qui êtes le livre de la generation éternelle de vôtre Verbe: c'est en vous que l'on trouve écrite cette naissance di-

vine :il faut être en vous pour la pouvoir lire. Si ce livre est en vous par la generation de vôtre Verbe, il se trouve aussi en David touchant sa generation temporelle. C'est pourquoi étant sur terre il se dit le le sils de David par preserence: car lors qu'il parle des autres Patriarches, il se dit leur Dieu, pour nous saire voir qu'outre que David le figure plus que nul autre, il eut encore ce privilége, d'être Pasteur d'Israël, c'est à dire, apellé à former Jesus Christ spirituellement dans les ames: c'est là le propre caractère du Pasteur.

Mais comment le former avant sa naissance? C'est qu'il leur imprimoit les caracteres dont il devoit se revêtir: car il est certain que tous les saints Patriarches n'ont été santissés qu'en vûe de Jesus Christ, & par une participation antici-

pée de ses merites.

tre de Dieu, que Jesus Christ est né, ce Sauveur du Monde, sacré par l'onction de la Divinité.

1. 18. Or la Naissance de Jesus Christ arriva de cette sorte. Marie sa mere ayant éponsé fosepb. se trouva grosse par l'operation du Saint Espris avant qu'ils eussent été ensemble.

La Naissance de JESUS CHRIST dans les ames arrive aussi de cette sorte. L'ame étant reduite au dernier aneantissement, couverte cependant d'un exterieur commun, qui est comme le mariage de Joseph, qui ne servoit que d'une couverture au mystere qui se devoit accomplir en Marie; l'ame, dis-je, dans le plus profond aneantissement, se trouve peu à peu remplie de Jesus Christ par l'operation du S. ESPRIT, qui par l'infusion d'une nouvelle vie, forme en elle

lefus Chrift.

C'est pourquoi il étoit necessaire qu'après la mort de Jesus Christ le S. Esprit descendit sur les Apôtres, & par eux sur toute l'Eglise, afin de former Jesus Christ en eux & dans tous ceux d'entre les fidelles qui devoient leur ressembler : car ils avoient marché en union avec Jesus Christ tant qu'il étoit sur la terre: il les avoit rendus participants de ses états : il leur avoit obtenu la mort interieure par le prix de sa mort réelle; mais il falloit que le S. Esprit vinst pour former en eux Iesus Christ.

C'est donc à cet Esprit de verité, à ce Dieu d'amour, qu'il est donné de produire Jesus Christ dans les hommes. Et comme il est vrai qu'il ne produit rien dans la Sainte Trinité, toute production divine étant terminée en lui; il est aussi certain que c'est lui qui forme au dehors toutes les plus nobles productions: & il est donné à cet

A 2.

Eſ-

Esprit Saint de produire Jesus Christ dans les ames, comme ce fut par son operation qu'il fut conceu dans le sein de la Sacrée Vierge: non que le S. Esprit soit pour cela le Pere de Jesus Christ: nullement; car il n'a qu'un seul & unique Pere au Ciel & en terre: mais c'est que le S. Esprit par son ardeur divine est comme une poudre de projection, qui produit & fait germer Jesus Christ en mille & mille ames, les changeant en Jesus Christ par la chaleur de son seu. Cependant ce Jesus Christ ne sera jamais produit qu'en des Maries, c'est à dire, dans des ames aneanties, qui êtant purifiées de la proprieté ou impureté radicale, sont dans une pureté convenable pour que le S. Esprit forme en elles Jesus Christ: & elles sont dans cette derniere pureté lors qu'êtant aneanties, il n'y a plus rien en elles qui refiste à Dieu.

*1. 19. Joseph son mary étant juste, & ne voulant pas la deshonorer, resolut de la quitter secrettement.

20. Mais lorsqu'il êtoit dans cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit: Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie vôtre femme: car ce qui est né dans elle, est du S. Esprit.

Qui n'admireroit ici la conduite de la facrée Vierge & son abandon parsait? Elle n'ignoroit pas la desiance de son Epoux. Elle n'avoit qu'un mot à dire pour le desabuser, le tirer de peine, & se delivrer de l'infamie. Cependant elle ne le fait pas; mais elle laisse tout au soin de la providence. Une ame bien aneantie est dans un abandon si parsait, qu'elle ne sçauroit se mettre en peine de rien: elle ne pense ni à son honneur, 8

ni au repos des autres: mais elle delaisse tout à Dieu. Si l'abandon de la sainte Vierge est admirable, le secours de Dieu ne l'est pas moins. Il ne manque jamais dans le besoin: & l'assurance qui vient de Dieu est incomparablement plus forte que le secours des creatures, & que toutes les justifications que l'on tâche de saire par soi méme. O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu!

Quelques personnes non experimentées diront peut être, comment Dieu permit-il ce foupcon en S. Ioseph? Il le fit pour plusieurs raisons. Premierement, pour purifier davantage ce grand Saint, & le rendre plus capable par cette experience de comprendre ce profond mystere. Il le fit encore pour faire meriter davantage h sainte Vierge, & pour qu'elle fust un exemple à toutes les ames interieures du plus parfait abandon, & de la maniere de se conduire dans ce qui regarde la reputation; comme aussi pour faire plus éclater le secours que Dieu donne dans le besoin. C'est une chose admirable, que la sa- \prec erée Vierge, qui avoit tant d'union avec S. Ioseph, ne lui decouvrit pas ce grand mystere quoi qu'elle l'eust d'abord avoué à Ste. Elisabet. C'est que la sainte Vierge n'agissoit que par le seul mouvement du S. Esprit, qui lui faisoit faire ou ne pas faire les choses selon qu'il plaisoit à Dieu ; comme étant entierement exempte de tout propre interest.

Ce qui est né dans MARIE est du S. ESPRIT. Il falloit que comme elle avoit êté separée de la masse commune & de la corruption d'Adam par un privilége particulier; elle sut aussi exempte de la loi de la concupiscence: & la manière dont la sainte Vierge conçut & ensanta Jesus Christ est

la marque infaillible de cette verité.

**D. 21. Elle enfantera un fils auquel vons donnerez le nom de JESUS; parce que ce sera lui qui delivrera son peuple de ses pêchez.

C'est dans le Nom de Jesus que le peuple de Dieu trouve la delivrance de ses pêchez. L'Ecriture dit, son peuple; pour nous marquer que quoi que Jesus Christ soit venu sauver tous les hommes, il n'y a cependant que ceux qui lui appartiennent singulierement qui jouissent de l'affranchissement du pêché & de l'essicacité de son sang.

F. 22. Or tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par le Prophete:

23. Une Vierge concevra, & enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'EMANUEL, c'est à dire, DIEU AVEC NOUS.

JESUS CHRIST a pris le nom d'EMANUEL, pour nous faire connoître qu'en venant sur terre il ne prétendoit autre chose que de demeurer avec nous. C'est la fin de son Incarnation, aussi bien que le salut. Le fruit principal que nous devons tirer de la venue de Jesus Christ, est, la Conversation interieure: nous tenir en sa presence; demeurer unis à lui: car Dieu avec nous marque une demeure durable.

Ce passage * confirme aussi ce qui a été dit en quantité d'endroits, qu'il falloit que Jesus Christ exprimast en lui même & en son corps mystique tout ce qui avoit été figuré dans l'ancien Testament: & comme le S. Esprit vouloit nous faire voir que toutes les propheties & figures s'accomplissoient en Jesus Christ, il nous a fait marquer par les Ecrivains que ce qui se passoit & operoit à 1'é-

l'égard de Jesus Christ, avoit êté prédit & figuré dans l'ancienne loi, nous le faisant remarquer clairement en quelques lieux afin que nous n'eussions pas de peine à le croire de tous les autres où ce raport n'a pas été expliqué. Les Apôtres ont eu un soin particulier en formant ce corps mystique, de faire voir la conformité des nouvelles Ecritures avec les anciennes, * & de la realité des êtats que Jesus Christ a portés avec ce qui en avoit êté prédit. Tout ce que les Peres de l'Eglise ont êcrit, ne tend qu'à expliquer ce qui a êté accompli en Jesus Christ, ou exprimé dans ses membres. Et comme toutes les Propheties se sont accomplies en Jesus Christ, aussi Jesus Christ se trouve exprimé dans tous ses membres.

Comme il fallut une Vierge pour enfanter Jesus Christ; il faut aussi qu'une ame en qui Jesus Christ est produit, soit redevenue Vierge; mais d'une maniere mystique. Pour expliquer ceci, il faut distinguer la Virginité naturelle, qui est celle du corps; & la spirituelle, qui est celle de l'ame qui n'a point êté sletrie par le pêché; & la mystique, qui est celle d'une ame renouvellée en Dieu par son anéantissement. La sacrée Vierge a eu les deux premieres, aussi bien que la derniere, êtant Vierge en toutes les manieres possibles: mais la derniere suffit pour la formation mystique de Jesus Christ en nous. La sainte Vierge fut toute Vierge & d'ame & de corps.

La Virginité de l'ame consiste en ce qu'elle n'ait jamais êté souillée d'aucun pêché: & la Virginité du corps consiste en son integrité. Ces deux Virginités ayant êté perdues, se peuvent reparer par les merites de Jesus Christ, qui par le

^{*} S. Jean 5. y. 39. Rom. 10. y. 4.

Baptême rend l'ame Vierge spirituelleme l'affranchissant de tout pêché; ou par une cellente grace, la rend Vierge mystiquement la perte de la proprieté: il rend aussi le corps te par une passible continence après sa fletriss

Cette Virginité mystique, que Dieu den de dans les ames qui doivent enfanter I Christ dans les cœurs, est une Virginité r rée, par laquelle Dieu tire l'ame d'elle m & de la corruption d'Adam, pour la faire p en lui par un effet de son pouvoir. C'est là le Serpent est vaincu & écrasé: c'est là que me est renduë toute pure & nette afin qu'elle en état de passer en Dieu, & que Jesus C puisse être formé en elle, & par elle en 1 cœurs. Dieu a fait cette grace à quelques S dès le ventre de leurs méres, les tirant dès d'eux mêmes pour les perdre en lui: ainsi S. Jean Baptiste fut rempli du S. Esprit avant d'être né, parce qu'il devoit preparer le che au Verbe.

CHAPITRE II.

J. I. J E S U S étant né dans Bethléem de Ju tems du Roi Herode, des Mages vi d'Orient à Jerusalem,

2. Et ils demanderent, Üù est le Roi des Juis est ne? car nous avons veu son êtoile en Or

& nous sommes venus l'adorer.

JEsus naît dans Betbleem, qui est le Ces ou le fond, de l'ame anéantie. C'est une le de Juda, & la plus petite de cette Trib qui nous apprend deux choses, l'une que l en laquelle Jesus Christ vient naître, doit de Juda, c'est à dire, pleine de la force de I

utre, que c'est dans les plus petites de touces ames qu'il se produit plus volontiers & il aime à naître. Mais quand vient-il naître elles? Dans le temps de la plus forte perseion, fous le Regne d'Herode, lorsqu'elles at plus tourmentées, plus decriées, plus aneans, & plus cruellement poursuivies. Lorsque ssus Christ naît dans une ame, & qu'elle tâche e le porter dans tous les cœurs, il s'éleve toûours quelque Herode qui tâche de detruire l'emrire de Jesus Christ dès sa naissance. Mais dans ce même temps, des Rois viennent de loin s'assujettir à ce Roi inconnu nouvellement né. Ils viennent d'Orient à Jerusalem : ce qui marque le chemin que fait l'ame éclairée de la lumicre de la foi, qu'elle suit, & qui l'accompagne toûjours depuis son retour à Dieu par sa conversion, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à Jesus Christ lui même par sa transformation.

Ces ames donc qui sentent déja l'Empire de Jesus Christ, s'informent, Où est ce Roi des Juiss qui vient de naître pour nous? Nous avons veu son étoile, disent elles, dès le commencement de nôtre conversion. Cette étoile n'est autre chose qu'un sentiment prosond par lequel Dieu touche l'ame dès le commencement de sa conversion, & qui lui donne une forte impatience d'arriver à sa fin. Cette Étoile, ou cette soi, a un attrait violent qui entraine insensiblement l'ame, & ne la laisse pas un moment qu'il ne la conduise à Jesus Christ, & ne la fasse courir à lui de toutes ses forces, lui faisant outrepasser tous les lieux, tous les dons & tous les moyens, pour ne sere-

poser qu'en lui seul.

Et nons sommes venus, dirent ces Mages, l'adorer à la faveur de la foi, & l'adorer en esprit & en A s verité. Si Abraham, Isaac & Jacob ont été comme les trois Mages de l'ancienne loi, par qui la veritable foi fut aportée au Monde, l'on peut dire que les trois Mages ont été les Patriarches de la nouvelle, & les premiers qui aient suivi la voie de la foi, de la mort mystique ou du sacrifice pur, & de l'abandon parfait. Et comme toutes les promesses furent faites à Abraham pour les Juifs en vûë de Jesus Christ, c'est aussi à ces Mages que furent faites les promesses en faveur des gentils par Jesus Christ, qui venoit apporter leur falut. Les premieres ames de foi depuis la naifsance de Jesus Christ, vrai berceau de la nouvelle loi, furent ces trois Mages: il ne se passe rien de fort extraordinaire pour eux: le seul miracle qui se fit, fut de faire lever sur eux cette êtoile de la foi, qui êtoit le Symbole de Jesus Christ, qui se levoit pour apporter la foi au monde.

Que si l'on veut dire que les Pasteurs furent aussi des ames d'une grande soi, puis qu'ils surent les premiers adorateurs de Jesus Christ; il est aisé de repondre, qu'il s'en faut beaucoup que leur foi ait été aussi admirable que celle des Mages. Les Pasteurs étoient Juiss croyant le seul & vrai Dieu: ils attendoient le Messie, qui leur avoit été promis: ils virent des Anges en grand nombre, & les entendirent publier les grandeurs du Roi nouveau-né: ils furent exhortés par ces esprits bienheureux d'aller adorer leur Sauveur: le lieu de sa naissance étoit proche. & ils n'avoient à risquer que très peu de chose. Mais les Mages étoient payens, plongés dans les tenebres de l'Idolatrie, dans l'ignorance de Dieu & du Sauveur qu'il devoit envoyer : ils ne virent qu'une étoile muette: ils étoient dans des

ais fort éloignés de Bethléem: ils n'exposérent ien moins que leurs * états & leur vie pour veir adorer un ensant-Dieu; & ils renoncerent des royaumes pour se rendre ses esclaves: à peiie se trouvera-t-il une foi qui puisse être compaée à celle qu'ils font paroître, & nulle autre ie s'est plus signalée dans sa promptitude, dans on étenduë, dans son obscurité & dans sa contance, qui sont les persections d'une grande oi.

Il falloit que la foi de ces saints Rois sut bien orte. Cette étoile paroissoit au ciel : tous la ouvoient suivre; & cependant il n'y eut qu'eux mi la suivirent. La foi les fait partir de leur païs: 'abandon les conduit & les porte contre toute aison humaine à quitter leurs Royaumes, s'exofer à un long chemin, & aller chercher un nfant dans une terre êtrangere & inconnue: le acrifice pur les porte à quitter leur empire pour e venir soumettre à un nouveau Roi: Nous veions, dirent ils, pour l'adorer, parce que nous oulons lui rendre un double culte, l'exterieur & 'interieur. L'Exterieur nous engage à nous deouïller nôtre propre empire & du pouvoir que ious avons sur nous mêmes, & de tout droit d'a-;ir; afin qu'il regne & agisse en nous & sur nous: L'Interieur est l'adoration qui nous porte à 10us anéantir devant lui en foi, en abandon, & n facrifice. O admirable foi de ces Mages!

^{*} Ceci est dit dans la supposition de l'opinion commune, que ces Mages étoient quelques petits Rois ou Princes Drientaux; comme l'ont aussi crû quelques Peres & pluieurs anciens & Docteurs. Ceux qui en ont d'autres penées, n'ont qu'à substituer aux mots d'états, de royaumes, l'empire, qui sont dans l'Explication, ceux de possessions, de erres, de biens, & d'autres avantages de cette nature: le tout tevenant au même but,

- #.3. Le Roi Herode l'ayant sçû, en fut troublé, & toute la ville de Jerusalem avec lui.
- 4. Et ayant fait assembler tous les princes des Prêtres, & les Scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devoit naître le Christ?
- 5. Ils lui repondirent, que c'étoit en Bethléem de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophéte. & c.

Dès que l'on sçait que Jesus est né dans une ame, (ce qui s'apprend bientôt par le concours de ceux qu'il attire à lui par son organe,) l'on en est trouble: à cause que les personnes de quelque puissance dans la vie de la nature, craignent ce Regne de Jesus Christ, qui détruit l'empire d'Adam & la proprieté, que chacun tâche de conserver. Et c'est une chose êtrange, que quoique les Docteurs & les scavans du peuple sceussent où Jesus Christ devoit naître, cependant il n'y en eut aucun qui l'allast chercher. C'est l'ordinaire: tout le monde sçait que Jesus Christ naît & se produit dans les ames anéanties : & nul ne veut le chercher par la voye de l'anéantissement: Mais sur tout les Docteurs & les personnes d'autorité & de science sçavent bien où JE-SUSCHRIST doit naître, ils l'enseignent même aux autres; & néantmoins ils ne veulent point l'aller trouver. O Dieu, que ne donnez-vous . **à t**ous vos Prêtres & à tous les Ministres de vôtre Sanctuaire un esprit interieur! Vous l'offrez à tous sans doute, & il est manissesté dans la claire simplicité de vôtre Evangile: mais helas! ils s'y opposent par leur propre science. Ah, Jesus Christ n'est point connu! Que ne puis-je le faire connoître aux dépens de ma vie!

才.

Alors Herode ayant appellé les Mages en parlier, leur demanda avec grand soin, en quel s l'Étoile leur étoit apparuë: les envoyant à Betbléen, il leur dit; Allez, rmez vous exactement de cet ensant; & lorsvous l'aurez trouvé, faites le moi sçavoir, que j'aille aussi moi même l'adorer.

ut ce soin qu'Herode prend de s'informer rticularités de la naissance du Fils de Dieu, artifice malicieux, & non pas un desir sinle se convertir. La plûpart des personnes rité en usent de la sorte: ils veulent sçae qui se passe dans l'interieur, dont ils ont ire quelque chose, sur tout, que Jesus y faisant semblant de l'y vouloir adorer: mais est qu'une seinte, par laquelle sous une apparente, ils cachent un zele amer & une sie secrete.

l'est que trop vrai que la plûpart des Direcont jalousie contre Dieu même: & ne ant soussir que Dieu soit l'unique conur tant des Directeurs que des dirigés, à que cela leur semble diminuer leur autoils sont jaloux de leur gloire contre la e de Dieu. Ils auront peine à l'avoiier, cela ssant horrible: mais les empressemens, les ietudes, les bruits & les remüemens qu'ils paroître lorsque tout ne rejissit pas selon dessein, en sont des preuves assez visibles.

Ayant oui ses paroles du Roi, ils partirent: aussi-tôt l'Etoile qu'ils avoient veue en Orient a devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur lieu où étoit l'enfant, elle s'y arreta.

-tôt que ces saints Rois eurent appris le lieu où

où Iesus Christ devoit naître, ils partirent pous l'aller trouver. Une ame qui a quelque connoilsance de Jesus Christ par la foi, n'a point de repos jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à lui. Cette Etoile, ou cette lumiere de foi qui les avoit conduits depuis leur conversion, se montre à eux de nouveau; & elle marche la premiere comme un flambeau qu'il faut suivre, & non pas preceder. Mais lorsque la foi a conduit l'ame jusqu'à Iesus Christ, l'ayant perduë en Dieu, elle s'arrête là, n'avant plus de chemin à faire depuis qu'elle est arrivée à son terme. La foi lumineuse disparoît pour donner lieu à la foi nuë: celle là devenant inutile, & ses rayons apperceus n'étant plus necessaires, depuis que Jesus Christ, lumiere êternelle, commence à paroître, quoi qu'encore enfant: la foi s'arrête pour laisser lefus Christ être toutes choses à l'ame.

y. 10. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils eurent une très-grande joye.

Comment se peut accorder ce passage avec celui qui le precede? Il est dit dans celui là, que l'Etoile les accompagnoit & alloit devant eux : & celui ci, que lorsqu'ils la revirent, ils eurent une grande joye. C'est qu'elle disparut pendant qu'ils furent dans Jerusalem; mais si-tôt qu'ils en partirent, elle se remît devant eux. Cette conduite êtoit la figure des vicissitudes de la foi : tant qu'elle n'est pas encore arrivée à sa parfaite nudité, ayant conduit l'ame à Jerusalem, qui marque son centre, elle ne se laisse plus découvrir à elle pour un tems, afin de l'accoûtumer peu à peu à la nudité; mais elle reparoît encore pour conduire l'ame jusqu'à Dieu seul. Ce qui êtant fait, la foi lumineuse, comme ayant fait son office.

fice, disparoît pour toûjours; & donne lieu à la foi nuë, qui unit l'ame à Dieu, & la conduit en lui d'une maniere très seure, mais très imperceptible.

*). 11. Et entrant dans la maison, ils trouvérent l'ensant avec Marie sa mere: & se prosternant en terre, ils l'adorerent; puis ouvrant leurs tresors, lui presenterent de l'or, de l'encens, & de la myrrbe.

Ces saints Rois à la faveur de la foi, tantôt evidente, tantôt secrette, sont conduits jusques dans eux mêmes, jusques dans le centre le plus profond de leur ame, où se decouvre leur origine; & là ils trouvent le divin Enfant, perdu & abysmé dans le sein de Dieu, qui est representé par celui de sa Mere, sur lequel il repose. C'est donc là qu'ils lui font trois admirables offrandes, l'une de leur foi, l'autre de leur sacrifice même, & l'autre de leur abandon parfait. o secret inessable! si-tot que Jesus Christ est découvert dans le sein de son Pere, & que l'ame a trouvé ce sein adorable pour s'y perdre & abîmer, elle y découvre en même temps ce divin Enfant, qui l'a amenée jusques là pour vivre de savie, qui est une vie toute simple & enfantine. mais également divine & innocente.

Ces premiers adorateurs de la gentilité adorerent Jesus Christ en esprit & en verité, de la parfaite adoration * que le Pere desire, & qui leur fut communiquée divinement pour les rendre parfaits adorateurs. Ils ne dirent rien dans toute cette ceremonie, non plus que les trois personnes de l'adorable famille, Jesus, Marie, & Joseph. Tout se passa en soi & en silence dans

cette maison de paix & de pain.

Iesus Christ a voulu naître à Betbleem. maison de pain, pour nous apprendre que dès lors il avoit dessein de se faire pain pour être mangé des hommes. O admirable découverte que celle que l'ame fait de Icsus Christ dans le sein de son Pere! Ah que Jesus Christ est peu connû parmi les Chrêtiens! Ces Rois, qui furent les premiers appellés d'entre les gentils pour vivre de foi & d'interieur, & pour être Chrêtiens, furent aussi appellés à une haute connoissance de I. Christ. Ce n'est pas être Chrêtien que de ne pas connoître lesus Christ: & ce n'est pas assez le connoître que de ne pas le decouvrir * dans le sein de son Pere. C'est la fin &le bonheur du Christianisme que deconnoitre Jesus Christ caché dans le sein de son Pere, Jesus Christ caché dans + l'hostie sacrée, Jesus Christ caché dans le centre de l'amc. Les trois presents que firent les Rois sont la vraye figure de l'état interieur. L'encens marque cette priere sans priere qui se fait continuellement dans l'ame, sans même qu'elle s'en appercoive, par son adherence à Dieu, invariable en foi & amour. C'est comme une vapeur ou fumée d'encens, qui s'éleve sant cesse vers le Ciel par l'ardeur de la Charité: c'est une priere qui approche beaucoup de celle du Ciel & par sa pureté, & par sa durée, n'ayant presque plus ni de mêlange, ni d'interruption; ainsi qu'il est dit, que f les vintquatre vieillards tiennent en main des vases d'or, pleins de parsums, qui sont les prieres des saints. Cette fumée sort d'un interieur sacrifié, consommé & anéanti, dont la vapeur monte incessamment devant Dieu. Le feu sacré, qui brule l'ame dans son fond, la fait fondre, & en fondant toûjours plus elle s'écoule en

^{*} Jean 1. 7.18. † Le mystere de l'Eucaristie. ‡ Apoc. 5. 7.8.

Dieu. & en s'écoulant elle ne laisse qu'une peite fumée, qui sort de cet incendie comme le arfum de sa priere & l'odeur de son sacrifice; t qui montant jusqu'à Dieu, s'abîme en luinême: priere la plus pure, qui fondant, pour infi dire, l'être de la creature, la fait passer avec mpetuosité dans son centre qui est Dieu, ainsi que les fleuves se degorgent dans la mer. C'est xourquoi l'Epoux sacré voyant son Epouse ainsi iondue par la vehemence de l'amour, disoit l'elle: * Qui est celle-ci qui monte du desert comme we vapeur droite de fumée d'aromates? O l'agréaple odeur devant Dieu que celle de cet encens, qui étant brulé fait que l'être de la creature est méanti & sacrifié au seul & souverain être de Dien!

La seconde offrande sut celle de l'or, qui est la sigure de la pureté de l'amour, où l'ame purissée de sa proprieté, ainsi que l'or de toute impureté, est renduë propre à être unie à Dieu, qui est la Charité pure & essentielle. Le troisséme present, qui est la myrrhe, marque la mort mystique, par laquelle il a fallu que l'ame ait passéavant que d'arriver à ces deux autres états, sçavoir, de pure & continuelle Priere, & de Charité parsaite.

†. 12. Ayant reçû en songe un avertissement du ciel de s'aller point retrouver Herode, ils s'en retournerent par un autre chemin en leur païs.

Lorsque l'ame, comme il a été dit, est retournée à sa fin, & qu'elle est recoulée dans son origine, Dieu qui la met dèssors dans la vie Apostolique par êtat, lui commande de retouruer en son païs dans l'êtat exterieur, dans la S. Matt.

B mis-

^{*} Cant. 3. 7. 6.

mission de l'Apostolat, pour annoncer Jesus Christ aux autres: mais il faut qu'ils y aillent par un chemin bien different de celui par lequel ils sont venus. Depuis leur conversion ils ont marché par le chemin du retour à Dieu, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés dans lui-même comme dans leur origine; mais après qu'ils y font arrivés, s'ils en sortoient pour reprendre le chemin du dehors, & s'ils s'en retournoient par la même voye qu'ils sont venus, asçavoir, hors de Dieu & en eux-mêmes, quoique dans la recherche de Dieu: ils rentreroient dans leur voye de peché, qui feroit mourir Jesus Christ nouvellement né dans leur cœur. Ils s'en retournent donc par le chcmin de la Divinité, c'est à dire, que sans sortir de Dieu ils vont par tout, & sans danger; veuqu'ils y vont, comme s'ils ne se remuoient point, & que toutes leurs demarches se font en Dieu même. C'est l'état divin & apostolique, où l'ame demeure en Dieu en unité parfaite, & sort au dehors pour toutes les volontés de Dieu.

y. 13. Après qu'ils furent partis, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, & lui dit; Levez-vous, prenez l'enfant & sa Mere, suyez en Egypte, & n'en partez que lorsque je vous le dirai; parce qu'Herode cherche l'enfant pour le faire mourir.

Cette conduite de Dieu est admirable; de donner ces avis à Joseph plûtôt qu'à Marie. Ne semble-t-il pas que Marie étant si élevée au dessus de Joseph, devoit conduire la barque, & être celle à qui tout devoit être communiqué? Marie voyoit en Dieu tout ce qui se devoit faire; mais elle n'en temoignoit rien; parce que l'exterieur doit être gouverné par le Directeur, & qu'à quel-

que élevation que soit arrivée une ame, elle doit erc soumise à son Chef, singulierement l'epoule son epoux. C'étoit la veritable figure de ce quidevoit se passer à l'égard de l'Eglise. Jesus Christ en est le Chef, mais invisible, quoi qu'il ysoit réellement present; & il y est comme mort & affujetti dans son Sacrement, sans aucune fonction sensible de son autorité: au contraire. il n'y paroît que sous une prompte & aveugle obeifsance à la parole du Prêtre. L'état Eucharistique de Jesus ressemble veritablement à celui de son enfance, en ce qu'il y est muet, qu'il y paroît impuissant, abandonné à tout ce qu'en veulent faire les hommes; & que non seulement sa Majesté divine y est cachée sous les foiblesses de l'enfance, mais aussi ni sa Divinité ni son Humanité n'y paroissent point du tout; en sorte que par une étenduë de l'inclination qu'il a euë de se cacher sous l'enfance, il s'est de plus caché sous l'apparence d'un peu de pain, pour, par l'une & par l'autre de ces obscurités, se cacher encore plus dans le centre de l'ame, afin de l'abîmer avec lui dans le sein de son Pere en maniere invisible, tandis que tout cela est couvert des ténebres de la foi la plus sombre, mais qui éclairera d'une vive & éternelle lumiere, lorsquo lesus Christ, qui est la vie de cette ame, paroîtra, & qu'elle * paroîtra aussi avec lui dans la gloire.

Marie represente aussi l'Eglise, & saint Joseph le Chef visible. Marie, quoique plus eminente en elle-même que Joseph, ne laisse pas d'être gouvernée par lui: & Jesus Christ étoit soumis à l'un & à l'autre quoiqu'ils ne sussent devant lui que de pures creatures. Il les conduisoit inte-

B 2 rieu-

^{*} Celoff. 3. *. 4.

rieurement, leur inspirant ses volontés, & les rendant souples & sideles à les executer: & il étoit conduit par eux exterieurement, leur obéssifant aveuglement. Telle doit être la conduite de la direction: elle doit regler exactement le dehors selon les devoirs de l'état, ou selon les providences: mais il faut laisser le dedans à la motion divine, le tenant dans la soumission & dans la liberté que demande l'Esprit du Scigneur: & même l'on ne doit conduire le dehors que par le mouvement du S. Esprit, & non point par caprice.

*. 14. Joseph se leva, prit l'enfant & sa Mere pendant la nuit, & se retira en Egypte; 15. Où il demeura jusqu'à ce qu'Herode sust mort; asin que ce que le Seigneur avoit dit par son Prophete sust accompli: * J'ai fait revenir mon sils

d'Egypte.

Joseph represente en cet endroit la volonté de Dieu, qui arrache à l'ame pendant la nuit de la foi l'ensant & la Mere, lui cachant l'un & l'autre par une longue & douloureuse absence. Il n'y

ientils, preparoit tous ces peuples à la foi de mêne il fera un jour, que toutes les ames multipliées eront rappellées dans la simplicité & dans l'unié:& certes nulle n'entrera jamais en Dieu, qu'elle ne soit arrivée à cette très simple unité. Jesus Enfant fut en Egypte pour meriter à son peuple interieur la grace de passer du pais de multiplicité à la region d'unité, ce qui se fait par le transport de l'ame en Dieu; & bientôt, bientôt, toutes les Nations de la terre seront réunies sous un même Chef: tous les Peuples, ainsi qu'un seul troupeau, se rangeront sous un même Pasteur, sous celui qui a donné sa vie pour eux, & qui ne leur veut donner rien moins que la vie éternelle : & comme tous feront unis à Jesus Christ par une même foi, tous lui seront aussi conformes par un même interieur. Quand le monde sera tout à Jesus Christ, il sera tout interieur.

On peut distinguer trois ages dans l'Eglise universelle, de même qu'il y a comme trois ages de chaque ame qui dès cette vie arrive à l'union essentielle par état. Il y a eu l'age de combats ou de persecutions, durant les premiers siecles, qui ont donné tant de Martyrs. Il y a eu depuis un tems de soussirances & de Croix, soit de penitence ou de providence, qui a duré jusqu'à present. Celui du Triomphe de Jesus Christ va venir, où tous ses ennemis ayant été reduits sous ses pieds, toute la terre sera soûmise à son Empire, & * la justice steurira sous son Regne avec une abondance de paix. Il triomphera absolument.

1. 16. Alors Herode voyant que les Mages l'avoient trompé, il en fut fort en colère, & il envoya tuer tous les enfans de Bethléem & des en-B 3

^{*} Pſ. 71. ¥. 7.

virons depuis l'âge de deux aus & au déssous; felou le tems que les Mages lui avoient marqué. 17. Ce fut alors que s'accomplit ce que le Prophete Jeremie * avoit dit;

18. On a our un grand bruit en Rama, des plaintes & des cris, Rachel qui pleure ses ensans saus vouloir être consolée; parce qu'ils ne sont plus.

Jesus Christ, qui fut persecuté dès sa naissance, l'est encore tous les jours de la même sorte. Et où le persecute-t-on le plus? Dans les ames fimples, innocentes & enfantines, qui ont d'autant plus de part à ses persecutions, qu'elles en ont le plus à son innocence. C'est là que l'on s'efforce de le tuer, lui ôtant sa vie de grace par laquelle il prend ses delices dans les ames simples: & empêchant les ames de vivre de sa vie, qu'il defire si fort leur communiquer. O proprieté! o orgueil! o amour propre! c'est toi qui fais perdre aux ames cette vie de Jesus Christ en elles! Rachel, qui represente l'Eglise, comme les contenant toutes dans le sein de son territoite, pleure amerement la perte de ses enfans, & elle n'en peut être consolée, parce qu'il ne se trouve plus de ces ames simples & enfantines.

O innocents Martyrs, que vous fûtes heureux de mourir pour la conservation de la vic de Jesus Christ dans les ames qui vous devoient ressembler par l'enfance spirituelle! Il falloit que de semblables Victimes sussent immolées à la naissance de Jesus Enfant, comme par presage de l'aimable Empire qu'il devoit exercer sur une infinité de cœurs par la grace de son enfance. La vie de ces petits Martyrs sut livrée pour conserver la vie de Jesus Christ dans les ames: ainsi que pendant que l'Enfant Jesus sut saveé par la sui-

te, les enfans de Bethléem furent massacrés par la cruauté d'Herode.

Ah, que les ames simples, qui auront accepté la mort civile, morale, mystique & naturelle plutôt que de perdre la vie de Jesus Christ, se trouveront heureuses lorsqu'en recompense de leur fidelité il les aura absorbées dans sa vie! Mais helas! presque toutes consentont à perdre la vie de Jesus Christ pour conserver leurs propres vies! C'est la cause de la douleur de l'Eglise; & elle ne peut jamais en être consolée, qu'elle ne voye cette vie de Jesus Christ établie dans l'arme de ses Ensans. O innocents Martyrs, uniques Martyrs, sacrissés pour conserver la vie de Jesus Christ! Qui ne vous porteroit pas envie?

1. 19. Mais après qu'Herode fut mort, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Egypte. Es lui dit:

10. Levez-vous, prenez l'enfant & sa mere, & allez dans la terre d'Israël: parce que ceux qui vouloient faire perir l'enfant, sont morts.

Si-tôt que la proprieté est detruite dans les ames abandonnées, qui sont bien designées par la terre d'Israèl, l'Enfant & sa Mere y retournement pour n'en plus jamais sortir. O divine Providence! C'est vous-même qui conduisez cet ensant, qui tout Dicu qu'il est, demeure abandonné à vos ordres! Jesus Christ pratique une vie commune & toute abandonnée dès son ensance, pour nous donner l'exemple du veritable abandon. Ignoroit-il quelque chose, lui * en qui sont rensermés tons les tresors de la science & de la sagesse? Cependant il ne se service sont se sur pour se controlle de la sagesse qui sont se sur pour se controlle d'unire :

^{*} Coloff. 2. x. 3.

- duire: mais demeurant dans un anéantissement - total, & dans un filence absolu, il se laisse conduire de moment en moment à la divine Providence. Ignoroit-il la mort d'Herode? Nullement. Cependant le Ciel l'envoye annoncer par un Ange à Joseph, à qui ce fils adorable eust pû l'apprendre par un clin d'œil, ou par une parole interieure adressée à son cœur, avec plus de certitude que tous les Anges ensemble n'auroient pû lui en donner. Il falloit qu'il accomplist ainsi ce qui avoit * été écrit de lui au commencement du livre, qu'il feroit en toutes choses la volonté de Dieu. C'est pourquoi il ne se laisse conduire que par cette divine volonté, dont lofeph étoit la figure; parce qu'il falloit qu'il se rendist ainsi notre exemple. & le vrai modèle qui nous est montré sur la montagne de la Divinité à travers l'obscurité & l'horreur du Calvaire.

La vie du Sauveur devoit être de telle sorte, que tous la pûssent imiter, aussi n'y paroit-il rien d'extraordinaire: au contraire, tout s'y voit très commun. Or ce qu'il nous enseigne le plus dès sa naissance, est un abandon total à la Providence, se delaissant à elle de moment en moment, sans se servir d'autre lumiere que de cette soumission à la volonté de Dieu, & une obéissance aveugle à ses parens. Il nous apprend par là que la veritable vertu ne consiste point dans l'extraordinaire; mais à se laisser conduire à Dieu de moment en moment, & à faire pour l'exterieur ce qui est du devoir, chacun dans nôtre état & condition.

Si-tôt donc que la proprieté, qui vouloit arracher à l'ame la vie de Jeius Christ, est detruite, il y revient incessamment; parce qu'il n'y a plus plus d'ennemis à craindre pour lui. L'Ecriture s'explique si bien en disant, qu'il revient après la mort de cenx qui vouloient le faire perir, c'est à dire, qui veulent empêcher ce divin Ensant de vivre dans les ames par la grace de son Ensance. O Ensant-Dieu, faites de toutes les ames des ensans, & des Ensans de Dieu! C'est le grand dessein de Dieu dans l'Incarnation.

CHAPITRE III.

F. 1. EN ce temps-là Jean Baptiste vint précher au desert de Judée, disant; 2. Faites penitence, car le Royaume du Ciel est

proche.

SAint Jean est celui qui vient le premier dans le desert. Lorsque l'ame est deserte par sa se-paration d'avec son Dieu, la premiere chose qui lui est necessaire, est que la voix de Dieu se fasse entendre en elle par de grands cris pour lui annoncer la penitence. Cette penitence consiste à

se repentir du mal & à embrasser le bien

Il faut avant toutes choses faire cette penitence, & sedetourner absolument de tout ce qui est contraire à Dieu, pour s'approcher de lui. Il est donc dit: Faites penitence; convertissez-vous; car le Royaume du Ciel est proche. Il est si proche, qu'il n'y a qu'à se retourner pour le trouver: comme si une personne étant dans un desert, & mourant de soir le dos tourné à une sontaine, sans la voir ni y penser, apprenant qu'elle est si proche de lui, n'avoit qu'à se tourner vers elle: Tournez-vous, lui diroit-on, vous trouverez de l'eau, & vous pourrez vous en desalterer. Faites penitence: cessez de faire ce que vous saissez : tournez-vous vers le Royaume du Ciel qui est proche.

B 5 che.

1. 4. Or Jean avoit un vêtement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour de ses reins, & ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage.

C'est ici le modéle de la veritable penitence, par laquelle on doit se preparer à la venue de Jesus Christ. Le predicateur de la penitence doit l'avoir pratiquée lui-même avant que de l'enseigner aux autres; & dès aussi-tôt qu'une ame est dans l'état de penitence où étoit S. Jean, Jesus Christ ne manque pas de paroître & de venir à elle comme voye pour la conduire à sa fin. Il est prest à se découvrir, quoi qu'il soit encore caché; & le Sauveur n'est éloigné que de quelques mois de son Precurseur.

Il ne faut pas regarder S. Jean dans son état de penitence comme un homme particulier qui souffre pour expier ses pechés; mais il faut le considerer pour ce qu'il est par raport à Jesus Christ, dont il est le Precurseur. Il est dans cet état la figure & le modéle des dispositions qui doivent preceder la venuë de Jesus Christ dans l'ame qui l'a trouvé comme voye, verité & vie. Les actions de Jesus Christ n'ont point été necessaires pour lui-même, ni pour notre salut non plus: il nous en a fait des * œuvres d'exemples & d'instruction, portant en lui tous les états pour les sanctifier.

Jean fait donc penitence, non pour lui-même, mais pour être la figure & l'exemple de la penitence, qui est necessaire aux ames pour recevoir Jesus Christ, ainsi que Jesus Christ est pour toutes les ames voye, verité & vie. † S. Jean est celui qui prepare les cœurs pour les faire entrer dans cette

^{*} Peut être, des chef. d'œuvres. | Jean. 14. \$. 6.

cette voye, ainsi qu'il est la voix qui y porte la parole du Seigneur. Mais voyons les circonstan-

ces de sa penitence.

Il étoit convert d'un vêtement rude & groffier, pour marquer la penitence exterieure, qui doit retrancher les plaisirs & les voluptés du fiecle, & tout ce qui donne occasion au peché: la ceinture qu'il avoit sur les reins, nous apprend comment il faut tenir ses sens en bride, & refrener la concupiscence. Quittant ainsi le peché & les occasions du peché, il faut vivre de miel [auvage, œ qui veut dire, que l'on commence à goûter quelques petites douceurs à travers les amertumes de la penitence: mais c'est encore du miel fauvage & étranger, qui n'est pas encore * le miel de la pierre Jesus Christ. C'est une douceur mêtée de confiance, & une amertume temperée par quelque douccur; à cause qu'il y a beaucoup de crainte, & qu'il commence à paroître un peu d'esperance.

Voilà la penitence des pecheurs, qui, comme une aiguille, perce l'ame & la prepare à recevoir la soye qui doit passer après. La penitence est l'aiguille, & Jesus Christ est cette soye qui suit immediatement: & comme l'aiguille prépare la voye à la soye, de même la penitence prepare la voye à Jesus Christ: mais si-tôt que Jesus Christ paroît, cette premiere penitence se retire; & si elle ne se retiroit pas, elle empêcheroit que Jesus Christ ne parust davantage; ainsi que l'aiguille se tire pour faire place à la soye. Cette premiere penitence se retire pour donner lieu à une autre penitence, que Jesus Christ opere luimeme dans l'ame, & qui est bien d'une autre nature. Les Directeurs qui veulent toûjours tenir

les ames dans les premiers pas de la penitence parce quelle est bonne, sainte & salutaire, trompent beaucoup. C'est un moyen qui sert introduire, & non pas une sin. Il faut que e moyen passe, pour taire place à Jesus Christ qui vient comme sin: & comme si l'aiguille demer roit toûjours dans l'étosse, la soyen'y entrero pas; de même si l'aime s'arrêtoit dans ce premie état, Jesus Christ n'y viendroit pas. Il faut qui tout ce qui a précedé ce degré cede la place comme S. Jean la ceda à Jesus Christ.

1.5. Le peuple de Jerusalem, de toute la Judée & de tout le pais d'alentour venoient à lui, 6. Et confessant leurs pechés, ils étoient baptisés pe lui dans le Jourdain.

Après que l'homme s'est appliqué de toute ses forces & de toute sa volonté à se détourne du peché, il faut qu'il se purifie par la confe sion, & qu'accusant ses pechés il soit lavé d toutes ses tâches par le baptême laborieux de l penitence. La confession generale est fort neces saire dans ce commencement de conversion ve ritable, à cause que la plûpart des confession particulieres, qui se sont faites avant le change ment de vie, ou n'ont point été entieres, 10 par honte ou par aveuglement; ou ont été inu tiles, pour n'avoir point été accompagnées d la douleur necessaire, pour que le sacrement con fere sa grace. L'ame après sa conversion voit se fautes, les pleure, & s'en corrige bien d'une au tre maniere qu'elle ne faisoit auparavant. Mai après cette confession, il faut se purifier par le eaux de la penitence, qui est un autre baptême par lequel l'homme est retabli dans la grace de ion Dieu, & reconcilié avec lui.

1.7. Mais voyant plusieurs Pharissens & Saducéens qui venoient à son Baptême, il leur dit: Race de viperes, qui vous a appris de suir la colere à venir?

8. Faites donc de dignes fruits de penitence:

9. Et ne dites pas en vous-mêmes: Nous sommes des ensaus d'Abraham: car Dieu peut de ces pierres saire naître des ensaus à Abraham.

L'on ne scauroit croire combien les personnes fortes en elles-mêmes & enflées de leurs pro- > > x pres lumieres, tels qu'étoient les Pharisiens; ou 💃 bien separées de l'Eglise par l'erreur, tels qu'é- 😓 toient les Saducéens, sont opposées à la voye de > la verité. Les plus grands pecheurs, qui n'ont point cette presomption, sont plus susceptibles de la grace: à cause que rien n'est si opposé à Dieu que l'élevation causée par l'orgueil. S. Jean appelle ces sortes de gens, Race de viperes; parce que la vipere pour recevoir la vie l'arrache à sa Mere: & ces superbes Juifs en devoient faire de même, puisqu'ils devoient ôter la vie à celui qui ne mouroit que pour la leur donner. De plus, ces personnes suffisantes & fieres en elles- x mêmes, ôtent la vie de Jesus Christ aux ames, pour leur donner leur propre vie & leur esprit particulier.

S. Jean leur dit, qu'ils ne viennent à lui que pour éviter la colere qui est preste à sondre sur eux, y venant plus par crainte que par amour: cependant il ne laisse pas de leur apprendre, que, pourveu que leur penitence ne soit pas seinte, mais sincere, ils seront receus: ce ne sera toutefois qu'à condition qu'ils fassent de dignes fruits de penitence; car Dieu ne se contente point d'une sausse presonnet qu'ils par la quelle des Heretiques

ont creu que les bonnes œuvres n'étoient pas necessaires à la penitence: ou des Catholiques mêmes se flatent qu'étant enfans de l'Eglise, & ayant la foi, cela suffit. *La foi saus les œuvres est morte, & la penitence sans la satisfaction n'est pas entiere: ce qui s'entend de la foi commune, comme simple creance de l'Eglise; & non de la foi passive, comme quelques-uns ont voulu dire: car celle-ci n'est jamais sans les bonnes œuvres, & même très parsaites; puisqu'elles se font dans la volonté de Dieu, & par le mouvement de son Esprit.

Il faut donc faire de dignes fruits de penitence, c'est à dire, quitter le vice, embrasser la vertu, retrancher les occasions du peché, satisfaire à Dieu & au prochain, suivre les mouvemens de la grace, écouter l'inspiration divine & s'y rendre sidele, ne pas se contenter de la lettre de la

dre fidele, ne pas le contenter de la lettre de l
 loi; mais y ajoûter l'esprit de la loi.

4. 10. La coignée est déja mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne porte pas de bou fruit, sera coupé & jetté au seu.

Lorsque Dieu voit une personne qui ne porte point de bon fruit, il met la coignée à la racine de cet arbre pour le renverser. Il taut remarquer que l'Ecriture ne dit pas, qui ne porte point de fruit, mais de bon fruit; parce qu'il en est plusieurs qui portent du fruit; mais c'est un fruit âpre & incommode, qui n'est point au goût de Dieu ni selon sa volonté. Il coupe donc cet arbre inutile par la racine; & cette chute de l'arbre lui est souvent salutaire: parce qu'il pousse un nouveau jet sur lequel on peut enter d'autres gresses qui portent du fruit dans la volonté de Dieu.

t

^{*} Jaques 2. y. 20.

Dieu. Mais pour l'arbre qui a porté du mauvais fruit, il faut qu'il soit brulé au seu d'enser, ou du moins, au seu de purgatoire, si son fruit, quoi que non tout à fait mauvais, n'a pas eu toute la bonté que Dieu en pretendoit.

*.11. Pour moi, je batise avec l'eau, asin que vous sassiez penitence; mais celui qui viendra après moi, est plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de porter ses souliers. Il vous batisera par le saint Esprit & par le seu.

La penitence, representée par S. Jean, assure que pour elle, elle ne peut faire qu'une chose, qui est, de batiser ou de laver l'ame avec l'eau: mais que celui qui vient immediatement après elle, asavoir Jesus Christ, qui comme la seule voyé droite ne manque pas de se presenter à l'ame, la batisera d'un batême bien different. Je ne suis * pas digne, dit cette penitence, de porter ses sou- ?. liers, c'est à dire, d'introduire l'ame dans la voye où il la fait marcher. Cependant, la plûpart des gens, même de bonne volonté, sont si aveugles, qu'ils préferent S. Jean à Jesus Christ, & la rigueur exterieure de la penitence à la vie interieure de Jesus Christ dans l'ame. Ah, que les penitences par lesquelles Jesus Christ purifie interieurement les ames, sont bien autres que celles dont elles se chargent par elles-mêmes!

On ne pretend point par là exclurre les austerités, loin de les condamner. On les regarde au contraire comme des choses bonnes & utiles; & il en faut faire, sur tout dans les commencemens, prenant garde néanmoins de n'en point faire l'essentiel; mais qu'elles soient subordonnées à la grace du dedans; qu'elles ne soient point de pratique volontaire; mais suivant le mouvement S. Matt.

de la même grace; prenant garde aussi de ne point épuiser la force du corps, de peur de se dérober au dessein de Dieu. On doit les regarder comme des hôtelleries, où il faut necessairement passer pour arriver au but que nous prétendons; mais qui seroient très nuisibles, si nous nous y arrêtions, pour en faire nêtre capital: ce qui nous rendroit proprietaires. Or la proprieté est entierement opposée à la pure charité, qui n'admet que Dieu, qui ne conserve aucune pratique particulieres qui la puisse fixer en elle même; mais se laisse mouvoir au S. Esprit, pour faire, ou ne pas faire tout ce qu'il lui plaira, & en la maniere qu'il le veut de nous.

JESUS CHRIST batise par le S. Esprit. O admirable batême! L'homme reçoit en lui cet Esprit qui le purisse, comme le vent purisse l'air, dissipant jusqu'aux moindres nuages: & ne le laissant plus vivre de sa vie charnelle, il l'anime de sa grace, qui lui communique une vie divine: & comme le vent chasse par son impetuosité ce qu'il y a de contagieux dans l'air, aussi le S. Esprit venant dans l'ame en chasse le propre esprit, où reside sa malignité. C'est le batiser par le S. Esprit, remettre toutes sortes de pechés, & au même moment donner la grace & la justice avec les vertus surnaturelles.

Jesus Christ batise aussi par le seu. La purification qui se sait par le seu est bien autre que celle qui se sait par l'eau. L'eau nettoye bien le dehors; mais elle ne purifie pas le dedans. Le metal peut bien être lavé de sa crasse & de la terre, qui est autour, avant que d'être mis au seu; mais quelque lavé & poli qu'il soit, il n'est pas pour cela purifié de son impureté sonciere. Il n'y a que le seu qui le puisse saite. La penitence lave & nettoye le dehors. Jesus Christ seul peut par son seu purifier radicalement le sond; parce que lui seul peut le dissoudre, afin d'en separer tout ce qu'il y a de grossier & de terrestre, & de matiere étrangére, pour en faire ensuite ce qu'il lui plait. C'est dans ce sens qu'il dit être (a) venu sur la terre, asin d'y apporter le seu qu'il desire si sort y voir allumer.

*1.12. Le van est entre ses mains, & il nettoyera très exactement son aire, & ramassera son froment dans le grenier: mais il brulera les pailles dans un seu qui ne s'éteindra jamais.

La penitence n'étant faite que pour tirer les pecheurs de leur état criminel. & étant le premier pas & l'entrée dans la voye de Dieu, elle doit attaquer le pecheur par des terreurs & des menaces: car leurs cœurs endurcis ont besoin de quelque chose qui les frape sensiblement, & qui les faisant rentrer en eux-mêmes les oblige de retourner à Dieu: elle doit aussi être soutenuë par la promesse des biens éternels, afin qu'à la faveur de la crainte & de l'espérance elle triomphe des ames les plus obstinées. C'est pourquoi S. Jean propose d'un côté la recompense des bons, figurée par le froment qui sera serré dans le grenier éternel, pour servir aux usages du Roi de gloire; & de l'autre, le châtiment des mechants, defigné par la paille qui comme vuide & inutile doit être devorée par le feu.

C'est l'ordre qu'il faut garder à entreprendre les pecheurs & à soutenir les penitens. Il faut commencer par la crainte salutaire des supplices, puis continuer par l'amour imparfait de l'esperance, pour les faire enfin entrer dans la pure Charité, qui est le veritable fruit de la penitence.

C 2 7.13,

y. 13. En ce même temps fesus vint de vers fean au fourdain pour être batisé p

Le batênæ de la penitence est aussi ne après le peché actuel, que le batême de qui se donne aux petits enfans, l'est poi ché originel. Jesus Christ qui étoit ver être nôtre modéle en toutes choses, & q bien voulu s'assujettir à toutes les loix c txx pables, quoi qu'il tût très innocent, pour unes qui n'étoient que des ceremonies] & donner le prix & la valeur à celles qu loit introduire, nous donne l'exemple c & des autres : des premieres, par sa Circo & des dernieres, par son Batême. Il n fingulierement connoître combien le ba A la penitence nous sont necessaires, puis qui est l'innocence essentielle, veut bien mettre: la penitence a cela de semblable tême, que, comme lui, elle tire l'an mort du peché pour la faire entrer dans? la grace: le batême la tirc du peché orig la met dans la grace: la penitence la r peché actuel, & la reconcilie avec Ion D

> Y. 14. Mais Jean l'en empêchoit, disant: qui dois être batisé par vous, & vous vene: 15. Et Jesus lui répondit: Laissez moi sa cette heure: car il faut que nous accon de la sorte toute justice. Alors il acquiess

S. Jean regarda pour un moment les checôté de la raison, ne considerant pas que Christ se soumettoit à la loi, qu'il vouloit afin de la santisser, & de s'en rendre le 1 Jean voyoit bien que selon l'ordre verital voit tout attendre de son Sauveur; & selor

moral S. Jean representant la penitence disoit à lesus Christ; je n'ai que le premier batême, qui est peu de chose: C'est à vons à me batiser par le S. Esprit & par le feu. Comment vous, qui avez passé & sanctifié tous les états, & qui les comprenez tous parfaitement en vous-même, pouvezvous venir à moi? Mais Jesus lui dit : laissez moi faire pour cette beure seulement; parce que je ne viens à vous qui representez la penitence, que pour faire voir que c'est vous qui introduisez les ames à moi; & qu'étant la voye, je veux bien moi-même passer par cette porte. C'est de la sorte que nous accomplirons ensemble toute justice: vous, en recevant de moi ce que je vous communique, voye, verité & vie; & moi, entrant & introduisant les ames par vous, comme c'est vous qui les devez conduire à moi.

Jesus Christ nous sait voir par là, que sui & son saint precurseur ne faisoient ces choses que pour nous servir d'exemple, & qu'ils accomplissoient par là toute justice; tant celle de Dieu envers les hommes, qui se trouvoit appaisée & satisfaite par le batême de Jesus Christ; que celle des hommes envers Dieu, qui s'accomplissoit par le batême de Jean, en ce qu'étant un batême de penitence, les hommes par ce travail rendent à Dieu toute la justice dont ils sont capables.

1.16. JESUS CHRIST étant batisé, sortit aussitôt bors de l'eau; & en même tems les cieux lui furent ouverts, & il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en forme de colombe, & vint s'arrêter sur lui:

17. Au même instant on entendit cette voix du ciel: X Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me plais

uniquement.

Jesus Christ sort de l'eau aussité qu'il a été batisé, pour nous faire voir que cet état de penitence active n'étoit qu'un passage à une autre plus parsaite. Je n'entends pas neantmoins par la penitence les seules mortifications; puisque S. Paul nous apprend, que nous devons toûjours (a) porter en nôtre corps la mortification de Jesus Christ. Où il faut aussi observer que ce doit être la mortification de Jesus Christ; & non la nôtre, La penitence dont je parle, quand je dis qu'on ne doit pas s'y arrêter, est un repentir du passé, un détour du peché, & un retour, ou une conversion à Dieu: ceci se fait en peu de momens, après lesquels il faut entrer dans Jesus Christ, qui est la voye, & suivre ses traces.

Cette voix qui fut entendue du ciel, étoit un temoignage de l'innocence de Jesus Christ, & une confirmation qui se donnoit à S. Jean Batiste

de ce qu'étoit le Sauveur du monde.

Elle nous est aussi un signe de ce qui arrive dans la penitence : premierement le ciel, qui nous étoit fermé à cause de nos pechés, nous est d'abord ouvert. O Dieu, vôtre misericorde se trouve toûjours preste pour recevoir le pecheur qui se convertit! secondement, l'Esprit saint de Dieu descend sur cette ame au lieu de l'esprit du Demon, qui la possedoit; cet Esprit descend en forme de colombe, pour marquer la simplicité avec laquelle l'ame doit entrer dans les voyes de Dieu & y marcher. O Dieu, vous ne demandez qu'à vous communiquer aux hommes! Le pecheur n'ouvre pas plutôt son cœur à la penitence, que vous lui ouvrez le vôtre, qui est marqué par le ciel, pour l'y recevoir! Un moment rend ami de Dieu son plus mortel ennemi: & aussitôt après

7

après la conversion, si l'ame étoit bien instruite pour se rendre attentive à Dieu, elle entendrois sa voix divine dans son sond, où elle lui seroit

des caresses, & la traiteroit de fille.

Nous apprenons auffi par cette voix, que sitôt, après la penitence, il faut suivre ce Fils très cher, & lui donner toute nôtre attention, sans plus nous amuser à nous occuper du passé, ni rerdre le tems à des reflexions inutiles autour de nous-mêmes. Il faut d'abord aller à Jesus Christ: & c'est une vaine terreur que l'on donne aux penitens que de leur dire, qu'il faut demeurer des années dans les exercices penibles de la penitence, avant que d'aller à Jesus Christ. Le Sauveur de tous les hommes est le plus prompt refuge, & le plus seur azile de tous les hommes. Croyez moi, pauvres pecheurs, vôtre penitence fera toûjours incertaine & ne sera jamais assurée, tant que vous n'irez pas à Jesus Christ. C'est lui qui vous recevra, & qui vous introduira d'abord de l'acte de la penitence dans l'habitude de la penitence: & qui vous fera avancer à grands pas dans la conversion, sans qu'il soit necessaire de vous tenir toûjours à la porte. Il ne demande qu'à vous recevoir; & ce n'est pas humilité de se retirer de Jesus Christ; mais bien de s'en approcher, puisque cette vertu ne se peut non plus trouver hors de lui que toutes les autres, & que l'humilité étant un fruit, ou plûtôt un composé de sa verité & de son amour, ceux-là sont les plus humbles qui s'approchent le plus de lui. Dieu se plaît uniquement dans son Fils; & il ne peut se plairei en nulle chose que par lui. Jettez-vous d'abord en Jesus Christ, pauvres pecheurs; & vous serez aussitôt agreables à Dieu.

CHAPITRE IV.

*. 1. A Lors Jesus sut conduit au desert par l'Esprit, asin d'y être tenté par le Diable.

Ette expression est très-forte & pleine d'un grand sens. Il est certain que si-tôt que l'homme est converti, & qu'il est à Jesus Christ, l'esprit de Dieu le conduit dans la retraite & dans la solitude. Mais pourquoi l'y conduit-il? Pour y étre tenté par le diable. O penitents, qui vous affligez si fort d'être tentés, & qui vous croyez coûpables d'autant de crimes que vous souffrez de tentations, consolez-vous; car vous étes tentés par la volonté de Dieu, & c'est son S. Esprit qui vous mêne au desert pour vous exposer aux combats, que vous devez soutenir contre le Tentateur. Dieu veut éprouver vôtre foi & vôtre confiance par la tentation: & puisque c'est son Esprit qui vous conduit à la solitude pour être tentés, il est visible (a) que la tentation est un ordre & une volonté de Dieu sur vous, & qu'il la faut souffrir dans cette vic. Mais la même misericorde de Dieu, qui nous livre à la tentation parce qu'elle nous est necessaire & très avantageuse, (b) lui donne aussi des bornes & des barrieres afin que nous ne soyons pas tentés par dessus nos forces: au contraire, il nous fait même profiter de la tentation, afin que nous la puissions soutenir.

Si J. Christ a bien voulu être tenté pour nous consoler & nous fortisser dans nos tentations, qui de nous s'affligera d'être tenté? C'est le propre des justes d'être éprouvés par la tentation. Les pecheurs ne sçavent ce que c'est que cette épreuve: donnant à leurs sens & à leurs passions tout

⁽a) E ccli, 34. \$. 9, 10. (b) 1 Corinth. 10. \$. 13.

tout ce qu'ils souhaitent, ils ne sentent pas les combats de la chair & de l'esprit; & leur esprit étant aussi corrompu que leurs sens sont rebelles, ils ne dissinguent pas les loix si contraires de l'un & de l'autre. Le Demon ne se met pas en peine de tenter ceux qui sont à lui, & qu'il voit se precipiter d'eux-mêmes dans toutes sortes de

pechés.

Cet endroit de la vie de Jesus Christ est l'un de ses plus grands aneantissemens. Un Dieu est tenté par le Diable: le Sauveur de tous les hommes semble être devenu le jouet des demons : ils le portent où ils veulent': ils le tentent même des tentations les plus indignes, de gourmandise, de blasphême, d'idolatrie; & le Demon, la plus execrable des creatures, veut être adoré comme Dieu par celui que tous les Anges adorent, & qui, quoi qu'adorateur de Dieu, est lui-même le vrai Dieu uniquement adorable. Les ames superbes ont tant de peine à dire leurs tentations, & le Fils de Dieu a voulu que les siennes fussent écrites pour être connuës de tout le monde. La plus dangereuse tentation est celle de ne pas declarer la tentation au medecin spirituel; car par là le demon a plus de prise sur l'ame: une tentațion declarée est déja vaincuë.

1.2. Et après qu'il eut jeuné quarante jours & quarante nuits, il eut faim.

Ce jeûne de Jesus Christ est extrémement mysterieux. Il ne se fait pas tant pour nous donner l'exemple d'un jeûne exterieur si excessif, que personne n'en est capable sans miracle, que pour nous apprendre d'autres manieres de jeûner.

Premierement, après la conversion il faut jeûner de tous les pechés & de tous les engagemens

qui

qui paroissent innocents avant la conversion; mais qu'il faut eviter comme des occasions de chûte à cause de nôtre foiblesse. Il faut de plus faire un retranchement general de tout ce qui entretient la vie animale des sens; & ôter à l'ame tout ce qui peut irriter ses passions, ou entretenir sa sensualité. Ce même jeune de Jesus Christ est aussi la figure d'un autre jeûne où l'ame est introduite dans le desert de la foi par la perte de ses premieres douceurs: car alors elle perd un certain soutien interieur très-simple qui faisoit auparavant sa nourriture. & comme un je-ne-scai-quoi de doux & de tranquille dont elle se repaissoit delicieusement. Mais ce jeûne ayant duré un tems notable, l'ame se fent si presfée de la faim, qu'elle devient toute famelique: ce qui est un autre état, & qui cause un bien plus grand tourment: car il y a moins à souffrir lorsque, quoi que l'on ne mange pas, l'on n'a point de faim: mais être privé de tout soûtien, & en avoir en même temps une faim extreme, c'est ce qui cause une peine intolerable, semblable à celle que cause un appetit devorant, lorsqu'on n'a rien dequoi se rassasser.

y. 3. Et le Tentateur s'approchant de lui, lui dit; Si vous étes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.

Voilà comme les états interieurs viennent peu à peu, & s'avancent de meme: être privé d'un bien qui semble necessaire pour l'entretenement de la vie interieure, & souvent même de la vie de grace: en avoir une saim extreme, sans qu'il soit donné; & outre cela, être tenté sur la même chose, sçavoir, ou d'abandonner l'entreprise, ou de se pourvoir par des voyes iniques: c'est ce qui fait

la plus grande peine. Une ame privée de son min & de son soûtien interieur est souvent tourmentée de la faim : La nature cherche sa pasture. qui lui est refusée; & le Tentateur ne manque pas de survenir là dessus, afin d'en prendre occasion deporter l'ame à chercher dans les choses de la terre ce qu'il lui semble ne pas trouver en Dieu. Que ne changes-tu, dit-il à cette ame, ces pierres m pain? Que ne te rassasses-tu des viandes que te produit la terre, & que le siecle te presente, & quetu peux te rendre propres, sans en attendre vainement d'ailleurs? L'homme ne peut vivre fans plaisirs, non plus que sans pain. Si tu ne trouves pas des plaisirs en Dieu, il t'en faut chercher dans les creatures, d'autant plus lorsque cela est necessaire pour la conservation de la vie & de la santé. C'est-là la premiere tentation, à la quelle est souvent jointe une autre qui ne fut jamais en Jesus Christ, parce qu'il ne pouvoit en être susceptible, étant venu sans concupiscence pour détruire la concupiscence: un Dieu étant essentiellement opposé au peché, il ne pouvoit porter que les apparences du peché, & non pas les effets du peché.

*1.4. Mais il lui repondit; il est écrit, (a) L'homme ne vit pas du seul pain; mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Cette reponse que Jesus Christ fait au Demon, nous instruit nous-mêmes dans la tentation: elle nous apprend que l'homme ne vit pas seulement de ce soutien sensible qui lui est donné dans la voye; mais qu'il doit pretendre à une autre nourriture toute spirituelle & toute divine. Il faut qu'il vive de la vie de Jesus, qui est la parole qui sort incessants.

⁽a) Deut. 8. x. 3.

cessamment de la bouche de Dieu. Cette pare de vie est la veritable nourriture de l'ame. He reux celui qui l'entend! plus heureux encore lui qui la possede & qui la mange: mais infi

ment heureux celui qui en cst devoré!

Toutes les ames qui sont dans la tentation desert interieur, doivent être persuadées c toutes les choses qu'elles desirent ne sont po leur veritable nourriture, quelques grandes & levées qu'elles soient. C'est une sorte de pai je l'avouë; mais Jesus Christ est un pain infi ment plus excellent, que l'on ne possede que la perte de tout le reste.

y. s. Alors le Demon le transporta dans la v sainte, & l'ayant mis au haut du Temple, 6. Lui dit: si vous étes le Fils de Dieu, jettez-v en bas; car il est écrit : (a) Il a commandé à Anges de prendre soin de vous, & ils vous por

ront dans leurs mains, de peur que vous ne v beurtiez le pied contre quelque pierre.

La seconde tentation est plus dangereuse q la premiere. C'est une tentation d'orgueil qui taque des personnes déja avancées. Le Dem transporte l'ame en esprit dans la ville sainte 10 qu'il lui fait voir les graces qu'elle a reçûcs Dieu, & tout ce qu'elle a fait de grand & de v tueux, afin de la porter par là à entreprend quelque chose d'extraordinaire & de miracule contre l'ordre & la volonté de Dieu. C'est premiere tentation qui arrive à l'ame dans la passive: l'assluence de ses biens & l'excès de s bonheur lui font croire qu'elle doit tout ent prendre sous pretexte de gloire de Dieu & de lut du prochain: mais cela n'est plus à crainc d٤

dans la foi nuë, où l'ame étant plus forte, quoique dans sa plus extrême conviction de sa foiblesse, & même de sa perte, elle peut même, ainsi qu'Abraham, supporter les tentations de Dieu.

Le Demon avant donc mis l'ame sur le plus haut du temple, & dans le lieu le plus élevé, se sert de l'Ecriture & de l'abandon, pour la porter ientreprendre quelque chose de bien extraordinaire sous de beaux pretextes contre la volonté de Dieu. Il v a bien de la difference entre le vrai abandon, & la temerité de la creature qui tente Dieu. Les personnes en qui Dieu veut se faire glorifier d'une maniere extraordinaire, le font par un ordre secret de sa Providence, auquel ils se laissent entrainer doucement, sans desir ni inclination propre; mais la tentation est une ardeur precipitée dont l'ame se laisse transporter avec amour de son propre interest, soit de perfection, ou d'éclat, ou de quelqu'autre avantage. Celui qui entreprend quelque chose pour Dieu doit être sans interest, même de salut, de perfection, & d'eternité; sans penser à lui même: & il ne doit jamais rien faire de ce qui est contraire à la loi de Dieu ou à son état, à moins d'une impuissance ou d'une violence absolue. à laquelle on ne puisse resister. On doit se jetter entre les bras de Dieu pour faire toutes ses volontés sans reserve; mais on ne doit jamais se jetter en bas dans les choses de la terre.

7.7. Jesus lui repondit: Il est aussi écrit, (a) Vous ne tenterez point le Seigneur vôtre Dieu.

Cette Reponse de Jesus Christ fait voir, qu'encore que l'abandon à Dieu soit absolument necessaire, il ne porte pourtant jamais à faire des cho-

⁽a) Deut. 6. 7. 16.

choses manifestement mauvaises, comme se jet ter ou se precipiter pour voir si Dieu sauvera car quoi que Dieu par sa suprême authorité puiss le vouloir, comme il a voulu quelque chose d semblable d'Abraham au sacrifice de son fils, d de Samson lorsqu'il se tua lui-même; toutefoi ce seroit une temerité horrible que de le prest mer, Dieu nous ayant si expressément déclar le contraire. C'est là proprement tenter Dien ainsi que le Fils de Dieu l'explique: & c'est u grand peché. Mais si par un coup de Providenc je tombe dans un precipice, ou si je fais naufra ge sur la mer, ou s'il me doit arriver une disgra ce que je ne puis pas prévoir; je me dois alor abandonner à la volonté de Dieu, qui perme ces choses; sans jamais m'y exposer par moi-mé me. Je sçai en tombant que Dieu me peut sauve s'il le veut : mais fans lui demander qu'il me fat ve de ce danger, je m'abandonne pour être sat vé ou perdu selon sa volonté. Il y a des chose impréveues que l'on n'a pas loisir de prevoir; l'on ne les voit que lorsqu'on y est tombé: il en a d'autres que l'on prévoit, mais qu'on n peut empêcher: il faut s'abandonner à Dieu por les unes & pour les autres.

Il en est de même des chûtes que nous not causons par nos imprudences: il les saut égale ment supporter. Mais de s'aller précipiter, asi que Dieu sauve, c'est tenter Dieu. Je suis st un batteau, une vague prompte & imprévûë l'renverse; ou bien, je vois la tempête, & je pre vois le nausrage; mais je ne puis l'empêcher alors je m'abandonne, & je porte cet abando jusqu'à ne vouloir pas empêcher cet orage, qu Dieu a excité sans moi, quoi que je voye ma pe te assurée. Si je pouvois échaper de la tempête

i'en serois bien content dans la volonté de Dieu; ne le pouvant, je suis content de perir dans la même volonté de Dieu. Une personne par imprudence se panche trop sur le batteau, & se nove: elle voit que c'est sa faute, & cela lui rend son mal plus douloureux, à cause qu'elle n'y voit pas l'ordre de Dieu: cependant cela est sans remede: lorsqu'il se panchoit, quoi qu'inconsiderement, il ne croyoit pas se nover, mais seulement puiser de l'eau, ou faire quelque autre chose: cependant il est tombé. C'est un ordre de Dieu auffi bien que le reste, quoi qu'il ne le voye pas tel. Mais se jetter dans le peril, c'est une temerité, (a) & celui qui se met volontairement dans le danger, y perira, non par une perte d'abandon, mais par une perte de peché.

1.8. Le Demon l'enleva pour la seconde fois sur une très baute montagne, & lui montra tons les Royaumes du monde avec leur gloire;

9. Et il lui dit : Je vous donnerai tout cela, si en

vous prosternant vous m'adorez.

La derniere tentation est d'ambition: mais comme Jesus Christ a dépeint sur son exterieur ce qui se passe dans le plus interieur de ses amis, sous cette ambition grossiere & ridicule, qui est ici proposée, il en faut entendre une autre secrete & subtile, qui est le malheureux écüeil de quantité de spirituels.

Le Demon se transforme en Ange de lumiere jusqu'à ce point, que de leur faire voir de grandes choses & une haute gloire à quoi il leur persuade que Dieu les destine. Il le leur fait même dire par d'autres, à qui l'on donne facilement creance sur le temoignage de leurs vertus; & le malin Tentateur ne manque pas d'adresse pour prendre chacun par Ion foible, l'attaquant par l'esperance des choses qui naturellement lui plaifent le plus, comme par la vanité, ou par la curiofité, par l'avidité des lumieres, ou par le goût de l'extraordinaire. Mais ce ne sont que de fausses promesses, qui amusent jusqu'à tel point ceux qui y ajoûtent foi, que de leur faire preférer l'esprit de mensonge à l'esprit de verité. Fe vous donnerai, dit-il, toutes ces chofes, fi vous vonlez preferer vôtre gloire à celle de Dieu, vous prosternant par une fausse humilité pour suivre mes suggestions, plutôt que la volonté de Dieu. Il fait son coup d'une maniere subtile & cachée: & n'ignorant pas que toute la perfection de l'ame & fa conformation confifte dans la defapropriation, il lui perfuade de retenir sa proprieté sous de beaux pretextes : mais que lui répond le Sauveur?

\$1.10. Jesus lui repondit; Retire toi, Satan: car il est écrit: (a) Vous adorcrez le Seigneur vôtre Dieu; & vous ne servirez que lui seul. zuvres de ceux qui s'aiment eux-mêmes, qu'il en coûtera des tourmens incroyables pour les confumer en Purgatoire dans les ames qui n'en wront pas été purgées en cette vie. C'est pourquoi le Fils de Dieu voyant que cette tentation est la plus generale, & que presque toutes les ames s'en laissent surprendre, il chasse avec plus de force le Demon qui la suscite, lui disant, qu'il ne faut adorer que Dieu seul, & n'idolatrer chose au monde quelle qu'elle soit : adorer un Ange est aussi bien idolatrer que d'adorer une bête. Les gens du monde idolatrent les bêtes en aimant les voluptés: les personnes spirituelles adorent les Anges en s'attachant à ce qui est grand & élevé devant Dieu: mais les uns & les autres sont également idolatres. Il faut adorer Dieu seul par l'anéantissement de tout le reste : & ne servir que lui seul; & le servir sans interest si l'on veut le servir parfaitement: servir Dieu par interest, c'est nous servir nous-mêmes avec lui, & partager avec lui les fruits de nos services; & non pas le fervir lui feul.

#. 11. Alors le Diable le laissa : & aussit les Anges s'approcherent de lui; & ils le servoient.

Si-tôt que ce ministre de la justice de Dieu, envoyé pour tenter l'homme, s'est retiré, Dieu prend un nouveau soin de celui qui vient de sortir heureusement de la tentation, & il applique tous les soins de sa providence à le servir. Le Diable n'avoit pas une connoissance entiere de Jesus Christ, & le mystère de son incarnation & de la redemption du monde ne lui avoit pas été decouvert: il se doutoit neanmoins que ce s'ut le Fils de Dieu & le Sauveur, ayant lieu de s'en dessier à cause de la vie pauvre & obscure qu'il S. Matt.

menoit, & aussi beaucoup de sujet de le pour les marques d'une sainteté extraor qu'il voyoit en lui. C'est une sigure autai que veritable de l'interieur des amis de Christ, choisis pour honorer son interie portent au dedans un tresor de sainteté & toute divine, sous l'exterieur d'une vie commune.

*1.12. Jesus depuis ayant oui dire que Jea été mis en prison, se retira en Galilée:

13. Et laissant la ville de Nazareth, il meurer à Capharnaum, ville maritime qu

les frontieres de Zabulon & de Nephtali

14. Afin que cette parole du Prophete fût ac.
15. * La terre de Zabulon, & la terre de ...
li le chemin de la mer au delà du Xo

li, le chemin de la mer au delà du Jo dans la Galilée des gentils:

16. Ce peuple qui étoit assis dans les tenebre. une grande lumiere: la clarté s'est levée s qui demeuroient dans la region de l'omb mort.

Iefus Christ ayant oui dire que Jean

homme imprudent, qui cacha son talent dans la terre: ce bien étoit à lui; mais il en perdoit les fruits. Cet arrest des ames dans ce premier degré, empeche l'Esprit de Jesus Christ d'operer

en elles, & l'oblige souvent à se retirer.

Tout le soin de Jesus Christ a été d'accomplir l'Ecriture, pour marquer que l'Ancienne Loi. n'étoit que la figure de la nouvelle, & qu'elle devoit se terminer à Jesus Christ quant à tout ce qu'elle avoit de figure & de ceremonie. Deux choses se doivent distinguer dans l'Ancienne Loi. ascavoir, la figure, & la réalité. Tout ce qu'il y avoit de figuré s'est accompli en J. Christ, & par lui dans son Eglise: mais ce qu'il y avoit de réel a passé jusqu'à nous, ayant été declaré perfectionné & mieux établi par Jesus Christ. Ce qu'il y avoit de réel dans la loi, étoit le commandement, & la volonté de Dieu, qui devoit être accomplie non. seulement dans l'Ancienne Loi, mais encore plus parfaitement dans la Nouvelle. Ainsi le calte de Dieu, & l'esprit de religion est commun à toutes les loix; parce qu'il en est l'ame & le but principal. Or ce culte consiste dans le Sacrifice, & cet esprit dans l'Orasson: & par consequent le Sacrifice & l'Oraison doivent se perpetuer dans toutes les loix. Et comme ils ont été indispensables dans les loix anciennes, la naturelle, & l'écrite: ils doivent aussi être accomplis par Jesus Christ. & avant été perfectionnés par lui-même. être transmis à son Eglise pour tous les fideles.

La realité donc de la loi a été conservée, & sa ceremonie a été abolie: & il en est de même de l'Oraison & du Sacrifice: leur realité a été conservée & persectionnée par Jesus Christ, & leurs ceremonies ou figures ont été abolies. Les dix commandemens de la loi ont été approuvés, de-

 ν 2

clarés & pratiqués par Jesus Christ; mais ils ont été perfectionnés par lui-même, y ayant ajosité quantité de choses d'une plus grande perfection. La sanctification du Sabbat est restée quant à la substance; mais la manière Judaïque dont il étoit gardé, a été changée en une autre declarée par Jesus Christ, qui quoi que moins gênante, est beaucoup plus parsaite. Il en est ainsi de plusieurs autres points de la loi: mais celui du Sacrifice étant le plus important, merite une singulière attention.

Le Sacrifice fut accompli, terminé & perfectionné en Jesus Christ aussi bien que l'Oraison. La realité du Sacrifice, qui cst le culte souverain que nous devons à Dieu, comme étant le seul culte digne de Dieu, & qui ne se peut jamais deferer à la creature, s'est trouvé accompli en lefus Christ d'une manière toute divine; & par son Sacrifice il a épuisé toute la perfection du culte qui se peut rendre à Dieu. Par son Sacrifice il a absorbé tous les sacrifices passés, & il a compris & sanclifie tous les sacrifices possibles. De sorte que l'on peut dire, qu'il a divinisé en lui tous les sacrifices, sacrifiant un Dieu à Dieu même: mais il n'a point aboli les sacrifices, puisqu'il auroit en même tems aboli la religion, le Sacrifice en étant le culte principal & ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu. Il a seulement aboli la ceremonie des facrifices anciens, & ce qu'il y avoit de figuré, pour introduire la realité que ces figures mêmes avoient promise.

Le Sacrifice est d'une necessité absolue pour la religion, étant ce qu'il y a de plus parfait, de plus public, & de plus indispensable; & Jesus Christ en terminant la figure du sacrifice, a établi la réalité du sacrifice. Et comme toute figure

du sacrifice se trouve perfectionnée en lui-même, étant la confommation de tout sacrifice, il est wssi la source de tout sacrifice; de même qu'étant la confommation de toute sainteté, il est aussi la source de toute sainteté. Les sacrifices de tous les Martyrs sont renfermés dans le sacrifice de Jesus Christ; & le Sacrifice de Jesus Christ s'étend sur tous les sacrifices des Martyrs. l'ai déja fait remarquer que Jesus Christ devoit être exprimé comme il avoit été figuré: il étoit donc del'interest de la gloire de Dieu, & de la necessté de la religion, que le sacrifice de Jesus Christ fût perpetué, & non pas fini; puisque le seul sacrifice de Jesus Christ étoit digne de Dieu, tous les autres n'ayant aucune valeur que par celui-ci. selon que le declare S. Paul: Jesus dit à Dieu (a) En entrant dans le monde; vous n'avez point voula de victime ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Les bolocaustes & les sacrifices pour le peché ne vous ont pas été agreables: alors j'ai dit. ie viens.

Tout ce qu'il y a eu de sanglant dans les sacrifices de l'Anciennes Loy devoit être aboli dans le facrifice de la nouvelle, parce que Jesus Christ les a tous épuisés, & qu'il en a rempli la verité par l'effusion de son sang. La maniere sanglante de sacrifier n'étant point de l'essence du sacrifice, mais seulement une figure du sang que le Sauveur devoit repandre, le Souverain Prêtre a pû l'abolir en retenant toute la réalité du facrifice, qui confiste dans l'offrande, la destruction, & l'aneantissement de la victime par hommage à la grandeur de Dieu; de sorte que tout ce qui immole, detruit, & aneantit la créature à dessein de reconnoître la Souveraineté de Dieu, de \mathbf{D}_{3} quel-

⁽⁴⁾ Hobseux 10. 7. 5, 6.

quelque maniere que ce soit, ou dans l'interieur ou à l'exterieur, soit par la perte des biens, ou de l'honneur, ou de la vie; tout cela s'appelle Sacrifice. Jesus Christ a donc accompli en lui, terminé, & perfectionné tous les sacrifices: mais outre cela il a deu continuer son sacrifice, & le perpetuer de la maniere qui étoit la plus glorieuse à son Pere: ce qu'il n'a pû saire qu'en instituant une extension & un renouvellement de son même sacrifice, ainsi qu'il se fait au Sacrifice de la Messe.

Etant venu établir une nouvelle Eglise, qui avoit toute la persection de l'ancienne sans en avoir les dessauts; parce qu'il n'abolissoit point l'Eglise, mais il faisoit succeder la realité à la sigure: il n'est point venu non plus abolir le sacrisce, mais le consommer & le perpetuer dans toute sa persection. Il falloit cependant de necessité que Jesus Christ établist un sacrisce qui sût propre à la nouvelle Loi, puisqu'il n'est point de religion sans sacrisce, ni de Loi sans son sacridoce; & que ce Sacrisce sût le même que celui de la croix, à cause qu'il n'en est point de plus parsait, & qu'il sût aussi perpetuel, autant que la nouvelle alliance la devoit être.

Or ce sacrifice devoit rensermer deux choses: la premiere est la réalité ou l'essence du Sacrifice: la seconde est la memoire de la maniere dont fut offert le grand Sacrifice de Jesus sur la croix. Ce devoit être en premier lieu un facrifice réel, veritable & parsait, qui eût toutes les qualités du Sacrifice, & par lequel la victime sût offerte, detruite, & consommée, quoi que non d'une maniere sanglante. Secondement, ce devoit être un memorial du Sacrifice sanglant, qui sut offert d'une saçon si visible sur le Calvaire. Jesus Christ

nt fur terre à detsein d'y glorisier infiniment 'ere, & connoissant que le sacrisice étoit saire à la religion qu'il vouloit lui consaétant ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu, ulte reservé à lui seul; il devoit pourvoir glise du plus parsait de tous les sacrisices, u'il rendit à Dieu toute la gloire qui lui est Or il n'en pouvoit point établir d'autre que de l'Eucharistie, qui seul a tous les avanpossibles, & qui dans le sond est le même clui de la croix, quoi qu'il soit offert d'uaniere differente; & consequemment, a les qualités necessaires au plus parsait de es sacrisices.

us Christ conservant la religion, devoit rver le Sacrifice. Jesus Christ perfectiona religion, devoit perfectionner le Sacrificfus Christ perpetuant la religion, devoit tuer le Sacrifice : cela est autant incontestal'il est certain que le Sacrifice est essentiel eligion. Jesus Christ établissant la nouvelle ce par sa mort, offrit aussi par là même son ice d'un prix infini: mais il falloit que ce e Sacrifice se renouvellast tous les jours, e rendre à Dieu son Pere une gloire digne . Et comme le dessein de l'Incarnation n'a eulement été de fauver les hommes, mais le reparer la gloire de Dieu, & d'étendre npire, pour lui deferer un honneur infini: ème la fin du sacrifice de Jesus n'a pas seuit été de racheter les hommes; mais encorendre par lui tous les jours à Dieu une digne de lui. Il ne faut point douter que Christ n'ait établi ce sacrifice; car il l'a pû loute, & nous ne sçaurions douter de son oir; & s'il l'a pû, il l'a deu; & l'ayant pû & deu, il l'a fait indubitablement: & il ne l'a pû faire autrement qu'en établissant le Sacrisce de l'Eucarissie, qui renserme tout ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu & de plus utile aux hommes. Il renserme tout ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu, puisqu'il contient, renouvelle & perpetuë le sacrissice de son Fils, qui est tout ce qu'il peut y avoir de plus grand & de plus glorieux à Dieu; & tout Dieu qu'il est, il ne peut être glorissé davantage que par le sacrissice d'un Dieu: il comprend aussi tout ce qu'il y a de plus avantageux aux hommes, puisqu'il leur applique

tous les fruits du sacrifice de leur salut.

Oue le sacrifice de l'Eucaristie ait toutes les qualités d'un veritable sacrifice, c'est ce qui est facile à prouver. Il a la realité du facrifice, & il en a le memorial : il en a la realité, puisque Jesus Christ est veritablement immolé & sacrifié sur l'autel, où son être sacramental est détruit & consumé pour honorer la Majesté divine. Il en a aussi le memorial; puisqu'il est offert en memoire du sacrifice sanglant de la croix. C'est un sacrifice réel, comme l'étoient les sacrifices de l'ancienne loi: mais c'est un sacrifice memorial, comme les autres étoient des facrifices figuratifs; mais avec cette difference, que la realité des anciens étoit sans valeur & sans perfection, n'étant que des victimes vuides & inutiles, qui n'avoient point de merite que celui qu'elles empruntoient d'un sacrifice futur: au lieu que le sacrifice de l'Eucaristie contient la victime pure, sainte & sans tache, qui a été immolée une fois en manière sanglante & visible, & qui est encore * in-

Quoi qu'il soit prédit que dans les derniers tems, ou sous le regue de l'Antechrist, le Sacrifice doit ceffer & être

cessamment offerte d'une maniere non sanglante

O mes freres, qui vous privez par vôtre faute de l'avantage du facrifice, vous vous privez du plus grand bien que vous puissiez recevoir: puisque ce facrifice, qui se renouvelle tous les jours, étant le même que celui que Jesus Christ offrit sur la croix, il en a toute la valeur, & il peut nous en appliquer tous les avantages. Inferez de tout ce qui s'est dit, ce que c'est que d'assister à une Messe, ou d'y avoir une part singulière, mais il en est de l'Oraison comme du Sacrifice.

Il y a un autre culte qui n'est pas moins essentiel à la religion que le Sacrifice, & c'est l'Oraison. L'Oraison à aussi sa réalité & sa ceremonie. lesus Christ en a conservé & perfectionné la realité, & il en a aboli beaucoup de ceremonies qui ne lui étoient point necessaires, selon l'explication qu'il en donna à la Samaritaine : (a) Femme, lui dit-il, croyez moi; le tems est venu que vous n'adorerez le Pere ni sur cette montagne, ni en Jerusalem: mais les prais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité. Il établit la priere dans toute la pureté & liberté, l'affranchissant des tems, des lieux, des maniéres, & des methodes. l'Or AISON donc est un commerce de l'ame avec Dieu, une effution du cœur devant lui, une priére d'esprit très fimple & qui s'éloigne du materiel, une priére de verité, par laquelle on rend à Dieu ce

être aboli; Dan. XI. y. 31. il continuera pourtant entre les enfans de Dieu, qui lui offrant leurs Corps en sacrifice vivant & saint, seront toùjours, & Jesus Christ aussi demeurant en eux, les vraies hosties agreables a Dieu, duquel ils perpetueront ainsi éternellement le culte raisonnable & spirituel. Rom. 12. y, 1. & Jean. 17. y. 23.

(a) Jean 4. y. 21, 23.

qui lui est deu. Voila la priére que Jesus Christ est venu établir.

Nous avons deux parties en nous, l'exterieure & l'interieure. Pour les appliquer à l'adoration de Dieu chacune en leur maniere, le Sauveur nous a enseigné deux sortes de prieres comme autant d'adorations: l'exterieure doit dependre de l'interieure, & non pas l'interieure de l'exterieure. L'on ne peut ni ne doit pas toûjours faire la priere exterieure, cela étant incompatible avec nos devoirs & les besoins de la nature : mais l'on peut & doit toûiours faire l'interieure selon S. Paul: (a) Priez continuellement. Iesus Christ a accompli cette double priere & cette double adoration, la faisant lui même & la perfectionnant pour santifier par son merite toutes les nôtres; & en qualité de Mediateur il reiinit & consomme en lui toute priére. Il n'a pas donc aboli la priere, quoi qu'il ait fait connoître l'inutilité de beaucoup de ses ceremonies, & que dans le fond nulle ceremonie ne lui soit necessaire sinon entant qu'elle doit se rendre publique, & s'unir à celle de l'Eglise: au contraire, il a santifié & étendu toute priere priant divinement lui-même, & apprenant aux hommes à prier parfaitement. De sorte que comme Jesus Christ est le sacrifice, il est aussi la priere de l'Eglise. Et cette priére se trouve très réelle dans l'ame conduite à Jesus Christ: car elle éprouve qu'il se fait en elle une priere admirable, à laquelle elle n'a point d'autre part que l'acquiescement & l'union à cette priere qui se fait en elle par l'Esprit de Dieu, & qui s'addresse à Dicu pour elle. Mais Jesus Christ est proprement cette priere: & c'est par l'esprit de sa grace qu'elle est communiquée aux hommes: priere infiniment relevće!

61

levée! dont ceux-là sont privés, qui ne s'abaes donnent pas à l'Esprit de Jesus Christ.

Ces peuples donc qui étoient dans l'anéantissicment, & qui étoient assis dans les tenebres & dans seuve de la mort, voyant lever sur eux peu à peu sa tivine lumiere, Jesus Christ, qui vient operer toutes choses en eux pourveu qu'ils veuillent bien sedelaisser à lui; doivent être sideles, & le laisser agir, & le laisser être en eux & pour eux tout ce qu'il veut être à l'égard de son Pere: Et comme dans Jesus Christ il y a l'exterieur & l'interieur, il faut lui abandonner l'une & l'autre de ces deux parties qui sont en nous; l'exterieur afin qu'il le rende conforme au sien; car c'est à lui à nous mettre dans ses états: & l'interieur, afin qu'il le reforme & transforme en lui par son operation divine, d'autant plus que lui seul le peut faire.

1.17. Depuis ce tems-là Jesus commença à prêcher, & à dire: Faites penitence; car le Royaume des Cieux est proche.

Le Fils de Dieu ne commence sa predication qu'après avoir passé par les rigueurs, les épreuves & les tentations du desert : il ne se fait même connoître au monde qu'après avoir confumé trente ans dans une vie pauvre, cachée & ancan. tie: non qu'il eût besoin de cette longue attente, ni de ces dispositions, lui, qui comme la sagesfe du Pere, avoit prêché par tous les Patriarches & Prophetes depuis la création du Monde, & qui eût pû prêcher divinement lui-même dès le berceau. Mais ilen usa avec cette reserve, pour reprimer la précipitation avec laquelle nous voulons aider les ames, avant que la nôtre soit bien acquise à Dieu, & pour nous apprendre qu'il faut nous bien fonder & nous établir en Dicu Dieu, avant que de prêcher aux autres: car l'opérer suppose l'être, & nul ne donne ce qu'il n'a pas: & celui qui n'a rien pour les autres, & qui neanmoins veut se repandre, ou ne peut rien leur communiquer, ou se prive lui-même de ce qu'il leur donne. Jesus Christ commence ses sermons comme S. Jean, par la penitence: les Apotres * en firent de même; pour nous marquer, que la penitence est absolument necessaire; & que, lorsqu'il veut venir lui-même, il faut que les cœurs soient disposés à le recevoir par la penitence. Il assure aussi que le Royaume de Dien est proche, pour animer à faire penitence par le prix qui lui est proposé.

*1.18. Jesus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux freres, Simon, qui s'appelle Pierre, & André son frere, qui jettoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pêcheurs.

19. Et il leur dit: Venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.

20. Aussité ils quittérent leurs filets, & le suivirent, Jesus Christ ne regarde point à la qualité ni au l'aurez fuivi dans mes voyes & jusques dans les kux où je vous conduirai, alors je vous ferai lubeus d'hommes, c'est à dire. Apôtres.

lly a deux maniéres de suivre Jesus Christ: une, en se laissant conduire à lui: l'autre, en sessore de suivre ses traces & de faire ce qu'il sait. La seconde ne suffiroit pas pour saire un pôtre. Il est de necessité qu'il soit sormé par la emière: il ne se contente pas de nous faire archer par un chemin s'il ne nous y mêne en opre personne: c'est lui qui nous y fait marier après lui, & c'est lui qui nous imprime ses ats. Nul ne sera jamais un veritable Apôtre l'il ne se soit laissé conduire à Dieu par Jesus hrist, & qu'il ne l'ait suivi dans ses états par la

elle experience qu'il en doit porter.

Si-tôt que ces deux Apôtres furent appellés, abandonnerent tout pour suivre Jesus Christ. promptitude à suivre Dieu lorsqu'il nous aplie, est extrémement necessaire: & de cette elité à la vocation divine depend le falut. O vin Iesus! Vous étes venu appeller tout le onde: mais personne ne vous veut écouter! 'est ce qui fait qu'il en est (a) tant d'appellés & si v d'élas. La manière de correspondre à la granous est montrée par la fidelité de S. Pierre & S. André, qui abandonnerent à l'instant tout qui pouvoit les arrêter & empêcher de suivre fus Christ. Bien des gens voudroient suivre fus Christ, mais ils ne voudroient point abannner ce qui les arrête : il faut tout quitter pour suivre, autant les petites choses que les grans; & prendre garde que s'étant renoncé dans grandes, on ne demeure attaché aux petites. Deux choses se peuvent quitter, l'état même, Jesus Christ attiroit tous les peuples par la forcede sa doctrine, & il les enlevoit par la multitude de ses miracles: ses paroles, fortes & essicaces, agissoient au dedans, & gagnoient les cœurs: & les prodiges qu'il operoit, guerissant de toutes maladies, rendoient temoignage à sa parole. C'est à quoi l'on connoît que Jesus Christ est veritablement dans une ame, en ce qu'il est (a) puissant en œuvres & en paroles; & que, lorsque c'est lui qui parle ou qui agit, tout ce qu'il dit se trouve sait à l'instant.

(a) Luc. 24. 7. 196

CHAPITRE V.

#. I. JEsus voyant ce peuple, monta sur une montagne; & s'étant assis, ses Disciples s'approchérent de lui:

2. Et ouvrant la bouche, il les enseignoit, disant:

L n'y a pas une circonstance qui ne soit admirable dans cette manière de prêcher de Jesus Christ. Il monte sur une haute montagne; pour marquer qu'il falloit s'élever au dessus de la terre, de la nature, & de soi-même, pour comprendre le Sermon qu'il alloit faire. Il montre de plus par là, que ce n'est pas une doctrine commune & propre aux commençans; mais une doctrine si relevée, qu'elle suffit pour les parfaits, étant la quintessence de toute perfe-Ction. Ses Disciples s'approcherent de lui, afin de recevoir l'Esprit & la realité des mêmes choses qu'il prêchoit. O doctrine vrayement divine, qui s'infinuë & opére dans les cœurs à mesure qu'elle est prêchée! C'est pourquoi l'Ecriture remarque, que le Fils de Dieu ouvrit ici sa bouche, lui qui ouvre & remplit la bouche de tous les predicateurs de la verité; pour nous apprendre, qu'en même-tems qu'il l'ouvre pour en faire couler sa parole, il ouvroit aussi tous les tresors de ses graces pour la rendre seconde, & la soûtenir dans tout ce qu'elle ordonne: en sorte que des choses presque impossibles du côté de la nature, sont renduës très aisées étant prises du côté de la grace, & animées de l'exemple de Jesus Christ; qui par la pratique qu'il en a saite, en a ôté toute la difficulté.

3. Bienheureux sont les pauvres d'esprit; car le Koyaume du Ciel est à eux.

Cette première Beatitude renferme seule toute la perfection & la consommation de la perfection même. Une vive penetration de cette sentence de Jesus Christ à donné lieu aux spirituels & aux mystiques de dire de si belles choses touchant la pauvreté d'esprit, à laquelle ils ont donné divers noms, de depoüillement, d'apauvrissement, de nudité, de perte, de mort, & d'anéantissement. Tout ce que l'on en dit, est bien veritable, étant sondé sur cette declaration infaillible du Fils de Dieu; & tout ce qui s'en peut dire n'approche pas de ce que c'en est dans la verité: mais nul ne peut penetrer le sens de ces prosondes paroles s'il n'a le courage de se donner à Dieu sans reserve pour les pratiquer.

J'en dirai ici quelque chose, selon qu'il plai-

ra au Pere des lumiéres de me l'inspirer.

Jesus Christ met cette béatitude au premier rang & à la teste des autres, comme celle à laquelle elles doivent toutes se rapporter. La pauvreté d'esprit ne s'entend pas seulement du détachement d'affection des richesses, comme plusieurs l'expliquent: elle s'étend de plus à un S. Matt, E apau-

apauvrissement general de toute l'ame. & de tout l'esprit. & jusqu'à une desapropriation entiére & absolue, & une perte de tout propre interest. Il faut que cette pauvreté se repande sur les trois puissances de l'ame, & qu'elle pénétre même sa substance & son centre, pour les depouiller de tout ce qu'elles possedent avec attache, & les

reduire dans une parfaite nudité.

Comme parmi les pauvres de biens exterieurs il y en a de plus ou moins pauvres, les uns étant dans une extrême indigence & dans la derniére disette: & les autres possedant encore quelque chose, pour peu que ce soit : de même l'apauvrissement d'esprit est plus ou moins poussé, scton le dessein de Dieu sur les ames. Les uns ne passent que par les premiers depoüillemens des sens; quelques-uns vont jusqu'au depouillement des puissances; mais il en est peu qui arrivent iusqu'au depouillement central & à la pauvreté du fond, qui est l'entier anéantissement.

Il y a des biens qui sont hors de l'homme, tels que sont les temporels: & il y en a d'autres qui sont en lui, comme la santé & la beauté. La pauvreté est plus ou moins grande selon qu'elle lui arrache plus des uns ou des autres. L'esprit a de même des biens qui sont hors de lui. comme l'honneur, la reputation, l'estime & l'affection des creatures; & il y en a qui sont en lui-même, asçavoir toutes les richesses des sens interieurs & des puissances de l'ame, la science, le discernement, la vertu, & le reste. Dieu qui voit que ces biens possedés avec proprieté, par une avidité naturelle & impure, au prejudice de la souveraineté de son amour, empêchent que l'homme ne puisse posseder le Royaume des cieux, qui n'est autre que Dieu même; le depouille de tout cela. afin qu'il apprenne à donner à Dieu seul la rence de son estime & de son amour, sans lle il est impossible qu'il jouisse de Dieu; est seur, que Dieu ne remplit un cœur de seme qu'autant qu'il est vuide & denué de ipourroit l'attacher, l'amuser, ou le partatout autre cœur ne seroit pas digne de lui; pourquoi Jesus Christ declare que nôtre ude consiste à être panvres d'esprit, c'est à que quiconque est parfaitement détaché it bien créé, est heureux; puisque dessors n souverain, Dieu & tout ce qu'il est, est

eu commence donc par deponiller les seus inrs, l'imagination & la fantaisse, de leurs es, figures & images, & de leurs activités elles: & la partie inferieure de l'ame, de issississe l'entendement de ses eptions, raisonnemens & reflexions, de stilité à penetrer les choses, & de la facilité avoit autrefois d'exercer ses fonctions: il ve même des dons furnaturels dont il l'agratifié pour un tems, comme des illustra-, extases, visions & revelations. Il depouilmemoire de ses idées naturelles ou surnatu-3, des sciences acquises & infuses, du souvees choses passées, & de l'impression de celles rrivent de jour en jour; en sorte que toute oire semble perduë. Il depouille la volonté ut desir, penchant, choix, inclination, afon ou attache à quoi que ce soit : elle croit le perdre toutes ses graces, vertus, dons & i spirituels sensibles ou apperceus: Enfin : l'ame est tellement appauvrie, qu'elle ne re plus rien non seulement qui l'enrichisse. même qui la nourrisse & qui la soûtienne; E 2

en sorte que se trouvant dans l'impuissance d'agir, & de tirer de ses puissances leurs actes ordinaires, elle tombe en desaillance; & il lui semble qu'elle a perdu l'esprit, & qu'elle n'a plus ni
être ni vie. Aussi ce depoüillement s'appelle-t-il
une mort; ou la mort des sens, si c'est une privation de leurs plaisirs & inclinations naturelles,
& de la vivacité avec laquelle ils se portent à
leurs objets: ou la mort des puissances, l'ame perdant la facilité de s'en servir, en sorte qu'elles
semblent être perduës, & qu'elles ne se trouvent
plus: ou ensin, la mort de l'ame, en ce qu'elle
se trouve privée de ses sonctions sensibles & ap-

percuës qui faisoient sa propre vie.

Mais cet apauvrissement, quelque extrême qu'il paroisse, ne suffit pas encore. pauvrit ensuite cette ame de toute proprieté ceutrale, de toute passion secrete & profonde, de toute attache aux choses les plus saintes, de tout amour naturel de ce qui n'est point Dieu; enfin de toute vie & de tout être propre: en sorte qu'elle ne se trouve plus en quoi que ce soit, ni pour quoi que ce puisse être. C'est comme une cessation d'existence & de subsistance propre, pour n'exister & ne subsister plus qu'en Dieu: ou plutot, tout être propre est ici si fort anéanti quant à la proprieté, opposition & consistance en soimême, qu'il faut necessairement que par la perte de tout être propre l'ame recoule dans le Souverain Etre, où tous les êtres possibles sont renfermés lorsqu'ils n'ont point d'opposition à n'exitler qu'en Dieu. Mais lorsqu'ils ont une opposition fonciére, comme celle de la proprieté, ils existent bien en Dieu necessairement, à caule de son immensité qui renferme toutes choses; mais il s n'y existent pas en unité, ni par union d'ad'agréement, qui fait comme un mélange sans distinction de l'être créé avec l'incréé, rien ne l'empêchant plus de se rejoindre à son Origine, quoi que toujours avec la disproportion essentielle de la créature au Createur: au-lieu que les autres creatures proprietaires, ou pecheresses, existent en Dieu par necessité d'être & de dependance, mais avec éloignement, ou opposition de cœur. Je ne sçai si j'aurai expliqué ceci de ma-

niére qu'il puisse être entendu.

Ces pauvres d'esprit par la perte de leur proprieté reçoivent en propre le Royaume du ciel, qui est Dieu même. Dieu regne en eux, & ils regnent en Dieu. Dieu les possede, & ils possedent Dieu. La possession à la recompense est proportionnée à la pauvreté qui l'a meritée: & la pauvreté d'esprit étant arrivée jusqu'à la perfection que je viens de décrire, ne merite rien moins que Dieu: non par un merite de dignité ou de justice; car la pauvreté, le vuide & le néant ne meritent rien, quoi que l'ame qui aime à s'y voir reduite pour la gloire de Dieu merite tout auprès de lui: mais par un merite de disposition & de rapport: car le seul tout peut remplir le vuide du néant.

A. Bienheureux ceux qui sont doux : parce qu'ils possederont la terre.

Cette beatitude étant bien differente de la premiere, elle a aussi une recompense bien differente. Tout le bonheur de la vie consiste dans la pauvreté d'esprit; parce que c'est par cette pauvreté que l'on jouit de Dieu même, ainsi que Jesus Christ, qui a été le plus pauvre des hommes interieurement & exterieurement, a été aussi le plus heureux: & sa pauvreté ayant été E 3

sans égale, son union fut aussi hypostatique & sans pareille. Dès le moment de l'Incarnation l'homme fut en Jesus Christ dans un anéantisse ment si parfait, qu'il n'avoit ni vie ni action qu ne fût parfaitement soûmise à la Divinité: & ou tout étoit en lui perdu & abîmé dans une vie di vine: & son Humanité sainte étoit entieremer destituée de tout propre soûtien, pour n'êtr soutenue que de la Divinité. Cet anéantissement de Jesus Christ étoit infini, & renfermoit en sc tous les anéantissemens possibles. Dieu ne scau roit faire un anéantissement plus infini, & il e impossible qu'il s'en fasse un plus étendu, celui là ayant été poussé jusqu'où l'anéantissement d grace & d'amour pouvoit aller. Aussi l'homm ainsi anéanti en Jesus Christ fut-il Dieu, & au tant immense & autant Dieu qu'il étoit aneanti la plus grande des plenitudes ayant rempli en lu le plus grand de tous les vuides: mais l'expres fion humaine ne trouve point de termes pou l'expliquer: il en faut laisser comprendre au ames anéanties ce qu'il plait à Dieu de leur el faire éprouver.

Mais pour arriver à cette supreme & dernier béatitude de la parfaite pauvreté d'esprit, il y des degrés & comme une echelle à monter. Je sus Christ ayant proposé la premiere celle que s'acquiert la derniere, comme étant le terme é le but de toutes les autres. La premiere donc de celles qui y conduisent est la douceur: celui que a l'esprit doux, a la terre pour beritage, c'est dire, une certaine possession de soi-même, qu'établissant dans la paix & dans le repos, le ren propre à écouter Dieu & à recevoir ses motion divines. La douceur, la paix, la tranquillit

sont de grands moyens de perfection.

\$.5. Bienheureux sont cenx qui pleureut; car ils seront consolés.

Il y a de deux fortes de larmes; les unes sont des larmes de penitence, causées par la douleur d'avoir ofsensé Dieu: ceux qui pleurent de la sorte, avec Madeleine, ont bient de la consolation d'entendre, comme elle, par un langage inteneur du S. Esprit, que (a) leurs pechés leur ont été pardonnés, Les autres larmes sont causées par les croix & afflictions exterieures dans ceux qui les considérent comme des sujets de pleurs, Dieu proportionne la consolation aux maux qu'il envoye, comme David l'avoit éprouvé lorsqu'il disoit, (b) Vos consolations ont rempli mon ame de joye à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.

\$. 6. Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice: car ils seront rassafiés.

Cette beatitude renferme de grandes choses, aussi la recompense en est-elle très grande. Il y a trois sortes de justice dont l'on peut être affamé, & aussi trois rassassemens qui leur répondent. La premiere faim de la justice est un desir d'être juste: & Dieu donne la justice avec plenitude à quiconque la desire sincerement. La seconde faim de la justice est, que la justice de Dieu soit exercée sur nous dans toute son étenduë; & cette faim cause une passion extrême pour la souffrance. L'ame qui en est pressée est si insatiable de toutes sortes de maux, qu'il lui semble que tout ce qu'elle souffre ne pourra jamais satisfaire son desir ni étancher sa soif: aussi Dieu pour la rassasser de peines & d'opprobres, lui

(a) Luc. 7. *. 47. (b) Pf. 93. *. 19.

lui en envoye au delà de ce que l'on peut penser. La troisième faim de la justice est celle par laquelle l'ame anéantit toute propre justice, afin que la seule justice de Dieu demeure & subfiste. Ici l'ame par l'excés d'un amour le plus genereux & le plus desinteressé sacrifie à Dieu tout ce qu'elle avoit de plus cher. Elle laisse Dieu être toutes choses: elle s'abandonne à lui pour souffrir tous les maux possibles, non seulement dans le tems, mais même dans l'éternité: plus elle est pauvre, plus elle est contente que Dieu soit Dieu, seul juste, seul bon, seul grand. C'est l'état de la desapropriation generale de toutes choses, où l'ame se trouvant même desapropriée de l'interest de son salut, laisse à la divine justice qu'elle fasse d'elle tout ce qu'il lui plaira durant l'éternité.

Cette troisième faim ou soif de la justice est plus pressante que nulle autre. L'ame qui en est devorée, a pour elle même une haine inconcevable: elle voudroit être detruite afin que Dieu seul fût ce qu'il est; & elle estime moins qu'un atome tous les intérests de toutes les créatures ensemble au prix d'un petit rayon de la gloire de Dieu, ne desirant rien plus sinon qu'il soit connû pour ce qu'il est, DIEU Souverain ET JUSTE: Le des interessement de son amour va si loin. qu'elle aimeroit plus sa justice que sa misericorde si Dieu lui en donnoit le choix; parce que la justice ne regarde que Dieu, qui se satisfait en se rendant justice à lui-même; & sa misericorde est pour les hommes, & tend à leur faire du bien. C'est aussi dans cet état qu'une ame si genereuse est pleinement rassasse; parce qu'elle jouit de la possession de Dieu même: elle éprouve un rassassement entier, par lequel tous les desirs sont con-

tens & remplis: plus sa faim & sa soif a été grande, plus son rassassement est partait. O si l'on sçavoit ce que c'est que ce rassassement! (a) il approche de celui de la gloire. L'ame qui y est arrivéene voit plus rien à souhaiter pour elle : car que peut-il manquer à la satisfaction d'une ame quifait tout son contentement du contentement de son Dieu? ou quelle privation, ou quelle peine pourroit la troubler ou l'inquieter, depuis qu'elle s'est parfaitement sacrifiée à tous les maux possibles soit du tems ou de l'éternité? Ou'elle chante librement avec David: (b) Que desiré-je, dans le ciel, & que veux-je sur la terre sinon vous seul? Ma chair, & mon cœur sont dans la deffaillance: ô Dien, vous étes le Dien de mon cœur, & mon partage pour jamais!

1.7. Bienbeureux sont les misericordieux: car ils recevront misericorde.

La Misericorde est une vertu qui nous sait pardonner aisément les torts que l'on nous a saits, qui porte à saire du bien à tout le monde, & empêche de saire du mal à personne: elle inspire de la compassion pour les maux du prochain: ceux qui en usent de la sorte recevrent insailliblement misericorde de Dieu; parce qu'ils meritent d'être traités de lui comme ils ont traité leurs freres.

▶.8. Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur; parce qu'ils verront Dieu.

La pureté de cœur consiste dans une separation de toute affection étrangére, & dans la perte de toute volonté propre. Ceux qui sont de la sorte, voyent Dieu: non pas d'une vision claire & maniseste; mais d'une vue de foi, & d'une E r ex-

(a) Pf. 16. 7. 79. (b) Pf. 72, 7. 24, 25.

experience entiere. Ici l'ame ne se trouve plus de soi, tant elle est en lumiére divine.

\$.9. Bienbeureux sont les pacifiques ; car ils seront appellés enfans de Dieu.

Il est de trois sortes de paix : la paix avec Dieu: la paix avec le prochain, la paix avec nous-mêmes. La paix avec Dieu nous est donnée non seulement par la reconciliation de la penitence & par la grace ordinaire; mais par la présence de Dieu, qui est toujours suivie d'une grande paix qu'il apporte dans une ame dès qu'il y vient, mais qui ne se découvre ni ne se fait sentir vivement que lorsqu'elle entre dans une conversation familiere avec lui: ce qui fut bien representé lorsque Jesus ressuscité se mettant au milieu de ses disciples, leur dit : (a) La paix soit avec voul. La paix avec le prochain, fait que l'on n'a de difficulté avec personne, que l'on supporte tout, que l'on ne s'offense de rien. La paix avec nous-mêmes, fait que l'on ne souffre plus le tumulte ni le trouble des passions, les ayant mortifiées & appaisées par la force de l'esprit, Mais il y a une paix plus parfaite que toutes celles-là, qui est la paix de Dieu: l'ame qui la possede est appellee enfant de Dieu; parce qu'elle jouit en Jesus Christ de l'adoption des enfans.

y. 10. Bienheureux sont ceux qui souffrent persecution pour la justice: parce que le Royaume du ciel est à eux.

L'on souffre persecution pour la justice de la part des creatures lorsque l'on veut vivre dans la justice & dans la pieté; l'on souffre aussi persecution du côté des Demons, qui s'opposent au bien

bien que l'on entreprend; l'on souffre même persecution pour la justice de la part de Dieu, qui n'afflige & ne poursuit l'ame, ne la detruit & anéantit, que parce qu'étant jaloux de sa propre justice, il veut empêcher cette ame de se confier en sa justice particuliere, & de s'aproprier ce qui est à lui. Mais ceux qui ont souffert toutes ces persecutions pour la justice sont assurés sur la promesse de Dieu même que le Royaume du ciel est à eux; parce qu'ils possédent ce qu'il v a de plus grand dans le ciel, qui est Dieu, son seul honneur & sa gloire. De plus, Dieu regne fur eux aussi absolument, qu'il regne sur les bienheureux. ne trouvant plus en eux aucune resistance; & il établit en eux son Empire & y habite comme dans le ciel.

J. 11. Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persecuteront, & qu'à cause de moi ils diront toute sorte de mal contre vous.

Cette béatitude est bien differente de ce que le monde pense & dit du bonheur : L'on met le bonbeur à être estimé, applaudi, aimé & caressé des hommes: & Jesus Christ l'établit dans le mepris & dans la contradiction. Il est certain que la plus seure marque à laquelle on puisse connoître qu'une personne est à Dieu, c'est de la voir contrariée & persecutée, & néanmoins toujours paisible & constante nonobstant la persecution. Si-tôt que l'on se donne solidement à Dieu, il faut s'attendre à être persécuté de toutes les créatures, même des devots & spirituels, qui croyent en cela faire un sacrifice à Dieu. On ne scauroit croire les medifances qui se font des personnes qui sont à Dieu: & des gens qui feroient con**fcience** science de mal parler d'une prostituée, n'en sont point de décrier des ames vertueuses. Mais loin que ces choses doivent affliger ceux qui sont à Dieu, elles doivent même les combler de joye puisque c'est la marque assurée de l'amour que Dieu a pour eux, & qu'il les traite en cela comme il a traité son Fils.

A. 12. Rejouissez-vous, & so soyez ravis de joye; parce qu'une grande recompense vous est reservée dans le ciel: car c'est ainsi qu'ils ont persecutéles. Prophetes qui ont été avant vous.

C'est vrayement un sujet de joye que d'être persecuté: non seulement pour la recompense promise; mais beaucoup plus à cause de la conformité avec Jesus Christ. La plus seure marque de predessination est la persecution. Tous le Saints de l'ancienne Loi & de la nouvelle l'ont été à cause qu'ils devoient tous ressembler à Jesus le Saint des Saints, & être comme autant de copies de ce divin Original: & cependant quoi que plusieurs veüillent la Sainteté, tous craignent la persecution: & il en est très-peu qui ne s'en laissent êbranler.

#.13. Vous êtes le Sel de la terre: fi le Sel devien insipide, avec quoi le salera-t-on? Il ne vandre plus rien sinon à être jetté dehors, & foulé aus pieds des hommes.

Les ames Apostoliques & les Prêtres sont vra yement le sel de la terre; puisque ce sont eux qu doivent empêcher la corruption du siecle: mais s'ils sont eux-mêmes ou corrompus ou sans sor ce, avec quoi les salera-t-on? Qui leur donnera c qui leur manque, puisqu'ils sont eux-mêmes é tablis pour pourvoir au besoin des autres? Le PrêPrêtres doivent puiser en Dieu seul par l'oraison, par la parole, & par la pureté de leur vie ce qu'ils doivent repandre en faveur des ames: mais s'ils manquent de sagesse & de force, ils ne sont propres qu'à être jettes bors du Royaume de Dieu, & à être méprisés des hommes; & non pas à en être le soutien.

y. 14. Vous êtes la lumiere du monde : une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

Les Prêtres & les personnes Apostoliques, les Prelats & les Predicateurs, sont les lumieres du monde: ils doivent éclairer par leurs exemples autant qu'ils sont obligés de toucher par leurs paroles; & ne rien prêcher aux autres qu'ils ne l'ayent pratiqué les premiers. Jesus Christ ne s'est pas contenté de nous enseigner par ses paroles: il l'a fait encore plus par ses exemples; parce qu'une personne exposée aux yeux de tout le monde doit avoir une piété solide, propre à édifier tous ceux qui l'entendent prêcher la verité.

y. 15. Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau: mais on la met sur un chandelier asin qu'elle éclaire tous ceux de la maison. 16. Ainsi que vôtre lumiere luise devant les bommes, asin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & g' qu'ils en donnent la gloire à vôtre Pere qui est dans le ciel.

Allumer la lampe, c'est éclairer l'homme de la lumière de la verité, non seulement pour son avantage particulier, mais béaucoup plus en saveur des autres; ainsi que la lampe n'est pas allumée pour elle-même, mais pour luire à ceux devant qui elle est exposée. Dieu allume cette

lampe de lui-même, du feu de son S. Esprit. = lorsqu'il met une personne dans l'état Apostolique: & désors elle est propre à éclairer tont le = monde: aussi n'arrive-t-on que fort tard à la vie Apostolique, & seulement après avoir passé beaucoup de changemens & de vicissitudes, & que l'exterieur est confirmé dans un état de perfection très-sublime & exemplaire. Quelques-uns prenant mal ce passage, croyent qu'il se doit entendre d'un Exterieur austère, qu'ils se forment eux-mêmes par la rigueur d'une penitence extraordinaire, ou bien de telles ou de telles pratiques auxquelles ils s'assujettissent, mais ce n'est point cela. La vie Apostolique est une vie commune. mais droite, juste & simple, qui n'effraye personne & qui attire tout le monde, marchant dans la droiture, & dans l'accommodement aux états differents & aux foiblesses des hommes, que lesus & ses Apôtres ont pratiqué. De plus Jesus Christ ne parle pas ici d'une perfection ou d'un exemple actif; mais passif. La lampe ne s'allume pas elle-même, ni elle ne s'expose pas non plus d'elle-même fur le chandelier. Cela lui doit

allumées par le S. Esprit, & luisantes de son feu; lampes semblables à celle de S. Jean Baptiste, qui fut (a) une lampe ardente & luisante devant le Seigneur, ne s'exposent pas d'elles-mêmes aux yeux des hommes, ainsi que font celles qui avec un exterieur de lampe étudié, sont vuides au dedans, & destituées de feu & de flammes. La perfection de chaque chose est d'être faite dans son tems: pour avoir lû un conseil dans l'Evangile, on le veut prendre & pratiquer par soi-même: mais c'est à contretems: & le deffaut de connoitre les tems des choses cause tout le dereglement de la vie spirituelle. C'est de là même que naissent les contestations des scavans touchant l'interieur, n'avant pas la connoissance de tous les états, ils ne peuvent les distinguer, ni attribuer à chacun ce qui lui est propre : d'où il arrive que les confondant, ils font aussi une confusion de raisonnemens par lesquels ils tâchent de les décrier: par exemple, la reflexion est necessaire dans l'état actif des commencans: & elle est nuisible dans ceux qui sont fort avancés: si quelqu'un prétend qu'il faille toujours s'en servir, il se méprend infiniment.

Il y a dans l'Evangile des conseils actifs, & il y en a de passifs: les uns regardent un état, & les autres un autre. L'avantage de l'abandon est, que se laissant conduire à Jesus Crist, tout se

fait avec justesse & dans son temps.

Le conseil dont il est ici parlé, est passif; & il est seulement pour l'état Apostolique. Le Sauveur en instruit ses Apôtres dès maintenant: mais ils ne le pratiqueront parfaitement qu'après qu'ils auront reçû le S. Esprit. Il parle d'une lampe que l'on allame, & que l'on expose asin que su

(a) Jean 5. 7. 35.

lumiere éclaire: l'ame n'a point d'autre part à cela que de laisser faire à Dieu, qui doit l'allumer & la mettre sur le chandelier en son tems. Jesus Christ parle assurément ici de l'état Apostolique, où l'ame est mise par lui-même après la perte de toute proprieté: étant exempte d'amour propre, elle est hors d'état de rien derober à Dieu. C'est une lampe ardente & luisante, qui n'embraze & n'éclaire pas d'un feu qui lui soit particulier, mais du même feu dont elle est allumée. Et comme la lampe ne sert pas à s'éclairer soi-même; mais à illuminer & faire voir les objets: aussi ces lampes spirituelles ne servent qu'à faire decouvrir Jesus Christ, selon que l'une des plus éclatantes d'entre elles le proteste. (a) Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jesus Christ notre Seigneur; & nous nous declarons, mes freres, vos serviteurs par Jesus.

Il est clair dans l'Evangile même qu'il y a un temps auquel les bonnes œuvres doivent paroitre: & un autre où elles doivent être cachées: puisque le Sauveur avertit ses Apôtres, qui alors étoient encore disciples, (car ils ne furent mis dans l'état Apostolique qu'après la mort de Jesus Christ, & après avoir essuyé mille foiblesses) il les avertit dis-je de prier en secret, de donner l'aumône secrettement, & de cacher leurs bonnes œuvres fermant la porte de leur cabinet sur eux. C'est que ceci est un conseil pour l'état actif, & même pour le passif, où l'ame doit toujours se tenir tant qu'elle le peut, & jusqu'à ce que Jesus Christ la mette dans l'état Apostolique. Les Apôtres ne se sont pas choisis cux-mêmes cet état; mais Dieu les a appellés, & leur a donné les qualités necessaires pour être ApôApôtres. Or les vrais Apôtres par état, qui sont très-rares, peuvent paroitre en public; parce qu'ils n'ont plus rien d'eux-mêmes: ce sont des seux de Dieu, qui n'ayant plus de proprieté, peuvent agir, parler & éclairer sans amour propre, n'ayant plus rien qui soit à eux, & étant

dans une desapropriation generale.

Ceci étant bien conçu & bien pris, empêche également & la temerité à s'exposer sans mission, & la fausse humilité à refuser la mission, & le travail qui est offert pour la gloire de Dieu. Mais il est bien remarquable que Nôtre Seigneur ne dit pas : Que vôtre lumiere luise, & que vos bonnes œuvres paroissent afin que vous soyez estimés comme Saints. & aplaudis des hommes ainsi que des Apôtres; mais, afin que ceux qui verront les œuvres que votre Pere celeste fait par vous, ils lui en donneut toute la gloire. C'est un precepte de consequence, qui nous defend de nous amuser autour de la creature, & qui nous ordonne de tout regarder en Dieu, & lui en reserver toute la gloire, toute la louange, & toute la complaisance. Mais helas! il est peu observé.

y. 17. Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou les Prophetes: Je ne suis pas venu les detrui-

re, mais les accomplir:

18. Car je vous dis en verité, que tant que le ciel & la terre dureront, il ne se perdra pas un seul iota ni un seul petit trait de la loi, qui ne s'accomplisse.

Il est certain que, comme il a été dit plus haut, Jesus Christ n'est point venu detruire la loi en ce qu'elle a de réel & d'esprit; mais plutôt l'accomplir & la persectionner, pour la faire aussi accomplir parfaitement par les Chrêtiens. Il ne dit pas, S. Matt. F que que toute la loi se doive accomplir en un mêmetemps; car les ceremonies, les Propheties, les mysteres, les états de l'Eglise, & les voyes interieures des ames ne s'accomplissent que successivement. Mais toutes les particularités de la loi, & tout ce qui a été figuré par les ceremonies, ou tracé dans les Histoires, ou prédit par les Prophetes sera accompli avec ordre avant que le Ciel & la terre passent: Ceci s'entend du Monde en general, dans lequel sera exprimé avant qu'il finisse, tout ce qui a été figuré ou prédit dans l'ancienne loi, & accompli en Jesus Christ; & le Monde ne finira que lorsque tout aura été ve-

rifié, comme il a été écrit ailleurs.

Mais ce qui s'accomplit dans le monde general & sensible, s'accomplit aussi à proportion dans le Monde particulier & spirituel; & chaque chose se fait dans le tems qui lui a été marqué. Par la terre qui ne passera point que toute la loi n'ait été accomplie, s'entend que l'ame ne sortira point de son état de proprieté, & ne sera point purifiée de ce qu'elle a de terrestre, que la loi ne soit accomplie en elle selon le degré dont elle est capable dans cet état: par le ciel qui ne passera point non plus que cela ne soit fait, se doit entendre l'ame devenuë toute celeste & divine, qui ne passera point de tout ce qui peut lui rester de proprieté jusqu'en Dieu, ni de cette vie en l'autre, qu'elle n'acheve d'accomplir la loi selon qu'elle en est capable, & suivant les desseins de Dieu sur elle. En sorte que tout ce qui n'est pas accompli en cette vie, doit être payé dans le Purgatoire. O si l'on pouvoit découvrir par la lumière que Lieu donne comment toute la loi se trouve accomplie dans les ames intérieures, & comme Jesus Christ s'v trouve exprimé avec tous ses 'états!

états! l'on verroit avec admiration, qu'il n'y a pas au petit trait de la loi qui ne soit accompli dans ces ames par union & conformité avec Jesus Christ; puisqu'elles portent les états de Jesus Christ, & Jesus Christ dans ses états.

†.19. Quiconque douc violera un seul de ces moindres commandemens, & aprendra aux bommes à les violer; celui-là sera le plus petit au Royaume des cieux: mais celui qui sera & enseignera, sera grand dans le Royaume du Ciel.

Jesus Christ parle ici de l'esprit de la persection de la loi, & non de sa substance ou integrité. Le violement de la substance & de l'integrité de la loi, & le scandale par lequel on la fait violer aux autres, causent la damnation. Mais le seul desaut de persection dans l'observation de la loi selon qu'il est plus ou moins grand, fait que l'anne est plus ou moins grande dans le Royaume celeste: car la mesure de l'état interieur sera la mesure de la gloire. Ah! que ceux qui prennent tout du côté de l'exterieur sont aveugles!

\$.20. Car je vous declare, que si vôtre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharissens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.

Ceci confirme que ce qu'il a dit s'entend de l'esprit & de l'état interieur. Les Pharisses n'avoient qu'une justice vuide & exterieure, qui étoit plutôt une hypocrisse qu'une solide pieté: ce n'étoit qu'une écorce de justice, qui n'étoit point animée du veritable esprit de justice. Tout étoit exterieur en eux & aparent; & il n'y avoit rien d'interieur. Si nôtre justice n'est plus pleine & plus

plus abondante que celle-là; nous n'entrerons jamais dans le Royaume interieur en cette vie ni peutêtre même en l'autre dans le Royanne du Ciel; du moins nous n'y entrerons jamais sans avoir passé par un terrible Purgatoire.

y. 21. Vous avez apris qu'il a été dit aux Anciens; Vous ne tuerez point ; & celui qui tuera sera condamné par le jugement,

22. Mais moi je vous dis, que quiconque se fachera contre son frere, sera puni par le jugement; & quiconque dira a son frere, Raca, sera condamné par le conseil: & quiconque apellera son frere

fou, sera digne du feu de l'Enfer.

Le Fils de Dieu est venu perfectionner la loi, & en faire connoitre l'esprit. Ceux qui liront cet endroit sans avoir l'Esprit de Jesus Christ, qui a prononcé ces oracles, diront que la loi de grace est plus rigoureuse que la loi même de rigueur; mais ils se méprendront infiniment. Non : la loi de Jesus Christ n'est point plus rigoureuse: au contraire, elle est plus parfaite; & donnant à l'homme le vrai esprit interieur, qui est l'esprit de la loi, il rend tout aisé. A prendre les choses à la lettre, la punition d'une legere faute contre le prochain seroit aussi grande dans la nouvelle loi que celle de l'homicide dans l'ancienne.

Pour concevoir ceci, il faut envisager la chose en elle-même & prise du côté de la grace. Il est certain qu'une legere faute d'un ami que l'on a comblé de biens, offense plus qu'une injure atroce d'un ennemi; ainsi les legéres fautes des Chrétiens, à qui Dieu fait plus de grace, & qu'il a apellés à une plus grande perfection, lui déplaisent plus que les pechés notables des Juifs, qu'il n'avoit pas comblés de tant de bienfaits : ni

appellés à une si entiere pureté. Il y a plus: c'est que la punition dont Jesus Christ parle ici, est une peine qu'il fait lui-même soussirir à l'ame qui l'ossense par la colere ou promptitude contre ses steres. Il la punit interieurement d'un certain brulement, causé par la connoissance qu'elle a dela nature de sa faute. Plus Dieu punit promptement ses amis, plus il leur marque son amour. C'est un bon signe lorsqu'il se rend un prompt & juste exacteur, & qu'il leur fait payer incessamment jusques aux moindres choses; mais lorsqu'il differe à punir, c'est un esset de la plus sorte colere. Punir par le jugement, est une punition disserée, & aussi plus grande.

Dieu nous recommande sur toutes choses la charité; & rien n'offense tant sa bonté que le defaut d'amour envers le prochain. Mais quoi que pour une injure de cette consequence l'on merite l'Enser, Dieu neanmoins ne la punit pas toûjours de ce supplice: car en fait de punition, il relache beaucoup de ce que nous meritons, & il nous recompense excessivement au delà de

nos merites.

Que si une simple injure, qui paroit même legere, merite tant de châtimens, combien des outrages sanglants que l'on fait aux serviteurs de Jesus Christ, l'offensent-ils davantage? Comment tant de noires medisances qui se vomissent contr'eux, seront-elles punies? O si l'on connoissoit l'énormité de ce peché, & combien il est difficile à pardonner, à cause des coups mortels qu'il porte à l'honneur du prochain, & parcequ'il cause des maux infinis; & de l'extrême difficulté qu'il ya de les reparer, l'on ne mediroit pas si aissement! Cependant il n'est point de peché que l'on commette avec plus de facilité:

Il est certain qu'après l'ingratitude & l'infidelité, & les crimes de léze Majesté divine, il n'y a aucun peché qui attire autant de chatimens que la medisance; parce qu'outre qu'il est des plus griefs, il est de plus le plus general de tous, & celui de qui l'on a le moins d'horreur, & auquel on apporte moins de remede.

J. 23. Que si lorsque vous offrez vôtre don à l'antet, il vous souvient que vôtre frere a quelque chose contre vous:

 Laissez-là vôtre don devant l'autel, & allez vous reconcilier premierement avec vôtre frere;
 après, vous viendrez faire vôtre offrande.

La perfection de ce precepte est de rechercher nôtre frere non seulement lorsque nous l'avons offensé, mais aussi lorsqu'il est fâché contre nous sans que nous connoissions de lui en avoir donné sujet. Nous devons le prevenir lorsque nous l'avons offensé, par le devoir de nôtre conscience; & nous devons le rechercher lorsqu'il a quelque chose contre nous, pour son propre salut, & afin de plaire à Dieu, qui desire de nous cet excés de charité. La principale offrande que Dieu veut de nous, est que nous contribuïons par nôtre douceur & par nôtre patience au salut de nôtre frere. Si nous avions l'esprit de Jesus Christ, qui est l'esprit de douceur & de charité, tout cela nous seroit très-facile, d'autant plus que n'ayant plus ni de passion, ni d'amour, ni d'interêts propres, nous n'offenserions personne, & nous ne nous offenserions de rien. Que si sans avoir dessein d'offenser il nous arrivoit par imprudence de causer quelque deplaisir à nôtre frere, nous tâcherions de le ramener aussitôt en le prevenant avec charité. Ce Ce conseil est necessaire pour le repos public, & particulierement dans les Communautés: si au lieu de demeurer sier & reservé durant bien des jours sous prétexte qu'on s'est faché sans sujet, on prevenoit les gens d'amitié & d'honnêteté, compatissant à leur foiblesse, il n'arriveroit point tant de dissentions, de querelles, & d'inimitiés. Un froid se change en aversion: une aversion en opposition; une opposition en haine implacable. Mais une personne qui se reconcilie aisément est à couvert de tous ces desordres. C'est la consequence de cette reconciliation qui a fait exprimer ce conseil à l'Apôtre d'une manière bien pressant sur vôtre colère.

1.27. Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens; Vous ne commettrez point d'adultere:

28. Mais moi je vous dis, que quiconque regarde nue femme avec un mauvais dessein, a deja commis l'adultere dans son cœur.

Jesus Christ voyant bien que c'est proprement dans le cœur que le peché se commet, puisque c'est son consentement qui repand la malice sur l'œuvre exterieure; & que c'est le plus souvent par la vûe que le peché trouve entrée dans le cœur; il veut que le Chrétien soit extrémement precautionné à l'égard de ses yeux & de son cœur: de ses yeux, pour ne pas laisser entrer par là le venin dans le cœur, ni (b) la mort par les senêtres: & de son cœur, pour ne pas donner la mort à l'ame par son mauvais consentement. Le desir vehement d'un mal est bientôt suivi de l'esset, lorsque l'occasion en est presente. Mais quoi que l'esset ne s'ensuivit pas, Dieu, qui pene

(a) Eph. 4. 7, 26, (b) Jerem, 9. 7. 21,

netre le fond du cœur, le voit coupable du crime, & le jugera comme s'il l'avoit commis au dehors: parce qu'à l'égard de Dieu, le dedans n'est pas moins manifeste que le dehors. Comme celui qui ne commet pas un crime auquel il consent, ne laisse pas d'en être coupable: aussi celui qui fait une faute involontaire, n'est pas criminel. C'est la volonté qui fait tout le mal: & parce que le mauvais desir entre dans l'ame ou par les regards ou par les discours; la mortification de la vue & de l'ouie est celle de tous les fens qui est la plus necessaire.

V. 29. Que si vôtre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez-le, & le jettez loin de vous: car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres perisse, que non pas que tout vôtre corps soit jette dans l'Enfer.

Par l'œil droit le Sauveur entend les lumieres & les connoissances les plus necessaires. Si elles sont une occasion de scandale & que l'ame pour les fuivre ne se rende pas à toutes les volontés de Dieu, il faut que tout cela soit arraché & jetté loin; puisqu'il vaut mieux se sauver sans lumieres, que de se perdre avec les lumieres. hautes connoissances & la science font souvent plus de mal que de bien: non par leur nature; car ce sont des dons de Dieu: mais par l'abus qui s'en fait, & par l'enflûre qui en procede. Tesus Christ connoissant ce danger, nous exhorte à les rejetter, même dans des choses fort utiles, lorsque nous voyons qu'elles nous doivent être une occasion de scandale & de chûte, pour nous contenter alors de la Charité, (a) qui passe toute science.

\$.30. Es si vôtre main droite vous est un sujet de scandale, coupez la, & jettez la loin de vous : car il vaut bien mieux pour vous qu'un de vos membres perisse, que non pas que tout vôtre corps aille en Enser, &c.

Par la main droite l'on ne doit pas seulement entendre les œuvres mauvaises qui se sont avec gauchissement; mais aussi les meilleures actions, dont il faut se priver lorsqu'elles sont occasion de châte, de vaine gloire, & de quelque peché. Il n'est rien de si bon qui ne doive être retranché si-tôt qu'il est contre l'ordre de Dieu, & contre ce qu'il desire de nous. Il ne saut rien épargner ni rien retenir quand il s'agit de la volonté de Dieu.

1.34. Et moi je vous dis, que vous ne juriez en aucune sorte:

37. Mais contentez-vous de dire: cela est; ou, cela n'est pas: car ce que vous dites de plus, procede du mal.

Tout ce que l'on dit ou pour soûtenir une chose, ou pour se desendre, procede du mal; parce qu'il vient de l'amour propre, qui par la crainte qu'il a de la confusion veut toûjours s'excuser & se justisser. Il faut se contenter de dire simplement la verité: & si l'on n'est pas crû, il faut tout abandonner à la providence.

\$.38. Vous avez appris qu'il a été dit: Oeil pour œil, & dent pour dent.

39. Et moi-je vous dis, de ne point refister lorsqu'on vous traite mal:

40. Mais si quelqu'un vous donne un sousiet sur la .
joue droite, presentez lui encore l'autre; & si
F 5 quel-

quelqu'un vous veut faire un procés pour avoir vôtre robe, abandonnez lui encore vôtre manteau, &c.

Ce conseil est singulierement celui des ames abandonnées. Elles le trouvent autant doux & facile qu'il paroit rude & étrange aux autres. O admirable conseil! Qui est-ce qui vous pratique? Il ne se trouve personne qui ose se declarer pour vous. Les Religieux mêmes, qui ne se sont faits Religieux que pour l'accomplir. professant de vivre selon toute la perfection de l'Evangile, le font-ils? O amour de Dieu! qui avez promis qu'il n'y auroit pas un point de la loi qui ne fut accompli, choisissez-vous des ames abandonnées, faites-vous des ames interieures qui accomplissent celui-ci! L'on se fait un point d'honneur de repousser l'injure par l'injure; & l'on ne veut point pratiquer ce que Iesus Christ a conseillé.

Par le soufflet donné sur la jouë droite, s'entendent tous les outrages que l'on fait à nôtre personne ou à nôtre honneur. Il faut tendre la jouë pour le recevoir; c'est-à-dire, être exposé & abandonné à toutes les volontés de Dieu, pour toutes les perfections des créatures qu'il pourroit vouloir ou permettre s'exciter contre nous. Ceci est tendre simplement une jouë, & demeurer delaissés à Dieu en sacrifice pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. Mais tendre l'autre jouë, c'est se sacrifice de nouveau pour d'autres ou de semblables outrages tels qu'il plaira à Dieu

que nous souffrions.

L'enlevement de la robe marque l'usurpation qui se fait de nos biens & de tout ce qui nous appartient: Il faut s'en laisser déposiiller dans la volonté de Dieu. On cherche mille raisons & subtilités pour justifier les procés; mais cette seule parole de Jesus Christ devroit suffire pour nous les faire avoir en horreur. Comment se peut-il faire que les Chrêtiens soient de plus grands plaideurs que les infideles? mais qui verra sans frayeur que les peres & pasteurs des Chrêtiens leur donnent en ce point de si mauvais

exemples ?

Se laisser emporter encore le manteau, c'est consentir à un depouillement plus étendu que n'est celui qui arrive par la providence visible: le fidele abandonné allant au devant des ordres de son Dieu, & se soumettant de tout son cœur non seulement à ses volontés bien reconnuës, mais aussi à d'autres plus surprenantes qu'il pourroit avoir, & qui ne paroissent pas encore. Ah! si tout se prenoit ainsi du côté de Dieu, nos persecuteurs seroient nos amis, & nous les verrions comme des executeurs des volontés de Dieu, que nous devons aimer & cherir en lui.

V. 42. Donnez à celui qui vous demande : & ne rejettez point celui qui veut emprunter de vous.

Ce commandement regarde toute forte d'asfistance du prochain, autant la spirituelle que la corporelle: & pour l'accomplir, il faut donner ou prêter au prochain tout ce que l'on peut de biens selon son besoin, & dans la vuë de la volonté de Dieu. Mais la plûpart des Chrêtiens regardent ce precepte comme s'il avoit été fait à d'autres qu'à eux, sur tout pour ce qui est de prêter: personne ne peut croire qu'il y ait quelque obligation: & si l'on prête quelquesois, au lieu d'en chercher le seul motif dans ce commandement de Jesus Christ, l'on a seulement en vûë l'engagement humain, la gratitude, & l'usure.

4.43. Vous avez appris qu'il a été dit: Vous aimerez vôtre prochain, & vous haïrez vôtre eunemi. 44. Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persecutent & qui vous calomnient.

Ce commandement, qui passe pour le plus difficile de tous, étant pris du côté de la nâture & de la proprieté, est très-aisé lorsqu'on le prend du côté de Dieu. Les preceptes divins ne paroissent rigoureux qu'à ceux qui n'aimant pas Dieu, jugent impossible tout ce qui les incommode. Si nous regardions en Dieu & comme ordre de Dieu tous les torts qu'on nous fait; si nous les envisagions comme autant de biens qui meritent le ciel, qui nous rendent imitateurs de Jesus Christ; comme des faveurs de Dieu les plus signalées, tels qu'ils sont dans la verité; nous reconnoitrions bien-tôt la facilité qu'il y a d'obéir en cela à Jesus Christ; & nous fentirions un amour tendre & fort pour ceux que nous regardons comme nos ennemis. Les ames qui sont en Dieu, & qui voyent tout en lui, sentent des tendresses grandes pour leurs ennemis: elles n'ont pas la moindre peine de leur faire du bien : au contraire elles s'y portent de tout leur cœur dans l'occasion; parce qu'elles les considerent non comme persecuteurs, mais comme amis: ainfi que dit Job: (a) que l'extrémité de la faim fait trouver douces les choses les plus ameres: car de même, une ame affamée de la souffrance juge bien doux tout ce que les autres trouvent amer, & les plus grands tourmens font ses delices.

y.45. Afin que vous soyez enfans de vôtre Pere qui est dans le ciel, qui fait lever son soleil sur les méchans, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes, &c.

48. Soyez donc, vous autres, parfaits; comme vô-

tre Pere celeste est parfait.

Dieu fait du bien indifferemment à tous: & c'est en quoi il veut que nous l'imitions. Il ne tire pas le motif de ses biensaits du merite de ses creatures: mais il n'envisage que sa pure charité.

Il nous est enfin ordonné dans ce Sermon de si grande perfection, d'être parfaits comme notre Pere celeste: ce qui ne s'accomplit parfaitement que lorsque nous sommes parfaits de sa perfection, & non pas de la nôtre; non que la perfection de chaque ame ne soit en elle comme un ornement réel de son être particulier; mais parce que lors qu'elle est parfaite par l'anéantissement (ne pouvant l'être autrement,) elle ne peut voir sa perfection en elle-même, ni se l'attribuer comme propre: elle ne se trouve parfaite qu'en Dieu, & de la perfection de Dieu même; non plus qu'elle ne peut plus se trouver en distinction hors de Dieu. Elle est donc parfaste comme Dieu; mais non pas autant que Dieu; ce qui est impossible: elle l'est pourtant de la même perfection de Dieu; car le transport ou le passage de l'ame dans l'éternelle origine, la fait passer en unité divine avec tous ses biens & tous ses avantages; en sorte que ne pouvant se distinguer en rien, ni chose quelconque qui lui apartienne, elle sent seulement par le centre que (a) Dien lui est tont en tontes choses. Quiepaque met, sa perfection en telle ou ababa ama **inci** -

^{(4) 1.} COM 15. 7. 28,

en telle chose créée ou distincte, n'est pas parsait comme Dieu; puisque la persection de Dieu n'a besoin que de lui-même, & est independante de toutes choses: mais ceux-là sont parsaits comme Dieu qui se laissent animer de son Esprit, qui les affranchit de tout le créé, les éleve au dessus de tous moyens pour les unir sans milieu à la seule volonté divine, leur imprime ses propres caracteres, & les persectionne de sa persection.

CHAPITRE VI.

y. 1. P Renez garde à ne point faire vos œuvres de justice devant les bommes afin d'en être regardés; autrement vous ne serez point recompensez de vôtre Pere qui est dans le Ciel.

I L semble que ce passage soit contraire à celui qui est plus haut; où Jesus Christ veut, que les bonnes œuvres éclatent devant les bonnes asin qu'ils rendent graces au Pere celeste: cependant

ils sont extrémement d'accord.

Le Sauveur parle à deux sortes de personnes : à ceux qui sont encore tous vivans en eux-mêmes & proprietaires; & à ceux qui sont morts & anéantis. Il defend aux premiers de faire leurs actions devant les hommes afin d'en être regardés; parce que s'occupant encore de tout ce qu'ils font, & y prenant part, ils sont fort sujets à la vaine gloire & à aimer l'aplaudissement: ce qui se fait même en quelques-uns d'entr'eux d'une manière si cachée, qu'ils ne croyent pas s'y complaire: mais s'ils examinent les choses de près, ils verront qu'ils ont une certaine joye secrete qui leur ensse un peu le cœur lorsqu'ils sont aplaudis, & une douleur qui se fait assez sentir lorsqu'ils sont condamnés. Mais

Mais les autres étant morts & anéantis, sont à couvert de ces defauts; parce qu'ils ne s'approprient rien de tout le bien que Dieu fait par eux, & que n'y pretendant rien, ils le font paroître autant qu'il est necessaire pour la gloire de Dieu, & selon le mouvement qui leur en est donné: aussi n'ont-ils pas ces joyes & ces tristesses des premiers: ils sont dans une entiere mort à tout cela.

C'est pourquoi Dieu donne des motifs bien differens à ces deux manieres d'agir, si contraires en apparence, aux premiers, qui sont encore commençans, il leur donne la vue de la recompense; & aux seconds, qui sont parfaits, il leur dit d'en user de la sorte afin que Dieu soit glorifié.

y. 2. Lors donc que vous donnez l'aumône, ne faites pas sonner la trompette devant vous, comme font les bypocrites dans les Synagogues & dans les rnës pour être regardés des bommes. Je vous dis en verité, qu'ils ont déja reçu leur recompense:

3. Mais lorsque vous donnerez l'aumône, que vôtre main gauche ne sçache pas ce que fait vôtre main

droite.

Rien ne déplait tant à Dieu que l'hypocrisse. Le caractere des bypocrites est, de se faire leur idole d'eux-mêmes, & de sacrifier tout ce qu'ils font à leur reputation. Ce sont des gens qui vivent sans aucune vûë de Dieu, comme s'il n'y avoit que la creature, & que la felicité confistast à gagner son estime & son approbation. sont des amateurs d'eux-mêmes, toujours occupés de leur honneur, & qui sont sans cesse autour d'eux-mêmes comme les mouches autour des charognes; toujours guindés & gênés pour

ne rien dire qui les puisse rendre meprisables & leur ôter la bonne opinion des creatures : ils prennent avec anxieté des loix & des mesures de prudence pour reuffir en tout, & ils ne scauroient s'abandonner à Dieu en quoi que ce soit : la moindre faute qu'ils fassent devant les hommes les ronge & les devore: un petit emportement qui aura parû, bourrellera plus l'ame, qu'une lourde chûte dont il n'y a point de temoin: car n'ayant point Dieu devant les yeux; ils ne tiennent point de compte des crimes pourveu qu'ils les puissent cacher aux hommes. Ce sont eux-mêmes qui, selon le Prophete (a), appellent le bien, mal; & le mal, bien; donnent le nom de tenebres à la lumiere, & de lumiere aux tenebres, & prennent l'amer pour le doux & le donx pour l'amer : car il n'est point de si frequentes mesprises ni de tromperies pareilles à celles des personnes qui se cherchent eux-mêmes en toutes choses: ne trouvant que la creature ils ne trouvent que vanité. Ils condamnent dans les autres les actions les plus innocentes, medisant sur tout des personnes les plus interieures, parce qu'ils ne sçavent pas ce que c'est qu'interieur, & faisant leur panegyrique en s'élevant sur les defauts pretendus des autres. Tel homme qui est austère, ne fait cas que de l'austerité, & méprise une ame très sainte & agreable à Dieu à qui la foiblesse ne permet pas d'en faire autant, ou qui est attirée de Dieu à une vie plus commune. La vie cachée est la plus necessaire, & c'est elle qui empêche l'ame de se corrompre par la vanité. Nous devons nous y porter de nous-mêmes autant que nous le pouvons; & n'en jamais sortir, que Dieu ne nous en tire par une providence particuliere pour l'utilité des autres.

§. 5. Et quand vous priez, n'imitez pas les bypocrites, qui se plaisent à faire leurs prieres étant debout dans les assemblées & aux coins des rues, asin d'être vus des hommes. Je vous dis en verité, qu'ils ont déja reçu leur recompense.

Jesus Christ ne condamne pas la priere exterieure & publique, puisque lui-même l'a pratiquée quelquesois selon la necessité: mais il sait voir que l'on n'en doit pas faire son capital, ni affecter en la faisant d'etre vû des hommes; & qu'il ne faut faire paroître la priere au dehors que dans le besoin. La priere que Jesus Christ saisoit le plus étoit une priere cachée, & une priere toute interieure; & c'est cette priere qu'il desire le plus que nous fassions, à son imitation. Ceux qui affectent de faire leurs actions avec éclat, en ayant reçu la recompense des hommes, ne la recevront pas de Dieu.

\$.6. Mais vous quand vous voudrez prier, entrez dans vôtre cabinet, fermez la porte, & soyez retiré pour prier vôtre Pere; & vôtre Pere qui voit ce qui est caché, vous le rendra.

Entrer dans nôtre cabinet, c'est entrer dans nôtre cœur par le recueillement. Il n'y a que cet endroit qui soit proprement nôtre cabinet; mais c'est un cabinet que l'on peut porter par tout. Là, fermant la porte des sens à tous les objets du dehors, il saut nous tenir seuls avec Dieu seul, qui habite dans les lieux les plus cachés & les plus secrets de nôtre ame, dans son son son centre. C'est-là où Dieu veux être trouvé; & ceux qui se mettent en devoir de prier de la sorte, sont très asseurément recompensés; mais d'une recompense qui vaut seule S. Matt.

tout le Paradis. Dieu se communique d'une maniere très-intime aux ames qui entrent dans cette prosonde retraite; il leur fait part de sa presence: Que dis-je? il se donne tout entier à elles. O admirable recompense! qui vaut plus que dix mille cieux, si le même avantage ne se trouvoit pas d'une manière plus parsaite.

- ŷ. 7. Ne soyez pas grands parleurs dans vos prieres, comme les Payens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils obtiendront ce qu'ils demandent.
- 8. Ne soyez donc pas semblables à eux; car vôtre Pere connoit vos besoins avant que vous les lui demandiez.

Nôtre divin Maître nous recommande de ne parler que très peu lorsque nous prions. O qu'un langage muët, conçu dans le fond du cœur, est bien plus efficace que toutes les paroles de la bouche! S'il faut parler beaucoup avec les creatures pour se faire entendre, avec Dieu l'on n'a que faire de paroles. Il scait ce que nous lui voulons dire avant que nous le lui dissons, & c'est lui-même qui nous l'inspire; car (a) nulle bonne pensée ne peut nous venir que de lui. Il connoit mieux le fond de nos cœurs que nous-mêmes, aussi bien que ce qui nous est necessaire. Nous fommes si aveuglés par l'amour de nous-mêmes, que nous ne demandons souvent que les choses qui nous font les plus contraires. Prions, prions, comme Jesus Christ; & apprenons de lui à prier. Ces grandes paroles proterées avec violence, quelques enflammées qu'elles paroissent, sont accompagnées de peu d'amour.

Un cœur qui aime bien, ne sçauroit plus ou-

vrir la bouche pour parler: La grandeur de sa foi & la vehemence de son amour lui lient la langue, & lui ôtent toute parole, pour lui donner lieu d'admirer & d'aimer son Dieu & son

tout dans un parfait repos.

Il ne peut plus que se taire en la présence d'un Bien-aimé qui voit & qui peut tout, & qui remplit parfaitement tous ses desirs. Dès que l'ame commence à posseder Dieu dans son fond, dellene peut plus lui parler de la bouche! elle ne peut que demeurer en filence, & donner la liberté à son cœur de parler un langage que l'oreille n'entend pas; mais qui monte jusqu'au

cœur de Dieu.

Ah! si l'on sçavoit combien cette manière de prier est efficace, & combien elle est grande & utile! on ne l'abandonneroit pas, on ne la cenfureroit pas comme l'on fait! O ciel! comment se peut-il faire que cette priere, singulierement propre aux Chrêtiens, soit méprisée & combatuë par les Chrêtiens mêmes; & que les Maîtres des ames loin de l'enseigner, la déconseillent? Ouel ressentiment en aura leur Sauveur : puisque c'est celle qu'il leur a meritée par sa mort, & qu'il desire plus d'elles infiniment que toutes les paroles de la bouche? Qu'y a-t-il donc à craindre dans une priére qui est toute defoi & toute d'amour, toute d'esprit & toute de verité, toute de repos & toute d'union? Peut-il y avoir du danger à former des actes des vertus theologales les plus intérieures, les plus simples, & les plus parfaits? Revelez, Seigneur, cette priere de paix & de verité, ainsi que vous l'avez promis par (a) un Prophete, & à tant de simples qui l'ignorent, & à tant de GŽ fcascavans qui la combattent! Des persecuteurs sont élevés contre elle dans tous les siècles, me du sein d'une même Mere. Des armées des Scolassiques & de spirituels l'attaquent encorplus ouvertement dans nos jours: mais c'est vous, ò juste Juge, que l'on delaisse vôtre prop cause. Le Royaume interieur s'étendra parmi l persecutions ainsi que l'empire de vôtre Eglis & plus il y aura d'interieurs martirisés, plus y en naîtra de leur sang & de leurs cendres.

Non, la multitude de vos paroles ne vous f ra pas exaucer; mais l'abandon, le delaiss ment de vous - mêmes aux volontés de Dies une humble attente en sa presence, un a quiescement doux, & un filence plein de co fiance. Jesus repete encore, qu'il ne faut p nous confier dans le grand nombre ou dans l'e flure de nos paroles, comme font les Payens. S n'avoit pas dit lui-même que la multiplicité d paroles dans l'oraison est une priere de Payen & non celle des Chrétiens, quiconque ofere l'avancer passeroit pour un blasphemateur. Ma o amour! vous scavez que le caractere de Chi tien est ce silence & cet abandon; parce qu fait connoître l'estime que l'on a de celui q l'on prie, & la confiance que l'on met en bonté. C'est une priere de simple exposition c vant Dieu, qui voit toutes choses: c'est u priere de foi, source de toute vraye priere, c croit devoir tout obtenir, & qui néanmoins veut rien obtenir que ce qu'on lui veut donn O l'excellente priere! Ou'avons - nous besc d'exprimer nos necessités à celui qui les sçait mie que nous? C'est croire ou qu'il manque de co paffion, ou qu'il ignore quelque chose. Il so mieux que nous ce qui est en nous; & il a p de charité pour nous que nous n'avons d'amour

pour nous-mêmes.

Cet endroit est très fort pour authoriser L'ORAISON MENTALE, & faire voir combien elle est élevée audessus de la vocale: & non seulement l'oraison mentale commune, qui se fait par le discours interieur; mais encore la plus simple & la plus tranquille, qui se fait en soi & en repos, dans l'admiration & dans l'amour de Dieu, qui n'ont besoin ni de raisonnement ni de parole.

Les Payens, qui se faisoient des Dieux de pierre & de bois, & qui adoroient des hommes, ne connoissoient pas la priere intérieure; & ils ne croyoient pas pouvoir être ouis & exaucés de leurs fausses divinités sinon à force de paroles senfibles & de grands cris. C'est pourquoi le Prophete Elie se moquant d'eux dans l'une de leurs prieres les plus solemnelles, leur disoit; (a) Criez plus fort à vôtre Dieu; parce qu'il est peut-être en quelque conversation, on dans l'hôtelerie, ou en chemin; ou que peut-être il dort, asin qu'il s'eveille. Tout Chrêtien qui croit avoir besoin de paroles, soit exterieures, ou interieures, pour être entendu de Dieu, approche fort de l'erreur des Payens: mais celui qui scait que Dieu penetre nos plus secretes pensées avant même qu'elles soient formées, & que (b) son oreille écoute la preparation du cœur, ne se met pas fort en peine d'étudier des paroles ni d'arranger des discours pour parler à Dieu: il ne se soucie plus même de lui parler hors de ses obligations, depuis qu'une foi vive & forte lui persuade qu'un Dieu immense & infini ne peut être mieux honoré que par le filence, ni adoré plus parfaitement que

(a) 3 Rois 18. 7.27. (b) Pf. 9. 7.38.

que dans le repos & la paix. C'est-là propre le traiter en Dieu: toute autre méthode baisse un peu jusqu'à la maniere d'agir creature.

Le Fils de Dieu propose aussi bien la 1 aion de la priere chrétienne dans ce me leux Sermon, que celle des autres préceptes y confirme & explique: car ce Sermon div v proprement la regle de la perfection chri ne. Or ce qu'il dit de l'oraison, qu'elle ne pas s'établir dans la multiplication des parol qu'elle doit être faite dans le cabinet. la por mée, & de la maniere la plus secrette & la retirée, fait assez voir qu'il donne la prés ce à la mentale au dessus de la vocale; pour les mêmes raisons il releve aussi la tale simple, unie, tranquille & muette, a sus de celle qui est multipliée, vehemer raisonnée; celle-là étant d'autant plus pa qu'elle s'exerce par les actions les plus n de l'ame, & qu'elle approche plus de la deur, de la simplicité, & du repos de D

§. 9. Voici donc comme vous prierez: Nôtre qui êtes dans les cieux, vôtre Nom soit san

Jesus Christ met ce doux nom de Per Recommencement de cette unique priere nous apprend, pour nous exciter à la conce que nous devons avoir en lui, qui est d'un enfant, qui n'a aucun souci de ce cregarde; mais qui s'abandonne à toutes le lontés de son Pere. Ensuite il nous oblige mander des choses qui regardent pureme gloire de Dieu. En premier lieu, que son soit santisse, connu & honoré. Santisser le de Dieu, c'est lui rendre toute la gloire

sinteté qui se trouve dans la creature, & reconnoitre que toute sainteté vient de lui, & est à lui-même.

O Dieu! si vous ne nous commandiez pas vous-même de vous appeller nôtre Pere, qui oseroit jamais avoir la hardiesse de vous appeller de ce nom? O enfans sortunés, d'avoir un tel Pere! Ne faut-il pas vous abandonner à lui sans reserve, & vous consier à sa bonté? Traitez-le du moins comme vous feriez un Pere de la terre. Les Enfans servent leur Pere sans penser à la recompense: ils ne songent qu'à le contenter, persuadés qu'ils sont qu'il les recompensera plus ne les recompensant pas, parce qu'ils auront son heritage. Dieu recompense de ses dons les ames mercenaires pour les services qu'elles lui rendent: mais il se donne lui-même à ses enfans pour recompense.

\$.10. Que vôtre regne arrive: que vôtre volonté foit faite dans la terre comme au ciel.

Ces deux demandes avec la premiere, sont les plus importantes de cette sacrée priere; parce qu'elles ne regardent que Dieu & ses interêts. O si l'on sçavoit combien cette priere renferme de grandes choses! Qui la comprendroit, & la feroit dans l'esprit de celui qui nous l'a apprise, seroit bien-tôt consommé dans la perfection. L'homme demande à Dieu que son regne arrive, qu'il soit connu de tout le monde, & que son Empire s'étende par toute la terre; qu'il regne sur toutes les ames en souverain, & que chacun le supplie de regner plus particulierement fur la sienne; qu'il conduise, meuve, gouverne & dispose de tout : & que de même qu'un Roi bâtit & renverse dans son Royaume selon G 4

ses volontés sans que rien s'y oppose, de même ce Roi de gloire doit regner en nous sans resistance. Aussi l'Ecriture met-elle dans le même verset: Que vôtre volonté soit faite; comme pour dire, Soyez nôtre Roi, mais un Roi qui ne trouve en nous aucune resistance; en sorte que vous soyez obei absolument, qu'il ne se trouve pas en nous seulement une repugnance pour vos volontés; & même que nous soyons aussi prêts de perir dans l'ordre de cette volonté,

que d'être sauvés.

Il n'y a pas un Saint dans le ciel qui ne fût prêt à le quitter avec tous ses avantages pour faire la volonté de Dieu, cette volonté étant plus pour eux que tout le Paradis. La conformation d'une ame ne se connoit point à l'amour le plus ardent, ni aux choses extraordinaires, ni aux plus extremes austerités, aux dons, graces, & raveurs speciales, à ces entousiasmes, extases, & ravissemens, ni à toutes les plus grandes choics: elle se connoit seulement à la perte totale de toute volonté dans celle de Dieu, lorsque l'ame n'a plus ni pente, ni inclination, ni penchant pour les choses mêmes les plus divines; & qu'elle ne se trouve de choix ni de preference pour chose au monde : c'est alors qu'elle est confommée: Dieu regne souverainement sur elle; & depuis que la volonté de Dieu est devenuë toute sa volonté, la vie de Dieu est aussi devenue sa vie. Cela se connoit particulierément à ce que tous les états lui sont égaux, quels qu'ils soient, fussent-ils même les plus malheurcux; & qu'elle ne se trouve ni crainte d'y demeurer, ni desir d'en sortir, hi enfin pas le moindre mouvement, s'étant parfaitement delaissée à Dieu pour toutes choses. Fai-

Faire la volonté de Dien dans la terre comme elle est faite au ciel, c'est la faire comme la font les bienheureux : & faire la volonté de Dieu comme la font les bienheureux, c'est être uni, transformé & perdu dans la volonté de Dieu; en sorte que comme il est impossible à un bienheureux de faire autre chose que la volonté de Dieu, de même une ame anéantie ne peut plus faire autre chose que la volonté de Dieu. Si-tôt que nôtre volonté est anéantie, celle de Dieu prend sa place, & l'ame n'est plus que volonté de Dieu. Et l'on ne doit pas s'étonner que cette ame ne soit plus autre chose que volonté de Dieu: puisque par son anéantissèment & par sa transformation elle est devenue Dieu, c'est-àdire, (a) un même esprit avec Dieu. C'est pourquoi lorsqu'elle veut sonder son fond, elle n'v peut plus trouver que Dieu & sa volonté, ni dans les autres creatures non plus, hors de celles qui sont opposées à Dieu par leur proprieté, dont elle sent avec beaucoup de peine l'être particulier & infecté.

Elle fait alors necessairement & infailliblement cette volonté, quoi que toujours très-librement, s'étant depouillée de la sienne par un franc abandon lorsquelle en avoit l'usage en propre, & ayant renoncé à sa liberté pour la donner à Dieu. Alors par un excés de liberté, & par le plus fort usage de sa volonté, elle perd toute volonté. Cette ame fait sans peine & sans contrainte tout ce que Dieu veut, & elle fait aussi tout ce qu'elle veut elle-même avec un plaisir très-grand. Elle se trouve dans l'impuissance de vouloir autre chose que ce qu'elle a & ce quelle fait. Que nul n'entreprenne de juger de se G sactions.

⁽⁴⁾ I Cor. 6. *. 17.

actions. Ceux qui sont devenus un même esprit avec Dieu, (a) ne peuvent plus être jugés d'aucune créature sans une grande temerité: ils jugent sainement de toutes choses, Es le Seigneur seul est leur Juge: ce qui se doit entendre de leur sond, & des merites de leurs actions, sans préjudice neanmoins de l'oberissance & de l'ordre établi de Dieu. Mais comment le monde ne les jugeroit-il pas comme les autres, puisqu'il ne les connoit pas pour ce qu'ils sont? Cependant il est seur , que comme leur pureté est parfaite, leur liberté est plus grande que les cieux.

Durant un très long-tems l'ame éprouve que si-tôt qu'elle veut une chose, il lui en est donné une autre: ce qui l'étonne d'autant plus, que dans les commencemens Dieu accomplissoit toutes ses volontés: mais dans la suite il prend plaisir de la contrarier, & de combattre toutes ses volontés exterieures & interieures, même dans les plus petites choses. Je sçai des personnes à qui il ne laissoit jamais ni avoir ni faire une volonté. Mais après que Dieu a poursuivi longtems une ame en cette sorte, lui ôtant tous moyens de faire ses volontés, même les meilleures; elle se trouve enfin morte à toute volonté, en sorte qu'elle ne s'en trouve plus en aucune maniere, étant comme une personne à qui l'on a retranché tout aliment & toute vie: & ayant été long-tems aussi dans cette mort, elle s'apperçoit peu à peu qu'une autre volonté est sub-Itituée en la place de la fienne; mais une volonté qui est plus à elle que ne l'étoit la sienne propre; en sorte qu'elle ne peut plus rien vouloir que par cette volonté, mais avec un agréement si grand, & un usage si libre & si entier de

de la volonté de Dieu, que l'on ne peut distinguer si Dieu est la volonté de l'ame, ou si l'ame est la volonté de Dieu. Elle est obéic comme Dieu; & si Dieu veut quelque chose en elle, ou par elle, tout est d'abord exécuté. O le grand état que celui-là! Dites, ô Chrêtiens, vôtre Pater avec le plus de devotion que vous pourrez, consentant à tous les grands sens que Jesus Christ y a rensermés quoi que vous ne les compreniez pas: mais sçachez, que tous les travaux de la vie spirituelle, & toutes les graces que Dieu sait à ses amis, ne tendent qu'à faire, que la volonté de Dieu s'accomplisse dans la terre comme au ciel: car c'est en cela que consiste toute la gloire de Dieu & la sainteté de l'homme.

\$.11. Donnez nous aujourd'hui nôtre pain quisurpasse toute substance.

O les grandes paroles! mais peu expliquées, & mal conçuës. Le pain que l'homme demande ici, n'est point seulement un pain materiel, comme l'on se l'imagine; mais beaucoup plus un pain qui passe toute substance. Ce pain n'est autre que le VERBE, qui est toujours le pain x d'aujourd'hui comme étant toujours (a) engendré au jour [present] de l'éternité. C'est ce pain qui est au dessus de toute substance & de tout être; & qui nourrit & soutient les autres êtres non feulement par la communication qu'il leur fait de son être, mais encore en les faisant passer en lui, leur donnant un être au dessus de tout être naturel. Le pain materiel soutient de sa substance celui qui le mange s'étant changé & converti en lui; mais celui-là change en soimême celui qui le mange, ou plutôt, il devore & dissoud par son activité tous ceux en qui

il est recu.

Or ce pain de vie se recoit & par la bouche du corps & par la bouche de l'ame. C'est par la bouche du corps que se fait la manducation de Jesus Christ dans l'Eucaristie, quoi que le Sacrement ne dure qu'autant que les especes du pain se conservent entieres : ce pain est au dessus de toute substance, aussi faut-il que la substance du pain soit detruite pour lui ceder la place, & le laisser couvert des seuls accidens. C'est aussi par la bouche de l'ame que se reçoit ce même pain supersubstantiel, & il faut que l'ame pour le recevoir intimement soit anéantie, afin que tout son être propre cede à l'être souverain de Jesus Christ. Et cette communion de l'ame dure continuellement, & subsiste d'une maniere permanente, n'étant point sous des accidens corruptibles; mais se faisant par l'union des esprits immortels, quoi que sous les foibles apparences d'une vie commune.

Cette communion spirituelle est la plus relevée qui puisse être; puisque c'est par elle que l'ame est anéantie pour être transformée; &, que son être étant mystiquement perdu, celui de Jesus Christ est substitué en sa place: mais quelque sublime qu'il soit, il est couvert de foibles accidens d'une vie toute commune, & qui n'a rien d'extraordinaire. Et comme dans l'Eucaristie Jesus Christ est anéanti, n'y paroissant faire nulle sonction, & y demeurant caché sous les accidens du pain & du vin: de même Jesus Christ, vivant dans l'ame y paroit anéanti pour le dehors, ne faisant paroitre qu'une vie fort commune. Cependant, de même que dans le Sacrement il ne reste que les acci-

dens

dens du pain, sans qu'il y ait plus rien de sa substance, Dieu suppléant au desaut de leur sujet naturel par un miracle de sa toute-puissance: aussi cette ame n'a plus d'être, ni de vie, ni de substance propre; mais c'est Jesus Christ qui vit, & qui opere en elle: & l'on peut dire dans un bon sens, qu'elle n'est plus, son être étant passé dans celui du Verbe, & l'être du Verbe s'étant glissé dans le sien; ainsi que S. Paul l'a declaré pour tous ceux à qui ce bonheur devoit arriver. (a) Jevis; mais non plus moi-mêmes

c'est Jesus Christ qui vit en moi.

O admirable commerce! o adorable mélange! C'est-là le mystere de l'Incarnation étendu & renouvellé dans les ames. Un Dieu s'est fait homme, afin de faire l'homme Dieu. L'état Eucaristique est une mort mystique pour Jesus Christ, puisqu'il est mis en état de victime pour v être immolé en vrai sacrifice à son Pere. & que par la consommation qui s'en fait il perd la vie facramentale qu'il y avoit acquise: & l'état transformé des ames est un anéantissement aussi mystique, par lequel leur être propre est anéanti, à l'imitation de l'être sacramental. La perfection du sacrifice ne se trouve que dans l'anéantissement, figuré par l'holocauste, le plus parfait des sacrifices, perpetué dans l'Eucaristie, & par son efficace aussi dans les ames.

\$.12. Et remettez-nous nos dêtes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent.

Si Dieu demandoit de nous le payement de nos dêtes à la rigueur, il nous seroit impossible d'y satisfaire. Jesus Christ son Fils est venu les payer toutes pour nous: & quoi que nous devions vions infiniment à Dieu, non seulement à cause de l'être que nous tenons de lui & de tout ce
que nous sommes; mais aussi à cause d'une infinité de dêtes que nous avons contractées par
nos pechés, qui sont des larcins manises ; &
par l'abus de mille & mille graces qu'il nous a
faites; nous pouvons néanmoins dire, que
nous avons en Jesus Christ dequoi payer même avec usure: puisque quelques graces que
nous ayons reçués de Dieu, elles ne seroient
pas infinies s'il ne nous avoit donné son Fils,
égal à lui: mais comme il nous a donné insiniment en nous donnant ce Fils, nous avons
dequoi lui payer exactement nos dêtes, quelques infinies qu'elles soient, par ce même Fils.

O Dicu! tout Dieu que vous êtes vous ne sçauriez donner à l'homme davantage que ce que vous lui avez donné; & par ce don infini, il s'acquitte envers vous avec surcroît de toutes ses dêtes. Vous lui donnez un Dieu égal à vous; & il vous rend un Dieu abaissé au dessous de vous jusqu'à l'infini par son (a) anéantissement dans la nature de l'esclave, qu'il a prise, qui n'empêche pas qu'il ne soit Dieu de Dieu, ni que vous ne soyez aussi son Pere & son Dieu. Mais toutes ces grandes choses qui se sont faites en faveur de l'homme, (c) ne sont pas cependant dans la volonté de l'homme; mais dans la volonté de Dieu: car l'homme ne peut user de ces grands droits que selon la volonté de Dieu, & qu'autant que sa volonté est unie à celle de Dieu. Or la volonté de Dieu est, que l'homme ne jouira point de tous ces privilèges s'il ne remet lui-même à son prochain avec facilité tout ce qu'il lui peut devoir: ce qui s'entend du pardon des offen-

⁽a) Philip. 2. 1.7. (b) Jean 1. 1.13.

offenses & des injures. Lorsque l'on donne quelque chose, on la donne à telle condition que l'on veut; & la donation reste nulle si l'on contrevient à quelqu'une de ces clauses. C'est pourquoi ceux qui ne sont pas grace à leur prochain, ne prositent point de ces avantages. Qu'ils pensent donc bien à ce qu'ils disent lorsqu'ils demandent à Dieu, qu'il leur pardonne leurs offenses comme ils pardonnent eux-mêmes à ceux qui les ont offenses.

§. 13. Et ne nous induisez point en tentation; mais delivrez mous du mal, Amen.

Dieu est-il un tentateur; ou envoye-t-il luimême la tentation? anime-t-il le Tentateur contre nous? (a) Dien ne peut tenter pour le mal; & cependant il a bien des manieres de tenter les hommes pour éprouver leur fidelité. Il y a des tentations qui nous viennent de la part de Dieu, & qui sont si utiles, qu'on n'en doit pas demander la délivrance. Le Seigneur tenta Abraham pour éprouver sa foi; & cette tentation fut avantageuse à Abraham, & glorieuse à Dieu: il tente les hommes quelquefois par l'affliction, & d'autres fois par la prosperité, pour sonder la fermeté de leur cœur & la fidelité de leur amour, ainsi que l'Ecriture (b) en fournit plusieurs exemples. Ce n'est pas de cette tentation-là que Jesus Christ nous oblige à demander la delivrance: mais c'est de la tentation qui vient du malin esprit, & qui porte au mal, laquelle nous devons toujours craindre à cause de nôtre fragilité, quoi que la resignation des Saints les porte jusqu'à accepter & aimer la tentation dans l'ordre de Dieu, qui la permet, avec esperance

(a) Jacques 1. y. 15. (b) Exode 16, y. 4. & 20. y. 20.

ce que sa grace ne les laissera pas tomber. Aussi ne demandent-ils pas de n'être point tentés; mais de ne pas succomber à la tentation: & ce qui suit le fait bien voir par la demande, d'être delivré du mal: l'unique mal est le peché: tous les autres maux sont de grands biens; puisqu'ils nous rendent conformes à Jesus Christ, & heritiers de son Royaume.

§. 14. Car si vous pardonnez aux bommes les fautes qu'ils sont contre vous, vôtre Pere celeste vous pardonnera aussi les vôtres:

15. Mais si vous ne pardonnez point aux bommes, vôtre Pere ne vous pardonnera point aussi vos

fautes.

C'est une chose étrange, que ceux qui ont plus besoin de pardon, sont ceux qui le refusent aux autres: ceux qui offensent Dieu ne veulent point remettre les offenses qui se commettent contre eux, quoi qu'ils scachent bien que sans cela les leurs ne leur seront point remises. Les plus grands pecheurs font ceux qui pardonnent le moins; & ils deviennent de jour en jour d'autant plus grands pecheurs & plus inconvertibles, que moins ils veulent pardonner: cependant ils sont si témeraires, que d'oser esperer de Dieu le pardon de leurs crimes lorsque leurs mains sont toutes rouges de la vengeance qu'ils prennent de leurs freres. Jesus Christ, qui n'est venu que pour appaiser la colere de son Pere. & pour empêcher qu'il ne se vengeat des pecheurs, peut-il souffrir ceux qui veulent se venger, souvent même de ceux qui ne les ont point. offensés, & contre lesquels ils s'irritent sans fuiet?

y. 16. Lorsque vous jeunez, ne soyez point tristes comme les bypocrites, qui affectent d'avoir un visage pâle & designré, asin que les bommes connoissent qu'ils jeunent. Je vous dis en verité, qu'ils out déja reçu leur recompense.

17. Mais vous lorsque vous jeunez, parsumez vô-

tre tête, & lavez vôtre visage;

18. Afin de ne pas faire paroitre aux bommes que vous jeunez, mais seulement à vôtre Pere qui est caché: & vôtre Pere qui voit ce qui est caché, vous en rendra la recompense.

La veritable devotion n'est pas celle qui se distingue par une austerité affectée; mais celle qui est égale, tranquille, & qui n'a rien de contrefait. Il y a des personnes qui sont revêches & chagrines dans leurs devotions, grands censeurs des autres, & qui parce qu'ils font quelque penitence exterieure, croyent avoir droit de condamner tout le monde : ils n'osent lever les yeux. tant leur exterieur est contraint: & cependant leur ame est pleine de fiel & d'amertume : un certain zele inquiet & amer les anime presque toujours contre les ames simples & innocentes à cause de leur sainte liberté, & qu'elles sont toujours gayes & joyeuses, parce que le bonheur qu'elles possedent au dedans se répand sur le dehors, & rejaillit fur les sens. Les cœurs simples & droits ne croyent le mal de personne : ils crovent au contraire que les autres marchent dans la même simplicité & droiture qu'ils professent: mais ces personnes revêches dans leur austerité, jugent de tout le monde, & s'érigent en Critiques des choses les plus saintes, dont ils n'ont pas même connoissance.

y.19. N'amassez pas des tresor sur la terre, où la rouille ou les vers les peuvent corrompre, & où les larrons les déterrent & les dérobent:

20. Mais amassez des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne gâtent rien, & où les larrons ne souillent ni ne derobent.

S'amasser un tresor sur la terre, c'est mettre son affection dans les creatures, dans les richesses, les honneurs & les plaisirs, & dans tout ce qui n'est point Dieu. Toutes ces choses, comme étant hors de nous, nous peuvent être enlevées, & elles sont sujetes à la corruption: mais lorsque l'on amasse son tresor dans le ciel, c'est à dire, que l'on met toute son affection en Dieu, ce trésor étant en nous, il ne peut nous être enlevé, & il est incorruptible.

ỷ. 21. Car où est vôire tresor, là est aust vôire cœur.

Si vôtre tresor est dans les choses de la terre, vôtre cœur sera aussi dans la terre: mais si vôtre tresor est en Dieu, vôtre cœur sera aussi en Dieu. O tresor des tresors, lorsque nous donnons tout à Dieu & que nous lui faisons une remise entiere & generale de ce que nous sommes! Dieu se rend par là même nôtre tresorier & nôtre tresor.

§. 22. Vôtre œil est la lumiere de vôtre corps: si donc vôtre œil est simple, tout vôtre corps sera lumineux.

Par l'æil l'on se conduit & l'on est éclairé. L'entendement est l'œil de l'ame. Si nôtre entendement est simple, c'est à dire, denué de toute multiplicité d'actes & de ressexions, qui causent quantité de méprises; par cette simplieité cité tonte l'ame fera éclairée; parce que Dieu en confideration de sa droiture, se rendra sa lumière Ceux qui sont fimples ont de plus un œil charitable, par lequel ils jugent de tout en bonne part: ils croyent le bien de tout le monde, & ne voyent le mai de personne.

Lorsque l'esprit n'est pas dans la verité, tout (a) le monde est dans les tenebres. L'on juge de tout avec erreur & avec malignité. Que si ce que l'on croit avoir de lumiere, n'est dans la verité que tenebres, l'homme charnel se trompant d'autant plus dans les intentions & dans les jugemens. qu'il croit mieux rencontrer, combien seront grandes & profondes les tenebres qui seront reconnues pour telles? Il est difficile que la lumiere de verité penetre des tenebres si épaisses. Si l'ail de l'intention est mauvais, tout le corps des œuvres sera aussi mauvais: mais si l'intention d'un cœur aveuglé par ses passions est mauvaise lors-même qu'il la croit bonne, combien fera-t-elle criminelle lorsqu'il verra clairement qu'elle est mauvaise? C'est ce que le Sauveur veut nous apprendre par toute cette figure.

y. 24. Personne ne pent servir deux maîtres: car on il aura de l'aversion pour l'un & de l'amour pour l'antre; ou il supportera l'un & méprisera l'aure: vous ne pouvez servir Dieu & l'argent.

Si nous ne servons Dieu seul, nous ne le servons pas. Ceux qui cherchent encore leurs in-H 2 te-

⁽a) Pent-être tout l'homme,

terêts en quoi que ce soit, servent l'argent. Ceux qui veulent accommoder le monde avec Jesus Christ, se trompent bien. Il saut necessairement quitter l'un ou l'autre; & pour servir l'un, renoncer l'autre, puisque leurs maximes & leurs volontés sont directement opposées. Si l'on fait trop de cas des honneurs, des richesses & des plaisirs, l'on meprise consequemment la vie pauvre, abjecte, & crucisiée de Jesus Christ. L'amour de Dieu se mésure par le detachement des Creatures. Si vous êtes peu détaché, vous aimez peu: si vous êtes beaucoup detaché, vous aimez beaucoup.

v. 25. C'est pourquoi je vous dis, que vous me devez point vous inquiéter pour le boire & pour le manger, dont vous avez besoin pour vivre: ni pour les vêtemens necessaires pour couvrir vôtre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture; & le corps plus que le vêtement?

26. Voyez les viseaux du ciel; ils ne sement, ni ne recuëillent, ni ne serrent point de bled dans des greniers: mais vôtre Pere celeste les nourrit. Et vous, n'êtes-vous pas beaucoup plus considerables

qu'eux?

Tout cet endroit est un Sermon clair & specifique que Jesus Christ nous sait sur l'abandon. Il nous le prêche en bien d'autres lieux; mais celui-ci est si propre & si évident, qu'il n'en reste aucun doute: Et par l'abandon à sa providence pour nos besoins corporels, il veut que nous apprenions aussi à nous abandonner à sa bonté pour les biens spirituels. Rien n'est si contraire à la persection que les inquiétudes que nous prenons pour notre persection même. S'inquieter de ce qui nous concerne soit pour l'exterieur ou l'in-

l'interieur, pour le spirituel ou le temporel, c'est sortir de l'abandon. Une ame bien abandonnée ne sçauroit penser à elle-même : elle-ne peut se soigner ni prendre aucun souci d'ellemême; mais elle en laisse tout le soin à la providence: non qu'elle ne veuille cooperer & travailler autant que Dieu le veut; mais par la confiance qu'elle a qu'il lui fera faire chaque chose en son tems en la maniere qu'il le desire. Si Dieu a soin des moindres choses, comment n'en aura-t-il pas des grandes? S'il est si soigneux des creatures irraifonnables, comment ne le fera-t-il pas d'une ame pour laquelle son Fils est mort, & qu'il desire plus de sauver qu'elle ne desire elle-même d'être sauvée? Il faut pour manquer d'abandon à Dieu, manquer de raison: & quoi qu'il faille captiver la raison sous la foi & fous l'abandon, je dis neanmoins, que c'est manquer de raison que de manquer de foi & d'abandon.

§. 28. Et pourquoi vous mettez-vous en peine pour vôtre vêtement? Confiderez les lis des champs comme ils croissent: ils ne travaillent, ni ne filent: 29. Et cependant je vous declare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu com-

me l'un d'eux.

30. Si donc Dieu prend soin de vêtir de la sorte des berbes des champs, qui paroissent aujourd'bui, & demain seront brusées au four; n'aura-t-il point plus de soin de vous, gens de peu de soi?

Il entend par la nourriture tout ce qui est necessaire pour entretenir la vie de l'homme, soit de nature ou de grace, soit la civile ou la spirituelle. Ce n'est point à nous à entrer en sollicitude de toutes ces choses; mais nous devons demeurer abandonnés pour tout cela à la providence. O que les foins que nous prenons de nousmemes font superflus! Dieu sçait bien la nourriture qui nous est propre: c'est pourquoi l'Écriture dit, (a) que c'est lui qui danne anx petits des corbeaux la nourriture qu'ils lui demandent.

Si toutes les creatures doivent attendre que Dieu leur donne la nourriture de leurs corps: combien plus les ames doivent-elles s'abandonner à lui pour leur pâture spirituelle? La mesure de l'abandon est la mesure de l'avancement spirituel: plus une ame est abandonnée, plus elle avance en Dieu d'une manière inconcevable. O Dieu! il n'y a que vous qui puissiez nous donner une nourriture convenable & proportionnée à nos besoins! Celles que nous desirons & que nous prenons par nous-mêmes, nous font ordinairement contraires. O Divin nourricier des corps & des ames! tous les alimens que vous ne donnez pas ne causent que corruption; mais la nourriture que vous donnez caufe l'immortalité !

Par le vétement se doivent entendre toutes les choses qui servent d'ornement & comme de couverture à l'ame, tels que sont, les dons, vertus & graces, qui ne sont pas essentielles à sa vie, mais qui en sont l'éclat & la beauté, Tout cela nous doit être donné de Dieu aussi bien que le reste, & ne doit même être desiré de la creature qu'autant qu'il plait à son Createur de le lui dispenser. L'ame doit vivre dans un si grand abandon, qu'elle ne desire jamais autre chose que ce qu'elle a; & qu'elle croye, contre tout sujet de le croire, que tout ce qu'elle a, est tout ce qu'il lui saut. Rien n'est si glorieux à Dieu que

ue cet ABANDON, qui est un precis des trois retus théologales, & leur exercice le plus parfait : car il procede d'une grande foi, il naît d'une vive esperance, & il est animé de la pure charité; & c'est par le concert de ces trois vertus divines qu'il delaisse tout à Dieu, rapportetout à lui, & attend tout de lui seul. Ce qu'il saut bien remarquer pour mieux comprendre ce que c'est que le sacré ABANDON, duquel il est parlé si souvent dans cet ouvrage. Le même abandon est encore le renoncement de nous mêmes, & la parsaite resignation à Dieu, & par consequent, c'est ce qu'il y a de plus parsait dans l'Evangile, étant le regne de Dieu & la sainteté de l'ame.

Mais parce que l'abandon vient fingulierement de la foi, & que celui qui a beaucoup de foi a beaucoup d'abandon; comme au contraire quiconque manque d'abandon, manque de foi, le Sauveur appelle ici gens de peu de foi ceux qui ne s'abandonnent pas au Pere celeste pour tous leurs besoins. Combien condamneroit-il à present la sollicitude de ces ames qui s'inquiettent & s'embarassent de tant de choses inutiles & supersluës?

Jesus Christ après avoir donné des exemples familiers de la providence que Dieu exerce sur les creatures irraisonnables & inanimées, assure que Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme un lis: c'est que ce grand Roi avec toute sa gloire ne sur jamais revêtu de la purcté, candeur & innocence que Dieu seul peut donner, comparée à la pureté du lis: Salomon en toute sa gloire ne sur point mis dans l'innocence & pureté de sa création: s'il y avoit été, il ne seroit pas tombé. Cette blancheur & purcté du lis est une grace qui ne peut être donnée H 4

que de Dieu seul : la blancheur marque la pureté parfaite, fonciére & radicale; une pureté d'innocence retablie par la grace; une pureté qui ne se peut acquerir que par la perte de toute proprieté. Il y a bien des ames pures; mais il en est peu de blanches. La blancheur est l'excellence & la perfection de la pureté. Une chose est premierement nette, sans être encore pure: c'est l'état où l'ame est mise après la premiere purgation: ensuite elle devient pure par la perte de toute tache, quelque petite qu'elle soit, & même des plus interieures: c'est la seconde purification, qui est fonciere & intime, la premiere n'étant que superficielle. Un metal peut être net & bien lavé sans être pur; mais pour être pur, il doit être separé de tout melange. La blancheur encherit sur tout cela: elle se donne lorsqu'après la mort mystique l'ame par la resurrection étant revêtue de la robe d'innocence, rentre en nouveauté de vie, & est reçuë en Dieu. Alors elle est non seulement nette & pure, mais aussi blanche comme neige, participant à la candeur de Dieu dans laquelle elle est passée.

y. 31. Ne vous mettez donc pas en peine disant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou dequoi serons nous vêtus?

32. Ce sont les Gentils qui s'inquiettent de toutes ces choses: car vôtre Pere celeste sçait que tout

cela vous est necessaire.

O qu'il est vray que c'est le propre des Gentils & d'un peuple tout humain & tout charnel, de s'inquietter & de se mettre en peine pour soi-même! C'est une erreur de Payen que de ne point reconnoître de providence: & c'est un aveugle-

ment

nent qui en approche fort que de ne pas se conier à elle. C'est pourquoi le Fils de Dieu compaceaux infidéles ces gens de si peu de soi. Les soins nquiets & accompagnés de dessiance, que l'on prend de soi-même, sont des soins sort supersus, & indignes d'un Chrêtien, qui a connû & experimenté si souvent les soins & les bontés de son Dieu pour lui. Jesus Christ assure que vôtre Pere celeste sait ce qui nous est necessaire.

Reposons-nous donc de tous nos soins sur un si bon Pere, comme un petit enfant se repose fur son pere des soins de tout ce qui le concerne. L'ame n'est jamais mieux pourveuë de tout ce qui lui est necessaire que lorsqu'elle s'oublie le plus d'elle-même. O bonheur inconcevable que l'oubli de soi! L'homme n'est jamais plus heureux que lorsqu'il est enfant, & qu'il ne se fache ni ne s'inquiete de quoi que ce soit : mais delaisse toutes choses à son pere. Il ne pense à aucun moyen d'entretenir sa vie : il n'a pas même prevoyance d'un moment à l'autre, & il s'oublie de toutes choses. O heureux état! Il ne pense pas même s'il vit, ni comme il vit. Il vit: & c'est assez. L'ame arrivée en Dieu est de cette forte.

L'oubli de soi n'exclud pas le travail necessaire à chacun selon sa condition pour entretenir sa vie; mais il bannit le souci & la sollicitude des choses.

\$.33. Cherchez donc premierement le royaume de Dien & sa justice: & toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Nous devons de nôtre part chercher le regne de Dien en nous, ainsi que le Sauveur nous l'ordonne: ce qui ne se fait parsaitement que par la H 5 cescellation de toute operation propre, & par la perte de nôtre être propriétaire; pour donner lieu à Dieu d'être tout en nous, & ainsi le laisfer regner absolument sur toutes choses. Il faut donc chercher ainsi le regne de Dieu: mais cela ne se fait pas par action: il se fait par demisfion: car pour faire regner une personne sur quelque chose que nous possederions ou legitimement ou par usurpation, il n'y auroit qu'une chose à faire, qui seroit, de se depouiller & se demettre de ces choses pour lui en laisser prendre possession. Dès que nous cessons de nous posseder nous-mêmes, Dieu nous possede pleinement & infailliblement; puisqu'autant que nous nous renonçons nous-mêmes pour l'amour de lui, autant nous lui appartenons.

Non seulement nous devons chercher le regne de Dieu en cette sorte; mais aussi nous devons chercher son Royaume où il est; asin d'y habiter avec lui. Et où est-il, ce Royaume? Le sils de Dieu nous apprend qu'il est (a) au dedans de nous. Cherchons Dieu en nous, & nous trouverons son Royaume. Demettons - nous des droits que nous avons sur nous-mêmes, & nous

le ferons regner en son royaume.

Il faut aussi chercher la justice de Dieu: & ccla se fait en deux manieres. L'une est, de chercher que la justice de Dieu s'exerce souverainement sur nous par toutes les croix, peines & impressions de souffrance qu'il lui plaira de nous faire ressentir. Ceci se fait aussi passivement, c'est à dire, en soutonant toutes les Croix qui nous arrivent, & non en les cherchant activement: par des croix de providence, & non par des croix de nôtre choix.

L'au-

L'antre maniere de chercher la justice de Dieu est, de ne pas chercher une justice qui nous soit propre: mais la justice de Dieu, propre à lui-même: ce qui n'empeche pas que la justice que Dieu nous donne par sa grace ne soit réellement en nous: mais elle v doit être avec tant de desapropriation que nous ne la confiderions que comme appartenant à Dieu, ainsi qu'il est reconnu éternellement dans le ciel le seul faint & le seul juste. Et cette justice ne se trouve qu'en Dieu par la perte de tout ce que nous avons de propre. Cette maniere de parler ne doit faire aucune peine touchant les verités de nôtre foi : car on s'en fert pour exprimer une chose qui ne se peut assez exprimer & qui est néanmoins très-veritable, ascavoir, que l'ame par l'excés de son amour & par la perte de toute proprieté étant transportée en Dieu & perduë en lui, tous les dons & avantages spirituels & éternels sont aussi transportés & perdus avec elle-même: en sorte que comme elle ne peut plus distinguer son être, de l'être des êtres en qui elle se trouve transformée : elle ne peut non plus diffinguer de luimême rien de tout ce qui lui appartient, ni vertu, ni grace, ni justice, ni sainteté, ni gloire, ni vie : tout est Dieu pour cette ame depuis qu'elle est devenue (a) un même esprit avec lui. & cela lui arrive dès le moment qu'elle a perdu toute proprieté, qui étoit un mur de division entr'elle & son Dieu.

En cherchant donc ainsi le royaume de Dieu & sa justice, sans penser à tout le reste, ni au spirituel ni au temporel, ni à salut ni à éternité; tout cela nous est donné par surcroit & avec surabondance: ce mot de surcroît marque qu'il

⁽⁶⁾ I Corinth. 6. 7. 17.

n'y a que ces deux choses absolument necessaires; sçavoir le royaume de Dien & sa justice; puisqu'il n'y a qu'elles qui soient entierement glorieuses à Dieu. Tout le reste est accidentel & ne regardant que nous-mêmes lorsqu'il nous est

donné, c'est comme par surcroît.

De plus, le regne absolu de Dieu en l'ame & sur l'ame est ce qui la peut rendre pleinement contente : c'est son souverain bonheur: c'est même la selicité du ciel, sans laquelle le Paradis seroit un Enser. Ce qui lui est donné pardessus cela, comme gloire, plaisir & jouissance lui est donné par jurcroît: la seule gloire que Dieu reçoit en lui-même de lui-même est essentielle, & toute autre est accidentelle & de surcroît: de même la gloire que Dieu reçoit de lui-même en l'ame, & son regne absolu sur elle, est le bonheur souverain de cette ame; tout le reste lui vient par surcroît.

ŷ. 34. C'est pourquoi, ne vous mettez point en peine pour le lendemain: car le lendemain se mettra en peine pour lui-même: à chaque jour suffit son mal.

Ce conseil nous porte à nous abandonner de moment en moment à toutes les volontés de Dieu, sans penser d'un moment à l'autre; mais nous delaissant à tous les momens à la divine providence, pour qu'elle fasse en nous & de nous tout ce qu'elle a ordonné. Tout ce qui nous arrive de moment en moment, hors nos propres fautes, est volonté de Dieu sur nous: le reste est recherche de nous-mêmes. Nous ne sçaurions penser d'un quart d'heure à l'autre pour sçavoir ce que nous ferons dans ce tems-là; & nous en faire un dessein, que ce ne soit amour

nour propre. Une ame en qui l'amour propre la arraché, ne peut non plus penser à elle, ni tre en souci d'elle-même, que si elle n'étoit as: mais elle laisse tout écouler & tout perdre lans la volonté de Dieu, recevant également à indifferemment toutes choses de sa main, & le bien & le mal; & elle ne peut regarder comme mal une chose qui lui vient par cette divine providence.

CHAPITRE VII.

V. I. E jugez point, asin que vous ne soyez point juges:

2. Car vous serez jugés du même jugement que vous aurez jugé les autres; & vous serez mesurés de la même mesure que vous aurez mesuré les autres.

E Jugement temeraire est extrémement dangereux, & contraire à la vraye pieté. Ceux qui s'y abandonnent, anticipent sur les droits de Dieu, & se mêlent de juger des actions les plus innocentes, & de les condamner. Ils jugent le bien & le mal, & médisent avec autant de facilité qu'ils en ont à juger. Une action très-innocente d'elle-même passe pour criminelle dans l'esprit de certaines personnes, & ils ajoûtent aux jugemens qu'ils en font les plus noires médisances. Cependant ils s'accoûtument à n'en faire point de scrupule; & le plus grand & le plus frequent des pechés qui se commettent contre le prochain, passe dans leur esprit pour n'être point peché. Une action de simplicité, qui n'aura point offensé Dieu, paroitra aux yeux de ces gens severes un crime horrible: & ceux qui d'ordinaire jugent mal, sont des personnes qui affectent un exterieur retenu, quoi quoi que leur fond soit corrompu d'affections dereglées: que s'ils se sentent coupables, ils mesurent tout le monde à leur aûne, & prétendent se justifier de leurs dereglemens, en imputant de semblables aux autres: ou bien, ce sont de ces devots Pharisiens, qui se sentant exempts de quelques foiblesses, en accusent des innocens, se justifiant eux-mêmes par ressexion sur autrui. Mais ceux qu'ils condamnent temerairement, sont justifiés devant Dieu: & ils sont eux-mêmes condamnés par la verité.

v. 3. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de vôtre frere, & vous ne voyez pas une poûtre dans le vôtre?

4. On comment dites-vous à votre frere; permettez que je vous ôte une paille de l'œil, ayant vous-

même une postre dans le vôtre?

5. Hypocrite, îtez premierement la poûtre de vôtre œil, & puis vous penserez à ôter la paille de l'œil de vôtre frera.

Celui qui veut aider les ames ne doit pas être lui-même coûpable des crimes dont il reprend les antres; & peut-être même de plus grands; autrement il s'attirera le reproche que fait le Prophete à ces sortes de gens: (a) Dien a dit an pechenr; Pourquoi annoncez-vons mes loix? pourquoi vôtre bonche publie-t-elle mon alliance? C'est une chose étrange que l'amour propre: il nous aveugle jusqu'à tel point, que nous nevoyons pas des défauts essivables & des crimes d'esprit rrès-dangereux qui sont en nous, & qui nous crevent les yeux, durant que nous avons des inquiétudes extrêmes pour des pailles & des bagatelles qui sont dans l'exterieur de nos freres, &

à qui viennent plutôt de la foiblesse de la nature que d'aucune malice. Il nous faut donc tirer auparavant cette poûtre de nos propres yeux, nous corrigeant des gros pechés d'esprit, qui sont les plus dangereux: puis nous serons en état d'ôter la paille de l'œil de nôtre frere, c'est-àdire, de le reprendre de ses moindres désauts. O que si cette poûtre qui nous aveugle étoit ôtée, nous verrions les foiblesses de nos freres bien d'un autre œil; & la connoissance de ce que nous sommes, nous porteroit à ne nous jamais scandaliser des autres!

y. 6. Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, & ne jettez pas vos perles devant les pourceaux: de peur qu'ils ne les soulent aux pieds; & que se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.

Ces chiens font des personnes terrestres & malignes, qui mordent dans le secret, puis aboyent fortement contre ceux qu'ils ont mordus. Ils tirent la confiance d'une ame simple; & après l'avoir furprise, ils tournent tout en mal, donnant un mauvais sens à ce qu'elle leur a dit. Ou'on se garde bien de parler confidemment à ces gens-là, & de leur decouvrir les choses saintes: car outre qu'ils n'en profiteroient pas, ils convertiroient même le miel en venin. Il ne faut pas leur communiquer les secrets du Royaume interieur, qui, selon la parole de J. Christ est cette (a) perle précieuse; parce que n'en connoissant pas le prix, ils la fouleroient aux pieds, traitant ce qu'on leur a confié avec le dernier mépris; & faisant un sujet de mocquerie de ce qu'ils ont fait semblant d'écouter avec pieté & foumiffion:

Il arrive de bonnes croix aux personnes simples à l'occasion de cette facilité à se decouvrir à des gens qui n'en usent pas selon l'Esprit de Dieu; mais avec duplicité. Et ce que le Sauveur en a prédit le verisie sensiblement, sçavoir, que bien de gens se tournent & s'élevent contre ceux qui de bonne soi voudroient leur faire part des perles de l'Evangile, & qui leur racontent les merveilles de l'interieur & les raretés qu'ils ont découvertes dans ce Royaume: car ils les accusent d'erreur & de tromperie, & les dechirent par la medisance.

Ceux qui en usent de la sorte sont des gens fiers & pleins d'eux-mêmes, qui condamnent tout ce qui les passe & tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé, & qu'ils sont même plus incapables d'éprouver que les plus grands pecheurs, à cause de leur propre suffisance, qui est le peché de tous le plus opposé au regne de Dieu, & dont l'on revient le moins; à cause qu'étant plus spirituel, on n'en a pas d'horreur; & l'amour propre se deguise tellement, qu'on le prend pour

un bien.

4.7. Demandez, & l'on vous donnera: cherchez, & vous trouverez: frapez à la porte, & l'on vous ouvrira:

8. Car quiconque demande, reçoit: & qui cherche, trouve: & l'on ouvre à celui qui frape à la porte.

Quantité de personnes se servent de ces deux passages pour condamner le silence interieur & le repos en Dieu; quoi qu'ils soient extrémement forts contr'eux-mêmes, & très-favorables aux voyes de l'esprit. Toutes les difficultés qu'on leur suscite, viennent de ne pas prendre les choses en leur tems, & de ne pas faire le discer-

nement necessaire des degrés des ames, & des sens rensermés dans la parole de Dieu consormément à leurs besoins. Il y a un tems de demander, & un tems de ne rien demander; ainsi que, selon le Sage, (a) il y a un tems de se taire, & un tems de parler; un tems de guerre, & un tems de parler; un tems de guerre, & un tems de paix.

Jesus Christ dit, de demander; mais il ne dit pas de toujours demander; comme certaines personnes veulent qu'on le fasse. Il ne peut être contraire à lui-même: & en un tems il nous prêche l'abandon, & nous dit, de ne penser à rien de ce qui nous concerne; & dans un autre il nous ordonne de demander. Il faut bien qu'il y ait un parfait accord entre ces deux differens ordres. C'est qu'il faut demander avec instance jusqu'à ce qu'on ait obtenu de Dieu la refignation tranquille à toutes ses volontés; & alors ayant reçu ce que Dieu nous peut accorder de plus grand & de plus parfait en cette vie, asçavoir l'entiere conformité à sa volonté, par laquelle on le possede lui-même, & l'on voit arriver toutes choses à souhait ne voulant plus que ce que Dieu veut, on n'a plus rien à lui demander; mais seulement à se reposer dans l'accomplissement de toutes ses volontés.

Tant que l'oraison demande quelque chose, & qu'elle cherche avec empressement, elle est encore imparfaite; puisqu'il lui manque ce qu'elle demande & cc qu'elle cherche, & que Dieu seul ne lui est pas encore devenu toute chose, tout rassassement, & tout repos: mais dès qu'elle a conduit l'ame à Dieu, qu'elle le lui a obtenu, qu'elle le lui a fait trouver, & qu'elle lui a fait ouvrir son sein pour y entrer, o, elle S. Matt.

⁽a) Eccl. 3. x, 7. 8.

n'a plus qu'à jouir, admirer, aimer & se repofer en celui qui étoit tout son desir, & qu'elle possede heureusement: après quoi, elle n'a plus de tendance, ni de mouvement, ni de desir.

Mais l'on me demandera, à quoi cette ame peut connoitre qu'un si grand bonheur lui est arrivé. A cela même qu'elle perd toute envie & toute facilité de demander, de chercher & de fraper: car qui n'a plus rien à demander, a tout recu; & qui n'a plus rien à chercher, a sout trouvé; & qui n'a plus où fraper, est entré. Ce grand je ne sçai quoi qu'on ne sauroit nommer, qui satisfait, qui rassasse, qui arrête, qui occupe, qui ravit cette ame fortunée, ne peut être autre chose que son Bien Souverain, qui s'étant donné à elle très-réellement, quoi qu'encore sous l'obscurité de la foi, lui ôte tout desir de quelque autre bien que ce soit; outre que l'union parfaite de sa volonté avec celle de Dieu, fait qu'elle ne scait plus rien lui demander: mais se fiant infiniment à lui, & laissant toutes choses à sa disposition, elle reçoir un plaifir excessif de l'accomplissement de toutes ses volontés, foit dans elle, ou dans les autres creatures. Et comment cette Amante pourroit-elle demander encore bien des choses à son Epoux. puisque la grandeur de sa foi lui ferme la bouche du cœur ; & que la vehemence de son amour lui ôtant toute parole, même interieure, la tient dans un silence & dans un excés de jouissance à ne lui pouvoir pas parler?

Il faut donc demander jusqu'à ce que l'on ait absenu, ce que l'on demande: mais l'ayant obtenu, ce seroit une sottise de le redemander enque. Or le signe qu'une ame pure l'a obtenu, c'est lors qu'elle ne sçauroit plus le demander. lestes Christ assure, sui qui est la verité infaillible, que celui qui demande, reçoit. Si celui qui demande recoit, il faut qu'il cesse de demander lorsqu'il a recu. Et que doit-il demander? Ce que le divin Maître lui a appris à demander: le royanme de Dien , & sa justice; après quoi, tout le reste est donné par surcroit. Il faut chercher ce qu'il nous commande de chercher & rien autre chose: & l'ayant tronvé, il faut nous reposer dans la jouissance de ces grands biens. Quiconque cherche en cette sorte, tronve immanquablement: que si nous ne trouvons pas le rovaume de Dicu, c'est que nous ne le cherchons pas comme il faut. Mais comme celui qui le cherche comme il faut, le trouve infailliblement: aufli si-tôt qu'il l'a trouvé, toutes ses recherches doivent cesser: & il connoit asfez qu'il l'a trouvé, en ce que l'abondance & la grandeur de ce royaume le satisfait pleinement. Celui qui ayant trouvé ce qu'il cherchoit, le chercheroit encore, feroit un acte de folie de même que celui à qui son maître ayant dit de chercher quelque chose, voudroit passer toute sa vie dans cette recherche, & ne pas la prendre où il la pourroit trouver.

L'on ouvrira à celni qui frape à la porte. Fraper à la porte n'est autre chose que rentrer en soimeme, & là fraper à la porte du cœur de Dieu par de saintes affections, jusqu'à ce qu'elle nous soit ouverte: ce qui arrive bien-tôt, pourvû que l'on frape avec patience & perseverance: car c'est ainsi que les aspirations ouvrent la porte à la contemplation; comme les filles de Jerusalem (a), qui assurant le bien-aimé que son amante languit d'amour pour lui, l'obligent de

venir à elle. Mais lorsque la porte est ouverte, il faut entrer dedans, & y converser avec l'ami & le maître qui y habite. Qui voudroit encore fraper lorsque la porte est ouverte, ne feroit-il pas une chose ridicule? Il meriteroit qu'elle lui tût refermée. Et c'est, helas! le malheur qui arrive à plusieurs, qui quoi que la porte du cœur de Dieu leur soit ouverte, & qu'ils soient conviés à y prendre leurs repos, ne veulent point neanmoins y entrer; parce qu'ils ne veulent pas changer de conduite, & qu'ils aiment à toujours courir & à toujours chercher par leurs routes ordinaires, sans jamais vouloir trouver, ni se réposer.

Voila l'œconomie des commencemens de la vie spirituelle: demander, & cesser de demander lorsqu'on a obtenu, se contentant de jour: chercher jusqu'à ce que l'on ait trouvé, & se contenter de posseder ce que l'on a trouvé: fraper jusqu'à ce que l'on ouvre, & entrer si-tôt que l'on a ouvert. Et parce que ce point est fondamental pour la vie interieure, on ne peut

assez le repeter.

Il faut donc croire, que Jesus Christ propose ici les premiers degrés de l'Oraison comme
les plus communs aux sideles, & même propres
à tous, selon le mouvement que Dieu en donne: car il fait aussi bien demander quand il lui
plait aux ames les plus consommées: Mais il
n'en tait pas un precepte indispensable; & il n'exclud pas par-là une Oraison très-parsaite, qui
ne fait qu'acquiescer à toutes les volontés de
Dieu sans lui rien demander: ce qui est aussi infaillible, qu'il est certain qu'il y a une contemplation: car la contemplation est une oraison qui ne demande rien; puisque même elle

ne parle point, ni ne fait aucun acte particulier & diftinct.

y. 9. Qui est aussi celui d'entre vous qui donne une pierre à son sils lorsqu'il lui demande du pain? 10. Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t il un serpent?

11. Que si vous, qui êtes mauvais, sçavez bien donner de bonnes choses à vos ensans : combien plus vôtre Pere qui est dans le ciel donnera-t-il de vrais

biens à ceux qui les lui demanderont?

Il ne se contente pas de nous assurer que l'on nous accordera ce que nous demanderons: mais il ajoûte ces deux comparaisons, pour faire voir la bonté de Dieu envers ses enfans, & le tort qu'on lui fait de douter qu'il ne pourvoie à leurs besoins. Dieu donne infailliblement les vrais biens à ceux qui les lui demandent; & il les donne d'une maniere si parfaite, qu'elle passe tout ce que nous sçaurions lui demander. Cependant il y a des gens qui disent, qu'ils demandent toute leur vie lans pouvoir rien obtenir. C'est qu'ils demandent des choses qu'ils estiment de vrais biens, & qui leur seroient des maux. Le souverain bien consiste (a), o seul vrai Dieu, à vous connoitre, & Jesus Christ votre Fils que vous avez envoyé: mais à vous connoître dans la verité, qui ne se trouve que dans vôtre lumiere, & non dans le faux brillant de nôtre raison : cette vraye connoissance consiste, O Dieu, à (b) voir la lumiere dans vôtre lumiere; c'est-à-dire, à vous decouvrir dans nôtre fond, & à nous unir à vous. Voila les biens qu'il faut demander à Dieu.

Souvent nous demandons à Dieu un serpent, que nous croyons être un poisson à cause de nô-

⁽a) Jean 17. 3. (b) Pf. 35. 3. 10.

tre ignorance: il ne nous donne pas ce serpent, parce qu'il nous mordroit: il nous donne un poisson, qui est bon à manger; & nous crions comme des enfans disant, que nous n'en voulons point. Nous prenons le serpent pour poisson, & le poisson pour serpent, tant nous sommes aveugles & ignorans.

Ŷ. 12. Faites donc aux hommes tout ce que vons vondriez qu'ils vous fissent: car en cela consiste la loi & les prophetes.

Le souverain Legislateur nous ayant si bien instruits à l'égard de Dieu & de nous-mêmes, continuë à nous apprendre de quelle maniere nous devons nous comporter envers nôtre prochain. La regle infaillible pour ne jamais se méprendre en fait de charité, est celle qu'il nous donne, de ne penser, ni dire, ni faire à l'égard de nôtre prochain, que ce que nous voudrions que l'on pensat, dît & fît envers nous: lui faire le même bien que nous voudrions que l'on nous fît & ne lui faire aucun des maux que nous craignons pour nous-mêmes. Dans mille occasions où nous n'avons que de la dureté pour nos freres, avec quelle charité les traiterions-nous si nous suivions cette regle? Nous les deffendrions lorsque nous les verrions opprimés: & nous nous garderions bien d'ajouter une nouvelle douleur à leur douleur. Jesus Christ assure que toute la loi & les Prophetes sont renfermés dans les pratiques d'abandon qu'il nous a donné, & dans cet ordre admirable de la charité qu'il nous préscrit: c'est là nôtre regle infaillible pour toutes choses.

ý. 13. Entrez par la porte étroite: parce que la porte de la perdition est large, & le chemin qui y mene est spatieux; & il y en a beaucoup qui y passent,

La porte étroite est premierement la porte de la penitence, qui est étroite à son passage à cause de la douleur & des travaux qu'elle fait souffrir: mais qui conduit à une vie immense, par la paix & la consolation qu'elle procure à i'ame. La porte el roire est encore la porte de l'Oraison du cœur & du recueillement, qui est étroite dans son entrée; à cause qu'elle tient les fens captifs, & qu'elle ramasse toutes les forces de l'esprit au dedans: mais qui conduit à des endroits spatieux, lors qu'ayant purifié le cœur, & lui ayant fait trouver Dieu, elle l'élargit jusqu'à l'infini. La porte étroite est de plus la porte de la croix & de la souffrance, du mépris & de la confusion, qui resserrent l'ame dans les commencemens, & qui la font gemir sous eur poids: mais qui dans la suite conduisent à me voye large & à des eaux calmes & tranquiles. La vove de perdition est au contraire large lans son entrée, & plusieurs s'y précipitent : nais le lieu où elle introduit est étroit. Le chemin du relâchement & de la nature cortompué off large & spatieux: mais au lieu que la voyte & la porte étroite conduisent à la liberté, à la ie & à l'immensité: cette voye & cette porte si arge conduisent à l'état étroit & serré de la mort, le la damnation & de l'esclavage du peché.

\$.14. Que la porte de la vie est petite: & que le chemin qui y conduit est étroit, & qu'il y a pen de gens qui le trouvent!

O la grande verité, & plus grande que l'on ne peut dire! L'on a vû par tout de qui a été icrit, rombien la porte qui conduit à la vit en Dieu, est petite, & ce qu'il faut souffrir pour y antrer. Cette voye n'est pas étroite d'un retre-

cissement causé par la volonté de l'homme, qui empêcheroit plutôt l'operation de Dieu; mais d'un retrécissement que Dieu opere lui-même, accablant l'ame de croix, & lui donnant mille coups de marteau. O que la porte par laquelle on entre de cette voye étroite dans la vie, est petite! Aussi n'y a-t-il que les petits & anéantis qui y puissent passer; & il n'y en entrera

jamais d'autres.

Mais où conduit-elle, cette petite porte de l'abjection, de la mort, & de l'anéantissement? Elle conduit à la vie en Dieu, où l'ame n'est plus resserrée en elle-même; où elle devient immense & étenduë jusqu'à l'infini. Plus la porte par où elle a passé a été étroite, plus elle a trouvé de largeur & d'étenduë en Dieu. O porte de purgation & d'anéantissement, qui estce qui veut passer par toi? A peine s'y trouve-til quelqu'un qui ait assés de courage pour l'entreprendre. O chemin qui conduit à cette porte, qui sera assés heureux pour te trouver? Personne autre que ceux qui sçavent s'abandonner & se laisser conduire à Jesus Christ, Il est luimême la voye, & il est (a) la porte; mais une porte étroite. Pour entrer par lui, il faut passer où il a passé, mais y ayant passé l'on entre en lui-même; & l'on y trouve d'excellens pâturages & des lieux spatieux; parce qu'il nous fait entrer dans le sein immense de son Pere. O Icsus Christ trop peu connu, trop peu suivi, trop peu aimé, trop peu imité! Ce qui fait qu'il cst ii peu d'ames qui participent à vôtre vie divine; c'est que nul ne veut porter vôtre vie mortelle, souffrante, pauvre, petite & abandonnée.

y.15. Gardez-vous des faux Prophetes, qui viennent à vous vêtus comme des brebis, & qui au dedans sont des loups ravissans.

Gardez-vous, ô ames saintes & innocentes, de ces personnes qui viennent à vous avec une douceur apparente. Ce sont de faux Prophetes. qui interpretent toutes choses selon leur esprit. Ce sont des loups ravissans, qui ne tendent qu'à s'attirer les ames à eux-mêmes, & les ravir à Jesus Christ, qui voudroit scul les posseder. Defiez-vous de tout ce qui amuse autour de la creature, & qui tire l'ame de l'abandon à la conduite de Dieu: deffiez-vous de ceux qui vous chargent de métodes, & qui vous enchaînent de pratiques, afin que l'on ait toujours besoin de recourir à eux, faisant employer plus de tems à apprendre ce que l'on doit dire à Dieu, ou à rendre compte de ce que l'on a fait devant lui, qu'à traiter avec lui & à l'aimer. Les personnes desinteressées, & vrayement humbles & passionnées pour Dieu seul, n'en usent pas de la sorte; ils ne tendent qu'à porter l'ame à Dieu par Jesus Christ; & à l'imitation de S. Jean Batiste, ils ne font que montrer du doit le Sauveur : ils apprennent à le connoitre, puis ils laissent aller les ames à lui.

 Vous les reconnoitrez par leurs fruits. -- Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.

19. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé & jetté au feu.

20. Vous les reconnoitrez donc par leurs fruits.

Les veritables Apôtres se distinguent des autres qui n'en ont que l'apparence, par le fruit

qu'ils font dans les ames. Vous verrez de faux Prophetes faire beaucoup de bruit. Ils font grand éclat, & très peu de fruit: & d'autres personnes simples, sans bruit, sans faste & sans éclat, faire des prodiges en faveur des ames; ils en convertissent infiniment plus que tous les autres. Il y a en eux je ne sçai quoi, qui, comme l'odeur des parfums, attire les cœurs. De plus, comme ils sont en source, ils ont un principe vivisiant que les autres n'ont pas, & qui est une onction secrette & intime, laquelle n'est comprise que de ceux qui l'éprouvent.

§. 21. Tout homme qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le Royaume des cieux; mais celui qui fera la volonté de mon Pere qui est au ciel, entrera dans le Royaume des cieux.

Ce seul passage doit suffire pour convaincre tout le monde que la veritable pieté ne consiste pas dans la parole, ni dans l'expression de quelque sentiment de devotion: mais dans l'union de nôtre volonté à celle de Dieu. Faire la voluité de Dien, & la faire entierement & sans reserve, en quelque chose qu'elle se puisse trouver. sans bornes & sans limites. Si-tôt que l'on scait obeir à la volonté de Dieu jusqu'à n'en avoir point d'autre que la sienne, l'on entre en Dieu; & c'est là ce Royaume du ciel. Tout le bonheur de la vie, & toute la sainteté se termine & est renfermée dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. O qu'une ame qui sçait suivre les instincts & les mouvemens de cette divine volonté est heureuse !

y. 22. Plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur, Seigneur, n'avous-nous pus prophe essé en vôtre nom n'a"n'avouts-nous pas chassé les Demons en vôtre nom? Et n'avous-nous pas fait en vôtre nom beaucoup de miracles?

23. Et alors je leur dirai bautement: Je ne vous ai jamais caunûs: Retirez vous de moi, vous

qui avez vécu dans l'iniquité.

Jesus Christ fait bien voir par là que tous les talens, dons, & faveurs extraordinaires ne sont point ce qui rend saint. Il le declare même après ce qu'il vient d'assurer; que le Royaume du ciel est seulement pour ceux qui sont la volonté de son Pere: & que c'est l'union de nôtre volonté à celle de Dieu qui fait toute la sainteté. Tous les talens & dons extraordinaires de miracles, de propheties, & de langues, sont des graces gratuites, qui ne sont pas en nous pour nous-mê-

mes, mais pour l'utilité des autres.

Obonté de Dieu, que vous étes grande & admirable! Mais, o justice de Dieu, que vous étes pure & rigoureuse aussi! Vous étes un exacleur qui redemandez jusqu'à la derniere obole: il n'y a que les actions faites dans vôtre volonté qui soient des actions de justice : parce que rien ne peut être juste que ce qui est conforme à la justice de Dieu. Or la justice veritable, qui est la seule que Dieu peut vouloir, est l'accomplissement de la volonté de Dieu; ainsi que Jesus Christ l'explique clairement, disant en un endroit qu'il est (a) venu en ce monde pour accomplir toute justice: & dans un autre, qu'il n'y est venu que (b) pour faire la volonté de son Pere, comme il avoit été écrit au commencement du livre. Ce livre est Jesus Christ même, écrit par le dehors de son Humanité & par le dedans de sa Divinité. Tout Tout ce qui y fut écrit dans le tems, lorsqu'il se fit homme, sut qu'il seroit la volonté de Dieu: & cette volonté de Dieu lui ayant été manise-stée au même moment dans toute son étenduë, il s'y soumit, & l'accepta sans reserve: c'est là

l'unique perfection.

Or l'accomplissement de la volonté divine se fait infailliblement & très parfaitement par l'union de l'ame à Dieu: & même l'union de l'ame à Dieu se fait premierement & principalement par la volonté, de sorte que la volonté de l'ame se trouvant unie & comme mêlée avec celle de Dieu, & perdue & changée en elle, par là même elle est faite volonté de Dieu: & lorsque la volonté est faite une même volonté avec celle de Dieu, l'ame aussi est faite (a) un même esprit avec Dieu.

Il est bien remarquable, que ceux dont le Sauveur parle en cet endroit, faisoient des miracles en son nom; & neanmoins il ne les connoissoit point. Ce qui operoit ces miracles, étoit le Nom de Jesus Christ, dont il vouloit étendre la connoissance; & rien n'étoit resusé à l'invocation de ce Nom. Mais il ne connoissoit pas ces saisseurs de miracles, parce qu'ils étoient couverts de leur propre volonté; & qu'en invoquant son Nom sur les autres, ils ne le connoissoient pas eux-mêmes, ne lui donnant pas lieu de regner sur eux par une soumission parsaite à sa volonté.

 V. 24. Quiconque donc entend ces paroles que je vous dis, & les accomplit, est semblable à un homme prudent, qui a basti sa maison sur la pierre.
 25. La pluye est tombée, les sleuves se sont debordés, les vents ont soussilé & sont venus sondre sur cette

⁽⁴⁾ I COI, 6. 7. 17.

cette maison; & elle n'a point été renversée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.

Entendre ces paroles, c'est entendre Jesus Christ, qui n'est point né de la volonté de l'hom-

me, mais qui est né de Dieu.

Oniconque entend ces paroles & les accomplit, faisant la volonté de Dieu comme elle doit être faite, étant établi en Jesus Christ, est fondé sur la pierre vive. Toute la perfection consiste à ressembler à Jesus Christ, tant pour le dehors que pour le dedans. La perfection de l'exterieur consilte en ce que nos actions soient semblables à celles de Jesus Christ & unies aux siennes: & la perfection de l'interieur est, que le nôtre soit uni & conforme au sien. Or Tesus Christ étoit interieurement dans un anéantissement extrême, qui le tenoit soumis à Dieu comme à son moteur: & qui donnant lieu à Dieu d'agir en lui sans resistance, & même en unité de principe, faisoit que ses actions étoient toutes divines. Nous devons donc pour lui ressembler être aussi meûs & agités par l'Esprit de Dieu. L'ame qui perd la vie de son propre esprit pour laisser Jesus Christ être toutes choses en elle, est fondée, bâtie & perfectionnée en Jesus Christ. Il n'y a rien à craindre pour elle: Mais les personnes qui ne sont point interieures, ni dans cet état d'union à Dieu, n'étant point appuyées sur cette pierre vive, sont ébranlées par les moindres accidens: au contraire, ceux qui sont établis en Jesus Christ, sont dans une parfaite assurance; & étant dans l'immobilité divine par état, ils ne craignent plus ni les inondations, ni les plus fortes tempêtes: elles peuvent bien venir sondre contre ce rocher; mais elles ne scauroient plus l'ébranler. Une ame qui n'a plus nulle chose qui lui soit propre sur laquelle elle puisses a puyer ou s'établir, ne peut plus rien craindre mais elle est sondée sur Jesus Christ, qu ne peut être ébranlé. Il n'en est pas de même de ceux qui se sondent sur leur propre vertu, & qui bâtissent par leur propre operation.

ŷ. 26. Et quiconque entend ces paroles que je vou: annonce, & ne les pratique pas, est semblable à un homme imprudent, qui a bâti sa maison su le sable.

27. La pluye est tombée, les rivieres se sont debordées, & les vents ont soussilé & ont attaqué cette maison: elle a été renversée, & la ruine en

a été grande.

Ceux donc qui bâtissent sur leurs pratiques & industries, qui se sont une loi, & qui se sondent sur leur austerité & leurs propres sorces; bâtissent sur la creature qui n'est que sable; & la moindre inondation des tentations renverse leur edifice. Une ame qui n'est sondée qu'en elle-même, quelque vertueuse & reglée qu'elle paroisse; est sondée sur le sable: elle perit dans la tentation lorsqu'elle se croyoit la plus invincible. Mais l'ame établie en Dieu par Jesus Christ n'est jamais plus en assurance que lorsqu'elle est plus battue de la tempête.

ý, 28. Après que Jesus eut achevé ce discours, le peuple admira sa doctrine:

29. Car il les enseignoit comme ayant authorité, & non pas comme leurs Scribes & leurs Pharisiens.

Ceux qui parlent par l'esprit de Jesus Christ ont une certaine authorité sur les autres qui ne peut venir que de lui, qui s'en sert pour ses desteins. Ce qui seroit un orgueil pour des personnes communes, est la marque de l'empire de Jesus Christ dans la bouche de ses fideles serviteurs. Ils ont reçu de lui un pouvoir secret sur les cœurs, qui opere à mesure qu'ils parlent. C'est une parole qui imprime son caractere dans l'ame au moment qu'elle est proferée, & qui en cela semble imiter l'efficace des Sacremens. C'est une parole toute miraculeuse, parole vive & forte, qui ne se prononce point en vain; mais qui opere à mesure qu'elle se dit; parce que c'est la parole de Jesus Christ. Une telle parole dans la bouche d'une femmelette fera plus d'effet, que quantité de Sermons des grands Docleurs; parce qu'à mesure que cette personne parle. le caractere de cette parole est imprimé dans l'ame à qui l'on parle : en forte que ce qui aupoit passé pour une ridiculité, ou pour une erreur, & qu'on n'auroit jamais pû comprendre en un autre tems, est alors très-aisé à concevoir, Dieu disposant l'ame à recevoir l'intelligence de sa parole.

CHAPITRE VIII.

Y. I. A Près qu'il fut descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit. 2. Et aussi-tôt un lepreux s'aprochant, l'adora, & lui dit: Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guerir.

Vonà la veritable maniere de prier: priére d'autant plus efficace, qu'elle est plus pure de plus abandonnée. La lepre, outre cette maladie du corps en quoi elle consiste, represente le peché, qui infecte l'ame. Et qui auroit pu croire qu'il fallut prier de la sorte pour en être delivrée?

Une

Une grande multitude suit JESUS CHRIST, mais un seul homme se trouve dans la disposition de cette simple priere. Premierement il s'approche du Sauveur par la foi, la confiance & la refignation: puis il l'adore, reconnoissant son pouvoir souverain par lequel il peut tout ce qu'il veut: & enfin il se soumet à sa justice pour porter son mal autant qu'il lui plaira. Seigneur, lui dit-il comme avec indifference, si vous le voulez, vous pouvez me guerir. Vous le pouvez si vous le voulez: si vous ne le voulez pas, je ne puis le vouloir : faites donc ce qu'il vous plaira. Il n'en dit pas davantage, demeurant dans un filence humble, respectueux & resigné. Voila la priere que l'on doit faire à Dieu; & non pas le suplier avec des empressemens étranges d'obtenir ce que l'on demande, & des inquiétudes mortelles, jusqu'à ce qu'on l'ait recu; ou des murmures & dépits lorsque l'on ne l'obtient pas. La maniere la plus efficace de tout obtenir, c'est d'avoir une resignation parfaite pour ne rien obtenir, preferant la volonté de Dieu à tout propre interest.

\$.3. Jesus étendant la main, le toucha, & lui dit:
je le veux; soyez gueri: & au même instant,
sa lepre sut guerie.

4. Jesus lui dit: gardez-vous bien de parler de ceci à personne: mais allez vous montrer au Prêtre, & portez l'offrande ordonnée par Mosse, afin qu'elle leur serve de témoignage.

Ces deux versets paroitroient opposés si la lumiere d'intelligence n'en étoit donnée. Jesus guerit premierement le lepreux; parce que l'abandon à la volonté de Dieu emporte avec soi l'enterinement absolu de toute requête: & il le uerit en la même maniere qu'il lui avoit denandé la guerison, lui faisant comprendre, que omme il n'a voulu guerir que dans sa voloné, il le guerit par cette même volonté. Seigneur, lit le malade, si vous le voulez, vous le pouvez: k ie ne desire pas que vous vous servicz de vôre pouvoir pour me delivrer d'un aussi grand nal que celui que je souffre; mais pour faire ôtre volonté. Jesus répond : c'est ma volonté que vous soyez gueri: puisque vous n'avez point le volonté: & je ne vous gueris, que parce que e le veux. Il lui défendit ensuite de le dire à peronne: comme si une telle guerison pouvoit se cacher: Cependant en lui défendant de le dire, il ui ordonne en même-tems de le manifester, & de donner même des temoignages de la verité le sa guerison. C'est que Dieu défendant de déclarer les états interieurs aux personnes qui en seroient incapables, & qui ne pouvant les comprendre se scandaliseroient de cette indifference pour la guerison de la lepre; ordonne en nême-tems, qu'on fasse connoitre aux personnes qui en sont capables, & aux Prêtres, les secrets de la vie interieure, leur en faisant comprendre la verité, la grandeur & l'étenduë par quantité de témoignages; afin de les éclaircir par là pour la conduite des autres. C'est à ceuxlà que Dieu permet que l'on découvre aisément le mystere caché, & il en donne le mouvement lorsqu'ils sont disposés à écouter.

Il est de grande consequence que les Prêtres soient éclairés: car ils peuvent faire beaucoup de bien, ou beaucoup nuire aux ames. Si-the qu'un Prêtre a assés d'humilité pour vouloir bien être instruit par l'experience des autres, quoi qu'ils lui soient inferieurs; Dieu ne man-S. Matt.

que point de lui donner l'intelligence, & souvent même l'experience de tout ce qu'on lui dit. Aussi Dieu fait-il annoncer souvent ses verités interieures à des personnes éminentes en dignité & en doctrine, par de simples femmelettes: les disposant par cette humilité & petitesse qu'ils pratiquent, (voulant bien être instruits des verités cachées aux grands & aux sages, & revelées aux petits,) à recevoir toutes les graces qu'il leur veut faire; & confirmant ensuite par lui-même ce qu'il leur a fait annoncer par ses servantes. Ainsi Jesus Christ voulut que les femmes allassent les premières annoncer sa resurrection aux Apôtres, afin de les disposer par cette petitesse à la grace qu'il leur fit lorsqu'il se manifesta lui-même à eux.

y. s. Lorsqu'il fut entré dans Capbarnaum . un Centenier le vint trouver, & le pria, disant:

6. Seigneur, mon Serviteur est malade de paralysie dans ma maison, & il est extremement tourmente.

7. Jesus lui dit, j'irai, & je le guerirai. 8. Et le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison: mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera gueri.

Ceux qui paroissent les plus opposés à la vie interieure, à raison de leur état & de leurs emplois, font fouvent ceux qui y font les plus propres, comme ayant plus de foi & de soumission. Le respect humain, la propre suffisance, l'amour de soi-même, & l'attachement aux maximes étudiées, empêchent quantité d'ames d'entrer dans le Royaume interieur, & d'avoir recours à Jesus Christ afin qu'il les y introduise. Le Centenier va à lui avec des paroles si humbles. bles, & si remplies de foi, qu'il fait honte à plusieurs Chrétiens, qui n'ont ni humilité pour declarer leurs besoins, ni foi pour croire que Dieu y pourvoira: & quand il s'en trouveroit qui sissent cela pour eux-mêmes, se trouveratil quelqu'un qui le fasse pour les autres?

Ceserviteur represente l'exterieur, ou le corps, qui est souvent paralytique & impuissant à s'apliquer aux choses du dehors. Si l'ame s'en plaint à son Dieu: il lui répond; J'irai, & je le guerirai. Jesus Christ guerit toujours cette paralvsie par sa venuë: mais il en est de deux sortes: l'une est une paralysie veritable, telle qu'étoit celle de ce serviteur : l'autre est une ligature des sens & des puissances, que Dieu fait lui-même, laquelle empêche la personne d'operer. La premiere est un defaut naturel en nous: la seconde est une operation de Dieu, qu'il ne fait que pour faire mourir nôtre propre activité. Il n'y a pas de l'imperfection de nôtre part dans cette paralysie, quoi que ce soit un état imparfait, eu égard à un autre plus parfait. Or Jesus Christ assure qu'il ira, & qu'il guerira cette paralysie.

Lorsque l'ame touchée de douleur voyant qu'elle n'opere rien, lui expose l'état de ses sens liés, & de ses puissances captives, comme fait ici le Centenier à l'égard de son serviteur, ne faisant qu'une simple exposition de son besoin, sans demander sa guerison; Jesus n'attendant pas qu'elle lui demande aucune chose, la previent, disant: J'irai, & je te guerirai. Il vient dans les ames commençantes, pour les guerir de cette paralysie, par l'Eucaristie, venant à elles comme voye, asin de les remettre en action, & en liberté d'agir & de marcher dans toutes

K 2

ses volontés: de même qu'il vient dans d'autres plus avancées aussi par la sainte communion, pour les ranimer, vivisier, & tirer des liens de la mort & du sepulcre où elles étoient enfoncées: & à chaque sois qu'il vient, il guerit l'ame selon son besoin.

Le Centenier regardant encore la venuë de Jesus Christ d'une maniere humaine, lui dit: Seigneur, ne venez pas, comme voulant s'excuser d'un honneur si grand: cependant cette humilité étoit sincere, & non feinte: il se trouvoit indigne d'un si grand bien: c'est pourquoi il lui dit dans la vuë de son néant, Je ne suis pas digne que vous veniez vous-même chez moi, mon ame n'étant pas assés disposée pour un si grand bien: mais dites seulement une parole dans mon fond, & cette parole rendra la vigueur & la force à ce serviteur paralytique. Aussi connstril d'abord l'esset de la parole de Jesus Christ.

V.O. Car quoi que je ne sois qu'un bomme soumis à d'autres, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un: Allez-là; & il y va: & à l'autre: Venez ici; & il y vient: & à mon serviteur: Faites cela; & il le sait.

Ces paroles du Centenier sont un effet de la lumiere qui lui fut donnée pour connoitre le pouvoir divin sur les ames & sur les corps, & generalement sur toutes choses; & pour contesser en même tems la Divinité de J. Christ, reconnoissant que comme vrai Dieu, il peut commander en Souverain, & doit être obéi de toutes les créatures. O Dieu! tout être créé, soit animé ou inanimé, obéit à vôtre parole! les maladies mêmes, aussi bien que tout le reste rien ne vous resisse: il n'y a que l'homme in

grat qui ne vous obéit pas! Une ame qui connoit ce pouvoir divin, veut s'y soumettre de toutes ses forces. Le pieux Centenier en disant ce peu de paroles, en exprime infiniment davantage qu'il n'en dit: C'est pourquoi J. Christ pénetrant dans le fond de son cœur, & voyant la grandeur de sa foi, & le desir sincere qu'il avoit de se laisser conduire à un Dieu si puisfant, ne peut qu'il n'en témoignat son admiration. La similitude dont se l'ert le Centenier pour exprimer autant qu'il peut la grandeur du pouvoir divin, est si belle: puisque moi, dit-il, qui n'ai qu'un pouvoir emprunté & une puissance de subordination, me fais obeir sans resistance & sans replique; & que lorsque je dis à mon serviteur, fais cela, il le fait, sans s'informer pourquoi je le lui commande & sans raisonner sur la nature du commandement : combien plus tous les hommes en devroient-ils user de la sorte envers Dieu, & lui obeir sans s'informer ni raifonner sur le commandement qu'il leur fait?

y. 10. Fesus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration; & dit à ceux qui le suivoient: Je vous dis en verité, que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israel.

11. Aussi je vous déclare, que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac & Facob.

12. Mais les enfans du royaume seront jettés dans les tenebres exterieures. C'est là qu'il y aura des

pleurs & des grincemens de dents.

12. Et Jesus dit au Centenier: Allez; & qu'il vous soit fait selon vôtre foi: & son serviteur fut gueri à la même beure.

K 3

O foi! o abandon! il faut que vous soiez quel-. que chose de bien grand, puisque vous meritez l'admiration d'un Dieu! Il y a bien lieu de s'étonner qu'il y ait plus de foi & d'abandon dans des personnes qui à peine connoissent Dieu, que dans des Chrétiens, qui font profession de suivre Jesus Christ. O aveuglement deplorable de la plûpart des Chrétiens, qui ne peuvent s'abandonner à la conduite de Dieu, ni lui donner ce témoignage assuré de leur foi! L'on fait consister la foi en ce qu'elle n'est pas; & l'on ne la met pas en ce qu'elle est. L'on veut des assurances & des témoignages pour apuyer la foi, & de fortes raisons pour la persuader : & cela même lui est contraire, en affoiblit la force, & en diminue le prix. La foi veut que l'on s'abandonne à Dieu en captivant l'esprit sous sa parole: & le cœur sous sa conduite, & en se fiant à lui au-dessus de toute raison; de même qu'il faut (a) esperer en lui contre toute esperance. Des personnes qui sembloient être les plus éloignées de Dieu, viennent en foule se donner à lui, & entrent dans sa voye; pendant que ceux qui ont été appellés de bonne heure à son royaume, s'en tiennent éloignés.

Le Sauveur dit au Centenier, qu'il lui soit sait selon ce qu'il a crû. La mesure de nôtre soi est la mesure des graces que nous recevons de Dieu; & plus la soi est grande, plus Dieu est dans une ame: car c'est le propre de la soi, de l'y attirer, de l'y faire venir, & de ne lui donner rien moins que Dieu. O si l'on sçavoit quelle est la grandeur de cette soi, par laquelle la creature n'attendant rien d'elle-même, attend tout de son Dieu! plus elle se voit depouillée & nuë, plus

elle a de force & de vigueur : la foi s'augmente même par la difficulté des choses : plus elles paroissent impossibles, plus la foi est vigoureuse à les entreprendre, par la ferme créance qu'elle a que tout étant entre les mains de Dieu, il ne lui saut qu'un moment pour faire changer de face à toutes choses. Elle admire même souvent comment Dieu se sert des mêmes movens de faire réuffir ses desseins dont les creatures se servent pour les contrarier: & que laissant (a) tomber l'homme charnel & le sage humain dans la fosse qu'il a faite, il éleve à une grande gloire le pauvre abandonné, à qui le piège avoit été tendu. Les assurances & les témoignages ne font point (comme l'on croit) les apanages, ou les appuis de la foi : au contraire, ils lui iont opposés, & ils en diminüent beaucoup la perfection; puisque l'évidence des choses detruit la foi, ainsi que la verité même nous l'aprend, lorsqu'elle reproche aux gens de peu de foi (b), qu'ils ne peuvent croire qu'à mesure qu'ils voyent des signes & des prodiges : & qu'à l'occation de l'incredulité de S. Thomas, elle s'écrie; Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont

\$.14. Ensuite Jesus étant venu dans la maison de Pierre, il trouvasa belle-mère qui étoit au lit, & qui avoit la sièvre:

15. Et lui ayant touché la main, la fiévre la quit-

ta: & s'étant levée, elle les servoit.

Jesus guerit toute sorte de maladie: il n'attend pas même qu'on le lui demande: il sussit qu'on se presente devant lui: & si-tôt qu'il s'aproche, ou qu'il touche, tout est incessamment gueri.

K 4

Ve-

(4) Ps. 7. \$. 16. (6) Jean 4. \$.48. Jean 20. \$. 29.

Venir dans la maison, & toucher de sa main, sont deux choses differentes. Jesus vient dans la maison interieure si-tôt qu'il s'en approche, & qu'il fait sentir un goût delicieux de sa presence; mais il touche lorsqu'il s'unit à l'ame de l'union passagere des puissances. Ce toucher ne laisse pas d'operer de grands effets dans l'ame; car il fait qu'elle se léve d'abord du sommeil letargique qui l'accabloit, pour commencer à servir Dieu, & accomplir ses volontés.

\$\tilde{y}\$. 16. Sur le soir on lui présenta plusieurs possédés, & il en chassa les esprits par sa parole, & guerit tous ceux qui étoient malades:

 Afin que ce qui a été dit par Isaie, sût accompli: Il s'est chargé lui-même de nos infirmités, Es il a porté nos maladies.

Ces possedés, que Jesus Christ delivre en suite, sont des ames remplies d'elles-mêmes, & possedées d'un esprit particulier. Ces gens-là sont si enchantés de leurs propres lumieres, qu'ils ne peuvent donner lieu à l'Esprit de Jesus Christ. Le Sauveur chasse lui-même cet esprit par sa parole, substituant le sien en sa place: Il guerit aussi nos langueurs & nos maladies: mais comment les guerit-il? S'en chargeant lui-même & les portant le premier. O amour Dieu, vous vous chargez de toutes nos miseres; & nous ne voulons pas les porter avec vous!

ŷ. 18. Jesus se voyant environné d'une grande soule de peuple, commanda à ses disciples de le passer au delà du lac.

19. Alors un Scribe vint à lui, qui lui dit: Maître, je vous suivrai par tout où vous irez.

20. Jesus lui répondit: les renards ont des tanieres.

& les oiséaux du ciel ont des nids: mais le fils de l' L'homme n'a pas où reposer sa tête.

On lit souvent cet endroit de l'Ecriture; mais il est peu de personnes qui y fassent attention, & je doute même s'il se trouve quelqu'un qui en pénetre le veritable sens. Jesus Christ appelle des pêcheurs & de pauvres gens à sa suite sans leur rien alleguer de son depouillement; parce qu'ils étoient plus disposés à v entrer que nuls autres, le dépouillement exterieur étant un grand pas pour le dépouillement interieur. Mais lorsqu'un Scribe, ou docteur de la loi, veut le fuivre, il lui parle de l'extrême pauvreté où il est, & de celle à laquelle doivent être reduits ceux qui veulent marcher après lui. Pourquoi dit-il cela à ce docteur plutôt qu'à tant d'autres? C'est qu'il scavoit la répugnance naturelle qu'ont les personnes de cette sorte à se laisser dépouiller, & qu'il en est peu qui puissent s'y resoudre: le respect humain, ou l'envie d'être quelque chose, les arrête presque tous; & les gens sçavans sont les plus enfoncés en eux-mêmes & les plus attachés à leur proprieté.

Le Fils de Dieu dit, que les renards ont des tanieres, & les oiseaux des nids, mais que pour lui, il n'a pas où reposer sa tête. Il distingue par là deux sortes de dépouillemens, dans lesquels sont compris tous les autres. O état interieur de Jesus, vous n'avez jamais été asses connu! O état di-

vin, on ne veut point vous imiter!

Le premier dépouillement se fait par le détachement des biens exterieurs & naturels (qui sont comparés aux renards & à leurs tanières,) & de tout ce qui appartient à la nature & à la K 5 par-

partie inferieure: le corps est dépouillé par la pauvreté exterieure, de tout ce qui l'accommode: les sens sont privés de leur vie, ne trouvant rien qui les satisfasse ni qui les soutienne mêmes dans leurs fonctions naturelles:parce que toutes choses sont pour eux remplies d'amertume: les sens interieurs souffrent aussi des privations & des douleurs de mort: la volontéanimale se trouve dans ce même dépouillement: tout l'homme se void dépouillé d'honneur, de biens, de commodités, & de tout ce qui fait la vie de la nature. L'autre désouillement est beaucoup plus étrange & plus difficile: & c'est celui qui se fait par la privation de tout ce qui appartient à l'esprit & à la partie superieure (comparée aux oiseaux & à leurs nids,) de tous dons, graces, faveurs, lumiéres propres; de toute volonté, ne pouvant même en avoir aucune, de tout soutien pour petit qu'il soit dans les choses du dedans, jusqu'à être dépouillé de tout être propre & de tout ce qui faisoit subsi-· ster la creature en elle-même ou en quelque bien créé, ayant cédé ses droits, son être, & sa subsistance à l'être souverain de Dieu.

L'anéantissement de la nature humaine en Jefus Christ sut si parfait, qu'il ne lui restoit rien qui lui sût propre, ni aucun usage proprietaire de ses actions humaines. Elles étoient humaines quant à leur principe naturel, puisqu'il étoit réellement homme; mais elles étoient toutes divines quant à la direction, tout étant en lui parfaitement soumis à la Divinité, & se faisant même en unité de principe avec elle: de sorte que sa subsissance & l'usage propre de lui-même étant anéanti, Dieu étoit tout & operoit tout en lui, l'unité hypostatique surpassant de beaucoup toute unité mystique. Cet état interieur si élevé, est celui auquel nous sommes appellés, avec la difference que l'on doit toujours faire de l'étar de lesus Christ en lui-même, & de son état dans ses membres. Et quoi que cet état fût en Iesus Christ tout divin, à cause de la béatitude essentielle dont jouissoit son ame; il étoit cependant si terrible à la nature de l'homme. qu'il ne falloit pas moins qu'un homme-Dieu pour le porter. L'ame de Jesus Christ, & son corps, & ses sens, ne trouvoient nul soutien, pour petit qu'il fût, & n'avoient pas dequoi se reposer un moment en eux-mêmes, étant dans la pauvreté la plus entiere & l'anéantissement le plus profond qui fut jamais, ni qui puisse être; & celui qui dans l'éternité prend son repos (a) dans le sein de son Pere, ne peut trouver sur la terre un repos d'un moment hors de Dieu.

Une ame qui entre par état dans ces depouillemens terribles de Jesus Christ, ne trouve en elle ni être, ni subsistance, ni chose au monde fur quoi elle puisse s'arrêter. C'est un état très-dur pour les sens & pour l'esprit propre, quoi qu'il soit tout divin: & l'ame ne trouvant plus rien ni au dehors, ni au dedans d'elle sur quoi elle se puisse reposer, est contrainte de ne s'appuyer en rien, & de sortir hors d'elle pour trouver son repos en Dieu. Et c'est-là ce qui fait son anéantissement. Jusqu'à ce que l'ame en soit ici, elle n'est point par état permanent dans les états de Jesus Christ portés par lui-même. Il faut pour cela que dans cette vie elle arrive à tous ces depouillemens; après quoi, elle devient un veritable Jesus Christ en être. Or les personnes doctes, qui devroient comprendre ces états plus que que nul autre, ont une disposition opposée à celle qui est necessaire pour les porter, au delà même de ce que l'on en peut comprendre; vû qu'ils voudroient toujours être quelque chose, sans jamais cesser d'être ce qu'ils étoient. L'on veut acquerir, & ne rien perdre; vivre en Dieu & vivre en soi-même: cela est impossible.

§ 21. Un autre de ses Disciples lui dit: Seigneur, permettez moi avant que je vous suive, d'aller ensevelir mon Pere.

22. Mais Jesus lui dit: Suivez moi; & laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.

Il semble que Jesus se deffende de recevoir ce Docteur de la loi à sa suite, du moins lui expose-t-il l'excés de la pauvreté: & l'Evangile ne dit point que cet homme suivit le Sauveur. Dès que l'on parle de depouillement à des personnes si fort revêtues, elles se retirent insensiblement, cette viande n'étant pas de leur goût. En même tems que Jesus en use de la sorte envers ce Docteur, il contraint une autre personne de le suivre, reprimant l'envie qu'avoit ce Disciple d'aller auparavant ensevelir son Pere, comme une tentation, ou une inclination aux œuvres exterieures, que l'on a tant de peine à perdre, quoi qu'il faille en être dépouillé pour suivre Jesus Christ pauvre & nud. Vouloir encore ensevelir son Pere, n'est autre chose que vouloir conserver quelque soin de ce qui est en nous-mêmes, & de nôtre proprieté, qui est en nous le pere de la vie d'Adam; croyant pouvoir la rendre captive par nous-mêmes: ce qui ne se peut.

Jesus Christ dit donc, qu'il faut laisser aux morts le soin d'ensevelir les morts. Il pourroit sembler bler que ce seroit un paradoxe: car comment un mort peut-il en ensevelir un autre? Le Sauveur parle de deux sortes de morts; les premiers sont ceux qui sont morts par le peché, qui doivent prendre soin d'ensevelir leurs morts. c'est-à-dire, de s'assujettir à la grace, & de s'ensevelir avec Jesus Christ par la penitence, afin de resusciter par lui à sa grace: les autres sont ceux qui sont encore dans la mortification, ou dans le travail de la mort des sens. & qui doivent s'employer aux œuvres de charité. pour vous, dit-il à son Disciple, & en sa personne à tous ceux qui veulent le suivre parfaitement. ce n'est plus vôtre affaire ni d'ensevelir les morts en ces deux manieres, ni de tâcher de détruire vôtre proprieté : vous n'avez qu'une seule chose à faire, qui est, de me suivre: cellelà comprend éminemment toutes les autres.

Par l'ensevelissement du pere mort, s'entend aussi le soin & le souvenir de tout ce qui nous concernoit autrefois, que nous quittons souvent de corps, mais non pas d'affection. Quiconque est apellé à suivre Jesus Christ, doit perdre jusqu'au souvenir de tout ce qui le regarde. Cet avis du Sauveur est singulierement pour les Religieux: puisqu'ils font profession de suivre Jesus Christ, ils doivent laisser aux morts le foin d'ensevelir leurs morts, laissant aux mondains les choses du monde. Cependant ils veulent savoir ce qui s'y passe, & semêler de tout; se conduire par les maximes du siecle, & se piquer de vivre à sa mode. Helas! ils se mo quent de Jesus Christ, faisant semblant de le suivre. Ils en montrent quelque aparence; mais dans la verité ils suivent beaucoup plus ses en-

nemis que lui.

y. 23. Lorsque Jesus entra dans la barque, ses dis-

ciples le suivirent.

24. Et il s'éleva une tempête se grande dans la mer, que les slots convroient la barque, & lui cependant dormoit.

25. Mais ses Disciples vinrent à lui, & le reveillerent, disant: Seigneur, sauvez-nous, nous pe-

rissons.

26. Jesus leur dit: Pourquoi craignez-vous, gens de petite soi ? Et se levant il commanda aux vents & à la mer de s'apaiser; & il se sit un grand calme:

27. De sorte que les hommes l'admirerent, disant: Quel est celui-ci, à qui les vents & la mer

obeissent?

Cet endroit de l'Evangile contient autant de mysteres que de paroles. Premierement Jesus Christ après avoir parlé du depouillement au Docteur, & du delaissement de tout soin à un disciple, entre le premier dans la barque avec tous ses disciples; pour les faire entrer avec lui dans l'abandon; car lorsque l'ame entre dans la voye de l'abandon, Jesus y entre toujours le premier: il s'y trouve toujours, & elle n'y est jamais sans lui. Cet abandon est comme une petite barque exposée à la rage des flots mutinés: les vagues la battent de toutes parts, & elle est à tout moment prête à perir : les bourrasques des tentations s'élevent avec tant de furie, qu'elles semblent devoir abîmer l'abandon avec tout ce qu'il renferme.

Mais ce qui cst le plus dur à l'ame, c'est que Jesus Christ dort durant ce tems; & qu'au milieu de tant de dangers, elle n'entend plus sa douce parole, & ne sent plus l'impression de sa con-

·dui-

nite: Il semble qu'il ignore sa peine: & le somneil de son Sauveur lui fait paroitre sa perte névitable. Que fera-t-elle donc dans cette exrêmité? Elle voudroit réveiller Jesus Christ ar de nouvelles pratiques, implorer son assitance. lui dire que sans lui elle va perir: y a-tlrien de plus juste & de plus raisonnable que cea? Faire autrement, ne seroit-ce pas commetre une infidelité, ou n'appelleroit-on pas cela enter Dieu? Cependant, cette conduite, quelue pieuse qu'elle paroisse, est reprise de lesus hrist comme un manque de foi. Mais n'est-ce as plutôt, ô mon aimable Maître! la foi qu'ils nt en vous qui les porte à vous demander seours? Quoi donc, ce que vous regardez dans s autres comme une grande foi, vous le blânez en vos disciples comme une defiance! Ah 'est le secret & la fidelité de l'abandon! si-tôt ne l'homme s'est abandonné à son Dieu, il oit tellement s'oublier de tout lui-même. & a foin de ce qui le concerne, qu'il ne s'en mê-: plus.

Vous dormez cependant, & Amour! Si du noins vous veilliez, ces abandonnés, qui vous ennent compagnie, seroient en assurance. Ah! issons dormir Jesus autant qu'il lui plaira. Il la dans la barque avec nous: cela nous sussit. Si barque perissoit, nous peririons avec lui: & erte infiniment heureuse! Jesus Christ ne se eut perdre qu'en Dieu, ni ceux qui le suivent on plus. Nous serions submergés avec lui; & abandon, qui est la barque qui nous soutient, tant perdu, nous nous trouverions absîmés avec esus Christ dans le sein de la Divinité. Une me commune doit implorer le secours de Jesus Christ dans la tempête, parce qu'elle est éloignée

gnée de lui, n'ayant pas encore eu le bor de le decouvrir dans son fond par la donation toute elle-même à celui qui n'attend que pour se donner tout à elle. Mais une ame: donnée doit perdre tout soin d'elle-même doit, comme Jesus Christ; dormir par les en Dicu, sans se mettre en peine de perir ne perir pas: car le Sauveur ne dormoit ain milieu d'une si effroiable tempête que pour ner un exemple sensible à tous ses chers : donnés de la maniere dont ils doivent se rei de tout soin d'eux-mêmes sur leur Pere ce quoique parmi les plus extrêmes dangers. foi ne confiste pas à demander leur delivra mais à s'abandonner à tout ce que Dieur roit vouloir ou permettre, sans perdre un moment leur repos en Dieu, & sans se tourner de leur attention à lui pour se recoi & s'appliquer à eux-mêmes: au contraire. meurant toujours plus fermes quoi qu'ab dans la volonté de Dieu, qui est le repo ames abandonnées: Ce repos est bien tran le & bien doux . & rien ne le peut troubler : que c'est le repos de Dieu même.

Laissons dormir Jesus, & dormons ave Ah! il n'y a rien à craindre pour nous en sa c pagnie! trop heureux naufrage que celu nous feroit perir avec lui! C'est ici l'endr plus difficile de la vie spirituelle, de se voin nacé d'une perte certaine & prêt à y succon sans se remuer en aucune maniere pour l ter, ni même ouvrir la bouche pour appel Sauveur à son secours, ni avoir la moindr vie d'être sauvé par lui. O generosité de l'ai le plus épuré! O grandeur de la soi la plus i pide! Oui pourra vous comprendre? Oui

vous pratiquer? Oui ne vous condamnera pas dans les autres plutôt que de vouloir se livrer à vous fans referve? Cet état d'une ame si perduë à elle-même, est le plus grand salut : car plus elle se delaisse à Dieu, plus elle l'aime: & plus elle s'oublie elle-même par la resignation qu'elle en a faite à Dieu, plus elle est abimée & transformée en lui. Cependant presque tous ceux qui font profession de s'abandonner, manquent ence point. Ils suivent Jesus Christ tant qu'ils ne voyent aucun danger à sa suite: mais si-tôt qu'ils sont menacés du naufrage, ils ont recours aux reflexions & aux inquiétudes, aux cris ou soucis d'eux-mêmes, & à l'empressement d'en être preservés. Quoi qu'ils croient faire tout cela sous de bons prétextes, Jesus néanmoins les reprend; & leur fait comprendre, que de craindre si-tôt que l'on est entré dans l'abandon, de douter, ou d'hesiter, c'est un defant de foi.

O qu'il est de consequence de dormir avec lesus Christ durant la bourrasque, & de ne pas l'éveiller! Cependant à cause de la foiblesse des ames, il commande souvent aux vents & à la mer irritée de s'appaiser; & aussi-tôt le calme devient si grand, que ceux qui l'éprouvent après avoir été battus de la tempête en sont dans l'étonnement & dans l'admiration. Sentant ce calme ils croyent avoir reçu une grande grace; & il est vrai; d'autant plus même qu'elle est souvent accompagnée du miracle: mais c'est une grace qui n'est accordée qu'à leur foiblesse: & quiconque auroit été abandonné sans reserve à toutes les volontés de Dieu dans cette tempête, n'en auroit jamais plus apprehendé aucune autre: au contraire, il auroit été révêtu de la force de S. Matt. JeJesus, pour operer le calme dans les autres au milieu de semblables dangers. Tout ce qu'une ame devenue Jesus Christ, dit aux autres, s'opére dans elles, & c'est la marque qu'elle est devenuë lesus Christ. Les miracles que font ces personnes sont très-frequens, quoi qu'ils ne s'étendent pas tant au dehors, ou à quelque chose d'éclatant aux yeux des hommes, qu'à ce qui se passe au dedans. Lorsque des personnes troublées & agitées de peines & de tentations viennent à eux; si-tôt qu'ils leur disent, que le calme se fasse, il se fait: mais d'une maniere si profonde, qu'il ne se peut rien de plus : aussi ne le commandent-ils que lorsqu'ils y sont mûs & portés par l'Esprit de Jesus Christ, qui opere lui-même ce qu'il fait ordonner. Il n'y a que Jesus Christ à qui les vents & la mer obéissent de cette forte.

Il y a eu des saints qui ont fait plus de miracles fur les corps que fur les ames : & ces prodiges font plus d'éclat que les autres. Ces personnes ont le pouvoir de faire des miracles par un don gratuit, qui quoi que fort éminent, ne les rend pas pourtant plus saints, bien qu'il soit donné à des personnes saintes. Mais les miracles dont je parle ne sont pas de même nature. Ce n'est point un don gratuit qui soit accordé à l'ame: mais c'est que comme leur propre esprit a été anéanti, il ne reste plus en eux que l'Esprit de Jesus Christ, qui opere lui-même ces choses (qui tiennent du prodige) par le mouvement secret & soudain qu'il en donne. Les choses sont plus intimes & cachées, & les merveilles s'opérent par le dedans bien plus qu'au dehors: mais c'est le même Esprit de Dieu, lequel convertit les cœurs, qui opere ces miracles: :les,& ce sont des miracles qui marquent l'entier méantissement de l'ame, & qui la rendent plus sainte, parce que ces œuvres miraculeuses donnent toujours plus de pouvoir à Jesus Christ sur les personnes qui les sont ensuite de la sidelité qu'ils ont à suivre ses mouvemens, & à se laisser aller sans résistance & sans hésitation au moindre instinct qu'ils ont de dire ou de faire les choses.

Saint Paul fit infiniment plus de ces miracles nterieurs, qu'il n'en fit d'exterieurs: non lui; nais Jesus Christ par lui, selon qu'il le declae lui-même: (a) Voulez-vous faire l'experience 'e Jesus Christ, qui parle par ma bouçbe, lequel 'est point foible à vôtre égard, mais puissant parui vous? Ce sont là les miracles que sont les ersonnes fort interieures : aussi ne faut-il point ant de ceremonies pour les operer comme l'on n use dans ceux des corps; vû que ceux-ci 'operent tout d'un coup, sans hesiter & sans enser à les faire, presque commme un fol qui uit son premier mouvement sans penser à ce u'il dit ou fait: l'esprit qui le possede lui faiant dire qu'une chose soit faite, elle se troue faite.

o. Or il y avoit asses près d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paissoint.

1. Et les Demons le prierent disant: Si vous nons L 2 ebasseu

^{28.} Après qu'il ent passé à l'autre bord, au pais des Geraseniens, deux possedés, qui étoients surieux que personne n'osoit passer par ce chemin-là, sortirent des tombeaux, & vinrent au devant de lui:

9. Et ils s'écriérent: Qu'y a t-il entre vous & nous, fesus fils de Dieu? Étes-vous venu ici nous tourmenter avant le tems?

⁽a) 2 Corinth, 13. 7. 3.

chassez d'ici, envoyez nous dans ce troupeau de

pourceaux.

32. Il leur répondit: Allés: & étant sortis, ils entrerent dans ces pourceaux: & aussi-tôt tous ces pourceaux se jetterent avec impetuosité du baut du précipice dans la mer, & ils moururent dans les eaux.

33. Ceux qui les gardoient s'enfuirent dans la ville où ils raconterent tout, même ce qui étoit arrive

aux possedés.

34. Et aussi-tôt toute la ville alla au devant de Jesus E le voyant, ils le supplierent de se retirer de

leur pais.

La possession des corps par le Demon, est le figure de l'obsession des ames par le peché. La plus furieuse & la plus dangereuse de toutes es celle de l'orgueil & de l'avarice; tant parce qui c'est la plus difficile à connoitre, qu'à caus qu'elle entraine après soi quantité de pechés c de Demons: l'orgueil est suivi & appuie de l'am bition, de l'hypocrisse, de la haine, de la co lere, de la jalousie, & du mépris des autres l'avarice est accompagnée de fraude & de rapi ne, d'usures & de violence, d'envie & d'inju stice, & de quantité de mauvais esprits qui ser vent à la cupidité. Or ces deux possessions ren dent les hommes furieux, puisque ce sont cel les de toutes les passions qui dominent avec plu de tyrannie. Ils n'habitent que dans les lieux le plus secrets, & dans les sepulcres: c'est que ceu qui sont possedés de l'orgueil & de l'avarice n l'avouent jamais, & se cachent à eux-mêmes ils se croyent humbles lorsqu'ils sont rempl d'orgueil; & detachés de toutes choses, lor qu'ils sont insatiables de biens. Ces deux esprit h٤

habitent les tombeaux, où le foleil de justice ne peut darder ses rayons; tant ils sont ensoncés dans leurs erreurs & dans leur aveuglement. Cependant ces personnes sont du mal à tous ceux qui passent auprès d'eux, s'élevant & s'enrichissant aux depens de tout le monde: & outre qu'ils se sont craindre par leurs calomnics & extorsions, ils veulent encore passer pour sa-

ges & pour gens de bien.

Lorsque Jesus Christ veut chasser ces deux demons, qui sont toujours accompagnés de plusieurs legions d'esprits malins, ils sont affligés de sortir d'un lieu où ils étoient comme dans leur fort; & ils demandent comme une grace d'entrer dans des pourceaux qui sont proche de là. Cela signifie, que les pechés de l'esprit se guerissent presque toujours par les foiblesses & par les chûtes du corps; afin qu'un mal sensible & incontestable, quoi qu'il soit le moindre, en fasse connoitre un autre, qui étoit imperceptible, quoi qu'il fût sans comparaison plus grand. Le divin Medecin des ames pour les delivrer d'une perte certaine, permet que les corps soient affujettis à un état tout animal, & aux choses les plus humiliantes & les plus abjectes. Cela n'est pas plutôt fait, que tout le mal s'abime & se precipite dans la mer: car les demons & les pourceaux y sont enfoncés, l'ame étant éclairée par la chûte du corps, & l'homme cetfant d'être pecheur par la perte de son peché dans les eaux de la penitence; ainsi que ces deux hommes, qui avoient été possedés, furent delivrés de cet état malheureux en même-tems que les Demons précipiterent les pourceaux dans la mer. C'est cette conduite admirable de Dieu: & cette justice si misericordieuse, qui fait que ceux qui l'ont éprouvée s'écrient, ou avec Balaam: (a) Mes yeux ont été ouverts par ma chûte, & m'ont fait comprendre la parole de Dieu: ou bien avec David: (b) Ilm'est bon, Seigneur, que vont m'ayez humilié; asin que j'apprenne mieux vos pré-

ceptes.

Ces deux possedés signifient encore dans un sens plus spirituel, les personnes possedées de l'amour d'eux-mêmes & de l'attachement à leurs lumieres, que l'orgueil secret aveugle, & qui ne sont jamais gueris qu'à l'occasion de quelques miseres exterieures, qui en les perdant en apparence & à leurs propres yeux & à ceux des autres, leur sont réellement un moyen de salut. Mais ceux qui babitent dans la ville, qui répresentent l'interieur de l'homme, entendant le tumulte du dehors, & tout ce qui y arrive, font d'ordinaire ce que font ici les Gerasens, car voyant que la présence de Jesus Christ opére de telles choses, ils aiment mieux leurs Demons familiers, qu'un si grand bonheur: & cet orgueil & proprieté secréte leur semblent devoir être preferés à une déroute si éclatante. C'est pourquoi ils prient Jesus Christ de se retirer, aimant mieux ne l'avoir pas chez eux, que de perdre quelques pourceaux. O aveuglement étrange! Il faut que le corps soit comme vendu au peché, afin d'en delivrer l'ame,

CHAPITRE IX.

V. I. J Esus étant entré dans la barque, il repassa le lac, & il vint en la ville.

E Fils de Dieu ne fait presque point de miracles pour lui-même, du moins qui parois-

(4) Nombres 24. 7. 4. (b) Pf. 118, 7. 71.

issent aux yeux des hommes, quoi qu'il en fasse e infinité en leur faveur. Il se sert des voyes mmunes & ordinaires pour les necessités huaines, sans avoir recours à sa puissance divipour s'en dispenser. Ne pouvoit-il pas marer sur les eaux, & y faire marcher ses discis auffi? Cependant il se sert de la barque com-

: un homme impuissant.

Il y a des personnes qui se mettent elles-mês dans des choses extraordinaires pour l'exieur: mais c'est une tromperie visible: cela se doit jamais faire. C'est à Dieu à tirer du emin ordinaire qui il lui plait. & à nous de us tenir touiours dans le train commun. Un tre abus n'est pas moins dangereux, par leel l'on prend la vie commune pour une vie reglée, ou la vie interieure pour une vie exordinaire. l'appelle vie commune, celle où on ne fait rien d'extraordinaire pour l'exteur, ni en fait d'austerité, ni en fait d'emploi, is une vocation finguliere; dans laquelle némoins on s'acquite exactement & des devoirs neraux de tous les Chrêtiens, & des particurs de chaque condition. Un tel état n'a rien contraire à la sainteté, & Jesus Christ l'a nsacré par son exemple, ayant passé plus d'anes dans la vie commune que dans l'extraornaire. Ce qui est extraordinaire dans l'inteeur, font les extases, ravissemens, lumieres, ustrations, propheties & autres dons gratuits: est à quoi nous ne devons jamais aspirer : au intraire, il faut laisser toutes ces choses lors ême qu'elles nous sont données, les outrepasnt génereusement pour aller du sensible à l'innsible; de l'apperçu & distinct à la foi; des :hesses spirituelles à la pauvreté d'esprit, & du du don au Donateur. Mais la vie commune pour l'interieur est celle à laquelle Jesus Christ nous invite tous, le renoncement de nous-mêmes & l'abnegation, la desapropriation & le dépouillement, l'attention amoureuse à Dieu & la soumission parfaite à sa volonté, porter nôtre croix, suivre Jesus Christ, & lui donner lieu de regner & d'être toutes choses en nous. C'est à quoi tous sont appellés, & c'est également en quoi consiste toute la perfection Chrétienne,

\$\forall 2. Aussi-tôt on lui presenta un paralitique conché dans son lit; Et Jesus voyant leur soi dit au paralitique; Prenez consiance, mon sits; vos pechés vous sont pardonnés.

3. En même-tems quelques - uns des Scribes dirent

en eux-mêmes; Cet homme blaspheme.

La paralisie s'étend souvent au corps & à l'ame, & l'ame étant guerie de la fienne, le corps est en même-tems delivré de son mal. Ce paralytique est la figure d'un pecheur conché dans le lit de sa malice, & qui met son repos dans les plaisirs criminels. Cependant quelque plein de pechés qu'il soit, si-tôt qu'il veut bien exposer à Dieu avec foi ce qu'il est, & lui representer sa misere & sa pauvreté, cette simple exposition, accompagnée d'une grande foi, attire la misericorde de Dieu, & obtient la guerison. L'on ne fait ici que presenter ce paralitique à Jesus Christ sans lui rien dire: mais lui, decouvrant dans le cœur de ceux qui l'exposoient une foi admirable, delivre aussi-tôt l'ame du peché, qui est la premiere paralisie; & il rend enfuite la santé au corps, lui donnant la facilité de faire le bien, & de s'employer dans les bonnes œuvres. Ce-

Cependant il se trouve par-tout de severes censeurs qui condamnent tout de crime, & qui prennent une declaration simple & naifve de la verité pour un blaspheme. Si quelqu'un osoit dire devant quelques Docteurs, qu'un pecheur qui s'exposeroit avec foi & confiance devant Dieu, lui découvrant ses maux & étant prêt à les accuser devant ceux qu'il a établis pour lier & delier en son Nom, en obtiendroit plutôt le pardon; que par beaucoup de cris, d'efforts & d'empressemens, qui pour l'ordinaire sont tous naturels; cela leur paroitroit peut-être trop hardi, ou même suspect: & néanmoins il est certain que cette maniere müette de suplier est trèsefficace devant Dieu, auprès de qui la grandeur de la foi & la vraye resignation peuvent toutes choses: auffi la conversion des personnes qui s'y prennent de la sorte paroit assés par les fruits des bonnes œuvres qui la suivent; ainsi que Jesus Christ prouve la verité de la converfion de ce paralitique par la liberté qu'il donne miraculeusement au corps de reprendre ses fonations.

†. 4. Mais Jesus voyant leurs pensées, leur dit:
Pourquoi pensez-vous du mal en vos cœurs?

5. Lequel est plus facile de dire; Vos pechés vous sont pardonnés, ou de dire, Levez-vous, & marchez?

6. Or afin que vous sçachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les pechés; Levez vous, dit-il au paralitique, prenez vôtre lit, & vous en allez en vôtre maison.

7. Il se leva, & s'en alla en sa maison.

8. Et le peuple voyant cela fut saist de crainte, & beuit Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puissance aux hommes. L 5 L'on

L'on voit bien-tôt si la conversion est veritable. Ce paralitique étant gueri, il se leve de sa malice, commence à faire de bonnes œuvres. & emporte son lit dans sa maison. Emporter son lit dans sa maison n'est autre chose que chercher son repos en Dieu au dedans de soi-même, quittant les choses exterieures dans lesquelles on le prenoit, & se retirant en soi-même par le recueillement & par la separation de tout le créé. C'est là que l'on trouve un reposbien different de celui que l'on cherchoit au dehors, Si-tôt que Jesus a parlé à l'ame, elle lui obsit; & sa parole lui enseigne la maniere de se recueillir: après quoi elle entre dans le recueillement avec beaucoup de promptitude & defidelité. Dieu par son fils a communiqué ce pouvoir aux bommes qui se laissent conduire à son Esprit, sçavoir, d'operer par leur parole la conversion & le recueillement dans les autres. Cet endroit de l'Evangile est clair contre nos freres égarés. pour les convaincre, que Dieu a donné pouvoir aux hommes de remettre les pechés lorfqu'on les leur découvre, & qu'il faut se confesser à l'homme afin qu'il remette les pechés par le pouvoir que Dieu lui en a donné: vů que le miracle que fait ici le Sauveur pour preuve du pouvoir qu'il a d'absoudre de tous pechés, justifie aussi la verité de sa parole par laquelle il a communiqué ce même pouvoir à son Egliſe.

Cet exemple devroit être bien consideré de ceux

y. 9. Jesus sortant de là vit en passant un bomme qui étoit assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit: Suivez-moi: & aussi-tôt il se leva, & le suivit.

qui font si rudes aux pecheurs, & qui les ent de temerité lorsqu'ils voyent que dès conversion ils veulent s'approcher de Jesus t: leur indifcretion même s'emporte juses vouloir empêcher de suivre le Sauveur. rer dans l'interieur. & de s'adonner à l'On, sous prétexte qu'ils n'en sont pas di-, & qu'ils feroient mieux de s'arrêter à la deration d'eux-mêmes, & à la vûë contie de leurs pechés: mais ils se trompent Tout pecheur peut dès l'abord approcher fusChrist pourva qu'il abandonne son mautrafic. & le commerce qu'il a avec la nacorrompue & avec le peché: & le plutôt le fait, est le meilleur; puisqu'il ne peut nieux faire que de se mettre aussi-tôt dans oye pour y marcher: or Jesus Christ est la . Cet homme que Jesus Christ appelle, étoit cheur inveteré qui se reposoit dans le comce de son iniquité: cependant il n'est pas It appellé, qu'il suit Jesus Christ, & (a) donne tout sans délai & sans résistance. Les grands pecheurs font ceux qui bien fou-Se donnent plus volontiers à Dieu & sans d'hesitations.

aimable Sauveur! lorsque vous appellez, ne vous suivroit pas? Cependant (b) il y plusseurs d'appelles, mais peu d'élûs; parce que lstpart ne correspondent pas à la grace de vocation, comme sit S. Matthieu. Il y a s vocations, l'une à la conversion, & l'aul'interieur. Pour repondre à la vocation a conversion, ou au Salut, il faut abanner à l'instant le peché & tous ses engageis: & pour correspondre à la vocation de l'in-

Luc. 5. 7. 27. (b) Matth. 22. 7. 14.

l'interieur, ou de la perfection, il faut tout quit-

ter & tout perdre.

L'une & l'autre de ces vocations est visible. en S. Matthieu; & sa fidelité à repondre à l'une & à l'autre est également parfaite & admirable. Il y a des pecheurs qui ne sont pas sauvés, parce qu'ils ne yeulent pas abandonner le peché pour se donner à la grace de Jesus Christ; & il y a des personnes devotes qui ne correspondent pas à la grace de l'interieur dont ils ont été prévenus, à cause qu'ils ne veulent pas renoncer à tout ce qu'ils poisedent, & à tout ce qu'ils sont. Ils voudroient donner & retenir, gagner & ne rien perdre, tout recevoir & ne rien laisser, être tout à Dieu & se posseder euxmêmes: cela est impossible. Une ame qui ne laisse pas écouler ce qui est en elle à mesure qu'elle reçoit, s'enfle de proprieté & d'attache, jusqu'à ne pouvoir plus rien recevoir; de meme que si une riviere ne s'écouloit pas à mesure que les eaux y entrent, elle s'enfleroit tellement, qu'elle deborderoit & feroit des degats horribles; ou bien il faudroit que les eaux de sa source se détournassent d'un autre côté.

ý. 10. Et il arriva que Jesus étant allé manger avec lui dans sa maison; il vint des publicains & des pecheurs manger avec lui & avec ses disciples.

 Dequoi les Pharifiens s'étant apperçus, ils dirent à fes disciples: Pourquoi vôtre Maître mange-t-il avec des publicains & des pecheurs?

12. Jesus les ayant entendus, leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du medecin: ce sont les malades.

13. C'est pourquoi, allez apprendre ce que vent dire: C'est la misericorde que je demande; & son pas le sacrifice: car je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pecheurs.

lesus s'est plû avec les pecheurs qui avoient un ir sincere de se convertir, & qui, à raison leur bassesse & de l'humiliation de leur état, sient plus disposés que nul autre à recevoir grace. Mais helas! il ne se trouve que trop personnes qui par un zéle pharisaique connnent la bonté de Dieu & la facilité qu'il a se communiquer à ces pecheurs humiliés! Il nble que tout le soin de ces zelateurs amers ulcerés soit d'empêcher les pecheurs d'alà Dieu, sous prétexte qu'ils n'en sont pas nes. Faut-il donc les laisser perir sans reme-? ou v a-t-il un autre medecin que lui qui ffe reffusciter leurs ames? On veut leur perder que Jesus Christ n'est point pour eux. dans son Eucaristie, ni dans son interieur; 'ils ne doivent ni manger ni converser avec : c'est-à-dire, ne pas prétendre à la commuon, ni à l'Oraison: cependant c'est tout le ntraire: car lesus s'est fait pain de vie pour donner à eux; & il ne demande qu'à se cominiquer plus intimement à leurs ames, pourqu'ils ayent un vrai desir de se convertir à . & de le donner à l'esprit de sa grace.

Pharisiens de nos jours, qui par un saux zéencore plus indiscret & plus cruel que n'ét celui des Pharisiens Juis, écartez les gens bonne volonté de la participation des Sacrens, & de la pratique de l'oraison que Jesus rist leur offre: qui dites que l'oraison mene n'est pas pour tous; que les seculiers ne vent pas l'entreprendre, & qu'il la faut laisaux Religieux: qui dites que le S. Siége connnera l'oraison de repos & de soi, & que l'oraison d'union est deffendue : qui abuse tribunal de la penitence pour déconseiller voyes interieures, jusqu'à refuser l'absolu à ceux de vos penítens qui ne veulent pas v promettre ou de quitter tout à fait l'oraison. de renoncer à l'oraison de simplicité & de gnation dans laquelle ils sont deja établis, p reprendre la multiplicité, les métodes & inventions de l'homme : qui forcez ceux contemplent déja, & même depuis bien des nées, avec tout le succés & tout le temois ge des plus grandes vertus, de reprendre la ditation: qui faites des missions à dessein de crier l'oraison, l'abandon, & la vie interi re, au lieu qu'il en faudroit faire par tout p les établir dans tous les cœurs: vous tous, ie, qui vous déclarez en tant de manieres ennemis des ames abandonnées & du Royau interieur de Jesus; vous imitez la cruelle discretion de ces anciens Pharisiens: mais v aurez aussi part aux justes reproches que l fait le Sauveur, & à cette menace que l'Es de Jesus Christ fait par S. Paul: (a) Pour c qui vous trouble, quel qu'il soit, il sera puni

Pleût à Dieu que nous n'euffions point de jet de deplorer ces abus! mais il est seur tout cela est arrivé, & se continue encore d nos jours: & ce qui est le pis, c'est que c persecution de l'interieur se fait par ceux-là 1 mes qui par le rang qu'ils tiennent dans l'Eg

ressemblent aux Pharisiens des Juiss.

Qu'ils apprennent donc de Jesus Christ, c'est la misericorde qu'il veut, & non pas le sa sice. Il y a deux sacrifices; l'un est celui que l fait du pecheur par une injuste dureté, sous s

dure

texte de justice; l'autre est celui qu'une ame sait d'elle-même par l'excés d'un violent amour. C'est sacrifier un pecheur que de le priver de son bien & de son unique remede, lorsqu'il en sent le besoin & qu'il le demande instamment, quoi qu'il ne soit pas encore en état de se sacrifier luimème. Est-ce une raison d'ôter à un homme la nourriture & la sorce, parce qu'il est soible; ou de l'éloigner du medecin, à cause qu'il est malade; ou parce qu'il est malheureux, de le tenir ccarté de de son bonheur? Non: c'est plutôt une extrême cruauté.

Voila ce que veut dire le Sauveur en proteflant, que c'est la misericorde qu'il veut, & non le sacrifice. O pauvres pecheurs qui voudriez ne

le facrifice. O pauvres pecheurs qui voudriez ne plus pécher, & qui avez retiré vôtre volonté du peché, n'ayant plus que la foiblesse; approchez-vous hardiment de Jesus; venez manger à sa table: il est pour vous un Sauveur & un Medecin: ne craignez point; allez à lui avec confiance: il ne demande que vôtre cœur : donnez le lui par un retour veritable & fincere: & crovant qu'il est dans vôtre cœur, cherchez l'y, & vous l'y trouverez. Ce n'est pas des justes, des saints & des Anges qu'il se declare le Sauveur; mais des pecheurs, tant de ceux qui ont peché en Adam, que de ceux qui se sont eux-mêmes souillés par le crime. O divin Medecin! vous êtes mon remede, mon soûtien & ma force dans mes pauvretés, miseres & infirmités! Ah! si l'on scavoit le tort que l'on fait aux ames de les retirer de la sainte communion, on se garderoit bien de les priver d'un si grand bien! O Prêmes, qui êtes comme les juges de la terre, ne condamnez pas un pauvre pecheur que vous vovez affamé de son Dieu, à une se

dure & si étrange privation! Considerez one leur Sauveur non seulement souffre avec plaisir qu'ils mangent avec lui; mais qu'il veut qu'ils le mangent lui-même, s'étant fait leur viande & leur breuvage, & leur offrant un festin continuel qui fait envie aux Anges, par la reception très réelle de son corps & de son sang. Vous vous rendriez par là responsables de leur foiblesse, vû qu'elle ne procederoit que du defaut de nourriture. Une ame foible est souvent mieux disposée pour s'approcher de la sainte table; que ceux qui sont forts en eux-mêmes, & qui à cause de leur propre justice s'en estiment plus dignes, quoi que ce soient ceux qui le meritent le moins, ayant plus d'opposition à l'Esprit de Jesus Christ, qui abhorre la propre suffisance, & qui aime l'humble defiance de soi-même & le cœur humilié. N'éloignez donc pas les pecheurs de Jesus Christ; il vous en conjure luimême; & il est seur qu'il prendra toujours leur defense.

v. 14. Alors les disciples de Jean le vinrent tronver, & lui dirent: D'où vient que nous & les Pharisiens jeunons souvent, & que vos disciples ne jeunent point?

15. Jesus leur repondit: Les ensans de l'Eponx peuvent-ils s'affliger pendant que l'Eponx est avec eux? mais les jours viendront que l'Eponx leur sera ravi; & c'est alors qu'ils jeuneront.

Toutes les personnes qui sont encore dans les premiers pas de la penitence, lesquels consistent à se tirer du peché & à s'introduire à Jesus Christ, jeanent beaucoup; & les Pharissens aussi, qui établissent toute la perfection dans ce travail exterieur lequel est pour les pecheurs, & pour

our les hommes forts en eux-mêmes; mais

on pas pour les enfans.

Jesus Christ parle de deux états de beaucoup perieurs à la penitence, & d'an jesue bien autre ie tout ce que l'on s'imagine, & qui est bien une autre difficulté à porter que le jesûne que on choisit par soi-même. Celui-ci ne sait qu'in-mmoder un peu le corps; mais il n'humilie int l'esprit: au contraire, il lui est une occan d'enssûre & d'élevation secrete, à moins le l'ame ne soit déja bien purisiée & morte à le-même.

Les enfans de l'Epoux sont les ames enfanties auxquelles Dieu commence à se faire goûter us la simplicité de leur cœur: l'Epoux comence à leur ôter peu à peu ce jeune exterieur; irce que ses operations se tournent toutes au dans, & qu'il retire l'ame de tout exercice our qu'elle ne vaque qu'à lui seul, son aplition à l'unique necessaire lui tenant lieu de ute occupation. L'operation interieure de ieu dans une personne est d'une force à l'épuir & à la detruire, sans qu'on l'accable encore austerités & de jeunes. Les Directeurs doivent son égard imiter Jesus Christ, ne laissant plus rcharger cette personne de mortifications vontaires dès qu'ils remarquent que Dieu comence d'operer en elle avec force : tant parce le ruinant par là sa santé, elle ne seroit plus en at de porter les operations de Dieu, ni d'acher la course de la persection; qu'à cause que irrêtant encore & l'occupant aux choses exteeures, on l'empêcheroit de donner toute sa rce & toute son aplication au dedans, où anmoins elle est toute necessaire lorsque Dieu vaille vigoureusement à la purgation de tou-S. Matt. M

te l'ame: car alors les forces de quatre hommes des plus robustes auroient peine à suffire. C'est une tentation dangereuse aux ames de ce degré que de vouloir faire des mortifications excessives: la mortification reglée, selon ce qui

a été dit plus haut, est la plus seure.

Jesus fait lui-même le jeune interieur en l'ame; & voici comment il s'y prend. Il la prepare par ses bontés & par ses plus douces communications à l'affliction de son absence. Cet Epoux, qu'elle commençoit à connoitre, à goûter & à posseder, lui est ôté tout à coup lorqu'elle s'y attendoit le moins; & au moment qu'elle se promettoit de l'embrasser pour jamais, il lui est enlevé pour longues années. Ah! c'est alors qu'elle se trouve plongée dans l'affliction & dans le jeune; dans l'affliction, vû qu'elle perd sa joye & son amour; & dans le jeune, puifqu'elle est privée de tout soûtien & de toute nourriture.

Ce n'est pas un jeune qu'elle recherche, ou auquel elle se condamne elle-même: non, c'est un jeune que Dieu opere en elle; mais jeune fi etrange & si douloureux, qu'il lui fait perdre la vie. Cependant les personnes qui sont toutes dans l'exterieur voyant que ces enfans de l'Epoux ne jeunent pas, c'est-à-dire, qu'ils n'ont plus tant d'empressement pour la mortification corporelle, s'en scandalisent, & s'en plaigness à l'Epoux même. Mais s'ils avoient éprouvé pour un moment leur jeune, ils verroient bien qu'il est mille fois plus insuportable que le jeune le plus rigoureux de l'usage commun. Ah! que ceux qui jeunent de Jesus Christ en cette sorte, se trouveroient heureux de faire toutes les penitences possibles pourvû qu'ils ne fussent

as privés de l'Epoux! Le tourment de l'anour qui se sent privé de ce qu'il aime, est mili sois plus insupportable que tout autre mal: lais les jeuneurs qui n'ont pas éprouvé ces chos, ne les peuvent comprendre.

- .18. Lorsqu'il disoit ses choses, un Chef [de leur Synagogue] vint à lui, qui l'adora en lui disant: Seigneur, ma fille vient de rendre l'esprit: mais venez lui imposer les mains, & elle vivra.
-). Alors Jesus se levant, le suivit avec ses disciples. Lorsque le peché n'est pas înveteré, il n'est is difficile à guerir. Jesus n'a qu'à imposer ses sins pour ressusciter une telle ame tout fraiement morte par une chûte mortelle. La oindre action ou le moindre fignal du Sauveur rappelle des portes de la mort, & lui comunique une nouvelle vie. La bonté de nôtre igneur est infinie à accorder si aisément tout qu'on lui demande, jusqu'à une grace miralleuse & des plus extraordinaires: & la foi de : Prince de la Sinagogue est admirable, qui hesite point de croire que; pourveu que Jesus uche seulement de sa main le cadavre de sa le, il reprendra infailliblement la vie: aussi t-elle si efficace, qu'elle obtient de lui tout ce l'elle desire.
- 20. En même tems une femme travaillée depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de lui par derriere, & lui toucha le bord de son vêtement:
- Car elle disoit en elle-même; si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guerie. Jesus se retournant & la voyant, lui dit: Ma M 2 fille,

fille, ayez confiance, vôtre foi vous a sanvie: & cette femme fut guerie à la même beure.

Ce que Jesus aime & ostime le plus dans les personnes qui lui demandent de grandes graces, c'est la foi & la consiance: & rien ne lui déplait si fort que la dessiance, la crainte, & l'hesitation. Aussi declare-t-il à cette semme, que c'est sa soi qui l'a guerie; & il le lui dit en des termes qui marquent qu'il lui accorde en même tems le salut éternel: Femme, lui dit-il, vôtre soi vous a sauvée. La soi en Jesus Christ est celle qui opere le salut. O amour, qu'il fait bon s'abandonner & s'en sier entierement à vous seul; & que les maladies les plus desesperées sont bientôt gueries, dès que l'on recourt à vous avec une parsaite consiance!

\$.23. Lorsque Jesus sut arrivé dans la maison da Chef de la Synagogue, & qu'il eut vu les joueurs d'instrumens, & le peuple qui faisont grand bruit; il leur dit:

24. Retirez-vous : car la fille n'est pas morte; mais

elle dort: & ils se mocquoient de lui.

25. Après que l'on eut fait sortir le monde, il entra, & prit la fille par la main, & elle se leva.
26. Et le bruit s'en repandit par tout le pais.

Ce que dit nôtre Seigneur, que l'état de cette fille est plutôt un sommeil qu'une mort, nous fait voir combien il est facile de sortir du peché lorsque l'on s'addresse promptement à lui. Il ne faudroit faire autre chose si-tôt que l'on est tombé, que de courir au medecin. Mais, helas! la plûpart croupissent si long tems dans cet état de mort, qu'il leur est ensuite très mal aisé d'en sortir. Quelque soiblesse qui arrive à une ame, il saut qu'aussitôt qu'elle s'en apperçoit, elle elle recoure à son Dieu, & qu'elle se tourne vers lui, sans s'amuser à tant se regarder soimème. Nous nous affoiblissons encore plus en regardant nôtre chûte & y croupissant; & nous en sommes relevés si-tôt que nous nous adressons à Dieu, & que nous retournons à lui. Quelques frequentes que soient nos soiblesses & nos chûtes, ne cessons point de recourir à nôtre Dieu; & aussi-tôt il nous rendra & la vie & la force.

\$.27. Lorsque Jesus partit de là deux aveugles le suivirent, criant & disant: Ayez pitié de nous, fils de David!

28. Et quand il fut arrivé au logis, les aveugles se présentement devant lui, & il leur dit: Croyezvous que je puisse faire ce que vous me demandez? ous, Seigneur, dirent-ils.

29. Alors il leur toucha les yeux, & il leur dit:
Ou'il vous soit fait selon vôtre foi.

30. Et leurs yeux furent ouverts; Sil leur defendit avec menaces de le dire à personne.

31. Neanmoins ils ne furent pas plutôt fortis qu'ils le publièrent dans tout le pais.

Il n'y a point de sorte de maladies corporelles que Jesus Christ n'ait voulu guerir; pour
nous apprendre, qu'il n'est point d'état, quel
qu'il soit, dont il ne puisse tirer l'amc si-tôt
qu'elle lui demande sa guerison. L'aveuglement
de l'esprit est l'un des plus sâcheux & des plus
difficiles à guerir; car il est tel, que ceux qui
en sont frapés se croyent les plus clair-voyans;
& c'est la cause pour laquelle ces aveugles
d'esprit ne demandent & ne desirent point leur
guerison. Il en est de bien de sortes; & tous
ces aveugles sont si fort aveuglés, qu'ils accuM 3

sent tous les autres de l'être, & voudroient que chacun se laissat conduire à eux. Leur plus grand aveuglement est de ne pas connoitre qu'ils

iont aveugles.

Cependant ils ne reconnoissent pas plutôt leur aveuglement, & ils ne se sont pas plutôt adresse à Jesus Christ, vraye lumiere du monde, qu'il les guerit; car si attend seulement qu'ils le lui demandent. Mais ce qui est le plus difficile pour la conversion ou pour la perfection de ces ames, c'est de les convaincre d'aveuglement: car sitôt qu'ils en sont convaincus, ils recouvrent la vue; & cette conviction même donne entrée à la lumière dans leurs cœurs. Or l'on a peine à les en convaincre; à cause qu'ils s'opposent à tout ce qu'on leur dit pour les éclairer, & que pour quelque petite lueur de science qu'ils ont, ils se persuadent que ce sont ceux qui leur parlent qui sont dans l'aveuglement,

Ces deux avengles commencerent à suivre Tesus Christ, ce' qui fut pour eux un commencement de lumière. Suivre Jesus Christ n'est autre chose que se deprendre de certaine lumiere de la raison. & entrer peu à peu dans l'appetissement & dans la conviction de ce que l'on est. Ensuite l'on crie au Sauveur, qu'il ait pitié: On l'appelle fils de David: comme si l'on lui disoit: Vous qui avez éclairé David par sa chûte, le mettant dans une plus grande lumiere que n'étoit celle qu'il avoit auparavant: & qui nonobstant son peché, avez bien voulu sortir de lui selon la chair; pour marquer que les foiblesses ne vous donnent point d'éloignement. pourvû qu'elles ne soient pas soutenues de l'obstination: Vous, ô fils de David, ayez pitié de nous! Puis ces aveugles s'étant presentés devant Teil leur dit: Croyez-vons que je puisse faire come vons me demandez? pour nous faire come que ce qui empêche la guerison des ale defaut de foi. Il est tant d'aveugles
redules qui ne croyent sinon ce qu'ils
ennent ou qu'ils éprouvent, & prennent
reste pour ridiculité & solie. C'est poursus Christ demande à ces sortes de gens,
yent qu'il puisse les éclairer; pour chasser
leur incredulité, si injurieuse à la puistous les plus grands miracles, mais si-

ils croyent, ils sont gueris.

: Christ les touche: cet attouchement se leur donner quelque goût ou experiena presence: ce qui les desabuse bien-tôt : ce qu'ils croyoient auparavant, C'est u'ils disent veritablement, malgré toute ience premiere: ò beauté que j'ai trop nnuë! ô bonté, que j'ai trop tard goûe premier attouchement que Dieu fait à sonnes, c'est de leur toucher l'entendequi est l'œil de l'ame; parce que c'étoit de leur aveuglement, afin de les en con-: ensuite il touche la volonté, à dessein faire goûter ce qu'il est: puis il ajouil leur soit fait selon leur foi; pour marquer, mme tout leur mal n'est venu que d'un de foi, aussi tout leur bien doit venir de plus ils captiveront leur raison sous la e obscure de la foi, plus ils seront verient éclairés; & la mesure de leur foi selesure de leur grace. Leurs yeux furent uverts, & ils entrerent à l'instant dans : de la foi.

d'où vient que Jesus Christ leur de-M 4 fend fend avec menaces de publier ce qui leur é rivé: puisque c'étoit une chose qui ne t se cacher, & qui plus est, ils auroient, ble, manqué de reconnoissance envers les faicteur en ne le faisant pas: & le fais manquoient à l'obeissance? Jesus Chris pour nous apprendre, que dans le com ment de l'interieur, l'ame goûtant un b inconcevable voudroit en faire part à monde, & être predicateur d'une si cha verité: cependant ce n'est point alors se Son devoir est pour lors, de se tenir c & de garder dans son fond cette semen conserver ce germe de l'interieur, afin qu' se & fructifie en son tems selon le des Dieu. Que les hommes voyent dans ce ment ce qui ne peut se cacher, patience la fidelité de cette personne consiste à n faire paroitre par elle-même. Si l'on vi découvrir, l'on perd & repand cette se qui est encore petite; & on l'empêche de;

De plus, comme l'ame alors est trèsquoi qu'elle se croye forte à cause de la sensible dont elle se trouve prevenuë; roit peine à porter les croix qui sont orc à ceux qui publient & soutiennent les ve terieures, & à ceux mêmes qui comm seulement à y marcher: car si-tôt que mons & les creatures s'apperçoivent de me interieur dans une ame, quelles p tions ne lui sont-ils pas souffrir? l'exen est visible dans (a) l'aveugle né, que l maudirent & chassernt de leur Synage tôt que pour avoir été éclairé par Jesus il le confessa hautement devant eux. 1

⁽a) Jean 9. v. 28.



non, voyant bien qu'il perd tout dès que l'on adonne à l'interieur; vû que non seulement il erd ceux qui y entrent, n'ayant presque plus le pouvoir sur eux; mais que de plus ils en ganent une infinité d'autres à Jesus Christ, les

ttaque très-cruellement.

Cependant malgré la défense du Sauveur, ces ersonnes déja interieures ne peuvent s'empêher de chanter les misericordes du Seigneur. Le changement que l'on voit en eux est si rand, que l'on ne peut ignorer qu'il se passe melque chose de particulier dans leur fond; & a plenitude qu'ils éprouvent est si abondante, que ne pouvant la contenir, il faut de necestité qu'il s'en écoule une partie au dehors.

7.32. Après qu'ils furent fortis, on lui amena un bomme muet, possedé du demon.

3. Le demon ayant été chassé, le mûet parla; & le peuple en fut dans l'admiration: & ils disoient: On n'a jamais rien vû de semblable en Israël.

Le pecheur est mues, & le juste est muet aussile silence, quoi que si necessaire pour l'exteeur & l'interieur, peut néanmoins être mauais dans les pecheurs, & très-imparsait, & mêle injurieux à Dieu dans les justes avancés. L'est le demon qui ferme la bouche aux uns & ex autres. Il la ferme aux pecheurs par la craine & par la honte, les empêchant de déclarer eurs crimes. Si-têt que ce demon muet est chasi, ils sont gueris; parce qu'ils s'accusent franhement eux-mêmes: & Jesus chasse ce premier

Il y a des justes avancés qui sont muets, & ui sont un tort considerable à Dieu & aux ames ; tenant fortement arrêtés dans leur proprieté,

M 5 quoi

quoi que sous prétexte d'humilité. L'on scait que le silence exterieur & interieur est absolument necessaire pour tout le tems de la voye, & qu'il faut tenir caché son don dans le cœur. quoi qu'il faille toujours être fidele: à le découvrir à une personne particuliere que Dieu donne pour cela. Mais lorsque le juste est avancé, & que Dieu le tire hors de lui, il doit suivre ses motions interieures qu'il a de parler, le faisant lorsque Dieu le veut: n'ayant plus rien qui soit à lui, il peut parler de tout sans v rien prendre: & Dicu, qui veut gagner d'autres ames par lui, se sert de ses paroles pour les attirer. Il faut qu'il dise ce que Dien veut, quoi ou'il ait accoûtumé de ne jamais parler ni de ses graces, ni de ses souffrances, & que même un long-tems il se soit teû des choses de Dieu.

Que si lorsque Dieu veut que ces personnes parlent, au lieu de se laisser à sa main pour toutes choses, ils se tiennent arrêtes en cet endroit sous prétexte d'humilité; ils deviennent proprietaires. C'est un tresor qui n'est pas à nous, mais qui est à Dieu: & de même que ce seroit un mal de répandre & de distribuer le tréfor lorsque celui à qui il appartient nous oblige de le garder; aussi seroit-ce une injustice & un larcin de vouloir le retenir, lorsque le maitre commande qu'on le distribue. Cependant, le Demon voyant les grands biens qui reviendroient aux ames si l'on dispensoit ce trésor, la parole; tient ces personnes dans le filence, les uns, comme j'ai dit, par un reste d'humilité, vertu qui empêche l'humilité la plus réelle, qui est l'anéantissement, y ayant infiniment plus d'humilité à n'avoir point de volonté, ni bonne ni mauvaise, qu'à se reserver quelque pre vosonté sous prétexte qu'on la croit bonles autres, par desaut de courage, & par nour naturel de leur repos & de leur repuion; parce qu'il y a bien des croix & des perutions à soûtenir, & de cruelles medisanà essure pour ceux qui se déclarent en fair de l'interieur. Le demon met tout en camne pour empêcher une telle personne de par-, ou pour faire qu'elle ne soit pas crue: & un aveuglement deplorable, on donne à it le monde plus de crainte de ces ames si ntes, que des plus grands pecheurs.

34. Toutefois les Pharifiens disoient: c'est par le Prince des Demons, qu'il chasse les demons.

L'on ne scauroit croire combien les docteurs les devois proprietaires suscitent de persecuns aux ames interieures. Ils traitent aujourui l'Esprit de Jesus Christ avec autant de conliction, que faisoient les Pharissens; & ils ne it point de difficulté d'attribuer au Demon les rations les plus pures de l'Esprit de I. Christ. n n'offense tant la divine bonté que d'attrir au Demon ce qui est de l'Esprit de Dieu. est un peché (a) de blasphême contre le S. Es-, qui ne se pardonne ni en ce siecle ni en l'autre. Demon cherche-t-il à convertir tant de gens nme il s'en convertit par l'organe de ces fies serviteurs de Dieu? (b) Si Satan est divisé tre lui-même, comme dit le Sauveur en un re endroit a comment son regne subsistera-t-il? , Beelsebuth detruira-t-il son empire dans les es pour y faire regner Jesus Christ? Et puis, e m'importe par qui Jesus Christ regne en i? J'aimerois le Demon s'il me pouvoit procurer

⁾ Matth, 12. 7. 31, (b) Luc, 11, 7, 18,

curer un aussi grand bien que seroit celui de me separer de moi-même & de me tirer de l'injuste domination des Creatures pour me mettre sous le regne & la domination de Jesus Christ, me faisant cesser d'être asin qu'il soit tout en moi.

\$.35. Et Jesus alloit par toutes les villes & les villages d'alentour, & il enseignoit dans leurs Sinagogues, préchant l'Evangile du Royaume, & guerissant toutes les maladies & toutes les infirmités.

36. Et considerant ces troupes, il en ent compassiun; parce qu'ils étoient languissans & dispersés comme

des brebis sans pasteur.

37. Alors il dit à ses disciples: La moisson est grande; mais il y a peu d'ouvriers.

38. Priez donc le maître de la moisson qu'il y en-

O divin prédicateur de la verité! les persecutions que l'on fait contre vôtre Esprit ne vous empêchent pas de le repandre par tous les endroits où vous avez resolu de le porter. Au contraire, la persecution semble vous faire redoubler vôtre zele pour le salut des ames. C'est l'exemple que doivent suivre toutes les personnes que Dieu engage dans l'état Apostolique: loin de se taire pour la persecution, ils doivent parler avec plus de force; vû que la persecution & l'opposition qui s'éleve contre les choses de Dieu sont la plus seure marque du fruit qu'elles doivent faire.

Jesus Christ ne se contente pas de précher simplement comme les autres predicateurs: mais il touche, mais il guérit, mais il convertit. Ainsi lorsque Jesus est dans une ame mise dans l'état Apo-

me

oftolique, une parole de cette ame fera plus ffet que mille predications qui ne se font pas s cet esprit. L'on ne manque pas de Serns: jamais il n'en fut tant; & où sont les iversions? C'est que les predicateurs se prênt eux-mêmes & parlent par leur propre es-:, ne songeant qu'à se produire & s'insinuer :-mêmes dans l'esprit des créatures : au lieu voir seulement en vuë de répandre l'Esprit Jesus Christ dans tous les cœurs. Jesus vot la multitude du peuple en ent compassion: il vrai qu'il n'est rien de plus pitoyable que ceil y a une si grande quantité d'ames sims, si bien disposées pour recevoir l'Esprit de us Christ; & il n'y a personne qui le leur te; au contraire, tout le monde conspire ir éteindre & étouffer ce même Esprit dans cœurs dès qu'on l'y voit paroitre. a) Les petits enfans demandent du pain: & il a personne qui le leur rompe. Ce qu'il y a de s pur, de plus faint, & de plus commun,

a) Les petits ensans demandent du pain; & il a personne qui le leur rompe. Ce qu'il y a de s pur, de plus saint, & de plus commun, plus aisé, en un mot de plus Evangelique s l'Evangile, est ce que l'on prêche le moins, avoir, l'interieur & l'oraison! O quand ver-on l'Eglise pleine d'ouvriers Apostoliques, vivent eux-mêmes fort interieurement, & s'appliquent principalement à porter tout le nde à la vie interieure! C'est une chose bien able, & qui fait de très-grands biens à l'E-e, que d'avoir des seminaires pour l'éducan des jeunes Clercs & la reformation de tout Clergé: mais l'on devroit aussi établir des senaires d'oraison, où l'on apprît à connoitre vrai esprit interieur, non d'un degré seulent, ou d'une seule métode, comme si la mê-

me regle devoit servir pour tous; ou qu'il me fallut pas faire autre chose dans la suite que dans les commencemens: mais de tous les États des voves interieures, & des differentes conduites que Dieu tient sur les ames ; afin que ceux qui en doivent être les peres & pasteurs, les pusfent toutes servir chacune selon ses besoins. O si les Prêtres étoient interieurs, quel bien ne feroient-ils pas dans toute l'Eglise de Dieu! Ils répandroient par tout l'Esprit de Jesus Christ. Mais l'on ne peut point donner ce que l'on n'a pas. Cet esprit interieur, si necessaire & si essentiel au caractere de la prétrise, est la chose à laquelle on pense le moins: & ce que le Pretre devroit avoir acquis avant toute autre chose, & apporter comme la premiere disposition lorsqu'il s'approche des saints ordres, est ce que l'on juge lui être inutile, comme si c'étoit la chose la plus méprisable qui soit dans les ames, ou le point le plus indifferent de l'Evangile. L'on se contente de nettuyer le debars de la sonpe; & c'est tout! O que la moisson est grande, & qu'il y a peu d'ouvriers! L'on devroit donner mille vies pour que les Prêtres fussent interieurs. Dieu m'a donné un si grand respect pour les Prêtres, & aussi une si vive persuafion de l'importance qu'il y a qu'ils soient interieurs, que je donnerois ma vie pour qu'un seul le fût : car si tous les Prêtres l'étoient, tous les peuples le seroient aussi.

CHAPITRE X.

Y. I. A Lors assemblant ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur les esprits impars, assu de les chasser, & de guerir toute sorte de maladies & d'insirmités.

E premier pouvoir que Dieu donne aux personnes Apostoliques lorsqu'il les envoye par une mission legitime porter son Esprit dans les coeurs est sur les esprits impurs. L'on ne fauroit croire jusqu'où cela va : car si-tôt qu'elles commandent à cet esprit impur de se retirer d'une personne, il le fait d'abord : quelque travaillée qu'elle fût de tentation & de peine, on a le pouvoir de la mettre en paix: & des gens en qui Dieu permet que les Demons exercent une justice terrible, leur faisant souffrir des chofes qui ne se peuvent dire, sont étonnés que des que ces personnes les aprochent, l'esprit malin se retire & s'enfuit. Il n'y a rien que le Demon craigne tant qu'une ame desapropriée & qui est dans la pureté & simplicité de sa création, dans la perte de tout ce qu'elle avoit de propre, & dans l'anéantissement. Si une telte ame alloit en Enfer, elle en feroit fuir les demons, parce que la haine extrême d'elle-même a donné lieu en elle à la pure charité, qu'elle est autant pleine de Dieu qu'elle est vuide d'elle-même; & que la proprieté criminelle qui brûle dans l'Enfer, ne pourroit souffrir sa desapropriation.

C'est donc par ce possoir sur l'esprit impur qu'une ame est introduite dans l'état Apostolique. Ceux qui sont attaqués de tentations sales & deshonnêtes, sont étonnés qu'à la seule aproche de cette personne, ou bien en la touchant, ils sont delivrés de ces peines impures. Une personne en étant venuë trouver une autre de cet état, lorsqu'elle étoit tourmentée de vilaines pensées, elle en sut delivrée à l'instant: & elle ne pût s'empêcher de s'écrier; ô il faut que cette chair soit pure, & plus pure que les

vier-

vierges, puisque loin d'augmenter un fet pur, elle l'éteint d'abord! Souvent mét seul souvenir de ces personnes amortit c infernal. Madeleine n'eut pas plutôt apdes pieds de Jesus Christ, qu'elle ne sut p impure, ni mondaine: de même les ames lesquelles Jesus vit & opere, communiqueux qui les aprochent une pureté toute culiere. Cela se peut remarquer dans l'ir re de plusieurs Saints.

- y. 5. Jesus envoya ces douze avec ces ordres. lez point vers les Gentils, & n'entrez poin les villes des Samaritains:
- 6. Mais allez plutôt aux brebis de la maison rael qui sont perdues.

Ensuite de ce pouvoir sur les esprits in Dieu donne la mission & les instructions s saires pour aller prêcher. Mais la premier sion n'est pas pour la conversion des insic ni des heretiques : elle est seulement pou Chrêtiens ou mauvais ou imparfaits : c Gentils sont les insidéles ; & les Samas

seulement les grands pecheurs; mais encore les ames qui se detournent de l'interieur: Dieu donnant à ses serviteurs, qu'il gratisse de cette mission, une grace très particuliere pour porter les ames à l'interieur, aussi bien que pour convertir les pecheurs: car leur parole est une parole prosonde & essicace; essicace pour la conversion, prosonde pour la persection.

ÿ.7. Et où vous irez, prêchez en disant: Le Royanme du ciel est proche.

Ce que Jesus Christ veut que l'on prêche à ses brebis perduës, est que le Royaume du ciel est proche. Il est veritablement bien proche, puism'il (a) est au dedans de nous. C'est donc ce qu'il fut enseigner à toutes les ames, que le Royaume du ciel est proche; & qu'étant au dedans d'elles, c'est là qu'il le faut chercher, leur donnant en même tems les moyens de le trouver. Mais on laisse ignorer à tout le monde que ce Royaume est si proche, & l'on leur prêche toute autre chose, sans les instruire de ce qu'il y a de plus essentiel dans la religion. C'est cependant le seul Sermon que Dieu ordonne ici à ses Apôtres de faire aux fideles; parce que lorsque l'on cherche ce Royaume au dedans, & qu'on le trouve, tout le reste est donné par surcroît. Cette predication du Royaume de Dieu si proche de nous, est la seule qui fait les conversions folides & durables, & qui donne la perfection en peu de tems.

y. 8. Rendez la santé aux malades; ressussitez les morts; guerissez les lepreux; chassez les demons.

S. Matt.

Vous

(a) Luc. 17. 7.21.

17 12 日日日本

Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratutement.

Il étend leur mission & leur pouvoir jusqu'à faire des cures miraculeuses tant pour l'interieur, que pour l'exterieur; & mêmes ressusciter les ames mortes par le peché, aussi bien que les corps privés de leur vie naturelle: guerir la lepre de la proprieté, & chasser les demons interieurs, qui sont l'esprit propre & tous les vices spirituels qui possedent

les cœurs, dont l'orgueil est le chef.

Il leur commande de donner gratuitement & sans desir de recompense ce qui leur a été donné sans merite de leur part, asin qu'ils soient liberaux & charitables envers leurs freres comme Dieu l'a été envers eux. On ne sçauroit croire la puissance que Dieu donne aux personnes qu'il a admises à la mission apostolique. S'il leur fait dire à une ame troublée, qu'elle demeure en paix, elle entre d'abord dans une paix prosonde: mais il faut être bien sidéle pour n'y rien mêler du sien, & pour dire & saire sans hessier tout ce qui vient dans l'esprit: car lorsque cela n'est pas, que l'on doute, que l'on hessie, & que l'on apprehende de ne pas reissir, la grace ne s'accorde point.

Deux choses sont necessaires pour que de tels commandemens soient suivis de l'effet; comme quand l'on dit: soyez gueris, ou, soyez en paix: l'une, que la personne à qui on le dit, y acquiesce & le croye: car si l'on doute, l'effet ne s'ensuit pas, & la personne par qui Dieu veut faire la grace sent très bien qu'il y a eu de la resistance du côté du sujet qui devoit la recevoir. Il en est de même pour l'écoulement de certaines graces: si la personne à qui elles se doivent communiquer, resiste par quelque proprieté ou

trecissement, la grace, par une espece de rexion, retourne à la personne qui la commuque, comme l'on voit un miroir ardent renver les rayons au foleil. Cela vient quelqueis avec tant d'abondance, que c'est comme ie inondation qui remonte à sa source, & qui

t souffrir jusqu'à n'en pouvoir plus.

L'autre chose qui est necessaire est, que la rsonne qui commande le fasse sans recherche, is reflexion, & fans hesitation; sans rechere, pour ne pas se remuer par elle-même; sans lexion, pour ne pas perdre le mouvement in par le mélange qui se fait d'abord des actes urels, ainfi qu'il arrive d'ordinaire à ceux i ne sont pas encore accoutumés à suivre insamment l'instinct; & sans hesitation, pour pas mettre obstacle à la grace qui se doit faipar son incredulité. C'est dans ces disposins de part & d'autre que se font les miracles. si l'on étoit fidele à suivre les impressions de grace, on éprouvezoit de grandes choses! O 'il faut de fidelité pour tout faire & tout dire on les impressions divines, sans aucun res-2 humain, & sans aucun retour sur soi!

9. Ne possedez ni or, ni argent; & ne portez

point de monnoye dans vos ceintures.

, N'ayez, point de sac en vôtre voyage, ni deux robes, ni de souliers, ni de bâton; car celui qui travaille merite qu'on le nourrisse.

Ce conseil de Jesus Christ condamne bien la isse prudence de ces personnes qui veulent at prévoir, & qui craignent que tout ne leur inque: qui regardent l'abandon à la providencomme une erreur, & le detachement de utes choses comme une folie, alleguant que

ce seroit tenter Dieu que de ne pas se précautionner. J'avouë que ce seroit tenter Dieu que de pretendre qu'il nous pourveût de toutes choses par des voyes miraculeuses sans nous mettre en devoir de faire de nôtre côté ce que nous pouvons & ce qu'il nous ordonne : mais loin que l'abandon détruise ce devoir, il l'établit davantage, nous faisant agir de nôtre mieux avec un delaissement tranquille à la divine providence pour toutes choses: car c'est à elle à nous appliquer aux movens convenables, aussi bien qu'à nous accorder la fin. En un mot, s'abandonner à Dien n'est pas ne vouloir rien faire. & attendre que Dieu pourvoye miraculeusement à tous nos besoins, comme plusieurs se l'imaginent faussement: mais c'est se donner à Dieu. & se tenir toujours dans une paisible resignation, pour qu'il nous fasse faire tout ce qu'il veut que nous fassions avec une promptitude & fidelité entiere à suivre ses mouvemens. Et quand il faudroit en venir aux miracles pour nous affilter dans l'extrémité, il les feroit plutôt, que de nous laisser manquer du necessaire: car il ne delaisse jamais ceux qui n'esperent qu'en lui, & il ne peut (a) abandonner ceux qui l'aiment.

Ce seroit de plus tenter Dieu, que de douter s'il a le pouvoir ou la volonté de nous aider; ainsi que l'on tente les hommes qui promettent beaucoup, pour sçavoir s'ils tiendront leurs promesses. C'est tenter Dieu que de provoquer sa colere par un defaut d'abandon, comme les Israëlites le tentérent dans le desert. Mais s'abandonner à lui, & tout quitter pour lui, c'est l'honorer en Dieu, se fiant infiniment à lui, & non

pas le tenter.

Jesus

•

II

1

Christ ne veut point que ceux qui se metchemin par son commandement fassent n d'aucunes choses. Par l'or & l'argent entendre les graces & faveurs extraordiqu'il ne faut point ambitionner, ni mêourvoir de rien, ni s'appuyer sur quoi oit. C'est pourquoi il ne veut pas mêls ayent de bâton, pour leur marquer : doivent s'appuyer que sur sa parole & nême, Il ne faut avoir qu'un seul babit. a simplicité & l'innocence. Il faut être le toute affection, de tout soin & de tout soi-même. Celui qui travaille pour Dieu a volonté, merite qu'on le nourrisse, aussi la nourriture de l'ame que de celle du & Dieu, pour l'amour de qui l'on enl ce travail, pourvoit abondamment & à à l'autre.

In quelque ville, ou village que vous eninformez-vous qui est digne de vous loger, meurez chez lui jusqu'à ce que vous vous iez.

rant dans la maison, saluëz la en disant; 1 paix soit en cette maison.

vite maison en est digne, vôtre paix vienr elle; & si elle n'en est pas digne, vôtre etournera à vous.

si quelqu'un resuse de vous recevoir, ou ter vos paroles, sortez de la maison ou de e, & rejettez même la poudre de vos pieds. vous dis en verité, qu'au jour du jugement s de Sodome & de Gomorrhe sera traité rigoureusement que cette ville-là.

envoye des hommes apostoliques à ceux ont dignes, c'est à dire, à ceux qui sont N 3 dis-

disposés à recevoir sa parole. Il n'v a rien de perdu de tout ce que Dieu leur fait dire; & ce qui paroît inutile, doit servir en son tems. veut que l'on continuë à communiquer son Esprit aux-mêmes personnes auxquelles on a commencé de le découvrir, & qu'on ne les quitte point jusqu'à ce que la providence fasse sortir du lieu. On ne scauroit croire le grand avantage qu'apporte une ame apostolique dans une ville, ou même dans un Royaume, lorsqu'elley est receuë. Ceux qui veulent bien la recevoir & en profiter, en retirent de très grands biens: au contraire, ceux qui les rebuttent, s'attirent des châtimens, mais des châtimens si étranges, qu'ils doivent passer en rigueur ceux des babitans de Sodome & de Gomorrhe, pour n'avoir pas vou-

lu profiter d'un aussi grand bien.

Or la premiere grace que ces personnes apostoliques communiquent à ceux qui les approchent, c'est la paix. Quelque troublée que soit une ame, elle est mise en paix si-tôt qu'elle leur a parlé, & qu'ils lui ont dit, qu'elle demeure en paix; pourvû toutefois qu'elle ne fasse point de resistance: car si elle resiste, la paix retourne fur la personne qui la donne, de même que les autres communications. Jesus Christ veut que lors que quelque ville ou maison resuse d'entendre sa parole, l'on en sorte, & qu'on en perde même le souvenir, n'en emportant aucune chose, O combien l'abus & le mépris des graces que Dieu veut communiquer par ses ouvriers apostoliques, offense-t-il sa divine bonté, & combien fera-t-il rigoureusement puni! O amour, vous ne manquez jamais de vôtre côté, & nous manquons toujours du nôtre! S'il y avoit dans un lieu une ame disposée à recevoir ses graces, il lui lui envoyeroit plutôt un ange du csel, que de manquer à lui enseigner la veritable voye.

\$.16, Je vous envoye comme des brebis au milien des loups, Soyez donc prudens comme des serpeus, & simples comme des colombes.

Les hommes apostoliques sont comme des brebis, dont la douceur & la patience est sans bornes, au milieu des loups ravissans, qui cherchent de tous côtés les moyens d'enlever cette prove ou de la dechirer. Tous les vrais Apôtres portent à l'interieur, & prêchent le plus le recueillement & l'oraison; persuadés qu'ils sont que c'est le plus grand devoir de leur Apostolat, à qu'ils ont reçu (a) ces sacrées premices de l'Esprit pour les communiquer à plusieurs. Or l'on ne scauroit croire l'acharnement que l'on a contre les personnes d'oraison, & contre ceux qui portent les autres à la faire. On leur suscite la guerre la plus sanglante: & ce qui est de plus étonnant, c'est que ce sont des personnes de credit & en reputation d'être devotes qui s'allument plus cruellement. Il faut être parmi ces loups comme des brebis, qui se laissent dechirer sans se plaindre & sans leur vouloir aucun mal.

sition à ne pouvoir parler que selon le besoin des ames, sans qu'ils le prémeditent. Tous les soins des plus prudens ne pourroient jamais en venir là. Il est de consequence de ne parler aux ames que selon leur degré, & de ce qui leur est propre, à moins que ce ne soit à des personnes qui en conduisent d'autres, qu'il est bon de prevenir & d'éclaircir sur ce qu'ils n'ont pas encore éprouvé: & Dieu dans cette vûë leur donne les dispositions necessaires pour concevoir ce qu'on leur dit.

Mais il faut joindre à la prudence du serpent la simplicité de la colombe. La qualité la plus necessaire à un Apôtre & à une personne interieure, c'est la simplicité, la candeur & la droiture, marchant toujours droit en toutes choses. & sans deguisement. La simplicité interieure nous tient toujours unis à Dieu, dans la pure. intention de lui plaire: & la simplicité exterieure nous fait aller toujours droit avec le prochain, dans une sincerité parfaite, sans artifice ni tromperie, en sorte que l'on ne dise jamais que ce que l'on pense, & comme on le pense. Il n'est point de marque plus seure de l'Esprit de Dieu que cette simplicité colombine; car le siecle & la nature la craignent comme la mort, & ne peuvent jamais la donner, n'ayant de leur propre que l'artifice, le deguisement, & le mensonge, dont ils se servent pour se garantir de la confusion, en couvrant leurs fautes & leurs foiblesses; ou pour réussir dans leurs desseins en trompant les hommes qui pourroient s'y oppofer. Ce ne peut donc être que l'effet de la grace,& d'une très grande grace; puisqu'elle a surmonté le siécle & domté la nature. Cette même simplicité & candeur est une vertu qui rend doux

k affable, & qui fait que l'on vit aisement avec out le monde. O la belle & l'aimable vertu! C'est la plus grande de toutes les prudences.

†.17. Gardez-vous des bommes: car ils vous livreront aux Juges, & vous feront foüetter dans leurs Sinagogues.

18. Ils vous conduiront devant les Presidens & devant les Rois à cause de moi. Ce leur sera un té-

moignage à eux & aux Gentils.

Par les bommes sont entenduës les personnes purement humaines & ceux qui sont forts en eux-mêmes, qui sont de cruelles persecutions aux ames apostoliques. On les regarde comme des criminels, & l'on ne fait point de difficulté de leur imposer toute sorte de crimes. L'on abuse pour cet effet de l'autorité des Prelats & des Souverains, que l'on prévient par de faux raports pour les animer contre ces innocens. C'est de ces hommes qu'il faut se garder; car pour les ames soibles & simples, elles ne sont

pas capables de faire grand mal.

Jesus Christ ajoûte, que cette persecution lui ervira de témoignage contre les Juiss & les Genvils. C'est que la patience à soûtenir la persecution est la plus grande marque de la verité de Dieu dans une ame. Les miracles mêmes ne la font pas tant connoitre que cela: & l'on est plus touché de voir un outrage souffert avec patience, que des plus grandes choses que l'on puisse faire. La patience & la constance des Martyrs convertissoit plus de gens, que leurs miracles; & faisoit que le sang des Martyrs devenoit une semence de Chrêtiens. Le demon peut contresaire les miracles; mais il ne peut inspirer la patience.

§. 19. Mais lorsqu'ils vous livreront, ne pen point à ce que vous aurez à dire, ni de que sorte vous le direz: parce qu'à l'heure même que vous leur devrez dire vous sera donné.

20. Car ce n'est pas vous qui parlez; mais c'est l'1 pris de vôtre Pere qui parle en vous.

Il nous apprend encore ici l'abandon, ju qu'à ne rien premediter ni prévoir de ce que l' doit dire. Cependant l'on ne sçauroit s'abando ner en ce point: car l'on veut toujours pens & se preparer avant que de parler: d'où il a rive, que comme nous voulons parler par nou mêmes, Dieu ne parle pas en uous & par nou O si l'on étoit abandonné à Dieu, l'on nes roit jamais surpris en rien; l'on trouveroit to jours dequoi répondre & parler en toutes rescontres!

Les personnes abandonnées parlent toujou efficacement, parce que c'est Dieu qui parle ceux & par eux. Il parle au dedans d'eux d'u langage divin; & il parle par eux au dehors d'u

langage efficace.

y. 21. Or le frere livrera son frere à la mort, & pere son fils: & les enfans s'éleveront contre len peres & meres, & les feront mourir.

22. Et vous serez, baïs de tous les bommes à cau de moi: mais celui qui perseverera jusqu'à la s

sera sauvé.

Rien n'est plus cruel que la persecution que s'allume par un faux zéle de pieté ou de rel gion. Sous un si beau prétexte les amis deviennent ennemis: & si-tôt que quelqu'un se donne à Dieu, l'on croit avoir droit de tout sais contre lui. Les ensans perdent le réspect à leu

parens, & les serviteurs à leurs maitres, s'élevant contr'eux ou par caprice ou par interêt sous couleur de religion. Les meilleurs amis de Dieu font bais des personnes encore humaines & aveuglées par leur fausse raison: & cette haine ne vient d'aucun veritable defaut que l'on voye en eux; car on ne peut les convaincre d'aucun mal de consequence, quoi que l'on excite de grands bruits contre eux; mais ils sont bais pour le nom de Dieu; parce qu'ils soutiennent ouvertement les interêts de sa gloire, & qu'ils tâchent d'étendre son Empire sur les cœurs. Or celui qui sans s'étonner de ces persecutions.continuera à glorifier Dieu en cette sorte, sera sauvé: mais quiconque ou par respect humain, ou par la crainte de la medisance & des persecutions, cessera de faire ce que Dieu veut de lui, sera bien en danger de déchoir toutà-fait, pour n'avoir pas fait profiter le don qui lui avoit êté confié.

\$.23. Lors donc qu'ils vous persecuteront dans une ville, suyez dans une autre. Je vous dis en verité, que vous n'aurez pas achevé de parcourir toutes les villes d'Israël, que le fils de l'homme ne soit venu.

Jesus Christ veut que lorsque l'on est persecuté pour son nom dans une ville, & que la persecution empêche les ames de prositer de sa parole, l'on suie dans une autre, pour y annoncer cette même parole; protestant par sa verité, que l'on n'aura pas parcouru toutes les villes d'Israel, qu'il ne soit venu. Comment cela se doit-il entendre? Jesus étoit déja venu par l'Incarnation, & il ne devoit venir par son second avenement qu'à la fin du monde. Cependant la verité mê-

me l'affure par sa verité. O que cela se trouv veritable, & dans le particulier, & dans le general

Dans le particulier, l'on n'achevera jamal dans une ville la mission que Dieu y fait faire qu'il ne se manifeste dans quelque ame d'un maniere extraordinaire, qui ne laisse aucun dou te de sa presence, & de l'approbation qu'il don ne à ce qui se prêche de sa part : & ce qui el ·de plus étonnant, c'est que si-tôt qu'une per sonne apostolique s'est retirée d'une ville, ceu qui avoient negligé de recevoir l'esprit inte rieur, ou qui plutôt sembloient ne l'avoir re cu que très-imparfaitement, sont surpris de voi que Jesus paroit & se découvre à eux dans leu fond, leur donnant l'intelligence de la parole qu'ils avoient entendue avec beaucoup d'indif ference, & fort negligée après l'avoir reçuë Ils éprouvent alors, que les paroles qui leu ont été dites font une impression admirable, & font tôt ou tard leur effet, à moins que l'or n'v mette des obstacles volontaires.

Dans le general, cet endroit s'entend, que si tôt que les predicateurs de l'Evangile auron parcouru toute la terre, & que l'on aura pré ché & établi la foi dans tout le monde, Jesu Christ ne manquera pas de se manisester: & a lors viendra le siécle de paix, & la grande reü nion par laquelle (a) il n'y aura plus qu'un tron peau & qu'un pasteur, lorsque (b) tous les Roy de la terre l'adoreront; & que tous les peuples sa seront assume même unité de foi, ils seron aussi dans l'unité d'esprit interieur. Et lorsqu ces choses seront consommées, ce sera le terr

du dernier avenement de Jesus Christ.

7.24. Le disciple n'est pas plus que son maître; ni

le serviteur plus que son Seigneur.

15. Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, & au serviteur comme son Seigneur. S'ils out appellé le pere de samille Beelsebut, combieu plus donneront-ils ce nom à ses domestiques?

Nous voudrions bien faire la volonté de Dieu: mais nous ne voudrions rien souffrir pour concourir à son accomplissement. Nous voudrions bien étendre son Empire; mais pourvû qu'il n'y eut point de persecutions à soutenir. S'il n'v avoit rien à souffrir dans l'état apostolique, il ne seroit pas veritable: & si l'on étoit par tout applaudi & estimé, l'on ne participeroit point ux états de Jesus Christ. Voulons-nous être traités autrement que nôtre maitre? Il a souffert toute sorte d'outrages; & nous n'essuyetons pas la moindre contradiction! Lui, qui est nôtre Seigneur & nôtre Roi, a été chargé le reproches & de calomnies, a été appellé Beelsebut, c'est-à-dire, Endiablé; & nous, qui sommes ses esclaves, nous prétendrons être honorés, & qu'on ne fletrisse en rien nôtre reputation! Ah! il ne faut pas s'étonner si l'on accuse tous ceux qui marchent dans son Esprit, d'être trompés du diable, & de parler par lui! Tenons-nous heureux d'être traités de la sorte. C'est là le signe & le gage de la mission apostolique.

\$.26. Ne les craignez donc pas: car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être sçu.

La fidelité parfaite en ce point, est de ne point craindre les calomniateurs, ni de se justifier de la

calomnie. Le juste Juge prend soin, tôt o tard, de justifier ceux qui lui abandonnent leu justification: & les intrigues les plus noires è les plus cachées par lesquelles on aura crû don ner cours à la calomnie, seront découvertes, no seulement au jour du Jugement, mais aussi dè cette vie. O Dieu! après avoir abbaissé vos ser viteurs, vous les élevez; & tôt ou tard vou faites connoitre la verité.

§. 27. Dites en plein jour ce que je vous dis dan les tenebres:

§ prêchez fur les tosts ce que j vous dis à l'oreille.

Dieu instruit long-tems une ame dans le se cret de l'interieur, l'obligeant à mener une vi toute cachée en lui, pendant qu'il lui appren tout ce qu'elle doit dire un jour pour se fain connoitre & aimer. Il lui suggere dans les sa crées tenebres de la foi nuë tout ce qu'elle au ra ordre de publier dans le plein jour de l'état di vin & apostolique: & comme il a été de la si delité de cette ame de se taire durant la nuit & le secret de la foi & de l'interieur; il est de la même fidelité de parler lorsque Dieu veut qu'el le parle. Et quoi qu'il soit bien plus aisé de se taire que de parler, à cause de la contrarie té, du décri, & des persecutions que l'on s'at tire en parlant, & dont on est à couvert dan la retraite; toutefois il faut être également fi déle à annoncer Jesus Christ lorsqu'il veut être annoncé, & (a) ne point rougir de son Evangik

y. 28. Ne craignez point ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent tuer l'ame : mais craignez plu tôt celui qui peut perdre dans l'enfer & le corp & l'ame. Dieu ne veut point que l'on craigne pour quele persecution qui s'éleve contre sa parole: ree que l'on ne peut que nous ravir la vie narelle ou civile: mais nul ne peut nous ôter vie de la grace, ni la vie divine. Plus l'on it de persecutions, plus l'on doit redoubler n courage & poursuivre son entreprise; puisle c'est l'une des meilleures marques que Dieu rée nos petits services. Ceux qui par appreension cessent de faire ce que Dieu veut qu'ils ssent, perdent ensin sa grace. Il n'y a qu'ue chose à faire pour nous, qui est, de glorier Dieu dans toutes les occasions qu'il nous n donne, sans regarder à nôtre propre interêt.

7.29. N'est-il pas vrai, que deux passereaux ne se vendent qu'un sou? Es cependant il n'en tombe pas un seul en terre sans l'ordre de vôtre Pere.

O. Les cheveux mêmes de vôtre tête sont tous comptés.

 C'eft pourquoi, ne craignez point: vous êtes bien plus considerables qu'un grand nombre de passereaux.

Après que Jesus Christ nous a exhortés à ne ien craindre, il nous donne une assurance adnirable du soin de la providence. Et comme il ie nous arrive chose au monde que par la dissosition divine; quiconque est bien abandonné, oit clairement que Dieu prend soin des plus etites choses qui le regardent, & qu'il ne veille us moins sur son exterieur que sur son interieur; k éprouvant toujours plus d'une maniere palable combien cette adorable providence s'éend jusqu'aux moindres choses, il en est ravil'admiration.

Puisque donc il ne nous arrive rien que par

S. MATTH

la volonté de Dieu, ne devoi abandonnés à tous ses mouv laisser à ses ordres les plus se foin des moindres choses, n': soin de nous, pour qui il est faire injure que d'en douter. vangile avec attention, on ver prêche autre chose que l'abar Sauveur nous y exhorte toujou dre; à cause que la crainte, 1 defaut de courage sont entiere parfait délaissement de nous-Que s'il ne nous arrive pas la que par la volonté de Dieu (à propres pechés,) pourquoi ne ce qui nous arrive? N'est-ce la volonté de Dieu, que de voi n'avons pas, ou que de ne pa nous avons?

y. 32. Quiconque donc me confessi mes, je le confesserai aussi dev est dans le ciel.

33. Et quiconque me renoncera d

lui cedant tous les droits que nous avons sur nous par une entiere demission de nous-mêmes entre ses mains: & exterieurement, avouant devant les hommes son pouvoir souverain, & exhortant tout le monde à se laisser conduire à lui. Mais, ô amour, vous êtes plus renoncé que confessé!

Nous pouvons encore confesser Jesus Christ non seulement par nos paroles, parlant comme lui, [mais aussi en] vivant de sa vie. Il nous saut premierement confesser la voye de Jesus,

ensuite sa verité, & enfin sa vie.

Confesser sa voye, c'est montrer le chemin par où il a marché, apprenant à tous les gens à s'y

laisser conduire par lui-même.

Confesser sa verité, c'est enseigner comment il saut cesser d'operer & d'être, asin qu'il soit en nous toutes choses; saisant connoitre la verité de son pouvoir aussi bien que de son être en nous abandonnant aveuglement à sa conduite: nous confessons encore la verité de ses paroles, lorsque nous avouons nos erreurs & nos égaremens; selon qu'il est écrit: (a) Dieu est veritable, & tout bomme est menteur: asin de justifier vos paroles, & de vaincre lorsque les bommes osent vous juger.

Confesser sa vie c'est faire ceder nôtre vie à la sienne, en sorte que nous ne vivions plus; mais que ce soit lui qui vive en nous: ce qui ne peut être que par une mort totale à nous-mêmes & à tout le créé; & qu'ensuite il soit nôtre unique moteur, & que nous nous laissions mouvoir à lui sans résistance. Que si au contraire nous preserons nôtre voye à la sienne; si nous ne fuivons pas ses exemples; si nous ne dons. Matt.

⁽⁴⁾ Rom, 3. 7. 4. Pf. 50. 7. 6.

nons pas lieu à sa verité par l'humble recon noissance de nos égaremens & par la défianc de nos propres lumieres; si nous ne le laissor pas vivre en nous par notre mort totale, nou le renençous, & nous serons renoncés de lui.

\$.34. Ne pensez pas que je sois veun apporter paix sur la terre: Je ne suis point venu apporter la paix, mais l'épée.

35. Car je suis venu mettre la division entre le f. & le pere, entre la mere & la fille, entre la bi

le mere & la belle fille.

36. Et les domestiques de l'homme seront ses ennem

Lorsque Dieu veut une ame pour lui-mêm il ne lui donne point de relâche qu'elle n'i tout abandonné, & qu'il n'ait tout détruit & c visé à son égard. Il envoye une épée de seper tion entre elle & tout ce qu'elle avoit de pl cher dans la créature. O Dieu! vous ne do nez point de paix sur la terre! La paix que vo donnez est en vous-même; mais elle ne pe jamais être dans les créatures. Il faut une ép pour tout separer: & cette division n'est pas pl tot faite, que la paix se trouve faite aussi, l' me trouvant d'autant plus de paix en Dieu se qu'elle en perd dans les appuys créés, où p une grande méprise elle croyoit auparavant trouver. Mais dans cette guerre, les domestiq de la personne, qui sont ses sens, & ses passio & la raison humaine, sont ses plus mortels memis.

y. 37. Celui qui aime son pere ou sa mere plus moi, n'est pas digne de moi, & celui qui a son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas di de moi.

na-

quiconque ne prend pas sa croix & ne me is, n'est pas digne de moi.

aimer quelque chose plus que Dien, que as l'abandonner pour Dieu, lorsqu'il I'on doit tout laisser pour faire sa voquiconque ne fait pas ce genereux abandelaissement pour l'amour de Dieu, n'est e de lui: car quoi que peut-être son inn'aille pas jusqu'à le priver du salut. is il est indigne de la possession de Dieu e vie, & il ne peut en être rendu digne utre vie que par le feu separant & detout ce qu'il y a d'amour étranger dans ur. O Amour! si ceux qui ne quittent t pour vous, & qui preferent quelque vous, sont indignes de vous; ceux au e qui abandonnent tout pour vous par our genereux & souverain, sont rendus gnes de vous! Il ne faut pas moins que our remplir un cœur veritablement vuide! Christ ajoûte, que quiconque ne prend roix & ne le suit pas n'est pas digne de lui. : sa croix c'est recevoir avec agrément on cœur toutes les croix que la proviious envoye, les recevant telles qu'elment, & de quelque nature qu'elles soen est plusieurs qui voudroient toutes r qu'ils n'ont pas, & qui n'en voudroient de celles qu'ils ont : cela suffit pour les icre que dans la verité ils n'en veulent u tout, quoi qu'ils se flattent d'en avoir id desir. Le Sauveur dit, sa croix, celle té choisie pour nous, & non une autre. ui n'accepte pas toutes les croix qui lui yoyées, malgré les répugnances de la nature, n'est pas digne de suivre J. Christ dans le chemin où lui-même a marché, & il n'arrivera jamais à son union intime.

\$.39. Celui qui conserve sa vie, la perdra; & celui qui perd sa vie pour l'amour de moi, la tronvera.

C'est vouloir conserver sa vie que de la conduire par soi-même. & en être en peine: c'est la perdré, que de l'abandonner. Ceux qui abandonnent leur ame entre les mains de Dieu, la perdent de vue & de conduite; & souvent ne la trouvant plus, croyent qu'elle est égarée: cependant c'est alors qu'elle est en plus grande assurance: car celui qui s'appuye sur sa propre conduite, perira plus facilement, & tombera infailliblement par quelque lourde chûte; mais celui qui s'abandonne à Dieu, en croyant de perdre son ame, la retrouve heureusement en lui d'une maniere d'autant plus admirable, que la perte avoit paru plus prosonde.

\$.40. Celui qui vous reçoit, me reçoit; & celui qui me reçoit; to celui qui m'a envoyé.

41. Celui qui reçoit un Prophete en qualité de Prophete, recevra la recompense d'un Prophete; & celui qui recevra un juste en qualité de juste, recevra la recompense d'un juste.

42. Et quiconque donnera seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes disciples; je vous dis en verité, qu'il ne sera point privé de sa recompense.

Lorsque l'on reçoit de bon cœur les personnes apostoliques, & qu'on entend volontiers leur parole, on reçoit en même-tems Jesus Christ, qui par cette parole Dieu dite dans

une ame anéantie, & annoncée par son organe, est produit dans les cœurs de ceux qui écoutent. Et celui qui reçoit ainsi Jesus Christ, reçoit aussi celui qui l'a envoyé, à cause de la concomitance du Pere & du Fils. Recevoir une personne en qui Jesus Christ vit & regne, c'est recevoir Jesus Christ même, c'est recevoir toute la Trinité des personnes & l'unité de Dieu seul. Chacun participera à la recompense de celui qu'il aura reçu : ainsi celui qui aura reçu un Prophete on un juste, en cette qualité, aura part à la recompense du Prophete & du juste. L'on ne sçausoit croire combien la docilité à écouter appor-

te d'avantage,

Mais ce que Jesus ajoute, explique encore plus sa pensée, asçavoir, que le moindre bienfait que l'on accordera aux plus petits des siens, à cause qu'ils lui appartiennent, ne sera point sans recompense: c'est comme s'il vouloit dire, si ce que l'on fera à un Prophete ou à un juste en consideration de leur caractere, merite d'avoir part à leurs couronnes : combien plus ce qui lera fait au moindre de mes disciples à cause de moi, meritera-t-il d'être recompensé par le parrage de ma propre gloire? Pour être disciples de Jelus Christ, il faut être petits; & ceux qui n'étant point dans cette veritable petitesse se difent ses disciples, se trompent beaucoup. sont plutôt disciples d'eux-mêmes, ne suivant que leur propre conduite, ou celle des autres hommes, & s'attachant à la lettre (a) de la science qui enfle, bien plus qu'à l'esprit de Jesus Christ & à sa charité, qui édifie.

CHAPITRE XI.

F. I. JEsus ayant achevé de donner ces instructions
à ses douze Disciples, il partit de là pour
aller enseigner & prêcher dans les villes
d'Israêl

 Or Jean ayant out parler dans la prison des œuvres de Jejus Christ, il lui envoya deux de ses

disciples pour lui demander:

3. Etes-vous celui qui doit venir, on en devons-nons

attendre un autre?

Près que Jesus Christa instruit les Apôtres de ce qu'ils doivent dire & faire, il prêche lui-même dans les villes de la Judée, disposant les cœurs à la conversion, & meritant par sa predication divine toutes les graces qui devoient accompagner sa parole dans le ministere de tous ses predicateurs. Or Jean étoit prisonnier; parce qu'il faut que la penitence cesse d'agir & de paroître, si-tôt que Jesus commence à le faire. Le texte sacré dit, que Jean étoit (a) dans les liens: pour marquer que la penitence doit demeurer liée & enchainée pour laisser agir Jesus Christ. Ne faut-il pas que celui qui devoit préparer la voye, cesse de la préparer lorsque celui qui devoit venir est venu, lequel est lui-meme la vove & le terme?

Jean n'envoyoit pas ses disciples à Jesus pour soi, l'ayant connû dès qu'il le baptisa: maisil faisoit cela pour leur instruction, afin qu'ils crûssent au Sauveur; & de plus, pour accomplir

des mysteres admirables.

Premierement, il faisoit voir que les Directeurs ne doivent être que les précurseurs & la voix

voix de Jesus Christ; & que loin de retenir toujours les ames auprès d'eux, loin de les attacher à leurs prisons, & de les enchainer de leurs liens. comme font tous ceux qui ne veulent pas qu'aucun de leurs dirigés change jamais de métode; ils doivent les envoyer à l'unique Maître à au vrai Pasteur, qui les mettra dans la liberté de l'esprit & dans sa largeur des pâturages celestes. Secondement Jean, comme figure de la penitence, devoit ceffer de parler & d'agir, sitôt que Jesus Christ parut : non que la penitence, vertu, cesse jamais; puisque l'ame unie à Dieu est dans une penitence habituelle. de 12quelle il s'écoule même des actes d'autant plus purs & parfaits, & même plus durables, qu'ils font moins appercus: Mais parce qu'il faut alors que la penitence choisie & pratiquée par nous mêmes, céde la place à celle que Jesus veut luimême operer en nous, qui purifie plus en moins de momens que celle-là en longues années: ainsi qu'il nous en a donné l'exemple dans la Madeleine. Lorfque nous nous punissons nous. mêmes, nous ne donnons pas lieu à Jesus Christ d'exercer lui-même en nous la penitence qu'il desire.

Mais il est bon de faire remarquer ce à quoi l'on connoit que Jesus est venu, & quand il faut faire cesser la penitence de propre pratique, pour entrer dans la penitence d'état & d'abandon. C'est lorsque le desir de faire des penitences volontaires diminuë peu à peu, en torte que l'ame se trouve premierement sans volonté d'en faire; puis elle en a une repugnance bien grande, qui va ensuite jusqu'à l'impuissance. Les personnes qui veulent alors continuër leurs penitences, & combattre pour se surmonter, se

trompent, & ne donnent pas lieu à l'Esprit de

Dieu d'agir en eux.

Ce qui est la perfection d'un état, est l'imperfection d'un autre. Dans les commencemens, où l'on est encore tout dans la nature. & que la nature repugne à la penitence, c'est bien fait de la surmonter, s'opiniatrant à la pratique de l'austerité: mais ensuite, l'amour vemant dans le cœur, la penitence devient & plus aisée & moins necessaire: car un cœur qui aime, voudroit se dechirer pour plaire à son Bienaimé: & quand Iesus Christ se rend maître de la personne, il la veut toute tourner au dedans. rassemblant toutes les forces & toute la vigueur de l'ame pour ne l'occuper que de l'unique necessaire: & cela est indispensable pour arriver à l'union; puisque tant qu'elle seroit multipliée & appliquée à la recherche de ses pratiques, il seroit impossible qu'elle entrât dans le repos & l'unité d'Esprit en Dieu. Alors le divin Époux veut que l'ame se trouve au dedans, & qu'elle perde l'attention au dehors, & la pratique exterieure de la penitence, pour donner lieu à la penitence qu'il veut operer en elle. Ensuite de cela, l'on perd tout goût & tout instinct pour cette penitence pratique, & l'on ne peut y penser. Il semble d'abord que ce soit par negligence & lâcheté; mais ce n'est point cela: car l'on n'aima jamais plus fortement. C'est que la force de l'esprit est toute tournée au dedans : & si alors on vouloit combattre cette repugnance, on combattroit l'Esprit de Dieu, & non pas la nature.

De plus, l'ame étant toute tournée au dedans, & sa vigueur étant toute appliquée à son Dieu; le sens demeure delaisse & tout languisque si l'on se charge encore de penitenn s'affoiblit jusqu'à l'excés, & l'ame dehors d'état de consommer l'œuvre de son O si ceux qui se donnent tant de peine mousser la pointe du sens par les austerizavoient s'ensoncer en Dieu dans leur ince sens si vigoureux & si fort demeurementôt sans force & sans vigueur! Il taut à aire cesser la penitence de propre pratià la tenir liée lorsque Jesus Christ est ve-

Jesus leur répondit : Allez dire à Jean ce vous avez entendu, & ce que vous avez vû: aveugles voyent; les boiteux marchent; les eux sont gueris; les sourds entendent; les ts ressuscitent; l'Evangile est annoncé aux vres:

t à quoi connoitra-on cette venuë?

bien-beureux sera celui qui ne se scandalisera de moi.

es signes-là l'on connoitra la venuë de lehrist, lorsque les aveugles voyent, que cet qui étoit offusqué par les fausses lumieres aison, commence à connoitre la verité: ette personne qui n'alloit qu'à demi dans e de Dieu, y court maintenant de toutes ces: que la lepre du peché est tout à fait . & dans l'interieur & dans l'exterieur. es-là, qu'il n'y reste ni pente ni inclination il: que cette ame qui avoit été si long tems à la parole interieure, l'entend & en est isée d'amour, en sorte qu'elle ne peut plus uper d'autre chose que de son Bien-aimé & n amour. Ces occupations interieures afsent plus un corps, que les plus grandes ences: c'est pourquoi les Directeurs doivent vent être très prudens pour ne permettre que très peu d'austerités aux personnes de ce degré: la privation même de la penitence, dans ledefir qu'ils ont de la souffrance, leur sera la plus

forte penitence.

Que les morts sont resuscités, en ce que la vigueur de l'ame, qui étoit comme morte tant qu'elle étoit appliquée au dehors, se trouveressuscitée pour n'avoir plus de vie que pour Dieu: non que j'entende parler ici de la resurrection qui se fait après le trêpas missique; car cela est encore loin.

Que l'Evangile est prêché aux pauvres dans le fond de leur cœur: c'est là que l'on connoit la beauté des conseils Evangeliques, & que ces pauvres d'esprit trouvent la vigueur & la force pour les pratiquer tous: rien ne leur est plus disficile; l'amour leur rend tout aisé.

Mais bienbeureux ceux à qui une telle doctrine ne sera pas un sujet de scandale, & qui au contraire en profiteront! Helas! on met toute la persection dans le dehors, & Jesus est une occasion de scandale à ceux à qui l'on vent annoncer son Evangile interieur! O Jesus! faites vous connoitre, aimer, & goûter! Quiconque auroit ce bonheur, apprendroit bien ce qu'il ignore. O Jesus! serez-vous toujours un sujet de scandale & aux mondains, & aux spirituels propriétaires!

T. J. Lorfqu'ils s'en alloient, Jesus commença à dire au peuple, parlant de Jean: Qui étes-vous allé voir au desert? Un roseau agité par le veut?
 Mais qui étes-vous allé voir? Un bomme vêtu d'babits de grand prix? Ceux qui s'habillent da

sette sorte sont dans les maisons des Kois.

je vons le dis, & plus que Prophéte.

Le divin Sauveur fait l'éloge de S. Jean en deux manieres; l'une, relevant ce qu'il elt en lui-même, par Jesus Christ: l'autre, faisant remarquer ce qu'il represente. Jean étoit dans la consommation de l'état divin d'une maniere très parfaite. C'est pourquoi il étoit dans l'immobilité divine, & dans l'état le plus consommé. C'est ce qu'il exprime en disant, que Jean n'est pas un roseau agité par le vent, & qu'il n'y a plus en lui ni legereté ni inconstance, tout étant fixé & raffermi pour jamais par son établissement en Dieu seul.

Il parle ensuite de ce que Jean signifie, qui est la penitence, entierement opposée au luxe & à la molesse des Cours; puisqu'il faut se priver de ces choses pour être dans le veritable état de penitence. Or Jean est celui de tous les predicateurs qui a le plus confirmé par son exemple ce qu'il en a prêché. Enfin le Sauveur assure, que Jean est plus que les autres Prophetes; tant parce que les autres n'annonçoient que de loin la venuë de celui dont il venoit preparer la vove: qu'à cause qu'il se trouve assés de Prophètes qui annoncent la verité, mais ils l'annoncent comme une chose éloignée, à laquelle on ne doit presque pas pretendre. Il se trouve peu de Jeans qui preparent la voye à Jesus Christ, & qui disposent les cœurs à le trouver & à le suivre. Ceux qui font entrer les ames dans la vie interieure, sont plus que Prophetes; puisqu'ils penetrent jusques dans leur fond pour y préparer un sanctuaire à Dieu seul: De plus, il est certain que la penitence dispose plus l'homme à la venue de Jesus Christ, que toutes les Propheties. **y**. 10. \$. 10. Car c'est de lui qu'il est écrit : (a) J'envoye mon Ange devant vous pour vous preparer le chemin.

Ce qui éleve Jean au dessus des Prophetes, outre les autres prerogatives, est qu'il est l'Ange qui prepare le chemin devant JESUS CHRIST. O qu'il se trouve peu de ces Anges qui preparent la voye à Jesus Christ, qui tournent & disposent les cœurs de maniere, qu'en suivant leurs conseils on ne manque point de le trouver! Mais ces Anges ne paroissent pas plutôt, qu'ils sont liés & emprisonnés pour les empecher d'agir & de continuer à gagner des ames à Jesus Christ. O suneste aveuglement! S'il y avoit beaucoup de ces Anges, toute la terre seroit bientôt soumise au Seigneur; aussi est-ce par la crainte d'un si grand succés que le Demon leur suscite de si cruelles persecutions.

ŷ. 11. Je vous dis en verité, qu'entre sous ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean Baptiste: toutefois le plus petit du Royaume des cieux est plus grand que lui.

O paroles admirables & consolantes, qui meritent d'être expliquées! Jesus Christ parle premierement de S. Jean consideré en lui-même; puis comme de la figure de la penitence. Dans le premier sens, entre tous ceux qui sont nés de semmes, il n'y en a point en de plus grand que lui: mais si on le regarde comme figure de la penitence, la plus petite des ames interieures qui sont en Dieu, & dans le royaume celeste de l'interieur, est plus grande que lui; parce que la grandeur de cette ame ne se mesure plus par rien qui lui soit propre.

(a) Malach. 3. v. I.

pre, ni par aucune vertu acquise; mais par la grandeur & par la vertu de Dieu, en qui elle est heureusement passée: car il est certain que l'état de transformation est de beaucoup superieur à celui de la plus rigoureuse penitence.

v. 12. Or depuis que Jean Baptiste est venu, jusqu'à cette beure, le royaume des cieux est attaqué par la force, & ce sont les violens qui l'emportent.

13. Car tous les Prophetes & la Loi out propheti-

sé jusqu'à l'avenement de Jean.

14. Et si vous le voulez comprendre, il est l'Elie qui doit venir.

15. Que celui qui a des oreilles pour entendre, Pentende.

Depuis que le saint Precurseur prêcha la penitence pour disposer les hommes à recevoir le royaume des cieux qui alloit venir, il a fallu de la force & de la violence pour le meriter : car qu'estce autre chose que la penitence, sinon de grands travaux qu'il faut souffrir, & une continuelle violence qu'il faut faire à la nature pour la retirer du peché, & l'assujettir à la loi de Dieu? Cela n'avoit jamais été si bien connû que depuis la predication de Jean: parce qu'avant ce tems-là on n'avoit point prêché si fortement la necessité de la penitence, non plus que l'avenement du royaume des cieux, que S. Jean declara être proche, en même-tems qu'il publia la necessité indispensable de la penitence. Cela se doit entendre generalement de tous les penitens, & de tous ceux qui sont engagés dans les combats du renoncement, & dans le travail de la mortification chrétienne.

On le peut aussi très bien appliquer au royau-

me interieur, dans lequel on ne peut entrerni se maintenir sans se faire quelque violence: ce qui est passer des larmes & de l'agitation de la penitence, à la paix & au repos de l'union.

Mais depuis que Jesus Christ est venu dans l'ame, les choses y changent bien de face. Ce n'est plus qu'en lui & par lui qu'elle possede ce royaume interieur. Il faut chercher Dieu dans son fond, & là se tenir uni à lui, se confiant uniquement aux merites des Jesus son Fils, & n'attendant rien de ses propres forces : & par cette continuelle soumission & adherance à notre Souverain, l'on demeure dans une paisible possession de son royaume. Ceux qui m'entendent dire qu'il faut que cela se fasse par Jesus Christ, & qui ne peuvent penser à lui, croiront ou que je me trompe, ou que ce n'est pas le même état. C'est neanmoins le même; & je ne me trompe point. Si-tôt que le retour de l'ame à Dieu est fait, elle sent un amour & une tendance très forte pour Jesus Christ, qui la porte à se donner à lui, & à croire qu'elle ne peut rien avoir que par lui. Elle est ensuite un long-tems, après s'être ainsi donnée & abandonnée, qu'elle ne peut plus penser distinctement à Jesus Christ: à cause qu'elle est mise dans un état de simple presence de Dieu en soi, qui lui enleve les images & les formes sensibles des choses mêmes les plus saintes. C'est bien Jesus Christ qui la porte alors, quoi qu'elle ne le connoisse pas; & qui lui communique ses inclinations de retraite, de silence, de pauvreté, d'abjection, & de souffrance: Mais elle ne peut pour lors faire autre chose sinon de s'y laisser porter, sans appercevoir la puissante main qui l'y porte. il en est de même de tout l'interjeur. C'est par

Jesus qu'elle y est établie & maintenue dans une abondance de paix, quoi qu'elle ne soit pas appliquée à lui avec ressexion, ni d'une maniere

appercuë.

Jesus Christ ajoûte, que Saint Jean est l'Elie qui doit venir. C'est que Jesus ne vient jamais. qu'Elie ne soit venu, qui doit le préceder comme la penitence & conversion parfaite. Jusqu'à ce tems il faut que les penitens se fassent des violences étranges; à cause qu'étant tous tournés du côté de la créature, ils ne peuvent s'en detourner pour se tourner vers Dieu qu'avec beaucoup d'effort & de violence. Mais si-tôt que Jesus Christ est venu, & qu'il prend l'ame, & la charge sur ses épaules; si elle vouloit encore se faire violence, ce ne seroit plus à elle qu'elle la feroit, mais à Jesus Christ: car pour elle, pourvû qu'elle se laisse porter à son divin moteur, rien ne lui coûte plus. En un mot, les jours de Jean sont des jours de difficulté, de crainte, & de force; parce que ce sont des jours de penitence: mais les jours de Jesus Christ sont des jours de liberté, de paix, de facilité, & de repos; parce que ce sont des jours d'amour & de jolissance: jours qui faisoient le ravissement de celui qui s'écrioit: (a) J'ai couru avec allegresse dans la voye de vos commandamens, lorsque vous avez élargi mon cœur. Ce cœur, qui avoit été retreci par la penitence pour en faire sortir l'amour des créatures, est élargi par la venuë de Jesus Christ, afin qu'il puisse recevoir Dieu.

Il faut avoir des oreilles propres à entendre parler Dieu dans le cœur pour comprendre ceci. \$.16. Mais à qui comparerai-je ce peuple-ci? 1
ressemblent aux enfans qui sont assis dans la place

qui crient à leurs compagnons;

17. Et leur disent: Nous avons joué de la slûte pou vous; & vous n'avez point dansé: nous avon chanté des airs lugubres; & vous n'avez point te moigné de deuil.

18. Car Jean est venu ne mangeant ni ne beuvant

ਰੀ ils disent: Il est possedé du Demon.

19. Le fils de l'homme est venu mangeant & benvant; Et ils disent: C'est un homme de bonne chere, & qui aime le vin: Il est ami des publicains & des pecheurs. Et la sagesse a été justifiée par ses ensans.

Pour confirmer & expliquer davantage ce qui a été dit, Jesus sait voir la difference qu'il y a de lui à S. Jean. La penitence vient tout ôter par un retranchement actif; & cependant il ne se trouve personne qui la veuille embrasser. Jefus Christ vient avec la paix & la joye, il porte l'ame, il se charge de ses langueurs & de ses amertumes, sa conduite est pleine de douceur; & l'on ne veut point se laisser conduire à lui. L'Esprit malin & contrariant du siecle blame l'un & l'autre, & la nature depravée trouve opposition à tout ce qui est de Dieu. On attribue la penitence à l'hipocrisse, & on la traite de possession du demon: & si-tôt qu'une personne entre dans l'état simple de Jesus Christ pour agir comme lui, on l'accuse de relachement & d'aimer le peché. L'état de penitence & l'état de repos en Jesus Christ, sont deux états trés-saints; mais celui de Jesus Christ l'emporte de beaucoup sur l'autre: le premier précede, & le dernier suit. C'est en cela que la veritable sagesse

stifile par ses ensans, qu'ils font chaque choi son tems par un discernement juste & neire: ils pleurent lorsqu'il faut pleurer, ils
joüissent lorsqu'il faut se rejoüir. Mais les
ns de la fausse sagesse du siècle, font tout
intre-tems, lors même qu'ils croyent le
ix rencontrer. Lorsque l'Epoux est pre, il faut se rejoüir: il sera tems de pleurer
qu'il sera absent.

o. Alors il commença à faire des reproches aux lles dans lesquelles il avoit fait plusieurs miras, de ce qu'elles n'avoient pas fait peniteuce. Malbeur à toi, Corozain! Malbeur à toi, Bethde! parce que si les miracles qui ont été faits milieu de vous, avoient été faits dans Tyr & us Sidon, il y a long-tems qu'elles auroient fait viteuce avec le sac & la cendre.

C'est pourquoi je vous declare, que Tyr & Sin seront traitées moins rigoureusement que vous,

i jour du Jugement.

'on ne scauroit croire combien les personà qui le roiaume interieur est annoncé. & n'en profitent pas, seront rigoureusement puau jour de leur jugement; parce qu'ils ont neou meprisé la grace des graces, qui est la Combien de pertion à l'état interieur. les v entreroient de tout leur cœur s'il leur montré, & profiteroient de cette parole ie, dont tant d'autres abusent? Mais s'il y it à craindre avec justice pour ceux qui aurejetté la predication interieure, combien pour ceux qui étant obligés par leur rang r leur caractere à la soutenir & à l'étendre mêmes, tâchent par tous moiens de l'étouès sa naissance, ou en detournant les peu-Matt. ples ples de la créance qu'ils lui voudroient donner, ou en ôtant aux enfans de cette sagesse les moyens de la publicr? Leur jugement sera plus rigonreux que celui de Tyr & de Sidon, villes infidelles.

3

y. 25. Alors Jesus dit ces paroles: Je vons rends gloire, mon Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux seges & aux prudens, & que vous les avez revelées aux petits.

O Dieu! les petits sont seuls capables d'être instruits de vos voyes interieures! ceux qui sont grands à leurs yeux dans leur propre force, sagesse & science, ne les comprendront jamais, & n'entreront point dans ce royaume interieur. Quelque petits que soient déja ceux qui doivent y être admis, il faut qu'ils deviennent encore plus petits pour y pouvoir entrer. Ce n'est qu'aux enfans par leur simplicité, (a) & aux passures d'esprit, que cet Evangile du royaume est annoncé: & ceux qui le veulent bien recevoir deviennent encore par lui & plus simples & plus petits : parce que c'est un royaume où toute grandeur & tout regne est ôté à la creature, pour rendre toute grandeur & tout regne à Dieu seul: un royaume de justice & de verité, où la vanité ni l'injustice n'ont plus de lieu. ayant été rendus petits par quelque chûte honteuse, qui leur a fait tomber les écailles des yeux, & perdre leur mauvaise ensleure par une extrême confusion, ont été propres à recevoir ce don, & entrer dans la pénetration de ce mystere. Rien n'est plus opposé aux plus grandes graces de Dieu que la propre suffisance de l'homme: shariene ne nouritiplits cette propre fuffilm-Lane Popinion one Pon a d'être fevent & videnti : & enfin, gitti n'est plus difficile à pere que cette opinion des qu'on l'a une fois conë: & qu'elle est apayée de l'amour de la retation. Heureux ceux qui en sont degagés. quelque maniere que cela leur soit arrivé! : sont disposés à recevoir Dieu, qui vient (a) uver de sa main les larmes de leurs yeux. Jesus: Christ benit son Pere de ce qu'il a caché mysteres du royaume interieur aux grands & n sages de la terre, & les a revelés aux petits. purquoi remercie-t-il son Pere de cela? C'est l'il y alloit de l'interêt de sa gloire que cela t.de la sorte; puisque si les sages de leur proe sagesse, & les prudens de leur propre prunce connoissoient ces choses, ils se les apoprieroient; ils s'en feroient des regles de ience, ils tireroient les ames de leur petitesse simplicité; & ils usurperoient le domaine de sus Christ sur les cœurs: Mais les petits ne lui robent rien; au contraire, ils lui rendent bien ielement toute la gloire de toutes choses.

. 26. Qui, mon Pere; car tel a été vôtre plaisir.

Mon Pere m'a mis toutes choses entre les mains:

S'nul ne connoit le fils que le Pere; S' nul ne connoit le Pere que le fils, S' celui à qui le fils l'aura voulu reveler.

Tout l'abregé de l'interieur est rensermé dans si paroles, & tout ce qui en a été écrit jusl'à present s'y trouve compris. O paroles dites d'être imprimées, non sur des tables d'or,
gravées sur les metaux avec le burin; mais
ns les cœurs par le doigt de Dieu! Jesus dit
P 2. donc,
(a) Apocal. 7. 7. 17.

donc, que les choses sont de la sorte. cache anx fages & revelles anx petits, parce que fon P re l'a venin. Et pourquoi son Pere l'a-t-il voi lu ? parce qu'il lui a mis toutes choses entre l mains. Tout l'interieur ne confiste qu'à rend Iesus Christ Maître des droits que son Pere l a donnés, se soumettant à son doux Empire iusqu'à cesser d'être, afin qu'il soit tout. C pour que cela soit, il faut que l'homme so desaproprié de tous les droits qu'il a sur lu même, afin que Jesus Christ en prenne une el tiere possession: & cela ne se peut faire que p la perte de nôtre être, même moral & vertueu entant qu'il nous est propre; & de nôtre ap ou subfistance en quelque chose que ce soit. est donc necessaire pour arriver là que l'hon me soit apetissé & anéanti, autrement Jesus: regneroit pas pleinement sur lui.

Or les jages & prudens en eux-mêmes se coi duisant eux-mêmes, & se possedant en tout choses, sont directement oposés au regne Jesus Christ; puisqu'il ne peut s'établir quep la cessation de ce que nous sommes, pour laisser être toutes choses. Il a ce droit sur no comme Redempteur: mais outre cela. Dieu Pere lui a mistoutes choses entre les mains, lui c dant son droit de création. Le droit de Cre teur étoit, que Dieu ayant fait l'homme le re dît participant de son être, afin que Dieu se tût en l'homme, & que l'homme n'existat qu' Dieu: Le corps étoit une figure inanimée qu (a) Dien anima & vivifia de son esprit, le faisa vivre de sa vie. L'homme donc dans l'ordre la création ne doit vivre que de la vie de Die Mais le Demon, jaloux de ce que les homm étoie

⁽A) Genes. 2. 7.7. Sag. 15. 7. 11.

des Dieux, ne vivant que de cette vie nt mûs que de son esprit, se sit entrée ir cœur, & y sit glisser son poison, pour cette vie de Dieu, & inspirer en sa pla-e corrompuë. Qu'est venu faire Jesus II est venu bannir cette vie du demon, proprieté & de peché; & ayant comme pteur évacué cette vie opposée à la vie, pour rétablir la vie divine dans le cœur nme, il entre ensuite dans les droits du ur, que son Perc lui a remis, asin d'inans l'homme une nouvelle vie, & le saide sa propre vic. Voilà l'œconomie de ion & de la Redemption.

pour cela que l'interieur ramasse toute : & vigueur de l'homme au dedans . 'il se donne & tourne tout à Jesus Reur: & Jesus en cette qualité se saisit de omme, & s'en empare entierement: 'aoi, il fait l'office de Redempteur, ral'ame de l'empire du demon, & évacuant qui est d'Adam pecheur, & ce qui reste n qui a été répandu par le demon. Ense sert du droit que son Pere lui a don-: inspirer une nouvelle vie; mais vie diie qui fut inspirée en Adam innocent, ar la grace de Jesus Christ se commuux ames avec des avantages nouveaux. : foin donc de l'homme (l'ans foin pourpit être de se ramasser de toutes ses fordedans, afin de se donner tout à Jesus après quoi, il doit absolument le laisser en lui, cessant d'être, afin que Jesus oit tout.

omme l'homme a en lui quantité de vies s à cette vie divine, qui doit être communiquée par Jesus Christ; cela fait que ce di vin Sauveur a tant de peine à les évacuer, asin de substituer la sienne en leur place; & il sau qu'il se serve des moiens qui paroissent opposés à cette sin, donnant la mort pour redonner la vie. Il donne en esset la mort à tout ce qui est non seulement d'Adam pecheur, mais aussi d'Adam proprietaire; à tout ce qui appartient à l'homme, quelque grand & éminent qu'il soit : tout doit être évacué & détruit entant qu'il appartient à la creature, asin que le seul être de Jesus Redempteur & de Dieu Createur subssisse en elle.

Mais nul ne connoit le fils que le Pere: l'ame ne connoit point que ces operations soient de lesus Christ tant qu'elles se font en elle : elle n'éprouve qu'un feu secret qui l'agite & qui la mine sans qu'elle le distingue: mais lorsque par l'état divin elle est arrivée en Dieu, & que Jesus Christ I'y a conduite, quoi que d'une maniere cachée & inconnue, alors elle connoit Jesus Christ par le Pere: & elle ne peut connoitre la verité de Jesus, ni ses operations secrettes, quelque vision ou revelation qu'elle ait euë de Jesus, qu'elle ne soit en Dieu, parce que le Verbe est en Dieu, & que Dieu est dans le Verbe. Le Pere aussi n'est connu que du fils: c'est pourquoi le fils conduit au Pere; & le Pere qui connoit le fils, donne ce même fils à l'ame qui est en lui. Et cette ame le donne aux autres : non pourtant de la même sorte : elle le leur donne comme voye, afin qu'il les conduise au Pere; mais le Pere donne le fils à cette ame comme vic, le faisant être & vivre seul dans elle.

Or il faut sçavoir, que comme tout le travail de Jesus sur la terre a été d'arracher la vie opre de l'homme, opposée à celle de son Pe-: & de faire vivre son Pere dans les ames : ıssi lorsque Jesus conduit l'ame à Dieu. & (a) l'il l'a cachle avec lui en Dien son Pere; le Pedonne son être au Verbe, & le produit & l'enendre dans l'ame, la faifant vivre de la vie du erbe. Mais cette vie du Verbe n'est point ors revelée; & l'on n'en peut avoir de conpissance, que l'on ne soit en Dieu pour l'y déouvrir autant qu'il se peut à travers les tenees de la foi, & par l'experience & le discerement du fond, qui le sent bien plus qu'il ne voit. (b) Comme au commencement étoit le erbe. & le Verbe étoit en Dieu. & le Verbe étoit liez: de même au commencement du chemin iterieur le Verbe est, & conduit l'ame en Dieu. ù il est caché: mais ce Verbe est Dieu. oilà l'unité de Dieu seul, quoi que commuiqué par le Verbe en l'ame. Nul ne peut être ans cet état qu'il ne soit en Dieu. Pour la conpissance de la necessité qu'il y a de s'écouler n Dieu comme dans sa source, (ce qui est la nnoissance du Pere,) nul ne l'a que le fils; & ce 's la revele à qui il lui plait: mais cet état de Jeis Christ en unité de Dieu seul, vivisiant l'aie, ne peut être revelé: il faut aller dans le in de Dicu puiser ce profond mystere, qui fut scouvert à S. Jean de cette sorte.

En parcourant son In principio l'on verroit tout eci expliqué. Toutes choses ont été faites par Verbe; & rien ne peut être fait que par lui; ut le salut & tout l'interieur est operé par lui. a vie étoit en lui: cette vie, qui devoit être mmuniquée aux hommes, étoit en lui: il nferme toute la vie de Dieu: de sorte qu'il P 4

(a) Coloss. 3. 3. (b) Jean. 1. 3. 1.

faut necessairement que cette vie du Verbe soit communiquée par le Pere; parce que c'est de lui que cette vie est tirée. Il engendre son Verbe, & en engendrant ce Verbe il lui communique toute la vie: il faut aussi qu'il engendre son Verbe dans les ames pour leur communiquer la vie de ce Verbe.

\$.28. Venez. à moi, vous tous qui êtes travaillez & qui êtes chargez; & je vous soulagerai.

29. Prenez mon joug sur vous, & apprenez demoi que je suis doux & bumble de cœur; & vous trouverez le repos de vos ames:

30. Car mon joug est doux, & mon fardeau leger.

Nôtre Seigneur invite tous ceux qui se fatiguent dans divers travaux, d'aller à lui. Helas! I'on se donne tant de peine; & quoi que l'on se charge de fatigues excessives, l'on n'avance point; parce que l'on ne va pas à Jesus Christ. Si l'on alloit d'abord à lui, & qu'on se donnat à lui comme à la voye, il nous conduiroit bientôt à son Pere. Allons à ce passeur, qui nous avant déchargé du fardeau qui nous accable nous portera lui-même sur ses épaules. La vertu paroit d'un poids excessif à ceux qui ne s'abandonnent pas à Jesus Christ. Mais ceux qui se sont donnés à lui, la trouvent si aisée, qu'il ne se peut rien de plus. Nous ne devons pas nous charger de nôtre propre joug ; il est trop insupportable: mais il faut nous charger du joug de JESUS CHRIST: & en mêmetems que nous nous chargerons de ce joug s doux & si leger, il se chargera du nôtre si lourd & si accablant. O heureux échange! Une ame est toujours malheureuse tant qu'elle ne se donne pas tout-à-fait à Jesus Christ, afin qu'il fasse en elle; & qu'elle ne veut pas se charger n joug, ce qui n'est autre chose, que de idonner à sa conduite, & porter avec une ite égalité toutes les providences crucifianont il lui plait la charger. O joug plus doux, deau plus leger que l'on ne scauroit dire! ue Dieu l'accompagne d'un si grand cou-& d'une telle facilité à le porter, que son fait tout le plaisir d'un cœur qui s'en voit é! Plus ce joug est pesant, plus il enfonme en Dieu: c'est pourquoi le Sauveur asqu'en prenant ce joug nous trouvons le renos ames. Prendre un joug, c'est se soûre à une conduite: ainsi que l'on appelle, re un animal sous le joug, lorsqu'en le e à se laisser conduire selon que l'on veut ener: de même une personne est sous le de Jesus Christ, lorsquelle se laisse con-& mener selon toutes ses volontés, & le est si fort en sa main, qu'au moindre si-. elle fait tout ce qu'il veut.

rter le joug, est encore porter toutes les charjui nous sont imposées: de quelque natul'elles soient, nous devons les accepter replique, & nous en acquiter avec une enfidelité, ne doutant point que ce ne soit qui nous les donne, & les regardant touans sa disposition divine, & non du côté réatures qui y concourent. Enfin Jesus commande d'apprendre de lui, non l'humi-La douceur exterieure, mais l'humilité veur de cœur: la douceur du cœur consiste ne certaine docilité qui fait que l'on se laisse gner, conduire, & gouverner; une ame it ainsi docile, est bien-tôt instruite des grandes verités. L'humilité de cœur est une Pr

demission de volonté & de tout être propre, laisser Dieu être toutes choses en nous, & prous. Le joug de Jesus Christ étant don doux, & son fardeau si leger, portons le tout le cœur, & laissons lui porter le nôu

CHAPITRE XII.

ý. I. E N ce · tems - là Jesus passoit le long bleds un jour de Sabbat; & ses a ples ayant faim, commencerent à rompre des e & à en manger.

2. Ce que voyant les Pharisiens, ils lui dirent: disciples sont ce qu'il n'est point permis de fair

jour du Sabbat.

3. Mais il leur répondit: N'avez-vous point l que fit David, lorsque lui & ceux qui l'accon

gnoient furent pressés de la faim?

4. Comment-il entra dans la maison de Dieu mangea des pains de proposition, qu'il n'étoit mis de manger ni à lui, ni aux siens; mais Prêtres seuls?

Les Pharisiens de nos jours condamnent core de la même sorte les actions les jinnocentes. Ils affectent une rigueur extrac naire pour l'observation exterieure de la I dont ils ne regardent que l'écorce & la let au lieu d'en pénetrer l'esprit. Une action cessaire n'ossense point le cœur de Dieu, ni cune autre faite innocemment & simplement peché n'est que dans la volonté maligne, ou belle aux ordres de Dieu bien reconnus. I personne peut faire simplement certaines c ses que les hommes condamnent avec rigulesquelles néanmoins à cause de la simplicit innocence avec laquelle elles sont faites, ne

ent point à Dieu; au contraire, elles lui sont ne agréables. Cela est visible dans cet exle de David, que Jesus approuve & justifie, que l'action en elle-même fût contre la e de la loi. Il arriva quelque chose de semle à Abimelech Roi de Gerare, lors qu'a-: enlevé Sara, qui se disoit sœur d'Abra-Dieu lui dit; (a) Je n'ai pas permis que pechassiez contre moi, parce que vous en avez dans la simplicité de vôtre cœur. Il declare par u'il prend un soin particulier de garentir de t peché ceux qui agissent en sa presence avec plicité, croyant plutôt faire sa volonté que consentir à quelque chose qui lui soit con-Il ne faut donc jamais juger de rien; s laisser à Dieu le jugement de toutes choses.

5. On n'avez-vous point lû dans la loi, que les rétres au jour du sabbat violent le sabbat dans ? Temple, & ne sont pas néanmoins coupables? Et cependant je vous dis, que celui qui est ici, st plus grand que le Temple. Que si vous sçaviez bien ce que veut dire: J'aire mieux la misericorde que le sacrifice; vous

'auriez, pas condamné des innocens:

Car le fils de l'homme est maître du Sabbat rême.

Le divin Legislateur continue à faire connoique l'on peut faire innocemment des fautes arentes, qui lui sont même plus agréables que utres œuvres que l'on croit parfaites; à cauque celles-là sont faites avec candeur & inence, & dans le desir de plaire à Dieu. Cequi fait les loix peut bien en dispenser, fait faire des choses qui paroissent contraires à la loi, lesquelles néanmoins sont dans lonté du Legislateur. L'Ecriture sainte en nit quantité d'exemples: ceux (a) d'Ab & de Samson sont signalés; celui-là ayan lu sacrifier son fils nonobstant la loi divi avoit désendu l'homicide dès le comment du monde: & celui-ci s'étant dor mort à lui-même; ce qui est encore plu tre la loi que le parricide: tous deux néan firent en cela la volonté de Dieu; ce visible, en ce qu'il autorisa cçs innoce

cès par de grands miracles.

Il y a deux volontés en Dieu; une vo declarée, & une volonté cachée: l'une rendu publique pour le general des hon & l'autre qu'il s'est reservée à l'égard de ques personnes. Elles sont toutes deux libles: mais la volonté declarée, quoi faillible en elle-même, ne l'est pas pourt côté de la créature, qui la viole souven faire sa volonté propre. Il n'en est pas de de la volonté superieure, ou de reserve, cachée en Dieu: car elle a toujours son & est infailliblement efficace tant du ce Dieu, que du côté de la créature; à ca l'exception qu'il en a faite dans la loi co ne, pour la faire accomplir d'autorité ab & par voye privilegiée. C'est dans cellel'ame abandonnée s'abime, se donnant ? sans reserve, afin qu'il lui fasse faire tou volontés fans exception quelconque; fans moins se departir jamais par elle-même de lontés declarées. Et c'est ainsi que les per abandonnées, tant qu'elles ne sortent pe l'abandon, font infailliblement la volo

⁽a) Gen. 22. v. 12. Juges, 16. v. 30.

leu, à laquelle ils sont inviolablement unis parbandon, quoi qu'il semble à ceux qui ne sont sassez éclairés de la lumiere de Dieu, que m fasse quelque chose en certaines occasions mtre la lettre de la loi, [quoi que neanmoins 1 possede & pratique l'esprit de la même loi,] 1 i consiste dans l'obésisance à la volonté de bieu. La loi n'est sainte que parce qu'elle nous eclare la volonté de Dieu: car la sainteté ne onsiste pas à faire une telle chose, ou une teltautre; mais à faire toutes choses dans la vonté de Dieu.

. 9. Etant parti de là, il vint en leur Synagogue, où il se trouva un homme qui avoit une main seche.

9. Et ils demanderent à sesus, s'il étoit permis de faire des guerisons le jour du Sabbat; asin de l'accuser.

1. Mais il leur repondit: Qui est celui d'entre vous qui ayant une brebis qui tombe dans une sosse au jour du Sabbat, ne la prenne, & ne l'en retire?

2. Combien un homme est il plus considerable qu'une brebis } Il est donc permis de faire du bien aux jours du Sabbat.

L'aveuglement des scrupuleux observateurs e la lettre de la loi est si grand, qu'ils ne veuent pas même que l'on fasse ce qu'il y a de plus arfait dans la loi, & le bien le plus excellent: sais que l'on s'attache à ce qu'il y a de plus ommun. Il faut distinguer dans la loi le geeral & le commun, d'avec le particulier & le lus parsait. Le general & le commun est comris dans les commandemens du Decalogue: le articulier & le parsait est cet abregé de toute la pi compris dans le double precepte de la charifi, (a) da quel depend toute la loi & les Prophetes.

⁽a) Matth. 22. 7. 40.

tes. Si donc l'attitut renferanc toute ha loi, il clair on'en aimant on ne peut violer aucon cor mandement du Decalogue; au contraire, : ne s'accomplissent point miena qu'en airtan & tant que l'on ne sort pas de la pure charit on ne peut aller contre la volonté de Dien. q se trouve toute renfermée en elle. L'amout la volonté de Dieu n'étant que la même chos il y a quelques préceptes qui se penvent viol innocemment selon la lettre, pour les accon plir selon l'esprit. Le violement du Sabbat e une œuvre de charité & de justice lorsqu'il s' git de la conservation des biens ou de la vie l'homme. Le commandement d'honorer se Perc & sa Mere s'accomplit plus parfaiteme en quittant le pere & la mere pour suivre ses Christ. Mais des personnes qui ne comprenne pas ceci, ne font point de difficulté de cesser « faire quelques actes de vertu pour un petit int ret ou de bien, ou de reputation : & elles feroit un crime à d'autres de laisser quelques bonn pratiques pour obéir à l'esprit intérieur qui pelle au filence & à la retraite.

y. 13. Alors il dit à cet bomme; Etendet, voi main: & lui l'étendit; & elle devins faine con me l'autre.

Quoi que l'on doive éviter autant qu'il se per ce qui scandalise le prochain, il ne saut pas ce pendant qu'un scandale pris mal à propos not empêche de faire le bien. Il est des personn qui se scandalisent de tout, & que les action les plus saintes choquent & alterent. Faudroi il pour leur soiblesse s'abstenir de faire de bos nes œuvres? Quelques ames sont assez simple pour dessister de faire le bien de peur de les scat

: mais ils ne le doivent point faire : au ure, il faut qu'ils agissent sans respect n, & continuent le bien avec d'autant le courage qu'ils y trouvent plus d'obstade persecutions.

Or les Pharisiens étant sortis, tinrent concontre lui pour resoudre, comment ils le rroient perdre

s bienfaits & les miracles loin de gagner prits fiers & hautains, les irritent davantalus ils voyent de bonnes actions faites par qu'ils persecutent, plus ils redoublent persecution, & temoignent une haine imble contre eux: & comme des hiboux qui euvent souffrir la lumiere du salut, ils se ent & tachent de blesser ceux qui les veuéclairer Qui fut jamais plus doux, plus faisant, & plus irreprochable en tout que Et qui eut jamais plus d'envie, plus de . & plus d'acharnement contre lui, que 'harisiens, les Docteurs & les Prêtres des ? Le même sort se partage à tous ses plus es Disciples: plus ils ont de son esprit, plus rticipent à ses outrages.

·. Jesus le sçachant, se retira de ce lieu-là: plusieurs l'ayant suivi, il les guerit tous. Et il leur commanda de ne le point découvrir.

en'est pas d'aujourd'hui que la persecution ortir les serviteurs de Dieu des lieux où ils ient plus de bien: de tous tems la malignie leurs adversaires les a chassés & obligés ir d'une ville à l'autre. Il ne faut pas s'en ner: au contraire, Jesus Christ ayant été é de même, ce doit être un sujet de joye,

& non de douleur aux ames apostoliques, de se voir condamnés, accusés, chassés, persecutés pour la verité. Parmi la persecution il se trouve des personnes simples, qui n'ajoutant pas soi à la calomnie, ne laissent pas de saivre JESUS CHRIST, se laissant conduire à son Esprit: Et ils ont cet avantage, qu'il les guerit tous sans exception de toute sorte de maladies; & il sussit de le suivre pour obtenir infailliblement la guerison. Une ame qui est sidele à suivre Jesus Christ ne manque jamais d'être guerie de tous ses maux, & elle se trouve sans playe & sans blessure.

Mais Jesus leur commande de ne le pas deconvrir; parce que les hommes pleins d'eux-mêmes ne pouvant comprendre une guerison si parfaite, la condamneront d'erreur & de tromperie. O Jesus! vous-avez porté nos langueurs, & vous les portez si bien, qu'une ame transformée en vous s'en trouve entierement delivrée: non qu'elle ne souffre encore les foiblesses du sens & les maux naturels; mais elle est si libre & si degagée de tout, que rien ne la retrécit ni ne l'embarrasse: tout lui est indisferent; ou plutôt, tout lui est vie & tout lui est repos en vous.

\$1.17. Afin que cette parole du Prophete s'aïe fit accomplie:

18. Voici mon Serviteur que j'ai élû; mon bien eimé dans lequel j'ai mis toute mon affection: Je mettrai mon esprit en lui, & il annoncera le jugement aux nations.

19. Il ne contestera point, ni ne criera point; & personne n'entendra sa voix dans les places prbliques.

20. Il ne brisera point le roseau cassé, ni n'éteindre point

oint la mêche qui sume encore, jusqu'à ce qu'il
esse sortir le jugement avec victoire.

le Serviteur élû est Jesus Christ, dans l'éion du quel sont rensermés tous les predesti-; & il est aussi le bien-aimé, en qui Dieu aitous ses bien-aimés. Il y a des élus & des bienés. Les Elûs sont ceux qui se sauvent dans vie commune: & les bien-aimés sont ceux

embrassent une vie parfaite.

Dieu se plait infiniment en Jesus Christ, puis : le Pere se mire en lui & se plaît comme dans Verbe, si fort, que de cette complaisance Pere dans le Fils & du Fils dans le Pere il se duit un Dieu aussi grand que le Pere & le Fils. eu met de même son affection & sa complaice dans une ame aneantie : parce que ne uvant plus en cette ame que son Verbe, il t qu'il s'y plaise infiniment; & de cette comisance reciproque entre le Pere & le Verbe rendré dans cette ame, procede le S. Esprit, sprit Dieu, l'Amour-Dieu, qui est la consomtion entière de toute charité. Cette ame se uve revêtue de Jesus Christ si-tôt qu'elle est ouillée d'elle-même, & le S. Esprit repose elle, non plus passagerement, mais d'un redurable, le S. Esprit ne pouvant jamais être aré de lesus Christ.

L'est alors que l'esprit apostolique est donné, pour soncer à tout le monde la justice de Dieu; non slement la prenant pour sa rigueur ou sa cole, comme on l'entend ordinairement: mais aucoup plus pour la sainteté, la justice, & l'éité prise en Dieu même, & sa fidelité envers sa eature. Il ne conteste point: car les conversions e Dieu sait par ces personnes, qui sont deveës Jesus Christ, ne se font point à force de S. Matt.

dispute ou de controverse: mais en insinuant doucement l'esprit de la grace dans les cœurs. Ce n'est point une voix éclatante; mais une voix profonde & muette, qui prend par le dedans. L'on n'entend point cette voix dans les rues ni dans les places publiques; c'est à dire, au dehors, & dans le commerce des creatures: mais dans le fond du cœur, où il se faut tenir recueilli & enfermé pour entendre la voix de lesus Christ. Il ne brisera point le roseau cassé: ce que ne feront pas non plus ses ministres qui ont son veritable esprit. Briser le roseau cassé, c'est accabler d'une severité indiscrete ceux qui sont tombés par foiblesse. Le Sauveur des ames connoit si bien les foiblesses des creatures, & les fait fi bien connoitre à ceux qu'il anime de son esprit, qu'ils n'ont que de la douceur & de la compassion pour les pecheurs à l'exemple du Seigneur Dieu de misericorde, qui (a) connoit la fragilité de nôtre nature. E qui se souvient que nous ne sommes que pondre. Ce zéle amer que l'on a contre les pecheurs, vient du peu d'avancement : car l'ame apostolique par état, n'a que des entrailles de misericorde. (b) S. Jean vouloit faire descendre le feu du ciel pour consumer les pecheurs avant qu'il eut repose sur le sein de son Maître: mais il n'eut pas plutôt puisé l'esprit de Jesus fur sa poitrine, qu'il devint tout douceur & tout charité: & étant depuis consommé en charité. il connut & éprouva que (c) celui qui demeure es Dien, demeure dans la charité.

Il est des personnes qui par un faux zéle éteignent un reste de charité, qui est comme une méche fumante après un peché de soiblesse: ce reste est un regret de l'avoir fait, un desir secret

⁽a) Pf. 102. 7. 14. (b) Luc. 9. 7. 54. (c) 1 Jean 4. 7. 16.

e le plus faire : la charité est vrayement ite: mais on y remarque encore quelque le de ce qui l'accompagne, & sur tout quelbonne volonté de se relever au plutôt, & uire mieux : c'est une mêche fraichement éteinui fume encore. Si l'on trouve des personnes ipatissantes, & qui ayent l'esprit de Jesus ist, ils rallument par un sousse de charité e méche fumante: mais si ce sont des pernes animées de leur propre esprit, quoi que de bons pretextes ils éteignent cette méche ante: à cause que la rigueur avec laquelle raitent ces ames foibles, & la confusion ils leur font, leur fait perdre la droiture & incerité necessaire pour declarer leurs fau-Cette severité excessive les effrave, les ir-, les desséche ; au lieu de les disposer par action de charité à la confession & à la penize. Approchez du feu une mêche encore fuite, elle se rallume d'abord: de même si tôt ces ames tombées par foiblesse rencontrent personne animée de la parfaite charité, ils ennent à l'instant le feu & la vie de la grace. esus en usera toujours de la sorte jusqu'à ce I faffe sortir le jugement avec victoire: c'est à , que le jugement qu'il rendra à la fin des les sera victorieux de la malice & de l'infidedes créatures, & fera paroitre évidemment iffice de sa cause.

1. Et les nations espereront en son Nom.

ist, personne ne s'appuyera plus sur ses proforces: mais tous les peuples étant éclairés a verité n'esperrons plus qu'au nom de Jesus vist; & ce sera en lui seul qu'ils sonderont e leur esperance. Q 2 \$.22. En ce même-tems on lui presenta un posse.

aveugle & mûet; & il le guerit si bien qu'il s
& qu'il parla.

23. Tout le peuple en fut étonné, & disoit: N'

ce pas là le fils de David?

24. Mais les Pharissens entendant cela dissient: ne chasse les Demons que par Beelsebut Prin des Demons.

L'ame possedée de son propre esprit, est pe sedée du Demon, qui fit glisser son esprit Adam v faifant entrer son poison, qui est proprieté. Cette possession étant forte, fait q cette ame est toute pleine d'amour d'elle-n me, & qu'elle est aussi avengle sur la verité son néant, & sur la necessité des operations Dieu en elle. Elle est aussi muette, ne pouve parler de la verité de Dieu, & ne parlant c pour la creature. Quiconque ne parle pas pe les interêts de Dieu, est muet. Mais Je Christ ne vient pas plutôt à cette ame, qu'il chasse le Demon de l'esprit propre, & il lag rit si parfaitement qu'elle est éclairée de la veri en sorte que ce qui lui paroissoit auparavant reur & mensonge, lui paroît dessors une v té plus claire que le jour.

Le peuple docile croit aisément le bien; n des gens superbes & amateurs d'eux-mêmes sent que (a) le mal est bien, & que le bien est a excusant les pechés & attribuant les verts

malice.

Si Dieu oblige quelqu'un de ses ministrapostoliques à porter son Nom devant les ples, singulierement en leur prêchant Royaume interieur; on crie, que c'est pa

uvement du Demon, ou bien qu'ils l'entrennent par vanité & par hypocrifie: & l'on donle plus méchant tour à leurs paroles & à leurs ions. Cette jalousie si mortelle s'allume coneux à cause qu'ils condamnent l'appui sur la ature, & qu'ils tâchent de ruiner la propre fisance, pour donner lieu à Jesus Christ d'êtoutes choses dans les ames. Ces manieres vures & si desinteressées offensent leur propre nduite. sans doute parce qu'elles lui sont opsées. Mais c'est un ordre de Dieu, & une ace insigne de Jesus Christ, que ceux qui traillent le plus fidelement pour l'Evangile, ent le plus de part aux persecutions de l'Evanle; & sur tout ceux que la providence expose ur la defense de l'Evangile interieur : car ils nt le but de la contradiction (a) des enfans mêe de leur Mere.

25. Mais Jesus connoissant leurs pensées, leur dit: Tout Royaume divisé contre lui-même, sera ruiné: & toute ville ou toute maison qui sera en division contre elle-même, ne subsistera point.

5. Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même: comment donc son Royaume subsisterat-ti?

1. Et si c'est par Beelsebut que je chasse les Demons, par qui vos ensans les chassent-ils? c'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos Juges.

 Que si je chasse les Demons par l'Esprit de Dieu, le Royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous.

Il fait voir que ceux qui attribuent à l'esprit. Demon les grandes verités qu'on leur prêche, nt bien tort: puisque le Demon, qui est le pere Q 3

du mensonge, ne peut établir la verité d monde. Deplus, l'homme tend naturelle à s'établir, & non pas à se détruire: tou voyes qui le portent à être quelque chose vent & doivent être suspectes; mais celles portent à n'être rien, doivent être regi comme très-seures, & comme de l'Esp Dieu, & non de la nature: puisque la 1 tend à tout ce qui la fait être & subsister en que chose, & repugne extrémement à 1 néantissement. Ce ne peut donc jamais éti tromperie lorsque l'on voit une ame se v de son propre esprit pour donner lieu à l'. de Jesus Christ & s'anéantir dans ses c tions afin de laisser tout operer à Dieu. 's'y prendre par tout ce qu'il y a de plus & de plus parfait dans la Religion, asc: l'humilité du cœur, la resignation, le s ce, & l'amour le plus definteressé: & c quemment, c'est s'y prendre par tout ce y a de plus feur: car la nature veut toi agir & être quelque chose; mais la grace que tout soit remis & delaissé en Dieu, elle sort pour venir prendre l'ame. & la des larcins & des proprietés de la nature. re recouler en Dieu comme dans son or

Que si cet esprit de renoncement & de gnation est dans la verité, & est la verit me, combien les ames simples & enfantin se sont données à lui, condamneront-ell esprits siers & suffisans qui ne veulent j suivre? Et si c'est par l'Esprit de Dieu que prieté est bannie, voyant que plusieurs esté affranchis; ne doit-on pas croire que yaume de Dieu est venu jusqu'à eux; puis leur a appris le moyen court & facile de

regner Dieu en eux, qui est, de cesser d'être & de vivre, afin que Dieu seul soit & vive. O le grand bonheur que de laisser regner Dieu en soi! O que cette voye est éloignée de toute tromperie! O que les ensans, les simples & les idiots qui marchent dans cette voye avec tant de sacilité, & qui l'enseignent même aux autres, jugeront & condamneront justement les esprits forts en eux-mêmes, qui n'y veulent point entrer lors même qu'ils s'y sentent fortement attirés, & qui empêchent les autres d'y marcher!

\$.29. Et comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort, & piller ce qu'il y possede, si auparavant il ne le lie, pour piller en suite sa maison?

Il n'y a que Dieu seul qui puisse entrer dans le fond de l'ame où elle se possede elle-même, & où retranchée comme dans un fort, elle garde de toutes ses forces, tout ce qui lui apartient, de peur qu'il ne lui soit enlevé. Mais lorsque Dieu veut se rendre maître de cette maisson, il lie cet bomme sort qui la possede, il arrête le Demon, il enchaine la proprieté; & ensuite il pille la maison, arrachant à cette ametout ce qu'elle a de propre: & lors qu'elle n'a plus rien, il faut qu'elle perisse & qu'elle meure. Cette operation ne se peut faire dans l'ame que par un plus fort & plus puissant que le fort même qui la possede. Il n'y a que Dieu qui ait cet avantage.

§ 30. Quiconque n'est pas avec moi, est contre moi;
§ qui ne recueille pas avec moi, répand.
31. C'est pourquoi je vous declare, que tout peché
⑤ tout blaspheme sera pardonné aux hommes:
⑥ 4

mais le blaspheme contre l'Esprit ne leur sera point pardonné.

Tous ceux qui n'entrent pas dans les voyes de Jesus Christ pour se laisser conduire à lui, qui ne veulent point de ses maximes, d'autant plus pures qu'elles sont plus interieures, qui refusent de se soumettre à son doux empire en se retirant de la tyrannie de leur propre domination (qui est un droit usurpé à Jesus Christ,) ceux-là ne sont pas avec lesus Christ, n'étant point animés de son esprit. Ils sont donc contre lui. O consequence funeste, & néanmoins necessaire par la declaration de la verité même! Ce n'est pas à dire que tous soient pour cela seulement dans une opposition mortelle à Jesus, laquelle les prive de sa grace: nullement: ils peuvent avec cela être justes : mais il est certain qu'ils sont dans une opposition de proprieté & de dissemblance, qui les tient éloignés de l'union & de la perfection, à laquelle ne peuvent jamais arriver ceux qui se possedent & se conduisent eux-mêmes. De même celui qui ne reeneille pas avec Jesus Christ en travaillant par le mouvement de son esprit, & qui ne travaille pas avec lui en s'appliquant par conformité de vie, aux mêmes choses auxquelles le Sauveur a travaillé, celui-là répand, loin de recueillir, & il perd au lieu de gagner. Cette autre expression confirme la précedente, & en est une plus claire explication.

Enfin Jesus declare lui-même, & s'il ne le disoit pas qui oseroit le dire? que tous peches quels qu'ils soient se remettent aisément, & Dicu qui est plein de misericorde les pardonne avec facilité: mais que d'attribuer au demon les ope-

rations de l'Esprit de Dieu, c'est-ce que Dieu ne peut soussire: à cause que cela ne vient d'ordinaire que d'une malice & d'un orgueil estroyable, qui fait que ces personnes voyant qu'il s'opere dans les ames des choses contraires à ce qu'ils se figurent, & lesquelles passent ce que leur esprit aveugle peut concevoir, les attribuent à l'esprit du Demon, & ne sont point dissiculté de decider, que la conduite la plus pure du S. Esprit, est la conduite du Diable. C'est ce qui offense étrangement la divine bonté: & si Dieu pardonne ces sortes de pechés, ce n'est que très-rarement, & après les avoir punis avec beaucoup de rigueur.

\$\forall 32. Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils
de l'homme, il lui sera remis: mais s'il parle contre le Saint Esprit, il ne lui sera remis ni en ce
fiecle, ni en l'autre.

Les paroles dites contre le Fils de l'homme, sont des paroles proferées par legereté contre le prochain, ou quelque violement des maximes les plus communes de l'Evangile. Tout cela se remet aisément. Mais parler contre le Saint Esprit, ce qui s'entend non seulement de former des héresies, ce qui est se déclarer ouvertement contre sa verité: mais aussi improuver & condamner sa motion divine, & ses operations secretes dans les ames; c'est une faute qui sera punie plus grievement que les pechés les plus énormes. On ne peut attaquer impunément la verité, la sagesse, la bonté & la gloire de Dieu: car c'est dequoi il est le plus jaloux: or ceux qui sont asses témeraires pour attribuer à un mauvais esprit ce qui est un effet de l'Esprit saint de Dieu, combattent visiblement ces attributs divins, vins. Quiconque ose juger des choses interieures, s'expose à ce danger: puisqu'il n'est rien en quoi l'on puisse plus facilement se méprendre, qu'en voulant pénetrer le sanctuaire du cœur, que Dieu s'est reservé.

\$.33. On dites que l'arbre est bon, & que son fruit est bon aussi: ou dites que l'arbre est mauvais. & que son fruit est aussi mauvais: car l'on connoît l'arbre par son fruit.

C'est la maniere dont il faut juger des personnes, que d'en juger par leurs œuvres, & non pas par la passion. L'on est si aveugle, & si entesté de son sentiment propre, que voyant une personne, dont on improuve l'esprit sans la connoitre, faire de grands biens en faveur des ames, operer beaucoup de conversions, & mener une vic toute bonne & vertueuse, l'on ne laisse pas de la condamner. On s'en prend à son esprit, ne pouvant censurer ses mœurs, ni ne pas voir les grandes choses que Dieu fait par elle dans Ou il faut avouer que l'arbre est bon les ames. lorsque l'on en voit des fruits si excellens: ou si l'on veut soutenir que l'arbre est mauvais, il faut prouver que les fruits sont manvais; afin d'inferer de là, que le principe en est vicié & gàté; puisque l'on ne peut juger d'une cause que par ses effets, ni d'un arbre que par ses fruits.

ŷ. 34. Race de viperes! Comment pourriez - vous dire de bonnes choses étant méobans comme vous êtes; puisque la bouçbe parle de la plenitude du cœur?

35. L'homme de bien tirc de bonnes choses de son bon trésor; & le méchant homme tire de manvaises choses de son manvais trésor.

36.*01*

36. Or je vous declare, que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites.

37. Car ce sera par vos paroles que vons serez justifié; & ce sera par vos paroles que vons serez con-

damné.

Il est difficile qu'une personne dont l'interieur est mauvais, n'en fasse paroitre quelque chose au dehors ou par ses paroles, ou dans ses actions: Mais une ame pure & simple ne seauroit aussi s'empêcher de faire connoitre & par ses paroles & par ses actions la bonté de son interieur. Il ne peut sortir du dedans que ce qui y est enfermé: Un cœur plein de Dieu, ne peut parler que de Dieu: mais un cœur plein de la créature & de la terre, ne peut parler que des choses de la terre.

Toutes les paroles qui n'ont pas Dieu pour principe & pour fin, pour regle & pour objet, soit en lui-même ou pour obéir à ses ordres par l'édification; le service, & la condescendance qui se doit au prochain, sont des paroles inutiles, dont il faudra rendre compte; combien plus de celles qui sont visiblement mauvaises? Une ame unie à son Dieu, ne dit rien d'inutile, dans les choses mêmes qui paroissent telles à ceux qui ne s'y connoissent pas; parce qu'elle ne parle que par le mouvement interieur, qui regle tout selon les desseins de Dieu, quoi qu'ils ne soient pas connûs; & qu'il aime mieux que cette personne agisse avec cette liberté; s'en siant à lui, que d'êre toujours gênée en soi-même pour s'observer : ce qui empêcheroit qu'on ne pût jamais arracher la proprieté, ni-s'abandonner, ni se perdre, ni par consequent s'unir intimement à Dieu: outre que beaucoup de choses sont necessaires pour la conversation humaine & pour le support du prochain, qui semblent en elles-mêmes être inutiles. Si l'on parloit de Dieu sans relâche à une personne encore foible, ou enfoncée dans le peché, on la rebuteroit. Dieu permet que l'on s'infinuë doucement par des choses qui paroissent les plus inutiles du monde, & qui cependant ne le sont pas, à cause de la droiture du cœur qui n'a que Dieu seul pour fin & pour objet en toutes chofes.

Dans les commencemens, où l'on n'a encore Dieu que pour fin, & non pour objet en toutes choses; (car quoi qu'on veuille bien les raporter toutes à lui, on opere néanmoins sous diverses vûës & par differens motifs ou devertus ou de pratiques particulieres,) il est encore tems de s'observer, & de veiller sur ses actions & sur ses paroles, pour les mesurer à leurs objets & à leur fin, Mais dans l'état paffif, où tout se trouve réuni en unité, & où Dieu est l'objet & la fin, le motif & la regle de tout ce qui se fait, en sorte qu'il est devenu comme naturel à l'ame de faire tout pour Dieu seul; alors il n'est plus tems de s'observer: au contraire, il faut laisser tout couler insensiblement à Dieu: & cette maniere d'agir avec oubli de soi-même pour s'abandonner pleinement à lui, lui plaît plus infiniment que toutes les observations possibles. C'étoit peut-être de cet état que parloit S. Paul lorsqu'il disoit: Pour moi, je ne comprends pas ce que je fais: mais il est clair que c'est celui que David a compris dans ce beau verset d'un de ses Pseaumes: (b) J'avois le Seigueur toujours présent devant moi: parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé.

\$.38. Alors quelques-uns des Docteurs de la loi & des Pharisiens lui dirent: Maître, nous voudrions bien que vous nous sissiez voir quelque miracle.

39. Et il leur répondit: Cette nation méchante & adultere demande un miracle. Et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophete Jonas.

40. Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de

la terre.

Toutes ces personnes incredules & proprietaires, attachées à ce qu'elles possedent, veulent des figues & des miracles pour entrer dans la voye de foi, & pour voir, disent-ils, si Dieu les y appelle. Il n'est pas question de la vocation: elle se suppose, & elle est plus generale que l'on ne pourroit croire: car quel est le chemin qui n'est pas appellé à honorer Dieu par la foi, & par la foi la plus parfaite? Mais c'est qu'il faut mourir à soi-même, & aux lumieres & sentimens propres; & c'est ce qu'ils nepeuvent faire. Ils voyent des miracles continuels par le changement & la conversion des autres. & par une vie très-irreprochable de ceux qui marchent fincerement dans cette voye: & cependant ils veulent des signes particuliers. Mais Jesus les assure, qu'il ne leur en sera point donné d'autre pour assurance de la bonté de cette voye que l'état de mort & de perte par lequel il faut passer.

Le divin Maître marque comme deux états, qui dans le fond sont le même: celui de mort,

figuré par sa propre mort; & celui de perte defigné par la perte de Jonas. Il faut necessairement avoir passé par cette mort, & par cette perte, dans toute leur étendue, pour entrer dans la vie apostolique, & pour aider divinement aux autres. Il faut qu'une telle ame ait perdu tout ce qu'elle avoit de propre, quelque lublime & élevé qu'il fût: il faut qu'elle soit morte à tout ce qu'elle avoit de vie en elle-même & en Adam, & à ses propres operations. C'est aussi-là la seureté de cet état à l'égard de ceux qui y doivent entrer : car il n'est point de miracle qui puisse autant les assurer que la solidité d'un état, où il n'y a que mort & perte de sa vie propre & de son soi-même, pour donner lieu à l'être & à la vie de Dieu en nous: cet état étant d'autant plus seur, & d'autant plus grand, qu'il rend Dieu souverain possesseur de tous les droits qu'il a sur l'homme comme son Createur, & qu'il s'est aquis comme son Redempteur. Mais ce n'est pas assés de mourir& de perir, il faut encore demeurer trois jours dans cet état de mort & de perte, y demeurant dans un delaissement absolu, un sacrifice sans reserve, & une foi sans soutien. C'est-là que l'ame éprouve la mort mystique, mais veritable; sans nulle vie, pour petite qu'elle soit.

- y. 41. Les Ninivites se leveront au jour du jugement avec cette nation, & ils la condamneront; parce qu'ils sirent penitence à la predication de Jonas: Et celui qui est ici est plus grand que Jonas.
- 42. La Reine du midi s'élevera au jour du jugement contre ce peuple, & le condamuera: parce qu'elle est venue des extremités de la terre pour

etendre la sagesse de Salomon: & celui qui est i est plus grand que Salomon.

Des heretiques & des payens condamneront les rêtiens, en ce qu'ils se sont rendus à la soi de foibles témoignages du côté de la créae; & quantité de Chrêtiens ne veulent point rendre à la force de l'esprit interieur, qui est dessus de tout témoignage & de toute sages-Il tire autant surement que secrétement l'adans son sond, & néanmoins l'on ne veut int s'y laisser tirer. O que les charmes de cequi est infiniment plus que Salomon, nous depient faire traverser d'un grand cœur toute la re, abandonner toutes les créatures, & nous itter nous-mêmes, pour le trouver!

43. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides cherchant du repos, & il n'en trouve point.

Alors il dit: Je retournerai dans ma maison, Poù je suis sorti, & revenant il la trouve vui-

le, nettoyée & parée.

En même-tems il va prendre avec lui sept aures esprits plus méchans que lui; & étant entrés dans cette maison, ils y sont leur demeure: & le dernier état de cet homme est pire que le premier. C'est-ce qui arrivera à cette race criminelle.

Les conversions qui se sont par le dehors sont cette sorte: c'est pourquoi elles ne sont ni lides, ni durables. L'Esprit impur se retire bien ur un peu de cet homme, qui se contente ssiuyer le dehors & de se parer de quelques nemens superficiels: mais ne se tournant pas lui-même pour y chercher Dieu & se remr de son esprit, il demeure vuide; & il est ai-

aisé au Demon de s'en emparer de nouveau! ce qu'il n'eût jamais pû faire s'il l'eût trouvé plein de Dieu. Une tentation rehverse un homme de cette sorte: parce qu'il n'a ni fort, ni refuge pour s'en mettre à couvert; & que ne scachant pas rentrer à tous momens dans son cœur, il n'a pas la facilité d'y trouver Dieu dans le pressant besoin qu'il a de son assistance. Il est comme un cerf poursuivi des chasseurs, qui est assurément pris s'il ne trouve pas un fort imprenable pour le retirer. L'homme qui n'est pas interieur, & qui ne s'accoûtume pas dès sa conversion à s'enfoncer dans son fond auprès de Dieu, se trouve sans defense & sans azile au tems de la tentation: & après quelque legere resistance, il est aussi-tôt pris. Mais ceux qui sont interieurs, & déja accoûtumés à s'enfoncer dans leur fond avec leur Dieu, trouvent-là même loss que la tentation vient, une protection invincible: & samuser à disputer avec la tentation, ils se renferment d'abord dans ce lieu de refuge où la tentation ne sçauroit même entrer, loin de les y pouvoir surprendre; & la laissant au dehors sans lui repondre, ils en sont victorieux sans combattre, (a) Dieu prenant le soin de combattre pour eux pendant qu'ils demeurent recueillis & en silence auprès de lui.

On peut inferer de tout ceci, qu'il importe extrémement de mettre les penitens dans l'oraison & dans l'interieur, afin qu'ils perseverent: car s'ils n'ont pas d'interieur, & que l'on ne les porte pas à Dieu de cette maniere après leur conversion, il faut, ou que Dieu pour les maintenir dans la voye de salut ne leur laisse point livrer de combats; ou qu'ils deviennent bien-tôt

es qu'ils n'étoient auparavant, pechant avec as de volonté, & de malice, & d'ingratitu-, ensuite de la lumiere dont ils avoient été lairés, & par l'abus des graces qu'ils avoient cuës. Mais helas! ce qui est le plus necessaiaux penitens, est cela même qu'on leur enigne le moins, & dont on ne leur parle presle jamais. Pour faire de grands fruits dans les nes, il faudroit que le confessionnal ne sût is moins une chaire à enseigner l'oraison, qu'un ribunal à juger la conscience & à absoudre s pechés.

46. Lorsqu'il parloit encore au peuple, sa mere & ses freres étoient au debors, qui demandoient à lui parler.

. Et quelqu'un lui dit: Voila vôtre mere & vos

freres qui sont debors, & qui vous demandent. . Mais il répondit à celui qui lui avoit dit cela: Qui est ma mere, & qui sont mes freres?

. Et étendant sa main sur ses disciples, Voila, dit-il, ma mere & mes freres.

. Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel, celui-là est mon frere, ma sœur 🗗 ma mere.

Etre uni à Jesus Christ, c'est faire parfaiteent la volonté de Dien: & l'on ne peut être uni lesus Christ, que l'on ne la fasse. Si-tôt que me est dans l'union, elle se trouve dans la lonté de Dieu sans pouvoir faire autre choque cette divine volonté: elle n'a même pû river à l'union qu'en se renonçant fortement i-même, pour se conformer en toutes choà la volonté de Dieu. Mais l'union étant te, elle ne trouve plus en elle de volonté; lorsqu'elle se sonde pour faire un choix, el-S. Matt.

le n'en reconnoit plus: elle est dans l'impuissance de vouloir ou de ne vouloir pas, & ne pouvant plus vouloir autre chose que ce qu'elle a, elle se laisse conduire au mouvement divin, qui regle toutes choses soit pour le dedans, soit pour le dehors. Cette maniere de faire la volonté de Dieu est la plus seure marque de l'union divine.

CHAPITRE XIII.

V.I. CE jour-là même Jesus étant sorti de la maison, s'assit auprès de la mer.

 Et il s'assembla autour de lui une si grande soule de peuple, qu'il entra dans une barque, où il s'assit, tout le peuple se tenant sur le rivage.

L est impossible de voir la docilité & le pieux empressement de ce peuple à écouter Jesus Christ, sans en être touché de joye; aussi bien que de voir la dureté & l'obstination des Pharissens & des Docteurs de la loi, sans déplorer leur aveuglement. Jesus s'assit auprès de la mer, pour marquer qu'il veut bien se reposer dans une ame qui est sidele à l'écouter au milieu même de la tempête: & qui pour toutes les per-

Et il leur enseigna beaucoup de choses en paoles, disant: Celui qui seme, s'en alla semer. comme il semoit, une partie de la semence ba le long du chemin; & les oiseaux du ciel tant venus, la mangerent.

e autre tomba dans des lieux pierreux où elle voit pas beaucoup de terre; Et elle leva aussiparce que la terre où elle étoit, n'avoit point profondeur.

Soleil s'étant levé enfuite, elle en fut brû-: & comme elle n'avoit point de racine : elcha.

te parabole de la semence selon l'explicale Jesus Christ même se doit entendre de ole de Dieu: ainsi il est incontestable que on sens naturel. Cette parole est annonquantité de personnes dont les dispositions entes sont comparées aux qualités de la terreçoit le grain, laquelle est plus ou moins e à le faire fructisser, à proportion de son

i uns sont comme de grands chemins, exà tout ce qui se passe au dehors, n'ayant de recollection, & n'aimant pass la retrails entendent bien quelquesois sa parole, ut lorsqu'il se trouve quelqu'un qui est en tion de l'annoncer d'une maniere polie: lemeurant exposés à toutes sortes d'occade se dissiper, les creatures, comme des r, ravissent d'abord cette semence qui tombée sur leur cœur, & l'avoit touché des momens. Un petit plaisir, une contion mondaine, une parole de cajollerie, e ce bon grain; quelquesois même des vidas siel, des personnes d'un vol extraordir R a

naire; qui se distinguent par leur science leur dignité, enlevent la parole interieur cœur qui commençoit à la recevoir, lu nant de la crainte & des doutes, & décr plus pure parole sous pretexte qu'elle n' si sensible, ni mesurée à la raison humain

Il en est d'autres qui reçoivent mieux ne semence : ils l'acceptent avec joye, sont d'abord penetrés; mais leur fond étai reux, plein de proprieté & de resistance tournent tout leur travail au dehors, n la perfection dans une devotion exterieure superficielle. C'est pourquoi ne faisant 1 fondement dans l'interieur, & ne prenant sine par l'ancantissement; le Soleil de jul paroît pas plutôt par quelque petite croix desseche pas plutôt ce peu d'humeur & goût sensible; que cette semence seche ! te iamais de fruit. L'on remarque que 1 sonnes qui prennent feu si promptemer perseverent pas: non qu'il ne soit bon de ner à Dieu sans hesiter, & avec un très courage: mais parce que courant avec tro deur aux choses du dehors, ou voulai embraiser que l'on n'a de forces, on se pite dans sa course, & l'on succombe 1 faix. C'est qu'il faut avant toutes chos le fondement interieur: autrement c qu'un feu qui ne paroit pas plutôt, q éteint. Des personnes qui viennent avegnance & après avoir soutenu de granc bats; ou qui sont pris par des coups de s la divine providence, & par l'organe c pour lesquels ils avoient même de l'opr sans les connoitre, ceux-ià, dis-je, se d à Dieu d'une maniere solide, & les cho ur eux de durée; parce qu'ils ont un cœur cile & pliable, & un fond de terre qui a de la fondeur pour bien recevoir la semence divi-:: mais certains cœurs durs & pierreux n'y nt gueres propres, à moins que Dieu par un fet miraculeux ne change ces pierres en terre.

7. Une autre tomba dans des épines: & les épines venant à croître, l'étouserent.

Il est des personnes qui sont dociles à la paro-, & en qui elle fait même quelque progrés: ais comme ils veulent conserver toutes chos, & se charger d'embarras & de soins superis qui ne sont pas necessaires à leur état, ni ns l'ordre de Dieu, ils ont mille attaches, quelles quoi qu'elles leur paroissent innocen-& justes, & qu'ils croiroient mal faire de ne pas avoir, les tiennent meanmoins accroés à bien des choses: en sorte que les crain-& les peines qu'ils se font, les reflexions, les nporel, étousent peu à peu cette semence; & nterieur se perd faute de retraite & de detaement.

8. Une autre enfin tomba dans la bonne terre, quelques grains rendant cent pour un, d'autres Soixante, & d'autres trente.

Que celui qui a des oreilles pour entendre, l'en-

tende.

Il se trouve seulement la quatriéme partie de tte divine semence qui porte du fruit. it assés voir combien il se perd de graces par nfidelité de l'homme, & combien la parole Dieu est reçuë inutilement dans la plûpart des eurs. Par

Par cette difference si considerable du fruit que rapportent les grains de cette semence, le Sauveur diftingue trois fortes d'ames dans lefquelles la parole porte de grands fruits; parce qu'elles font comme une bonne terre, qui nerefifte pas; en ce que se retirant du dehors, elles s'y prennent par le fond; & que se separant de tous les soins superflus des schoses exterieures, elles s'enfoncent dans la retraite & dans la folitude pour vaquer à Dieu seul. Et quoi que ce foit la même semence qui est communiquée à toutes, elle fructifie neanmoins dans quelquesunes avec une abondance incroyable, Dieu les avant choisies d'une maniere particuliere pour le faire connoitre & aimer de quantité d'autres perfonnes par leur ministere.

Mais cette terre si fertile est étrangement labourée. O Dieu! combien de fois le soc dela charrue y passe-t-il? Cela n'est pas croyable: à quelle épreuve Nôtre Seigneur ne les met-il pas? Plus le soc est ensoncé dans cette bonne terre, & plus elle est renversée par le sond, plus elle porte de fruit. Ces ames pour un tems 'approfondissent pas tant & ne font pas autant

e fruit que d'autres.

Enfin, Nôtre Seigneur ajoute; que celui qui des oreilles pour entendre, l'entende. Il suffit e vouloir bien écouter Dieu. & de se laisser intruire par lui dans le secret, pour avoir l'inteligence de ces choses : les oreilles pour entendre ont necessaires avant que d'être en état de comrendre: mais ceux qui ne veulent point écouer Dieu, & qui cependant croyent comprenre toutes choses, se trompent bien. Les disiples de Jesus ne font ici que l'écouter. & tout u plus, lui proposer quelques petits doutes: nais ils puisent à la source, pour répandre bien-It en faveur de tous les hommes: & un tems avenir, auquel (a) leur bruit retentira par tou-· la terre: & leurs paroles se répandront jusqu'aux etremités du monde. Il en est ainsi de tous ceux ui doivent veritablement être enseignés de lieu, pour porter ensuite sa parole avec benection.

. 10. Ses disciples l'approchant, lui dirent: Pour-

quoi leur parlez-vous en paraboles?

1. Parce, dit-il, qu'il vous a été donné de connoitre les mysteres du Royaume du ciel : mais pour eux, il ne leur a pas été donné.

2. Car celui qui a, recevra encore, & aura en abondance: mais pour celui qui n'a pas, on lui

ôtera même ce qu'il a.

Les personnes qui goûtent la parole de Dieu, i comprennent aisement: & le sens le plus cahé leur en est decouvert, non par l'étude, mais ar (a) l'onction du S. Esprit, qui la leur fait peetrer lorsqu'ils s'exposent devant lui avec un
R 4 cœur

(a) Pf. 18. v. 4. (b) 1 Jean 2. v. 27.

cœur docile pour l'entendre. Celui qui ne l'entend pas, est privé par sa faute d'un bonheur inconcevable: mais celui qui l'entend, ne doit point s'attribuer cette (a) fidelité. C'est un don que Dieu lui fait, qui le doit remplir de reconnoissance envers son bienfaicteur. O le grand don que Dieu fait à une ame lorsqu'il lui donne de comprendre le mystere de son Royaume interieur, caché aux sçavans, & revelé aux petits! mysteres qui se penetrent par la seule docilité & confiance en Dieu, appuyée d'une infatigable oraison. Celui qui a la foi, est comblé de biens, & l'on lui donne toujours plus : celui qui possede Dieu, possede toutes choses avec lui: mais celui qui n'a point de foi, point d'interieur, point de présence de Dieu, perdrapeu à peu ce qu'il avoit, & tout ce qui pouvoit rester de bon lui sera ravi aisement.

\$.13. C'est pourquoi je leur parle en paraboles:
parce qu'en voyant, ils ne voient point; & qu'en
écoutant, ils n'écoutent ni ne comprennent point,

14. Et cette prophetie d'Isaie s'accomplit en enx: Vous éconterez; & en écontant vous n'entendrez point: Vous verrez; & en voyant vous ne verrez point.

15. Car le cœur de ce peuple est devenu charnel: & ils ont eu les oreilles sourdes: & ils ont sermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voyent, & que leurs oreilles n'écoutent, & que leur çœur ne comprenne, & qu'étant convertis je ne les guerisse.

Cet endroit de l'Evangile, qui paroit obscur, est si clair pour ce qui regarde l'interieur, qu'il ne se peut rien de plus. Jesus Christ parle en parabe-

⁽⁴⁾ Pent-etre felicité,

boles à ces peuples, à cause qu'en voyant, ils ne went point. Ce sont les personnes doctes & scaantes, qui s'appuyant sur leurs propres lumies, s'aveuglent par ces mêmes lumieres; ils rennent tout à contre-sens, & les passages les lus clairs leur paroissent les plus obscurs. Ils oyent, & ils ne voyent pas, en ce qu'ils se royent éclairés; ils ne voyent pas en ce qu'ils epenetrent pas dans la verité divine, à cause u'ils se conduisent plus par la raison que par la i, Une pauvre femmelette qui n'a point d'aues yeux que ceux de la foi, soutenus par une ande pureté de cœur, verra plus clair dans les 10ses de Dieu que les plus grands Docteurs. es mêmes scavans humains en écoutant ne comennent point; parce qu'ils n'écoutent que les ntimens de la raison, & se consultent eux-mêes, au lieu d'écouter Jesus Christ.

D'où vient cela? C'estique le cœur de ce peuple tout charnel & enflé de sa propre suffisance: s'endurcit & s'aveugle par les mêmes choses ui devroient l'éclairer & l'amolir; leurs luieres acquises servant, par l'abus qu'ils en nt, à augmenter la plenitude qu'ils avoient eux-mêmes. L'amour-propre, qui est si habile tromper, les repait de vanité lors même qu'ils oyent se nourrir des verités les plus solides.

Ils ne s'arrêtent pas là : Ils boûchent encore urs oreilles afin qu'ils n'écoutent pas la parole inrieure; & qu'ils soient d'autant plus sourds l'inspiration divine, que plus ils s'obstinent ne vouloir point entendre parler d'écouter lieu dans leur cœur. Ainsi ils ne veulent pas itendre les paroles de la verité, non plus qu'ils e la veulent pas voir en elle-même: au conaire, ils se font un plaisir de ne pas l'entendre; å & même de la combattre. Que s'ils vouloient bien écouter la voix de Dieu dans le plus profond d'eux-mêmes, leur cœur recevroit en même-tems cette divine parole, & il en seroit heureusement rempli : & alors la veritable conversion s'opereroit en eux, selon l'oracle de laverité, en la maniere qu'il a été dit tant de sois; & Dieu les gueriroit aussi-tôt.

Voila dans ce verset la veritable œconomie de la conversion de l'homme du dehors au dedans: tout consiste à vouloir écouter Dieu, & essayer de l'entendre. L'on ne s'est pas plutôt mis dans cette disposition à dessein d'y perseverer en attendant le Seigneur, que le cœur entend & comprend la parole qui lui est infuse &

communiquée.

Il faut remarquer, que Nôtre Seigneur ne dit pas, que c'est leur esprit qui comprend: mais leur cœur; pour nous apprendre deux choses: l'une, que tout l'interieur se doit operer principalement par le cœur, l'esprit n'y ayant que très peu de part : l'autre, qu'il n'est pas question d'une comprehension de science on d'intelligence; mais d'une comprehension propre au cœur, qui est une comprehension de goût & d'experience, d'infusion & de reception. Dieu remplit le cœur de sa verité; & ce cœur la recoit, non par lumiere & connoissance intellectuelle; mais par voye d'amour & dans la volonté. le S. Esprit étant un esprit de pure charité, qui se communique par le cœur; & qui en échauffant le cœur, l'éclaire plus mille fois que ne feroient toutes les lumieres purement intelle-Etuelles. Or si-tôt que ce cœur a reçu les premiers écoulemens des graces prises dans la volonté, l'esprit est attiré par la volonté au dedans. & elle 1'0oblige à donner toute son attention à écouter Dieu, qu'elle goûte delicieusement. Déssors a conversion interieure est faite, & Dieu ne manque pas de guerir l'ame.

\$.16. Mais pour vous, vos yeux sont beureux de ce qu'ils voyent; & vos oreilles, de ce qu'elles entendent.

17. Car je vous dis en verité, que beaucoup de Prophetes & de justes ont desiré de voir ce que vous voyez; & ne l'ont pas vû: & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont pas entendu.

O que les ames qui sont éclairées par le cœur int beureuses! cette lumiere & connoissance experience est bien differente de toutes les lunières de l'esprit, Rien n'instruit tant d'un éat, ou d'une disposition interieure, que l'exerience que l'on en a. Il n'est point de lumière égale à celle de l'experience. Quelque soin ue prenne une personne de s'instruire de la care, de la Geographie & de l'histoire pour aprendre la situation des villes, & ce qu'elles ont e plus remarquable, il he le comprendra janais si bien, que ceux qui y ont été, & qui nt sejourné dans les païs.

Il y a eu des personnes éminentes en sainteé qui n'ont jamais gouté du centre en cette ie, quoi qu'ils le desirassent parce qu'ils scaroient bien que c'étoit un meilleur état que nul utre; mais pour n'avoir pas pris le chemin l'aller à Dieu droit par le fond, outrepassant outes choses, se tournant de toutes leurs fores au dedans d'eux, & s'abandonnant pleinenent à Jesus Christ, ils en ont été privés.

v. 18. Ecoutez donc, vous autres, la parabole de çelui qui seme.

19. Lorf-

19. Lorsqu'un bomme écoute la parole du Roya & n'y fait point d'attention; l'esprit malin 1 G'emporte ce qui avoit été semé dans son C'est là celui qui reçoit la semence le long di min.

Jesus Christ s'explique trop nettement, que l'on puisse douter de ce qu'il veut dir appellant sa parole, la parole du Royaume, assés clair, qu'il parle singulierement du Ro me interieur. C'est ce Royaume admirable l'on devroit le plus prêcher, pour appren tous les hommes à le chercher au dedans d & à faire regner Jesus Christ absolument su cœurs, donnant lieu par leur soumission à empire. Ceux donc qui écoutent les parole les enseignemens propres à faire connoits Royaume, sans y faire attention, & qui ne lent pas se mettre en devoir de le cherche prendre les biais necessaires pour cela, se fent enlever par l'esprit malin aux premiers al de la tentation cette grace passagere qu'i voient reçuë. C'est là celui qui reçoit cette 1 le dans l'embarras & le tumulte des créat & avec un esprit rempli des pensées de la 1

📝 . 20. Celui qui a reçu la semence en des en pierreux, c'est celui qui éconte la parole, &

la reçoit d'abord avec joye.

21. Toutefois il n'a point de racine en soi, & dure qu'un tems: car s'il survient un troub une persecution à cause de la parole, aussise scandalise.

Il est bien des ames de cette sorte, qu coivent la parole du Royaume interieur ave grande joye, & en goûtent même la douc ais comme ces personnes ne sont pas enracies dans la petitesse, & ne s'appliquent pas au cueillement & à la desapropriation, cherchant us la douceur du Royaume que le Roi, & ne ndant pas à la mort d'eux-mêmes; à la mointe persecution qui s'éleve, ou contre la parole, u contre ceux qui la leur ont annoncée (ce ui ne manque pas d'arriver bien-tôt,) se trouant sans racines, ils sont d'abord renversés; & uittant tout, ils se scandalisent jusqu'à devenir ux-mêmes persecuteurs & de la parole, & de eux qui la leur ont annoncée.

. 22. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui éconte la parole: mais le soin d'être au monde & la tromperie des richesses étouffent la parole, & la rendent infructueuse. Bien des personnes écoutent la parole de vie inrieure, & en sont touchées: mais cette paroest étouffée par les inquietudes qui regardent les voses de la vie: 'Ils croyent souvent, qu'il faut andonner le soin du temporel pour s'appliner à l'Oraison, la supposant incompatible rec les emplois exterieurs: & sur cela, ils aindonnent l'interieur, préferant les embarras u dehors à la douce tranquillité du cœur: ils royent même bien faire, s'imaginant que comne Jesus Christ a dit, que nul ne peut servir eux Maîtres, s'ils s'adonnoient à l'interieur, s ne pourroient pas vaquer à l'exterieur de eur devoir : & ainsi afin de prendre soin de ces hoses, ils quittent l'oraison: ou bien, d'auces plus épris de l'amour de Dieu, qu'ils derent préferer à toutes choses, abandonnent abolument les affaires temporelles, & negligent 'en prendre le soin qu'ils devroient. Ceci merite rite d'être expliqué, afin de ne point faire de confusion.

Nôtre Seigneur ne dit pas, qu'il faille abandonner le soin de sa famille, ni que ce soin nuis se à l'interieur : mais seulement, que c'est l'inquietude des choses du siecle & le souci trop empressé, qui nuit; & non pas ce qui regarde le devoir. Il faut laisser les soucis & les inquietudes, se contentant de faire le devoir avec paix & tranquillité, étant toujours content de tout le succés qu'il plait à Dieu de donner à nos soins, avec indifference pour la perte ou pour le gain. Ce soin paisible & tranquille loin d'étre contraire à l'Oraison, lui est même favorable; & il ne l'interrompt point lorsqu'elle est bien avancée: mais l'inquiétude, la peine d'esprit, & le chagrin, sont tout-à-fait opposés à ce faint exercice; parce que tout cela est contraire à l'abandon, qui est si essentiel à la priere

Il suffit donc pour l'oraison, de conserver un soin reglé des choses temporelles. & de bannir l'inquiétude. Le Sauveur ne dit pas non plus, qu'il ne faille pas se servir de l'argent: maisil defend de (a) servir à l'argent. Se servir de l'argent, c'est en user pour des choses necessaires & raisonnables, & même saintes. Servir à l'argent, c'est le garder avec trop de soin, l'idolatrer, & lui être assujetti; au lieu que c'est lui qui le doit être. Si les choses étoient bien prises dans le sens de l'Ecriture, elles contribueroient à la santification de tous les états, sans qu'il fût necessaire d'en quitter aucun sinon par une vocation extraordinaire. Dieu ne fait gueres quitter un état lorsqu'il ne s'agit que de la fantification de la personne qui le quitteroit; mais bien lorsqu'il s'agit de lui procurer une e extraordinaire, ou d'aider aux ames.

Enfin celui qui reçoit la semence dans une ine terre, c'est celui qui entend la parole, qui comprend, qui porte du fruit, & qui rend cent, soixante, ou trente pour un.

fussit d'écouter exterieurement cette paro-1 Royaume, la recevoir interieurement, y attention pour la comprendre, & en faire e afin de porter quantité de fruits.

Il leur proposa une autre parabole, disant: Le ryaume du ciel est semblable à un bomme qui voit semé du bou grain dans son champ.

Mais pendant que les bommes dormoient, son nemi vint, & sema de l'yvraye parmi le bled, s'en alla.

L'herbe donc ayant poussé, & étant montée en is, l'yvraye commença aussi à paroitre.

Alors les sérviteurs du pere de famille lui vinnt dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon ain dans vôtre champ? D'où vient donc qu'il a de l'ivraye.

Il leur répondit: C'est l'homme ennemi qui a it cela. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous ve nous allions l'arracher?

Non, leur répondit-il; de peur qu'en cueillant yvraye, vous ne deraciniez en même-tems le bon rain.

Laissez croitre l'un & l'autre jusqu'à la moisn; & au tems de la moisson je dirai aux moisneurs: Cueillez premierement l'yvraye, & liez en petits faisseaux pour la brûler; mais amasz le froment dans mon grenier.

Dieu en creant l'homme sema en lui la bonne

semence, lui communiquant sa parole par le fle de sa bouche: Mais le demon jaloux dul heur de l'homme, sema l'yvraye du peché mi ce grain si pur: & tous les hommes on infectés de cette zizanie. Jesus Christ n'as dans son Eglise que la pureté de son espri la verité de sa parole: mais les Heretiques semé leur yvraye parmi ce pur froment. I chaque homme particulier Dieu ne seme q grain très-pur de ses inspirations & de ses ces: cependant l'ennemi y seme le peché monde Chrêtien est plein de justes & d'inju & les justes sont mélés avec les pecheurs forte qu'un très long-tems on ne les dist pas; parce que l'herbe & la feuille des u des autres se ressemblent: l'on ne les co qu'à leur fruit, lorsque l'herbe est montée en car les uns portent un fruit de mort, & l tres un fruit de vie: aussi seront-ils conda au feu ou d'Enfer, ou de Purgatoire selon merites: mais les seules ames parfaitemen res & innocentes seront mises dans le grenier est le Ciel.

Cette conduite generale à l'égard de l'Eglise se trouve aussi dans chaque hom particulier. Dieu ne seme que sa grace dan te ame; mais l'ennemi, qui est le deregle de la nature corrompuë, y seme son yvraye. ne & l'autre naissent & croissent ensemble un tems, & ne peuvent se distinguer qu leur fruit: car il y a une grande differenc tre le fruit du pur amour, & le fruit de la prieté: le fruit du pur amour est comme de froment, dont tous les grains rangés e ordre sont tournés en haut, sont reservés le grenier du pere de famille, & servent

eilleur pain qui se fasse pour la nourril'homme: ce qui exprime bien les œula pure charité, qui ne regardent que & qui santifient l'ame. Mais le fruit de est confus & sans droiture: & si l'on en il trouble le cerveau, & cause une esvvresse: ce qui est la figure de la proqui n'a que son propre interêt pour obonneur, la gloire, l'estime, la recomt le plaisir. Les serviteurs fideles voyant zizanie mêlée parmi le pur amour, voul'arracher avec effort : mais ce ne peut uvrage de la créature, & il n'y faut pas er à contre-tems : il faut supporter par ces personnes proprietaires pour un tems. ir proprieté; de peur que voulant les pres-: trop de vigueur, l'on n'arrache en mêla bonne semence, leur faisant perdre toutourage. Il faut attendre la maturité & le t divin, où Dieu lui-même par le mide sa justice arrache tout à cette terre, on & le mauvais grain; puis il fait brûauvais dans le feu de la purification, où consumé & detruit : & ensuite ce qui & reduit à la même pureté que le maîsemé, est reçu en Dieu lui-même, qui remier où il recoit toutes les aines revela pureté de leur création. Mais il faut uer que nôtre Seigneur ne dit pas: Meton grain dans mon grenier, puis vous z le mauvais; mais, Brûlez le mauvais, is mettrez le bon grain dans mon grenier; ire voir que l'ame ne sera jamais recue 1 lui-même que tout ce qu'elle a de prok de la malignité d'Adam, ne soit condu ciel se reposent sur ses branches: ce qui se sait en deux manieres; l'une est, que toutes les vertus viennent se reposer dans cette ame ainsi passive: l'autre est, qu'elle est renduë propre à aider aux autres, qui trouvent auprès d'elle un veritable repos, parce qu'elle leur apprend à se reposer en Dieu.

\$\delta\$. 33. Il leur dit encore une autre parabole: Le Royaume du ciel est semblable au levain qu'un femme preud, & met dans trois mesures de faine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.

Les comparaisons que Nôtre Seigneur fait, font si justes, si pures, si naturelles, & si simples, qu'elles ravissent une ame à qui l'intelligence en est donnée. Le Royaume interieur es lemblable à un peu de levain: ce n'est en apparence que très-peu de chose; mais l'effet en el grand. Ce levain est mis dans trois mesures de ferine, qui sont les trois puissances de l'ame: la foi est mise dans l'entendement comme un pet de levain: l'esperance, dans la memoire, comme un peu de levain: la charité, dans la volonté comme un peu de levain : & ces trois vertus divines par lesquelles Dieu regne sur nous sont cachées dans toute nôtre ame, commen peu de levain. Tout cela est mis en nous p habitude, & y demeure caché, fans que l' en connoisse d'abord l'effet: mais ce lev donne peu à peu sa qualité, & la coms nique de telle sorte à toute la pâte, que pa sejour qu'il y fait, il la change toute en lev lui donnant entierement toutes ses qualité

L'ENTENDEMENT, en qui le levaine foi est mis, contracte si fort la qualité de l que par le sejour qu'elle y fait, elle lui fai

me

peu à peu sa facilité de raisonner sur les les, pour lui faire prendre une maniere d'en er plus noble & plus pure, qui est, de les ire sur la parole de Dieu sans les examiner. la foi prend enfin si fort le dessus, que l'Endement vient à une telle pureté, qu'il voit pord tout par un simple envisagement, sans remise de l'idée de l'imagination ni des aus sens interieurs, & commence dès cette vie enir de la nature des pures intelligences. L'on pourroit jamais comprendre à moins de l'eximenter la netteté & simplicité où cette puisice est mise par une excellente foi; l'esprit frant plus agité ni troublé par le tumulte de rerses pensées, & l'ame venant en tel état. e se trouvant vuide de toutes formes & imas, elle est toujours très - disposée à recevoir impressions divines.

L'ESPERANCE en fait autant à proportion ins la memoire, laquelle à force d'esperer, & ir la demeure que l'esperance fait en elle, perd nut souvenir, quel qu'il soit, tout soin & tout nici: mais cette perte de souvenir ne lui nuit pint; au contraire, elle est mise par-là même ans une pureté admirable, où elle se trouve n Dieu, qui ne lui represente que ce qu'il veut, comme il veut: de sorte qu'une telle ame ins ressouvenir, sans recherche, sans étude, dequoi repondre & fournir à tout, sans qu'ele scache comment cela se fait: & sans avoir ien de present ni d'apperçu, elle se trouve n'inorer chose au monde de ce qui regarde le rene de Dieu dans les ames, étant prête à renre raison sur le champ de tout ce qu'on lui Si elle se sonde elle-même, il lui emble de ne sçavoir chose quelconque; & même si elle vouloit rappeller quelque chose dans sa memoire, & s'en l'ervir par elle-même, elle ne le pourroit. Il faut qu'elle demeure comme une glace pure, exposée devant Dieu, qui lui imprime ce qu'il lui plait sans qu'il en reste rien pour elle. Or cela s'opere par l'esperance: puisque c'est elle qui a dépouillé l'ame de tout soin & souci de ce qui la concerne, soit pour le dehors ou le dedans; & l'ayant tenue long-tems dans un oubli total d'elle-même, elle a reduit sa memoire dans cette pureté. Tout ceci néanmoins ne s'opere point par l'action de la creature: mais par son inaction; quoi qu'elle concoure veritablement à tout ce qui demande sa cooperation, mais par une fidelité paffive: car l'action propre produiroit des especes, multiplieroit les activités, renouvelleroit le souvenir, & ainsi entretiendroit la vie propre & impure de cette puissance & aussi des autres.

La CHARITE s'empare de la volonté, & gagne si fort le dessus, qu'elle la transforme toute en soi: & faisant par sa force divineque la volonté de l'homme devient toute volonté de Dieu, elle fait par-là même que cette volonté devient toute charité, toute amour, & toute Dieu. Par cette Charité l'ame devient inpuissante à rien vouloir ni desirer. Elle se trouve fans choix, fans inclination, fans panchant: enfin, il ne se trouve plus de volonté: la charité a tellement tout gagné, que la volontése trouve abimée dans la volonté essentielle de Dieu, où l'ame ne peut plus rien vouloir, quoi qu'elle v veuille tout ce que Dieu veut: mais Dieu veut pour elle; & si elle vouloit, ou panchoit vers quelque côté étant arrivée à cet état, & n'en étant point déchue par le peché, ce paneant seroit la volonté de Dieu aussi infaillibleent, qu'il est vrai que cette ame a perdu touvolonté en Dieu, & n'est plus meue que par volonté de Dieu.

Ah! si l'on scavoit s'Abandonner a Dieu. oire, esperer, & aimer en cette maniere, ue l'on seroit heureux, & que l'on seroit à ouvert des miseres & des soiblesses! Mais faude vouloir laisser perdre aux puissances leurs opres usages, elles ne sont jamais surmonles ni transformées en Dieu; & confequement, elles ne participent point excellemment la pureté des trois Divines Personnes, qui se immuniquent par ces trois vertus aux trois issances de l'ame, pour se les unir, & enfin s changer & transformer en foi. O état si réel! omment es-tu si peu connu? tu n'es pas crû, rce que tu n'es pas éprouvé: mais ceux qui auront fait l'heureuse experience, verront en qu'il ne se dit ici que la verité,

.34. Jesus dit toutes ces choses au peuple en paraboles: & il ne leur parloit point sans parabole. . Afin que ce qui a été dit par le Prophete, sût accompli; (a) J'ouvrirai ma bouche en paraboles: je publierai des choses qui ont été cachées depuis la creation du monde.

Il est vrai que Jesus Christ nous instruit à prent des choses qui avoient été cachées dès la reation du monde, sçavoir du Royaume inrieur. Jusqu'ici il n'en avoit été parlé que d'ue maniere confuse, & sous des figures & énigies; en sorte que tout ce qui s'en étoit dit, ne puvoit en donner une parfaite connoissance ni rititude. Tout ce qui se dit de Jesus Christ S 4 jusqu'à ce qu'il se maniseste lui-même à l'ame, n'est que parabole & enigme, au prix de ce qui s'en connoit après sa manisestation: car il saut que ce soit lui (a) qui vienne dans l'ame & qui se maniseste soi-même; il saut que ce soit lui qui parle & qui se fasse connoitre; afin qu'elle en ait quelque haute & seure connoissance.

ỳ. 44. Le Royaume du ciel est semblable à un trefor caché dans un champ, que l'homme qui l'a trouvé, cache; & de la joye qu'il en a, va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ.

Le Royaume interieur est bien comparé à un tresor caché dans un champ. Ce tresor est Dieu même, qui est caché dans le fond de nôtre ame, laquelle ignore ce tresor jusqu'à ce que Dieu par sa pure bonté le lui fasse decouvrir, soit par l'organe de quelque personne qu'il se choisit pour cela, soit par lui-même. Mais si-tôt que l'on fait connoitre à l'ame qu'elle a ce tresor au dedans d'elle, & qu'elle en découvre quelque chose, charmée qu'elle est d'un si grand bien, elle vend tout ce qu'elle possede, consentant à la perte de tout ce qui n'est point Dieu, pour trouver Dieu en soi: & par cet abandon de toutes choses & d'elle-même, elle achete & possede a fond, & Dieu dans ce fond. O ames qui avez au milieu de vous un si grand bien, que ne vendezyous au plutôt toutes choses? que n'abandonncz-vous tout? & que ne vous renoncez-vous yous-mêmes pour le posseder?

§.45. Le Royaume du ciel est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles;

y. 46,

7.46. Et en ayant trouvé une de grand prix, il va vendre tout ce qu'il a, & l'achete.

Comme le Fils de Dieu compare le Royaume in ciel à diverses choses, (un même bonheur étant proposé sous différentes expressions,) il explique de même l'interieur par beaucoup de similitudes, afin que de plusieurs manieres de nous le representer, nous en puissions former une idée plus parfaite. La perle dont il parle ici, est la foi, qui est mise & cachée en nous par le batême: mais faute de la connoitre, nous le scavons pas en faire usage, sur tout en ce qui egarde l'interieur. Si tôt que l'ame connoit on prix, elle doit abandonner toutes choses our marcher par elle, & arriver en Dieu. Cette oi, qui est l'étoile du chemin interieur, n'est utre qu'un rayon divin qui penetre l'ame de la resence de Dieu en elle, quoi qu'elle n'ait ni igne, ni temoignage, ni assurance sensible de ette verité: moins elle a d'apperçu, plus elle narche avec foi par cet inconnu & imperceptiole soutien, qui devient toujours plus subtil, lelicat & nud jusqu'à ce qu'il l'ait conduite en Dieu, où tout se perd avec l'ame même.

*.47. Le Royaume du ciel est encore semblable à un filet jette dans la mer, qui prend toute sorte de paissons;

48. Et lors qu'il est plein, les pécheurs le retirant & s'asseiant sur le bord, separent les bons dans les vaisseaux, & mettent dehors les mauvais.

49. Il en sera de même à la fin du siecle; les Anges viendront, & separeront les mechans du milieu des justes,

50. Et ils les jetteront dans la fournaise de feu: là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

Commetout le corps de l'Eglise & la predication de la Morale Chrêtienne renferme les bons & les mauvais, dont la separation se fera à la fin par les Anges, Executeurs des jugemens de Dieu; aussi l'Evangile interieur est annoncé à diverses personnes, dont les uns en font un bon usage, & les autres en abusent, jusqu'à en prendre occasion de devenir encore plus méchans, se servant du peu de connoissance de la vie interieure qu'ils ont acquis, pour la décrier, & pour rendre ridicules & suspects ceux qui la professent. Mais les Anges ministres de la justice de Dieu, & temoins de la verité, feront à la fin du monde la separation des uns d'avec les autres; & élevant les vrais & fideles interieurs aux tabernacles éternels, ils rejetteront les faux & rebelles (a) pour être punis avec les hypocrites, & avec ceux qui aiment & commettent le mensonge.

\$, 51. Avez-vous bien compris toutes choses? On, dirent-ils.

52. Et il ajoûta: C'est pourquoi, tout Docteurinstruit en ce qui regarde le Koyaume du Ciel, est semblable à un pere de famille qui tire de son tresor des choses nouvelles & anciennes.

La science la plus necessaire est celle du Royaume interieur, & cependant tant de Do-Geurs l'ignorent. Jesus Christ demande à ceux qui se croyent sçavans & fort habiles dans les sciences humaines, s'ils connoissent l'interieur. Qu'ils considerent ce qu'ils peuvent lui repondre. Le Predicateur Evangelique ne doit pas l'ignorer, puisqu'il doit être en état de satissaire à tous les besoins des ames, & de faire connoitre toute la persection de l'Evangile. Le Royau-

⁽a) Matth, 24. 7, 51, Apocal, 22, 7, 15,

Royaume interieur est vraiement le Royaume du Ciel, puisque le Dieu du Ciel y habite: mais lorsqu'il se trouve des personnes doctes qui en ont la connoissance, quels biens ne sont-ils pas dans l'Eglise de Dieu? Leur science étant accompagnée d'humilité, Nôtre Seigneur prend lui-même plaisir de leur faire voir le raport de ce qu'il leur enseigne, à ce qu'ils sçavoient déa, joignant l'experience à leur sçavoir, & leur aisant concevoir nouvellement leurs anciennes connoissances d'une manière qui les étonne.

Etant donc si bien instruits en tout ce qui regarde le Royaume du ciel, ils sont comme un sage pere de famille qui tire de son tresor des choses souvelles & anciennes selon le besoin, se servant de tout ce qu'il y a de vieux & d'ancien, soit dans leur science ou dans leur experience; & menageant utilement tant les lumieres qu'ils ont acquises, que celles qui leur sont insuses de Dieu: car il ne manque pas de decouvrir des secrets inessables à ceux qui avec un cœur humble & slexible lui donnent une longue & passible attention.

- V. 53. Jesus ayant achevé ces paraboles, partit de là.
- 54. Et étant venu en son pais, il les instruisoit dans leur Synagogue: de sorte qu'étant étonnés, ils disoient: d'où est venue à celui-ci cette sagesse Es ces miracles?
- 75. N'est-ce pas là le sils d'un charpentier? Sa Mere ne s'appelle-t elle pas Marie? Et ses freres, Jacques, Joseph, Simon & Jude?
- 56. Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses?
- 57. Et ils se scandalisoient en lui. Mais Jesus leur dit:

dit: Un Prophete n'est sans hommeur que dans son pais & dans sa maison.

58. Et il ne fit pas là beaucoup de miracles à cau-

se de leur incredulité.

Tout le mal que l'on fait dans les choses qui regardent Dieu, provient de ce qu'on les prend du côté de la creature. Au lieu de les regarder en Dieu, l'on s'amuse à considerer la qualité, le sens, l'état des personnes qui parlent de choses divines; & sur cela l'on prend sujet de blamer l'Esprit de Dicu qui est en eux, tombant inconsiderément du mepris de la creature dans la condamnation de la verité du Createur. Il faut beaucoup plus regarder les choses dans leur principe & dans elles-mêmes, que dans leur fujet ou dans l'organe par lequel elles sont proposces. Dieu aime à se servir de (a) personnes foibles & ignorantes; parce qu'ils ne lui resistent point, & qu'ils ne lui ravissent pas sa gloirc: Etant si peu de choses en eux-mêmes, & très persuadés de leur impuissance, ils ne s'attribuent aucun bien; mais laissent à Dieu tout ce qui lui est deû, se regardant comme des instrumens inutiles, qui peuvent servir à de grandes choses, & aussi n'être propres qu'à brûler. Il faut donc envisager les choses du côté de Dieu, qui peut se servir de qui il lui plait; & du côté de ce qu'elles sont en elles-mêmes. Si une chose est d'elle-même excellente, & que l'on reconnoisse qu'elle ne peut venir que de Dieu; pourquoi s'amusera-t-on à regarder le sujet par lequel elle est donnée; puisque cela ne peut ni en augmenter ni en diminuër le prix?

Si l'on regardoit tout de cette sorte, l'on ne jugeroit jamais de la bonté ou de la malice d'une ac-

tion.

on, de la verité ou de la fausseté d'une chose, ue par ce qu'elle contient en elle-même. & on pas par l'instrument qui sert à la produire. le la empécheroit mille inconveniens : Car souent ne s'attachant qu'à l'apparence & à l'exteieur de l'instrument, l'on ne voit pas des treors immenses que le pere de famille y a cachés. ni sont d'autant plus en assurance qu'on l'aupit le moins presumé. Les Juiss, qui ne regaroient en Jesus Christ que son exterieur si comun, la pauvreté de ses parens & la bassesse de naissance, se scandalissient de sa doctrine; non cause de ce qu'elle contenoit en elle-même, nisqu'au contraire elle faisoit (a) l'admiration tout le monde: mais parce que Jesus paroispit le fils d'un Charpentier: & cette prevention, n'ils avoient contre sa personne, les mettoit ors d'état de profiter de sa doctrine: de sorte ue ce qui étoit pour les autres une source de alut, leur devint par leur faute un sujet de candale.

(a) Luc. 4. 7. 22.

CHAPITRE XIV.

7. I. E N ce tems-là Herode le Tetrarque apprit la reputation qu'avoit Jesus. Le til dit à ses serviteurs: C'est Jean Batiste qui est ressussité d'entre les morts: & c'est pour cela qu'il se fait par lui tant de miracles.

On attribüe à la penitence les miracles qui se font dans les ames par la puissance de Jesus Christ: & c'est en quoi l'on se trompe. Il les saut tous attribüer à Jesus Christ, qui seul les peut operer. Plus Jesus Christ est dans une ame, plus il se fait de miracles en sa faveur: non toujours

jours éclatans & connûs; mais cependant trèsréels. S. Jean Batiste (a) ne sit point de miracles; parce que les miracles n'appartiennent pas à l'état de penitence; mais à l'état de lesus Christ. La penitence se doit prendre ici dans le sens dont il a été (b) parlé: & non pas pour l'état de croix & de souffrance. Cependant l'on ne voit pas plûtôt faire des miracles, qu'on les attribue à la personne qui les fait; au lieu de ne les attribuer qu'à Jesus Christ.

y. 3. Car Herode ayant fait prendre Jean , l'avoit fait lier & mettre en prison à cause d'Herodiade, femme de son frere:

4. Parce que Jean lui disoit : Il ne vous est point permis d'avoir cette femme.

5. Et voulant le faire mourir il eut peur du peuple; parce qu'on le tenoit communément pour un

Prophete. 6. Mais comme Herode celebroit le jour de sa naifsance, la fille d'Herodiade dansa publiquement;

& plat à Herode.

7. De sorte qu'il lui promit avec serment de lui

incompatibles, soit parce que les précedens ignorent la bonté & la necessité de ceux qui les doivent suivre. S. Jean, sigure de la penitence, n'est persecuté que par le peché, & par le peché d'impureté, de luxe, & de danse lascive. L'amour de la volupté cause la haine de la penitence, & la condamne à la mort. Il n'en est pas de même des persecutions de Jesus Christ. Il ne fut point persecuté durant sa vie mortelle par des pecheurs reconnûs pour tels; mais par ceux qui étoient en réputation d'être justes, & qui s'enssoient de leur propre justice.

C'est la difference qu'il y a entre la persecution des personnes austeres, & celle des interieurs. Les premiers n'étant persecutés que des méchans, sont estimés & approuvés des justes, qui les regardent même souvent avec admiration: mais les seconds sont condamnés par les austeres & par les justes. C'est pourquoi la persecution des derniers est bien plus sorte, plus sanglante, & plus honteuse, que celle des pre-

miers.

Tout le monde sçait qu'il est ordinaire d'être persecuté pour la justice lorsque l'on reprend le crime avec trop de chaleur: Mais pour ceux qui sont persecutés par ceux qui sont en reputation d'être justes, l'on juge qu'il y a du déreglement dans leur vie qui a donné lieu à cette persecution. Dans les uns, c'est une persecution glorieuse, quoi que doulourcuse: dans les autres, c'est une persecution honteuse; & la douleur causée à ces derniers par la soussirance, quoi que point le martyre de leur consusion. L'on peut aprosondir cette dissernce en faisant le paralelle de la mort de S. Jean avec celle de Jesus

fus Christ, sur tout en ce que S. Jean me dans la reputation d'un juste, & d'un Proper condamné par un excés de debauche & de talité & par l'impie accomplissement d'un ment indiscret. Mais Jesus mourut conde par sentence & dans l'opinion d'un crimétant (a) mis au rang des scelerats par les E stassiques mêmes & par ceux qui paroisi les plus justes aux yeux du peuple.

\$.13. Jesus l'ayant appris, entra dans une que, & se retira dans un lieu desert fort éc & le peuple l'ayant sçu, sortit des villes, suivit à pied.

14. Jesus mettant pied à terre, vit une grande titude de peuple; & en ayant compassion, i

rit leurs malades.

Il suffit de vouloir bien suivre Jesus Ch. & de se presenter devant lui, pour être gu toutes ses maladies. Le Sauveur n'apripulutôt la mort de Jean, sigure de la penite qu'il entra dans la barque: ce qui signifie, a penitence n'est pas plutôt consommée sel dessein de Dieu, que Jesus vient lui-même la barque, (qui est l'abandon) pour metti me avec lui dans la solitude interieure. E yant qu'elle fait tous ses efforts pour le su touché qu'il est de compassion, il la prend, le su su guerit de ses blessures.

\$.15. Le soir étant venu, ses disciples s'ap rent de lui, & lui dirent: Ce lieu-ci est a & l'heure est déja passée; renvoyez ce pa asin qu'il s'en aille dans les villages acheter a manger.

(a) Ifai. 53. *. 12. (b) Ifai. 53. *. 4.

fus leur répondit : Il n'est pas necessaire qu'ils leut : donnez leur vous-mêmes à manger.

lui répondirent: Nous n'avons ici que cinq s Es deux poissons.

portez les moi ici, leur dit-il.

i ayant commandé au peuple de s'asseoir sur be, il prit les cinq pains & les deux poissons; vant les yeux au Ciel, il les benit; puis romles pains, il les donna à ses disciples, & les ples au peuple.

s Christ en use encore à present avec la charité qu'il fit alors; mais en donnant nent & intimement ce dont il donnoit la figure. L'ame ne se met pas plutôt en de le suivre avec fidelité, elle ne se rend utôt attentive à ses divines paroles; que dir, c'est-à-dire, sur la fin de ce degré uoi que déja passé en partie, puisqu'il fait de parler à Dieu pour l'écouter, a pouracore un reste d'activité, qui est une vie & application à écouter & à reprimer ité naturelle des puissances:) il ne manmais de lui donner une nourriture substanqui la paye en un moment de tout ce-: peut avoir souffert. Mais il ne la donne ríque la provifion de la nature & de la industrie commence à manquer, comest visible dans cette figure.

e nourriture substantielle n'est autre qu'ufence de Dieu soncière, qui est donnée e d'une maniere si intime & si prosonde, éprouve que ce lui est une nourriture sequi entretient merveilleusement sa vie, e un soutien soncier, & un gost delicat ond d'un je ne sçai quoi, qui ne se voit att. pas; mais qui se sent vivement, & qu'on ne peut douter n'être pas une jouissance du bien fouverain, quoi que naiffante & fort obscure. Et comme les viandes que l'on mange, nourriffent lorfqu'on ne les voit plus : & qu'étant dans le corps, elles en foutiennent la vie ; de même le soutien que Dieu donne à l'ame, est bien plus une nourriture qu'une simple presence : car une presence suppose une vue ou une pensée, & quelque chose d'appercu distinctement: mais la maniere de presence qui est donnée dans cette vove est une intime jouissance, laquelle quoique moins apperçue par vue ou penfée, est pourtant à l'ame un soutien puissant, mais dour, mais tranquille, qu'elle goûte très-bien, quoi qu'elle le diftingue moins; & qui la remplit & raffafie jusqu'à lui ôter toute faim : ce qui ne peut être causé que par une réelle jouissance du bien fouverain.

Le Sauveur ne manque donc jamais de donner cette nourriture aux ames qui en font arrivées jufqu'à ce point. Mais de quelle maniere la donne-t-il? Toutes les circonstances en sont

Eviter la perte du tems que l'on y confujusques-là que l'on voudroit obliger Jesus ist à renvoyer ces ames à la meditation. r v chercher dequoi vivre. Renvoyez, ditce peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les vils acheter dequoi manger; car dans ce desert sont en danger de mourir de faim. La metion n'est proprement autre chose, qu'aller is les villages pour y acheter dequoi man-; puisque l'on va s'y repaître dans des mois par la propre provision, & dans des creaes, qui quoi que bonnes, sont néanmoins atures, & recherchées par l'invention de omme. Jesus Christ voyant la méprise de ses ciples, qui, comme les autres Directeurs, uloient arrêter les ames dans les moyens, & retarder ou empêcher d'arriver à leur fin : ir comme un feu qui s'élance vers son cenest arrêté sur terre par les sujets que l'on lui arnit pour s'y attacher: de même les ames nt arrêtées dans les bonnes créatures par les jets & metodes dans lesquels on les retient;) sus Christ, dis-je, apprend à ses disciples à rder une autre conduite, leur faisant comendre, que l'on arrête ainsi les ames à leur and préjudice; & que comme lorsque le feu : attaché sensiblement à un sujet, on a le plaide le voir brûler: aussi l'ame liée à quelque jet qu'on lui donne à confiderer, a le plaisir voir fon operation: mais cependant, que mme le feu étant remonté à sa sphere ne pait plus à nos yeux; & que, quoi qu'alors on croye mort & éteint, il n'eut jamais néanoins une plus seure & veritable vie, mais vie inquille, qui subsiste sans moyen, se reposant ns son centre; il en est de même de l'ame, T a qui Ces paroles que Jesus Christ dit à ses a tres: Donnez leur vous-mêmes à manger, si sient encore, que les Prêtres doivent do librement le pain Eucaristique aux ames d'degré, & les faire communier autant qu' le peuvent, ainsi que le miracle que sit N Seigneur, de la multiplication des pains e veur de ce peuple si simple & si soûmis, en la claire sigure. Des ames qui n'ont plu soutien dans les choses créées doivent avoidouble soutien, de la presence substantiel de l'Eucaristie.

La distribution que le Sauveur fait fair ses disciples du pain qu'il venoit de benir, que encore la mission & le pouvoir qu'il donne de distribuer son Corps & son Eprit qui s'étend aussi à leurs Successeurs: son cans la sainte Eucaristie; & son Esprit p

parole de l'interieur,

\$.20. Ils en mangerent tous, & furent rass & l'on emporta douze corbeilles pleines des ceaux qui resterent.

31. Or ceux qui en mangérent étoient au nom cinq mille bommes, sans les semmes & le

fans.

Ce pain rassasse pleinement l'ame, & il en toujours pour en rassasser encore d'autres Jesus Christ donne toutes choses avec sur dance. C'est cette lumiere qui fut donnée Cananée lorsqu'elle demanda seulemen miettes de cette table sacrée. O précieuses tes! celui qui les mange avec une vive si bien-tôt admis à la table du Maître. Ce sombre de personnes qui mangerent de ce miraculeux, que l'Evangeliste a bien voulu

eclarer, avec les femmes & les enfans, marque sses clairement que tous sont appellés à maner de ce pain substantiel & Eucaristique, & que ous y seroient propres sans exception si tous rvoient la docilité necessaire pour suivre Jesus Christ & pour l'écouter: les petits Enfans mêmes, s'ils étoient instruits dans cette maniere de prier, & qu'on leur fît connoitre comment il faut y entrer & s'y arrêter lorsque le S. Esprit y convie, l'apprendroient aisément. Si ceux qui tiennent le lieu des Apôtres vouloient bien se donner la peine de les instruire, comme ils font susceptibles de toutes les impressions qu'on leur donne, apprenant à dire leur Pater, ils aprendroient aussi à prier de cœur; & en se recueillant en eux-mêmes ils en viendroient alsément à bout.

\$, 22, Aussi-tôt Jesus presse ses disciples d'entrer dans la barque, & de passer devant lui, à l'autre bord, jusqu'à ce qu'il eût renvoyé le peuple.

O Disciples! O Apotres! O Directeurs! yous pouvez bien être temoins de tout ce qui se passe jusqu'ici entre Dieu & l'ame, & l'ame peut encore en rendre raison & en exprimer quelque chose: Mais Jesus Christ ne veut point de temoin de ce qui suit : il veut être seul avec l'ame son Epouse, qui ne peut rien dire de ce que Dieu opere en elle. C'est la consommation du centre. Il s'y opere quelque chose d'ineffable & d'incomprehensible à qui n'en a pas l'experience: mais Jesus ne l'opere dans son amante que pour la renvoyer. C'est ici que commence une autre route, qui est, la sortie de soi-même, dont il a été tant de fois parlé dans l'Ancien Testament, singulierement dans le Cantique. ₩. 23. \$.23. Après qu'il ent renvoyé le peuple, il monts fur la montagne pour prier: & le soir étant venue, il se trouva seul en ce lieu-là.

Jesus, tout Dieu qu'il est, prend bien des lieux & des tems pour prier. N'étoit-il pas avancé en Dieu, lui qui étoit élevé jusqu'à l'unité personnelle avec Dieu? Cependant il y a des personnes qui sous prétexte d'avancement en Dieu, ne veulent point prier; ou qui s'imaginant d'être dans une Oraison continuelle par leur état myssique, ne veulent point se mettre en priere actuelle à certaines heures, ni en possure de suppliant. C'est une tromperie visible.

Il est certain qu'il y a un tems où Dieu pour détacher les personnes avancées des regles de prier qu'ils s'étoient prescrites, & les rendre souples à ses volontés, leur fait perdre par sa providence, ou par l'impuissance de faire autrement, l'oraison reglée qu'ils ont dû garder un très long-tems avec une extrême fidelité: Mais ce n'est que pour leur faire suivre en toutes choses le mouvement de son Esprit, & ainfi, prier lorsqu'ils en ont le mouvement & la liberté, comme faisoit Jesus Christ, sans regle ni routine fixée par l'homme; mais suivant la regle éternelle de Dieu, que son attrait (a) denouë; & d'ailleurs se laissant aux affaires selon qu'elles se presentent pour la gloire de Dieu. Mais se faire une regle de ne jamais prier, ou ne vouloir point s'arrêter en état de priere, c'est un abus.

L'ame avancée en Dieu, & en qui Jesus Christ est formé, a liberté pour toutes choses; & prenant, comme lui, souvent des tems pour prier, prier, elle vaque auffi sans peine (à son imitation) aux affaires du Pere celeste qui se presentent: & quand elle prie, ce n'est plus d'une priere qui lui soit propre; mais de la priere de Jesus Christ, demeurant seule avec Dieu seul, qui est le baut de la montagne.

§. 24. Cependant la barque étoit fort battue des flots au milieu de la mer: car elle avoit le vent contraire.

25. Mais à la quatrième veille de la nuit il vint à eux marchant sur la mer.

Il arrive quelquesois que l'ame n'étant pas encore en Dieu par état permanent, mais seulement par simple disposition, est dans la partie superieure en union avec Dieu, comme Jesus Christ sur le haut de la montagne; pendant que la partie inferieure est comme la barque battue des stots de la tentation. Mais qu'y a-t-il à saire? C'est de demeurer dans l'union à la volonté de Dieu, laissant gronder les stots & la tempête s'irriter sans s'en mettre en pelne: car Jesus Christ ne manquera pas de paroitre au plus fort du besoin; & pourvû que l'on soit sidelle à demeurer dans la barque de l'abandon toute la nuit de l'obscurité de la soi, Jesus viendra marchans sur la mer, & en appaisera la furie.

ý. 26. Ses Disciples le voyant marcher sur la mer, en furent troublés, & ils dirent: C'est un phantôme: & ils s'écrierent de frayeur.

27. Mais Jesus leur parla aussi-tôt, & leur dit: Ayez consiauce: c'est moi, ne craignez point.

La tempête n'avoit point fait sortir les disciples de l'abandon, pendant lequel ils étoient demeurés en paix, & l'arrivée de Jesus Christ T s les

(a) ja grace jujit: ainii qu'il fut dit a ? souffrant un pareil état : mais lorsqu'e paroitre Jesus Christ marchant sur ces ende les sans les appaiser; & que lui seul, en le met toute sa confiance, n'apporte p remede à son mal, elle ne peut croire soit lui, ni que son état lui soit agreable pourquoi elle s'effraye & craint d'être tr s'accusant elle-même d'illusion, & se pl qu'elle n'a rien lû ni appris qui la puisse re fur ce qu'elle éprouve. Ah! c'est alor le s'écrie de toutes ses forces dans la fran la saisit. Toutes les assurances que lu roient donner les créatures ne lui servirc rien. Il faut que le sus vienne lui-m rassurer: ce qu'il ne manque jamais de fai le tems qu'il a marqué. Il parle; & sa pa une parole de paix & de vie. Il leur di point craindre, d'avoir confiance, & que la doit soutenir en cet état pour qu'ils ne sent pas aller à la reflexion ni à la crais

]e-

30. Mais voyant un grand vent, il eut peur; & commençant d'aller à fond, il s'écria, Seigneur, fauvez moi.

§1. Et aussi-tôt Jesus étendant la main, le prit & lui dit; Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?

Une ame non encore assez abandonnée pendant un long-tems, jusqu'à ce qu'elle soit formée à la nudité de la foi, veut des assurances & des témoignages pour s'appuyer dans la voye qui conduit à Dieu. Quelles assurances, ou quels témoignages, ô Pierre, pouvoient égaler la parole de Jesus Christ? Nul miracle ne peut donner une aussi grande certitude que la parole de Dieu, qui est infaillible; puisque les miracles mêmes font sujets à l'illusion. Cependant l'on ne s'appuye que sur ces choses apparentes, & non point sur la solidité de la foi. qui nous unit immediatement à la verité de Dieu; & qui est d'autant plus assurée, que plus elle est nue & séparée des témoignages : car ceux qui croyent sur la simple parole de Dieu (a) sans rien voir, sont plus heureux que ceux qui veulent voir & toucher pour croire. Ce que 8. Pierre demanda à Jesus Christ, étoit de pouvoir aller à lui en surmontant & outrepassant d'une maniere miraculeuse les flots & les tempêtes, prenant cela pour preuve de la verité de ce que Jesus disoit, que c'étoit lui : de plus il vouloit en cela imiter Jesus Christ, que l'on ne doit point vouloir imiter dans les choses extraordinaires; mais seulement dans les communes. Il faut s'abandonner à lui pour l'extraordinaire, & non pas vouloir lui être semblable en cela.

lesus par sa nature marchoit sur les ondes. comme étant au dessus de toutes les passions. & de toute attaque de la concupiscence. Il peut par grace en faire faire autant aux hommes : mais nous ne devons point le desirer par nous-mêmes. Il faut seulement demeurer abandonné à Dieu, afin qu'il sauve dans ces rencontres ou qu'il laisse perir à son choix. Vouloir être au dessus de ces dangers par miracle, c'est presomption & temerité. Cependant Nôtre Scigneur pour instruire Pierre par sa propre soiblesse. & le porter à une foi vive & denuée de temoignages, lui dit: Venez. Il faut remarque qu'il ne dit pas, marchez sur les eaux: mais, Venez: pour lui faire voir qu'il ne devoit point desirer de surmonter la tentation d'une maniere active, & beaucoup moins extraordinaire; mais simplement, d'aller à lui. C'est en Jesus seul que se trouve le remede à tous nos mans. Dans la tentation il faut aller à lui par un abandon total.

Mais que fait Pierre? Au lieu de demeurer ferme dans son abandon, qui est la barque qui conduit l'ame à Jesus Christ, ou à laquelle Jesus Christ vient lui-même pour la secourir au plus fort de la tempête, il en sort, & se jette en mer. Il marche pourtant quelques momens for les eaux; parce qu'il lui reste quelque confiance; & qu'étant comme au dessus de lui-même par la grandeur de son courage, il croit aller de cette sorte à Jesus Christ. Mais qu'arrive-t-il? Cette ame sortie de l'abandon, se soutenant de son courage & de sa force, appuyée pourtant de la foi en Jesus Christ, sentant que loin que cet effort l'ait rendue impassible, comme elle se le figuroit; (au contraire la tempête redoubléc lée l'agite de plus fort, & le vent de la tentaon devient plus impetueux;) joignant alors la effiance au dessaut d'abandon, elle doute, aprehende & tremble de crainte, & en même tems lle ensonce. Tout le mal qui nous arrive dans nos tentations ne vient que de crainte & de deaut d'abandon. Si nous ne donnions point d'entrée à l'hesitation & à la crainte, nous n'ensoncerions jamais: & demeurant dans nôtre union à Dieu, qui est toute nôtre sorce & tout nôtre soûtien, nous nous garderions bien de l'offenser.

Si au tems de la tentation, l'ame qui en est battue demeuroit paisiblement dans cette peine par soumission à la volonté de Dieu, en suportant toutes ses suittes avec humilité & amour de son abjection, elle seroit renduë plus pure par les mêmes choses qui paroissent la salir. Mais fi-tôt que par son infidelité elle donne lieu à l'enfoncement, étant déja bien instruite elle n'est pas long-tems sans crier à Jesus Christ, voyant bien que lui seul la peut sauver : Elle comprend aussi d'abord, qu'il ne faut pas mettre son salut dans l'extraordinaire, ni même à être au dessus de la tentation, ni à la furmonter incessamment; mais à s'abandonner à Dieu dans le tems d'épreuve, attendant la delivrance & le salut de sa seule puissance & de sa seule volonté. C'est pourquoi Jesus Christ quoi que secourant d'une prompte affistance cette ame toute prête à perir, la reprend de son peu de foi, de ce qu'elle à douté, hesité & desiré des temoignages. Il l'instruit par là même, que le deffaut de foi est la cause de tous les maux qui arrivent dans la vie interieure : & que ce qui lui est arrivé, lui est un temoignage qu'il ne · faut jamais vouloir de temoignage, la seule foi en Dieu devant nous suffire. S'appuyer sur un temoignage, c'est marcher sur des ondes insideles, dans lesquelles on se perd lorsque l'on pense le moins.

Concluons de tout ce qui a été dit sur me exemple si clair & si instructif, que le seul soltien de l'homme interieur qui tend à l'union divine, doit être l'ABANDON & LA FOL

ý. 32. Et lors qu'ils furent entrés dans la barque, le vent s'appaisa.

L'homme qui par infidelité est sorti de l'abandon pour s'appuyer sur les temoignages, instruit qu'il est par son experience de la necessité de l'abandon, y rentre d'abord par le secours de Jesus Christ; & il n'y est pas plutôt rentré, que le vent de la tentation sesse: mais il ne cesse jamais sans cela. Les personnes qui dans les tentations de cet état ne sçavent pas s'abandonner à Dieu, & qui veulent y resister par leurs propres efforts, (ainsi qu'il falloit le faire dans les commencemens,) éprouvent des peines inconcevables, jusques-là, que plus ils resistent, plus la tentation augmente: & l'on en voit qui souffrent pendant de longues années des tentations étranges, faute de sçavoir s'abandonner à l'unique Sauveur dans la tentation, pour qu'il en dispose selon son bon plaisir, & à s plus grande gloire. Mais s'ils rencontrent quelque personne qui ayant le veritable Esprit de Jesus Christ, leur apprenne à s'abandonner à Dieu dans la tentation, pour la souffrir autant qu'il lui plaira, & cn la maniere qui lui sera plus agreable; la tentation cesse d'abord; Dieu ayant obtenu sa fin, qui étoit, d'exiger ce sacrifice de la personne tentée. & de lui arracher cette DIO-

oprieté par laquelle elle se cherchoit soi-mêe dans la passion ardente qu'elle avoit d'être livrée de la tentation: car puisqu'il est infailèle, que (a) Dieu, qui est fidèle, ne permet point e nous soyons tentes pardessus nos forces; mais 'il nous fait prositer de la tentation asin que nous puissions soutenir; il est aussi clair, qu'il faut delaisser à lui dans la tentation même, sans

npressement d'en être delivré.

Il faut que la maniere de repousser la tentaon soit conforme au degré & à l'état interieur : faute de sçavoir faire ce discernement, la ntation & la douleur s'irritent. Au commenment de la conversion, l'homme étant enre tout tourné vers soi-même, & engagé dans creature, son retour à Dieu n'étant pas ache-5, il doit combattre de toutes ses forces tous s obstacles qui s'opposent à son retour : & b) tenant l'épée d'une main pour être toujours rêt à combattre ses ennemis, prendre la truelde l'autre pour rebâtir les murailles de Jerusam, c'est à dire, remettre son cœur en paix. availler de toutes ses forces tant à retourner à **lieu qu'à detruire les empêchemens de son re**our. Mais ce retour n'est pas plutôt fait, qu'il ut prendre un biais tout different; & sentant ne facilité à s'enfoncer en soi-même, où l'on ;ait qu'est le Royaume de Dieu, & qu'il faut chercher dans son fond, dessors il ne faut lus combattre la tentation directement; parce u'elle ne peut plus empêcher ce retour, mais out au plus, retirer l'ame pour un peu de son etour: alors, dis-je, il ne faut point se tourer vers la tentation pour la combattre; puisue par-là on adhere à la tentation, dont la vuë affoi-

⁽a) 1 Corinth. 10. \$\dot 13. (b) 2 Esdras. 4. \$\dot 17.

affoiblit plutôt l'ame que de lui donner ancune force; & que la tentation n'est suscitée que
pour operer cet esset, sçavoir, de tirer l'ame,
de sa simple occupation en Dieu & de la tourner
vers elle-même: c'est le premier dessein du Demon dans les tentations de ce second degré;
afin de pouvoir d'autant plus aisément affoiblir
l'ame, & la vaincre, qu'il la detourne de Dieu,
qui est toute sa force & sa seule victoire. Il sçait
que tant que l'ame demeure tournée vers son
Dieu & unir à lui: il n'y a rien à craindre pout
elle: c'est pourquoi il ne travaille qu'à la desunir de Dieu, & qu'à la tourner vers elle-même.

Ce qu'il faut donc faire alors n'est point de regarder la tentation, ni de la combattre; mais de se recueillir toujours plus fortement en Dieu, & de se tenir constamment attaché à lui laissant le dehors tel que Dieu permet qu'il soit, sans s'en mettre en peine, & sans que la crainte sasse changer de conduite. David en usoit de la sorte; ainsi qu'il le dit : (a) J'avois le Seigneur tonjours present devant moi: parce qu'il est à ma droite, asin que je ne sois point ebranlé. La continuelle presence de Dieu nous soutient au milieu des tentations: & à mesure que la tempête redouble, il faut s'enfoncer encore plus fortement en Dieu, sans sortir de-là, où se trouve un azile assuré. Quiconque en useroit de la sorte, n'auroit rien à craindre, quelque tumulte qui arrivat dans les sens; parce que sa volonté unie à Dieu n'auroit point de part à ces choses. Mais ceux qui en usent autrement, étant encore foibles & proches du sentiment, sont en grand danger d'entrer dans la delectation, (voulant regarder la tentation sous pretexte de la comattre,) & de passer de la delectation au ntement: ce qui n'arrivera jamais tant que demeurera unie à son Dieu.

e troisième maniere de combattre la tenest, lorsque l'ame après être arrivée à son : . se trouve sans mouvement de pente pour itre, à cause qu'elle est dans le repos, qui de de son parfait établissement dans le mêentre. Alors elle ne doit plus ni combatni s'enfoncer; mais demeurer delaissée ne elle est, se tenant fort passive à l'égard it ce qui lui arrive. Ordinairement les tens ne sont causées dans ces ames que parce es resistent à Dieu en quelque chose, le ouvent sans le connoitre. Ce sont des boures que Dieu fait élever contre elles parce es ne se rendent pas à ce qu'il desirc d'elir quelques secrets instincts, auxquels elnt la sourde oreille: & si-tôt qu'elles se it à ce que Dieu veut, la tentation finit. es ames resistent à Dieu dans des choses es ne veulent point faire parce qu'elles les nt moins parfaites, selon la fausse idée de fection qu'elles se figurent, la faisant condans certaines bornes, mesures & pratiau lieu que nulle perfection n'a de verie dans la volonté de Dieu. Ou bien cela urrive, pour vouloir certaines choses que ne veut pas que l'on fasse: de sorte que itation de ce degré, sur tout étant bien :é, ne vient que de ce que l'on ne veut pas : nsequemment, son vrai & unique remele delaissement, se donnant à tout ce que peut vouloir, & consentant qu'il le fasse par le droit qu'il en a en vertu d'un aban-Matt. don don sans reserve. L'ame avancée connoit & di-

stingue très bien cela.

II y a une autre tentation, qui arrive dans la voye de mort, & qui est terrible. Elle n'est point causée par le Demon, ni par la resistance; mais par la proprieté, Dieu permettant des revoltes & effets naturels du sens pour detruire cette proprieté: ceux qui y resistent, l'augmentent, devenant d'autant plus proprietaires que Dieu travaille à les guerir de ce mal. Ce qu'il y a à faire est, de s'abandonner de plus en plus à Dieu: non pourtant par un abandon formé, ou par des actes distincts & reiterés, à moins que Dieun'y porte en proposant de nouveaux sacrifices: mais en se delaissant en sacrifice à Dieu. Il est des personnes qui entendant parler d'abandon, croyent qu'il le fait toujours en maniere active, & qu'il faut à tout coup s'élancer en Dieu par de nouveaux actes de refignation exprès & appercus; ce n'est point cela: la pratique de l'abandon est ou active, ou passive, iclon l'état de l'ame, & il doit être conforme au degré de son interieur: & il importe de le bien comprendre.

L'etendue de la resignation chrêtienne comprend nois degrés: le premier est, la donation; le second est, l'abandon: Et le troisséme est,

le delaissement.

Par la donation l'homme se remet entre les mains de Dieu pour toutes les bonnes choses, asin qu'il l'ide par sa grace à se conformerent tout à se divinue resionnée.

tout à ses divines voiontés.

fur l'abundon, il le nacrifie sans reserve à toutes les volontés de Dieu, consentant qu'il les accomplisse lui-même en sa pauvre créature de la manière qui lui sera la plus agreable, connoissant bien qu'il est incapable de le faire jamais

ur lui-même dans toute l'étendue & dans toula fidelité qui est deue à Dieu. La perfection cet abandon consiste en ce qu'il le fasse sans serve, & sans reprise: sans reserve d'aucune oprieté; & sans reprise de nulle volonté: ce ni est la double insidelité qui peut rendre l'aundon imparfait. Cet abandon cst, ou dissinct, naveugle: dissinct, quand il se fait pour quelne chose que Dieu peut vouloir [& qu'il nous aniscste; aveugle, quand il se fait pour quelne chose que Dieu peut vouloir, & cependant] ns le connoitre.

Par le delaissement, l'homme demeure dans on abandon sans plus le vouloir renouveller, cause que par la perfection de son abandon il a puisé toute sa capacité à s'abandonner, & conquemment il ne peut plus que se reposer dans ne très passible resignation, d'autant plus par-

ite qu'elle cst moins apperçuë.

La donation se fait en maniere active & distinte: l'abandon se fait par entrainement passif, oucement violent: Le delaissement se fait en ort pour ceux qui font encore en voye; ou en pos pour ceux qui sont renouvellés en Dieu. a donation a beaucoup de reserves, & est fort ijette aux reprises: l'abandon a moins de reseres & moins de reprises : Le delaissement n'a plus reserve ni reprise. Ce qui se doit entendre suiant le caractère de l'état, quoi qu'il puisse s'y leler de la diversité par le plus ou moins de fielité des personnes. Par la donation, l'on s'ofe à Dieu pour les choses bonnes & reconnuës our avantageuses à la vertu : par l'abandon, l'on devoue à Dieu pour les choses les plus terriles ou inouïes & inconnuës, afin de ne doner point de bornes à la soumission qui se doit V₂

aux souveraines volontés de Dieu: par le delaisfement, on se laisse où l'on en est entre les mains de Dieu; & sans plus y penser, on lui laisse sans resistance accomplir de moment en moment toutes ses volontés.

Il y a des personnes qui passent toute leur vie à se donner sans s'abandonner jamais; retenant toujours ce qu'ils donnent, & empêchant Dieu d'en prendre possession; mais cela n'est qu'une

longue suite de reserves & d'infidelités.

Après avoir donné & abandonné, il faut delaisser, laissant celui à qui l'on a donné paissble possesser de la chose, sans la vouloir reprendre, & sans s'informer de ce qu'il en fait. Qu'il la detruise ou conserve; ce n'est plus là notre affaire: (a) Nous ne sommes plus à nous-mêmes; parce que nous avons été achetés d'un grand prix. Si nous ne sommes plus à nous-mêmes, nous ne devons donc plus être en peine de nous, ni pour le tems, ni pour l'eternité; mais seulement nous laisser à Dieu, à qui nous appartenons, afin qu'il en dispose comme il lui plait. Ceux qui consument longues années à se donner & à se reprendre, n'avancent jamais.

y. 33. Alors ceux qui étoient dans la barque, le vinrent adorer, disant : Vous êtes veritablement le Fils de Dieu.

Après que l'ame est rentrée dans son abandon, & que la tempête a été appaisée par le pouvoir de Jesus Christ, instruite qu'elle est par sa faute & par son experience, & ravie des bontés du Sauveur, & du prompt secours qu'il luia donné dans un danger si pressant, elle s'aproche de lui pour l'adorer: & loin de douter que ce soit lui

lui qui marche sur les ondes, & qui seul peut appaiser la bourrasque, elle s'écrie: Ab! vons étes veritablement le Fils de Dieu! comme si elle vouloit dire, que cet état d'abandon est vrayement l'état de Jesus Christ.

V. 34. Ayant passé la mer, ils aborderent dans la terre de Genesareth.

35. Où les gens du lieu l'ayant reconnu, ils envoyerent dans tout le pais d'alentour, & lui presenterent tous les malades.

36. Et le prierent qu'ils pûssent seulement toucher le bord de son vétement; & tous ceux qui le

toucherent, furent queris.

On ne connoit pas plutôt Jesus Christ, que l'on voudroit lui envoyer tout le monde. L'on envoye querir les malades; on les va chercher pour les lui presenter. Lorsque l'on connoit veritablement le Sauveur du monde, loin d'empécher les pecheurs de l'aborder, on voudroit les lui amener tous; assuré que l'on est, qu'ils ne l'auront pas plutôt approché, qu'ils seront tous gueris. Ils ne demandent qu'à toucher le bord de son vêtement: toucher le bord de son vêtement, c'est approcher de lui par la vuë de son humanité dans un aneantissement profond, & se tenir auprès de lui, afin de participer à son esprit. Ils ne sont pas plutôt dans cette disposition, qu'ils sont tous gueris par la communication que leur fait Jesus Christ de son esprit.

CHAPITRE XV.

ý, 1. A Lors des Scribes & des Pharisiens qui étoient venus de Jerusalem, s'addressant à Jesus, lui dirent:

ÿ.2.

\$\dagger\$. 2. Pourquoi vos disciplés violent-ils la tradition des anciens; car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leur repas?

Es Docteurs superbes remarquent les actions des ames simples pour les condamner. Ils s'attachent à une purification exterieure & apperçuë, qui n'est que la superficie des choses; & ne regardent pas au fond. Laver ses mains, c'est faire certaines ceremonies qui semblent purifier avant que de manger le pain des Anges, & C'est le reproche prendre la refection divine. que font encore aujourd'hui ces sortes de personnes à ceux qui aprochent souvent de la sainte Table. Ils ne veulent pas les en laisser aprocher, parce, disent-ils, qu'ils ne sont pas dans la pureté des premiers Chrêtiens, qui faisoient telles & telles pratiques exterieures pour se preparer à la fainte Communion: ne considerant pas, que l'on peut bien avoir l'esprit des anciens Chrétiens, & même plus de pureté que plusieurs d'entr'eux en particulier, sans avoir certaines particularités qui ne sont point necessaires à la vraye pieté. D'autres ne veulent pas que l'on s'approche de ce pain sacré sans s'être confessé à chaque fois : ce qui n'est proprement que laver les mains de celui dont la conscience est pure & nette, qui comme il veut bien se confesser souvent pour se prévaloir d'un si grand Sacrement, ne se fait pas aussi un scrupule de communier sans aller à confesse lorsque sa confcience ne lui reproche rien qui le doive éloigner de la Communion.

y. 3. Il leur répondit: Et vous, pourquoi violezvous le commandement de Dieu, à cause de vitre tradition?

il reprend ces Docteurs qui s'inquiettent si fort de ce que les ames simples s'aprochent des Sacremens, voulant les obliger à des pratiques exterieures qui ne sont pas essentielles. & qui peuvent même être supposées par quelque chose de meilleur: par exemple, une personne ne ieûnera pas la veille de la Communion: mais la croix d'une infirmité, ou du travail, ou quelque œuvre de charité, seront plus agreables à Dieu & plus purifiantes pour l'ame que le jeûne. Cependant ces zelés si violens péchent euxmêmes contre la loi en plusieurs choses, singulierement en ce que par une severité indiscrete ils ravissent à Dieu sa gloire, & aux ames les graces qu'elles recevroient de la frequentation du divin Sacrement.

. Il ne faut point écarter de la Communion ceux dont la conscience est pure, & la volon-

té separée du peché.

§. 4. Car Dieu afait ce commandement: Honorez
vôtre pere & vôtre mere. Et, quiconque maudit
son pere ou sa mere, sera puni de mort.

s. Cependant vous dites: Il suffit que chacun dise à son pere ou à sa mere: Tout don que je fais à Dieu

vous est utile;

 Encore qu'il n'honore pas son pere & sa mere. Ainsi vous avez rendu le commandement de Dieu inutile par vôtre tradition.

Ces faux relés rendent les commandemens de Dieu inutiles par leurs traditions, en ce que sous prétexte de glorisser Dieu, ils lui ôtent la gloire qu'il a prétendu tirer du Sacrement de l'Eucarissie, qui est, qu'il soit mangé des hommes. C'est rendre ce Sacrement inutile que d'empêcher les ames d'en approcher. Il faut avant V 4

toutes choses satisfaire aux préceptes, puis l'on

observera les traditions & les métodes.

Dieu ne veut point de vœux injustes. Il est des personnes qui devoiient aux saints & aux religions la substance de leurs parens ou des pauvres, leur resussant le secours qu'ils leur doivent, & violent le droit naturel pour accomplir une devotion capricieuse. Jesus Christ aime plus les Temples vivans que les materiels: après avoir sourni aux besoins de ceux-là, l'on peut aider à ceux-ci.

\$.7. Hypocrites, ssaie a bien prophetisé de vous lorsqu'il a dit:

8. Ce peuple m'honore des lévres; mais son cœurest

bien éloigné de moi.

Nôtre Seigneur traite d'hypocrites ceux qui l'honorent des lévres, mais dont le cœur est bien é-loigné de lui. Il y a des hypocrites volontaires; & d'autres qui le sont par état. Les premiers pratiquent l'hypocrisie par un orgueil secret, & avec affectation: les autres le sont par habitude & sans y penser. La plûpart des Chrêtiens sont de cette derniere classe. Ils prient Dieu par routine, & le cœur est infiniment éloigné des paroles de la bouche: ils se contentent de quelques prieres exterieures, qui sont sans vie, n'étant point animées de l'esprit interieur. Il faut ou se taire tout à fait, ou joindre la priere interieure à l'exterieure; sans quoi celle-ci est un corps sans ame,

1.9. Or c'est en vain qu'ils me servent, enseignant des doctrines & des ordonnances bumaines.

Jesus Christ ne peut souffrir que l'on s'arrête aux maximes & aux métodes des creatures au préjudice de ce qu'on lui doit. La plûpart des hommes sçavans preserent, sans le sçavoir, leurs maximes à celles du Sauveur; & l'on aime mieux obéir à ce qu'ils ordonnent, qu'à Dieu. Quiconque s'abandonne à l'Esprit de Dieu, sçaura faire le discernement de ce qui est de l'homme en l'homme, ou de ce qui y est de Dieu.

y. 10. Puiss'adressant au peuple, il leur dit: Ecoutez, & comprenez bien:

 Ce n'est pasce qui entre dans la bouche del'homme qui le rend impur; mais c'est ce qui sort de sa bouche qui le souille.

Il fait voir que ce ne sont pas les choses exterieures qui souilleut l'homme; parce que tant qu'il demeure uni à son Dieu, ce qui entre par les sens ne sçauroit le salir: & qu'il ne peut être souillé que lorsque son cœur se repand dans les creatures au préjudice de la preserence souveraine qu'il doit à son Dieu.

Y, 12. Alors ses Disciples s'approchant, sui dirent: Sçavez-vous bien que les Pharisiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés?

13. Mais il leur répondit: Toute plante qui n'aura pas étê plantée par mon Pere celeste, sera ar-

14. Laissez les: ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles. Or si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse.

Les Pharissens & les Docteurs ont commencé dès le tems de Jesus Christ à se scandaliser de sa doctrine: il ne faut pas s'étonner s'il s'en trouve qui le fassent encore aujourd'hui: & ce V 5

qui est bien remarquable, c'est que comme les Docteurs Juifs se scandaliserent de ce que le divin Maître disoit de l'interieur, auquel il attribuoit la pureté ou la souillure de l'homme; auffi des Docteurs Chrétiens se scandalisent de l'Evangile le plus interieur, enseigné & pratiqué par les personnes spirituelles, tournant en ridicule ce qu'il y a de plus mystique, quoi que ce soit également le plus veritable. Ce sont des gens tellement pleins d'eux-mêmes, que les choses les plus divines passent dans leur esprit & dans leurs paroles pour des erreurs les plus groffieres, parce qu'elles ne sont pas conformes à leurs sentimens ni à leur experience. Il ne faut rien faire à dessein de scandaliser le prochain: bien au contraire: mais aussi ne faut-il pas s'étonner pour un scandale pris mal à propos, ni cesser pour cela de faire le bien. Il y a un scandale pris, & un autre donné: Nôtre Seigneur scavoit que tous prendroient sujet de se scandaliser de sa doctrine & de ses œuvres; mais il n'interrompit pour cela ni sa prédication, ni ses miracles, ni sa maniere de vivre.

Les plantes dont Jesus Christ parle, sont nos actions, & tout ce qui paroît en nous bon & vertueux, comme croissant dans notre terre. Toutes ces plantes que Dieu n'aura pas plantes, toutes les actions qui ne sont pas produites par cette source, seront arrachées. Les seules œuvres qui viennent de l'esprit interieur, & que Dieu opere dans les ames anéanties, demeureront dans toute leur valeur: toutes les autres seront arrachées; non que les bonnes œuvres des ames communes, mais justes, doivent perir: nullement: à Dieu ne plaise que l'on ait cette

cette pensée, qui seroit une erreur. Mais l'on veut dire, que ces œuvres, quoi que bonnes. mais non parfaitement pures, seront arrachées pour être jettées au feu de Purgatoire, afin qu'il consume tout ce qu'il y a de mélange de proprieté, & qui par consequent est combustible. selon que S. Paul le dit clairement: (a) Celui dont l'ouvrage brûlera, souffrira de la perte, toutefois il sera sauve; mais en passant par le feu.

Le Sauveur ajoute, qu'il faut laisser ces Doacurs pleins d'eux-mêmes, & ne pas disputer avec eux de la verité de ses paroles; parce qu'ils sont si aveuglés de leur propre suffisance, qu'ils se scandaliséroient encore plus de ses instructions divines, qui d'ailleurs font tant d'effet dans d'autres cœurs qui ne les écoutent pas avec ces oppositions à la pénetration de sa lumiere. Sa parole au lieu de leur faire l'effet qu'elle fait aux autres, les aigriroit davantage, & les blesseroit à cause de leur mauvaise dispofition: ainfi que le Soleil éclairant tout le monde d'une maniere si utile, offense les veux chasfieux & mal disposés.

Ces personnes sont des aveugles endurcis qui conduisent d'autres aveugles: mais ces derniers aveugles ne le sont qu'à cause de leur docilité à se laisser conduire par ceux qui leur communiquent leur aveuglement. Pour ceux-ci, ils sont aisément éclairés; mais pour les autres, ils ne le sont jamais sans miracle, qu'on ne lit point que Jesus Christ ait fait sur terre, jusqueslà que ces obstinés s'en vantoient eux-mêmes, se faisant un trophée de leur dureté diabolique & impénetrable aux rayons de la divine lumiere: (a) Ya-t-il un seul, dirent-ils, des Magistrats ou des Pharisiens qui ait crû en lui? Car pour cette populace qui n'entend pas la loi, elle est maudite de Dieu. Il ne se fait gueres non plus de ces miracles dans la suite des siecles, à cause de l'opposition extrême que ces aveugles ont à la grace. Il est des aveugles qui ne joignent pas l'aveuglement du cœur à celui de l'esprit, à qui ne sont aveugles que par ignorance, ou parce qu'ils se laissent conduire, ceux-là sont susceptibles de la grace. Mais ces aveugles susfans, qui aiment leur aveuglement, ne se convertissent jamais.

\$1.15. Pierre lui dit: Expliquez nous cette parabole.

 Jesus lui répondit; Quoi! vous aussi n'avez point encore d'intelligence?

Cette réponse de Jesus Christ marque l'étonnement ou il est, que des personnes qui ont deja marché long-tems à sa suite, n'ayent pas l'intelligence de sa doctrine. Cependant, ô divin Docteur! le dirai-je? Vous ne devez pas vous en étonner; puisque vous sçavez que c'est

qui en vuë de leur abandon les faisoit de la sorte sans qu'ils y pensassent, afin oir par là occasion d'établir cette doctrine. conduite adorable de la providence & de la nté de Dieu! Vous paroissez toute natuà qui n'en a pas l'intelligence. Mais plus paroissez naturelle, plus vous êtes divine! t ce qu'il y a de plus grand & de plus dile fait comme naturellement. Cela est vidans la vie de Jesus Christ, & admirable celle de ses Saints. Lorsqu'une ame est en 1. les actions divines lui sont aussi naturelque l'air qu'elle respire: & comme un corps ié fait toutes ses fonctions les plus interieuk les plus necessaires à la vie, sans penser ; faire, ni à ce qui l'anime; il en est tout nême de l'ame possedée de Dieu, & animée on Esprit: & les actions que cet Esprit lui faire sont si libres, si faciles, & si pures, lle n'y peut faire aucune attention particu-

7. Ne comprenez-vous pas que tout ce qui ene dans la bouche descend dans le ventre, & est tté ensuite au lieu secret?

Niais ce qui sort de la bouche, part du cœur;

? c'est ce qui rend l'homme impur.

Car c'est du cœur que sortent les mauvaises penes, les homicides, les adulteres, les fornicaons, les larcins, les saux témoignages, les blashemes.

Ce sont là les choses qui soùillent l'homme: mais : manger sans laver ses mains, cela ne soùille unt l'homme.

essus Christ fait voir en ceci deux choses: e, que la veritable pureté ne consiste pas à

laver le dehors, ni à se contenter d'un rieur reglé & composé de quelques actio paroissent pures; mais dans la veritable p qui ne peut venir que du cœur : l'autre l'impureté ne vient jamais faute de jeûn d'austerités exterieures sinon entant que le est corrompu ou deréglé dans ce qu'il ou qu'il ordonne pour le dehors. De soi pour avoir la veritable pureté, & être e de l'impureté, il faut que la conversion i de tout le cœur. Il marque aussi en cela près s'être appliqué un tems convenable? nitence & observation exterieure, il en viautre où il faut travailler singulieremen pureté du cœur, qui est decouverte en su premiers travaux de l'exterieur. qui ne part point de ce principe vivifia une vertu apparente, & non réelle.

♦.21. Jesus étant parti de ce lieu-là, se re côté de Tyr & de Sidon;

22. Et une femme Cananéenne, qui étoit se ce pars-là, s'écria en lui disant: Seigneu de David, ayez pitié de moi! ma fille est lement tourmentée par le Demon.

23. Mais il ne lui répondit pas un mot. Et ciples s'approchant, le prierent, en lui Renvoyez la; parce qu'elle crie après non

Tout ceci est bien admirable. Jesus (qui est si plein de misericorde qu'il previer me les pecheurs pour leur faire grace (a qu'ils ne lui en demandent point; qui si nir à lui ceux qui ne se mettoient point; ne de le connoitre; & qui se fait trouceux qui ne le cherchoient point; parosì

⁽a) Isai. 65, \$. 1.

enfible à la priere de cette pauvre femme, qu'il uit semblant de ne la vouloir pas écouter, & eveut pas même lai repondre! O invention toue divine! Lors que Dieu veut faire d'abondantes misericordes, il paroît impitoyable & sans nisericorde; & ceux qui ignorent cette conduie de l'amour, s'affligent de n'être pas aussi-tôt raucés, & cessent de prier; mais ceux à qui a lumiere est donnée, augmentent leur soi par ces rebuts apparens, assurés qu'ils sont que Dieu ne sait jamais plus de grace que lorsqu'il

refuse ou differe de faire grace.

La perseverance de cette femme est si admirable, qu'elle a merité l'éloge que Jesus Christ en a fait. Ses disciples, importunés d'une fidelité que leur Maître admiroit dans le secret, (son filence même étant une profonde communication de foi qu'il faisoit à cette semme,) se crûrent obligés de lui demander, qu'il la renboyat. Ils lui firent une priere à deux sens, comne voulant dire: Ou exaucez la promptement. ifin qu'elle s'en aille : ou si vous la refusez. envoyez la incessamment. lesus en usa de la orte, pour obliger ses disciples à le prier en fareur d'une ame qu'il avoit plus d'inclination l'exaucer, qu'elle n'avoit de desir de l'être : & uffi, afin de faire connoitre à tous les Chrêiens la foi de cette femme, & la perseverance de sa priere. Il semble la rebuter; mais en la rebutant, il l'attire d'une force sans égale. O amour, vous êtes comme la pierre d'aiman, qui repousse d'un côté, & attire fortement de l'autre!

ý. 24. Il leur répondit: Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues.

\$.25. Mais elle s'approcha de lui, & l'ador disant: Seigneur, assistez moi.

Plus Jesus Christ la rebute, plus elle proche de lui, par la Confiance. Il ne s tente pas du silence; il y ajoûte un refu nifeste: car s'il n'est envoyé qu'aux brebis maison d'Israel qui se sont perdues, que fers pour cette femme, qui est sortie du pa Gentils, ne pouvant rien faire contre s fion? O que cette parole a un grand sen tout étant prise dans le mystique! Jesus est envoyé pour sauver tous les hommes me Redempteur, mais il n'est venu comm dicateur de l'interieur que pour les perf interieures, ou destinées à l'être. Il est d sortes de ces brebis perdues : les unes, font écartées de l'abandon; & celles-là c soin de Jesus Predicateur pour les rape lui de l'éloignement où elles sont : ces de brebis sont plutôt égarées que perdues autres se peuvent dire dans un bon sens perdues en Dieu par la perte de leur êtr pre, pour donner lieu à l'être de Dieu. à ces brebis heureusement perdues que Christ est envoyé pour être leur remplace & les revivifier.

Jesus Christ est venu sous trois quali faveur de trois sortes de personnes. Il es st comme si une personne marchant de nuit igarée, étant prête à tomber dans un preice, étoit redressée par la lumiere d'un flamu qui lui feroit voir son égarement, & qui rirant du danger où elle étoit, lui donneroit n de rentrer dans le bon chemin. At venu comme vie que pour les brebis peres de la maison d'Israel; parce que ces ames ortes à toute propre vie, ces ames heureusent perdues en Dieu, trouvent cependant le ut que Dieu donne, & sont par leur mort rifiées de sa vie. C'est pourquoi Nôtre Seigneur dit: Les brequi se sont perdues de la maison d'Israel. La ison d'Israël est la congregation des ames indonnées, comme il a tant été vû & exqué dans l'Ancien Testament. Ce sont donc brebis perdues par un abandon total, & par coulement de leur être propre en celui de eu, que Jesus Christ est venu vivisier; & nulautres que celles-là ne peuvent jouir de cetvie dont parloit S. Paul, lorsqu'il disoit; (a) vis: non plus moi-même: mais c'est Jesus Christ vit en moi. Et dans un autre endroit: (b) ıs êtes morts: & vôtre vie est cachée en Dieu avec us Christ: c'est-à-dire, Vous êtes morts par separation entiere de vous-mêmes, & de tout qu'il y avoit en vous d'Adam pecheur & cornou : & par cette mort vôtre vie s'est écouen Dieu avec Jesus Christ, qui est perdu ns le sein de son Pere, d'où il ne sort que ur s'y perdre: vie néanmoins qui vous a été mmuniquée par Jesus Christ ensuite de la te de la vôtre propre pour l'amour de lui, sui-S. Matt. vant

⁽a) Galat, 2, 7, 20, (b) Coloss, 3, 7, 3.

vant sa promesse: (a) Celui qui perd sa vie pon

l'amour de moi, la conservera.

C'est donc pour ces brebis divinement pa dues que Jesus est singulierement envoyé. I comment est-il envoyé? C'est que lorsque l'am est ainsi cachée en son Dieu, sans penser à a tre chose qu'à demeurer en lui; Jesus Christl est envoyé, ou plutôt, il est formé en elle, s incarnant mystiquement, & après lui avoir con muniqué premierement sa vie si-tôt que l'an a cessé de vivre de la sienne propre. Maisil: prend pas encore vie d'elle, jusqu'à ce qu s'en serve pour les autres : dès-là il naît en le, afin de se produire en mille & mille cœi par son organe. La sainte Vierge vivoit de vie du Verbe, devant l'Incarnation de ce n me Verbe, qui ne s'incarna en elle que dans plenitude des tems, & lorsqu'il voulut par tre au monde. Il en est de même de l'ame rivée en Dieu, qui est sa fin: elle vit en lui la vie de son Verbe; mais Jesus Christ n'est encore incarné en elle, & il ne s'y incarnen stiquement que pour se produire au monde elle; ce qui est la consommation de l'état a stolique. Jesus Christ se forme en nous com vie; mais comme vie de Verbe caché en Die quoi que subsistant en lui: & il se forme en no par maniere d'incarnation, entant qu'homi Dieu : afin de paroitre au monde en faveur hommes, prêcher, enseigner, & guerir.

Il y a bien de la différence entre prêcher sus Christ, ou que Jesus Christ se prêche même en l'homme. Nous prêchons Jesus Char nos paroles & par nos actions: par paroles, enseignant le lieu où il se trouve.

⁽⁴⁾ Matth. 10. \$.39.

prenant aux autres à le connoitre: par nos Sions, lorsque notre vie est conforme à la enne. Mais Jesus Christ ne se prêche lui-mêne que lorsque la personne dont il se sert, est oute anéantie; & qu'il est venu en elle pour aroitre au monde: en sorte que c'est plutôt lui mi parle, que la creature, qui ne fait que lui rêter un organe sans resistance, pour qu'il s'en erve à son gré, au témoignage du plus grand les Apôtres, qui l'avoit éprouvé: (a) Voulezwas, dit-il, faire l'experience de la verité de Jeus Christ, lequel parle par ma bouche? Ce que dit m fait une telle personne, n'est point d'elle: nais Jesus Christ parle & opere en un tel, penlant qu'il demeure si mort à tout cela, qu'il 1'y prend nulle part. L'homme parfait est longems caché avec Jesus Christ en Dieu, avant me d'entrer dans cette vie publique de Jesus onversant, prêchant, & enseignant: & pour tre mis par état dans cette vie, il faut qu'il soit uns nulle proprieté, pour petite qu'elle soit; ar s'il lui en restoit encore quelque peu, ce e seroit pas Jesus Christ qui agiroit en lui. Ce ivin Maître enseigna cette science si relevée ux Apôtres & à cette femme en même-tems. arce que c'étoit une ame de foi, & que c'est e propre des ames de foi de pénetrer bien avant ans ces sacrés mysteres.

Auffi l'Evangile ajoûte, que loin de se reuter du Fils de Dieu pour une parole si due que celle qu'il lui dit; elle s'approcha même le lai, voyant bien que lui seul la pouvoir renre participante de sa vie. En même-tems elle 'adora, comme rendant hommage à son être ouverain, par un libre acquiescement à la per-X à te te de son propre être, afin que l'être de I soit & subsiste seul. Elle ceda sa vie à cell Verbe, que sa foi decouvrit dans l'Hoi Dieu, & son être au sien; asin qu'il oper elle les merveilles dont il lui parloit sous paroles assés couvertes, mais dont il lui noit une profonde intelligence. Et quoi q le fût extrémement humble, son humilité porta point à s'éloigner de Jesus Christ, plutôt à s'en approcher davantage: parce q foi lui faisoit decouvrir au travers des pa de son Sauveur, que lui seul pouvoit & d operer cette perte de son ame: ce qui fit c le lui dit avec une vive confiance: O Seig aidez - moi, & me soûtenez, afin que je j porter avec fidelité des operations si subli Elle oublie le sujet de sa priere: elle ne plus à sa fille: mais à entrer dans les di tions de Jesus Christ, qui disoit infinimen à son cœur dans le secret, qu'il n'en expr au dehors par ses paroles: car l'ouvrage rieur se fait fort secretement entre Jesus me, à l'inscû des hommes, qui n'y decou presque rien lors même qu'on leur en dit que chose.

 Il lui répondit: Il n'est pas juste de pr le pain des ensans pour le donner aux chiem.
 Il est vrai, dit-elle, Seigneur; mais les chiens mangent les miettes qui tombent de ble de leurs maîtres.

Jesus Christ regarde cette semme comm chienne: car ses paroles sous une écorce simple & sauvage avoient une moële di Cette semme donc par sa fidelité étoit aux du Fils de Dieu comme un petit chien sidelle

Le chien a mille qualités qui le renlent aimable: & l'ame de foi a toutes les quaités du chien. Premierement, le chien est fi-Léle à se tenir attentif aux pieds de son maître. I ne le quitte pas d'un moment : il le suit par out sans s'informer du chemin qu'il tient, ni de ce qu'il veut faire; & c'est assés que son maître ait passé en un lieu pour qu'il y passe à sa suite. & franchisse tous les obstacles: rien ne peut ni l'arrêter, ni l'en empêcher. Il connoit son maître entre tous, entend sa voix, & se dresse aisément à toutes ses volontés, veillant à sa défense & de jour & de nuit, & aboyant contre ses ennemis. Ce sont toutes les qualités de l'ame de foi : elle se tient toujours aux pieds de son maître dans un anéantissement profond, ple le suit par tout, sans s'informer du lieu où I la conduit, ni de ce qu'il veut faire d'elle: lle se laisse conduire aveuglement, & franchit ous les obstacles & toutes les barrières qui peuent l'empêcher de suivre Jesus Christ. Il suft qu'il ait marché en un lieu, quelque apre & ifficile qu'il paroisse, afin qu'elle l'y suive avec ourage. Enfin elle se rend souple à toutes ses olontés, & se laisse dresser comme il lui plaît. éfendant aussi Jesus dans les ames, & aboyant ontre ses ennemis. Voila comme étoit cette emme.

Cependant Jesus lui dit, que quoi qu'elle ait outes les qualités du chien, & qu'elle soit dans in état de grande soi; il n'est pas néanmoins ermis de prendre le pain des ensans pour le lui doner. Ce pain est le Verbe; & ces ensans sont es ames perdues en Dieu, qui par-là sont deenues simples, innocentes, & ensantines. Ces ersonnes ne vivent plus que de la vie du Ver-

be, qui est leur pain: une ame de foi, por d'une grande foi, ne peut pas encore man ce pain; parce qu'elle n'a pas perdu tout prieté. Celle-ci étant bien instruite, re I Jesus Christ, qu'il est vrai: mais aussi petits chiens, c'est à dire, les ames de foi entrent dans la veritable petitesse, doiven les miettes de cet état : & que si elles n'o la vie du Verbe par état permanent, ell vent du moins avoir souvent des écoul passagers de cette même vie, qui sont c les miettes de la table de Dieu. O femme vous entendiez bien le langage de vôtre N & que vous lui repondiez d'une maniere p de! O Maître, vous entendiez bien la vôtre petite chienne, & vous voyiez ass sa demande étoit juste! Vous la dispos tout ce discours à ce que vous vouliez corder.

\$.28. Alors Jesus lui dit: O semme, vôtre grande! Qu'il vous soit sait selon vôtre de, sa fille sut guerie à l'heure même.

Le Fils de Dieu admire la grandeur c foi, & sa penetration. Non seulement mire; mais dès ce moment il la met dan des ensans, comme ne pouvant plus resul te grace à la grandeur de sa foi. Et elle non seulement la grace exterieure qu'ell demandée d'abord, sçavoir la guerison de le: mais aussi ce pain saint & divin don Christ lui avoit sait naître l'envie: & che une chose, elle en obtient une autre insis plus considerable; ainsi que (a) Saül er chant des anesses, obtint un Royaume,

^{(4) 1} Rois, 9, 7, 29,

F. 29. Jesus quittant ce lieu, vint le long de la mer de Galilée: Et étant monté sur une monta-

gne, il s'assit là.

30. Et il s'assemba autour de lui un grand nombre de personnes, ayant avec eux des muets, des aveugles, des boiteux, des estropiés, & plusieurs autres, qu'ils mirent à ses pieds; & il les guerit.

Ce passage s'entend non seulement de ce que Jesus Christ fait par lui-même: mais encore de ce qu'il opere par les personnes apostoliques en faveur des autres. Il se repose & s'assied sur la suprême partie de l'ame, comme sur une montagne: & l'ame n'a qu'à demeurer à ses pieds, exposée devant lui, & delaissée à toutes ses volontés, pour que le Sauveur opere en sa faveur de figrands miracles, que peu à peu elle se trouve zuerie de tous ses defauts & du dereglement de ses passions. Le Fils de Dieu fait quelque chosé de semblable par le ministère des personnes aport stoliques. Ceux qui les aprochent, lors qu'ils sont en Dieu, qui est la montagne sur laquelle Jesus Christ se repose éternellement, sont gueris de leurs maladies spirituelles; tant les pecheurs, qui recoivent le don de penitence, que les spirituels, qui s'en retournent plus instruits & fortifiés.

\$\forall 31. De sorte que tout le peuple étoit dans l'admiration voyant que les muets parloient, que les boiteux marchoient, que les aveugles voyoient; & ils rendoient gloire au Dieu d'Israël.

Ce qui étonne les personnes qui ne sont pas tout à fait éclairées, c'est de voir le progrés de l'Esprit de Dieu, & sa promptitude à faire les choses. Les müets parlent: ceux qui ne vouloient pas avoier leurs fautes, ni confesser les misericordes de Dieu, ni s'entretenir avec lui par l'oraison, recoivent la grace du premier degré, qui est, de parler à Dieu. Mais une autre grace beaucoup plus grande la suit, qui est de rendre muets ceux qui parloient: ce qui arrive lors qu'après avoir quelque tems parlé à Dieu, l'oraison de silence les oblige à se taire pour l'écouter. Car il faut encore plus observer devant Dieu qu'avec les hommes ce que dit le Sage: (a) qu'il y a un tems de parler, & un tems de se taire: & c'est un entêtement injurieux à Dieu. que de croire ne pas prier si l'on ne parle toujours devant lui, & de ne lui donner jamais le tems d'infinuer dans le cœur les paroles d'esprit & de vie, & ses vives & secretes lumieres: ce qui ne se fait que dans le silence & le repos de toute l'ame. La grandeur de la foi, l'excés de la refignation, la vehemence de l'amour, ferment la bouche du cœur & lui ôtent toute parole, pour laisser parler & agir le Verbe à son gré; pendant que l'ame ne cesse point de croire, d'admirer, & d'aimer : mais cela se fait d'une maniere si simple, qu'elle ne se remue point, ni ne se multiplie nullement. Les boiteux marchent, lorsque sortant de la voye de gauchissement, ils entrent dans la voye droite. Cette voye droite consiste à se tenir tourné vers Dieu, & à ne se recourber jamais vers la creature: car être tourné vers la créature, c'est gauchir & se detourner de Dieu, plus ou moins, selon que le détour est considerable. Les avengles sont éclairés, lorsque la lumiere de verité se communique à ceux qui étoient dans les tenebres de l'ignorance, cc, ou dans le peché, ou dans le defaut d'interieur. Toutes ces personnes se trouvent gueries & en état de louer & benir le Dieu d'Israil, le Dieu des ames abandonnées, qui fait tant de biens à ceux qui se consient à lui.

y. 32. Or Jesus appellant ses disciples, leur dit;
'f'ai compassion de ce peuple; car il y a deja trois
jours qu'ils ne mc quittent point, & ils n'ont
pas dequoi manger; & je ne veux pas les renvoyer sans manger, de peur qu'ils ne tombeut en
deffaillance sur les chemins.

O Dieu! il suffit de se tenir uni à vous, & de persister à demeurer en vôtre presence, pour attirer vôtre compassion & être bien-tôt recompensé! Ceux qui se donnent tant de peine par eux-mêmes pour les moindres choses, n'ont qu'à se tenir attachés à Dieu pour venir bien-tôt à bout de tout; parce que sa compassion est infiniment plus étenduë que la fidelité de la créature. O qu'il m'est bon, disoit (a) David, de demeurer attaché à Dieu, & de mettre en lui toute mon esperance! Jesus Christ recompense cette fidelité à se tenir auprès de lui, d'une nouriture celeste, qui est un soutien foncier lequel empêche que l'homme ne deffaille dans le chemin de la foi & de la perfection : & ce soûtien est extrémement efficace. L'ame qui a mangé de cette viande distingue très-bien ce soûtien; & jusqu'à ce qu'elle l'ait éprouvé elle tombe souvent en deffaillance dans la voye par ses foiblesses que lui causent ses doutes & ses hesitations.

\$.33. Ses Disciples lui répondirent: Comment pourrions-nous trouver dans ce desert assés de X 5 pain pour rassasser une si grande multitude de personnes?

L'on s'imagine que c'est la seule quantité de nourriture qui fait le rassassement d'une ame: mais il y a une nourriture simple qui la rassasse pleinement. Les disciples prenoient encore cela d'une façon grossiere, & le miracle que lesus avoit dela fait en pareille occasion ne les convainquoit pas assés de son pouvoir & du soûtien qu'il scait donner; tant il est vrai que l'on a bien de la peine d'entrer dans cet état simple, & de se faire à ce rassassement spirituel, que Dieu opere en l'ame qui demeure attachée à lui, lequel n'a pas besoin de matiere. Plus le lieu est desert, plus l'on croit avoir besoin d'un soûtien materiel, O y a-t-il quelque desert à la suite de Iesus Christ? Le raffasiement de l'ame ne se peut jamais operer que par la presence & l'union à Dieu, mais elle n'est pas plutôt dans cette union, qu'elle entre dans un plein rassassement, qui la tire de tout desir & de tout appetit, Ce peuple étoit si attaché à Jesus Christ, qu'il ne pensoit pas à manger: mais l'on ne cesse pas plutôt de prendre soin de soi-même pour s'abandonner à la conduite & le suivre, qu'il pourvoit à tout ce qu'il faut.

35. Il commanda ensuite au peuple de s'asseoir sur

la terre:

^{ŷ. 34. Jesus leur demanda: Combien avez-vous de} pains? Sept, lui dirent-ils, & quelque peu de petits poissons.

^{36.} Puis prenant les sept pains & les poissons, & rendant graces, il les rompit, & les donna à ses disciples, & ses disciples les donnérent au peuple.

Jesus Christ en use de la même sorte dans la distribution de ces pains, (a) qu'il avoit fait la premiere fois: pour nous apprendre par-là le mistere de l'Eucaristie, qu'il devoit établir un jour. Il rompt le pain, & le donne à ses disciples pour le distribuer au peuple. Qui ne voit en cela la figure de l'Eucaristie, d'autant plus claire & mieux circonstanciée, qu'elle aprochoit plus de sa verité? Car c'est ici du pain qui se donne, qui se rompt par Jesus Christ, qui se distribue par ses Apôtres, qui se multiplie miraculeusement pour tant de milliers d'aines, qui les rassasie parfaitement; & après la consomption, il en reste encore plus qu'il n'y en avoit avant que Jesus le rompît, pour marquer, que ce sacrement ne peut être épuisé par son usage. Qu'y manquoit-il plus, sinon la conversion substantielle, pour faire l'Eucaristie? Le Fils de Dieu donnoit dessors par cette si claire figure le pain Eucaristique à ses Apôtres, non seulement pour eux-mêmes; mais afin que dans la suite ils le distribuassent à tous les peuples : en sorte que Jesus Christ devoit perpetuer ce miracle & le consommer par la manducation du pain Eucaristique & la distribution qui s'en devoit faire par les Prêtres, disposant les cœurs des hommes par le miracle redoublé de la multiplication des pains, à croire le miracle perpetuel de la multiplication de son corps sous la figure du pain. C'est pourquoi, il ne donna pas ce pain, beni & rompu par lui, immediatement au peuple; mais il le donna à ses disciples, pour qu'ils le distribuassent au peuple; marquant par là qu'il en devoit faire autant au jour de la Céne, lors qu'il leur donneroit le pain vivant & descendu du ciel. nevole dire un jour de ce pain adorable qu voit nous donner: (a) Prenez & mangez: qui mangent de ce pain en sont rassalés, & vent une plenitude qui ne leur permet douter de la verité du soûtien qu'ils ont 1 mais ceux qui ne mangent pas de ce pai meurent toujours fameliques. Ce qui re ce pain après l'avoir mangé, contenu da corbeilles, signifie que les sept dons du S. sont communiqués à l'ame par l'usage fre qu'elle en fait : & quoi que le corps de Christ n'y soit plus lorsque les especes sor sumées; toutefois ces restes de son Esprit muniqué par sa Chair vivifiante, y dem toujours: & Jesus Christ les fait recueill soin; parce que ne se contentant pas de muniquer à l'ame un si grand bien, il prend de plus le moyen d'en faire usage.

\$.38. Or ceux qui en mangerent, étoient a bre de quatre mille bommes, sans les fem les enfans. encore remarquer, qu'il ne leur donne point à manger qu'il ne les ait fait asseir à terre, pour nous aprendre que la meilleure disposition pour recevoir l'Eucaristie, dont ce pain miraculeux étoit la figure, est le repos & l'aneantissement. Jesus Christ se retire après cette manducation, ainsi qu'il l'avoit fait l'autre fois; pour marquer qu'après avoir donné son Corps à manger, il quitteroit la terre pour aller au ciel, laissant ce gage de son amour aux hommes.

CHAPITRE XVI.

V.I. Les Pharisiens & les Saducéens vinrent à lui pour le tenter; & ils le priérent de leur faire voir un miracle dans le Ciel.

L. Mais il leur repondit : Le soir, vous dites : Le

tems sera beau; car le ciel est rouge:

3. Et le matin ; Il y aura aujourd'hui de l'orage;

parce que le ciel est rougeâtre & sombre.

1. Vous sçavez donc bien juger des apparences de Pair, & vous ne sçavez pas connoitre les marques que Dieu vous donne des tems! Cette race méchante & adultere demande un miracle; & il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophete Jonas. Et les laissant il se retira.

Les Docteurs & les gens d'authorité veulent des signes, & ne veulent point se laisser conduire à la seule lumière de la soi. La demande qu'ils sont à Jesus Christ, & la reponse qu'il leur fait, est si propre à l'interieur, qu'il est aisé de remarquer qu'il étendoit ses paroles & ses pensées bien au dessus de l'exterieur & des creatures inanimées.

Ces Docteurs, faute de docilité, ne veulent point croire ce qu'on leur dit de l'interieur;

s'ils

tresors dans des vases d'argille. Le Fils c leur répondit comme à des Docteurs qui par leur science quelques présages de mais qui n'en avoient pas la connoissan faite, à cause qu'ils n'en avoient pas rience.

Les deux états de la vie spirituelle di quels se trouve l'ame tant qu'elle est es sont ici sigurés par le soir & le matin, as quels elle entre dans le matin éternel. tems du sacrifice du soir, qui est la me stique, par laquelle se fait l'expression crisice de la croix: lorsque le soir des t de la foi, des peines & afflictions est rou la desolation interieure est plus extrême les persecutions exterieures sont plus mées; c'est la plus grande marque que & le calme est proche, & que le retour d miere sera accompagné d'une admirabinité.

Toutes les personnes spirituelles sçav

tée que l'on est à Dieu: mais c'est une chose que l'on sçait dans le general, & que l'on ne veut point scavoir dans le particulier. L'idée en paroit belle: mais on ne veut point en éprouver la realité.

Le pronostic du matin est, que lorsqu'après les privations & les desolations l'ame est rentrée dans le calme & le serain, & que, comme le ciel au matin, elle est toute rouge de feu & d'ardeur pour Dieu, qu'elle aime alors avec d'autant plus d'ardeur qu'elle avoit été plus long-tems dans la privation de son amour apperçu; ce feu étant encore mêlé de certains petits nuages, cette ame n'est pas dans la lumiere pleine & durable; tout cela marque que son état n'est pas solide; que ce n'est qu'une tréve, & non une paix parfaite; & que l'orage qui est proche, sera d'autant plus furieux, que le ciel

paroit plus ardent & enflammé.

Jesus Christ dit donc à ces Docteurs, qu'ils scavent bien juger de ces choses en general; mais qu'ils ne scavent pas en faire l'application en particulier aux personnes qui sont réellement dans ces états, faute de connoitre à ces signes que Dieu en a donnés, les tems auxquels il y fait entrer les ames. Ils croyent tous generalement qu'il y a un état comme celui-là: que les croix sont saintes & salutaires: cependant lorsqu'une personne en porte sensiblement tous les caracteres, ils ne veulent point croire qu'elle y soit: & jugeant [en general] l'état heureux, ils regardent ceux qui le portent comme des miserables. Ils chargent encore plus de croix ceux qui en sont accablés, & insultent comme à des malheureux à ceux qui sont pleins de ce qu'ils estiment le plus. Aussi Nôtre Seigneur apellet-il ces Docteurs, autant aveugles que superbes, une race mechante & adultere, à cause de leur duplicité. Il les traite d'adulteres; parce que ne voulant pas entrer dans l'interieur, ils se separent du lit de l'Epoux pour se prostituer avec les creatures.

Il ajoûte, qu'il ne leur sera point donné d'autre miracle que celui du prophete Jonas; cela veut dire, que l'on ne peut mieux juger de l'avancement d'une ame que par sa mort, sa perte & fon naufrage; & que le plus grand miracle qui fe faffe, c'est qu'une creature libre veuille bien cesser d'être par un renoncement parfait de soimême & un acquiescement à sa perte, pour donner lieu à l'être de Dieu, voulant bien mourir à tout le créé & à foi-même, pour laisser vivre Dieu en elle, & afin qu'il la mette en nouveauté de vie; & confentant de perir, afin que lui feul la fauve ; & de mourir, afin qu'il la reffuscite. Si une ame ne passe point par cette mort, cette perte, & ce naufrage, ou son état interieur n'est pas veritable, ou du moins il n'est pas avancé

. Mais Jesus, qui sçavoit leur pensée, leur dis: Gens de peu de soi, pourquoi pensez-vous en vousmêmes que vous n'avez point pris de pain?

n. Etes-vous encore sans intelligence? Et ne vous souvenez-vous pas des cinq pains pour les cinq mille hommes, & combien vous remportâtes de corbeilles?

o. Ni des sept pains pour les quatre mille, & com-

bien vous en eutes de panniers de reste?

1. Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas du pain que je vous ai dit: gardez-vous du levain des Pharissens & des Saducéens?

2. Alors ils comprirent que ce n'étoit pas du levain que l'on met dans le pain qu'il leur avoit dit de se garder, mais de la doctrine des Pharissens & des Saducéens

Le Fils de Dieu abhorre si fort l'hypocrisse, 'artifice, & la duplicité, qui sont tous enfanés par l'orgueil, qu'il n'ordonne rien tant à ses lisciples que de se garder de ces vices. La dotrine des Pharisiens est une doctrine qui n'eneigne que la plenitude de soi-même, opposée lirectement à l'Evangile, qui ne prêche que le /uide, le depoüillement, la mort & l'anéanissement. C'est pourquoi Jesus Christ ayant parlé aux Pharissens de cette doctrine de mort & de perte, sous la figure de Jonas, & voyant leur cœur si éloigné de la comprendre ni d'y vouloir entrer, à cause du grand amour d'euxmêmes, dit à ses disciples, de se garder de ce levain d'orgueil & de proprieté. Or cette proprieté est très-bien comparée au levain : car comme le levain corrompt toute la pâte pour peu que l'on en mette dedans, & la changeroit toute en levain si on lui en donnoit le tems; de S. Matt. me-



quer, qu'il a d'ordinaire expliqué les cl pouvoient faire quelque difficulté, & devoient prendre que dans un sens spir sorte que nos freres égarés ont tort, e vantent de s'en tenir à la lettre, de la interpreter dans des endroits fort clair vain dont Nôtre Seigneur veut que no gardions est la proprieté de la doctrine risiens, qui ne tendoit qu'à soutenir le leurs maximes au préjudice de la vie doctrine de Jesus Christ: car ce divis ne prêche que la droiture, la simplici fance, & le depoüillement; au lieu q la enseignent & pratiquent tout le c Les gens pleins de propre suffisance n'e jamais dans la doctrine de Jesus Chris

y. 13. Jesus étant allé du côté de Cesarée lippe, interrogea ses disciples, & leur disent les bommes du fils de l'homme, q ils qu'il est?

Jesus Christ sçavoit mieux que ses disciples ce que l'on disoit de lui, outre que cela lui étoit très-indifferent. Il ne le demande de la forte que pour obliger ses disciples à confesser leur foi, particulierement S. Pierre, par la bouche de qui l'Eglise devoit confesser la créance qu'elle a de Jesus Christ: c'est pourquoi il parle non senlement en son nom & au nom des autres disciples: mais auffi au nom de l'Eglise: parce qu'étant destiné pour en être le Chef visible, il devoit declarer les volontés de Dieu, pour ce qui regarde la conduite de l'Eglise, & la foi de l'Eglife à ses enfans. Aussi saint Pierre fut-il le premier d'entre les Apôtres qui confessa la Divinité de Jesus à lui-même; & aussi le premier qui prêcha Jesus au peuple après son Ascension. lesus Christ semble demander à tous les Apôtres ce qu'ils pensent de lui, & Pierre seul lui répond. C'est qu'il doit être la regle de la foi des autres. Mais que repond-il? Il comprend en une parole toute la verité du Christianisme. JESUS est le CHRIST, Fils du Dieu vivant. Il a donc la vie en lui-même, & nul ne peut avoir la vie que par lui; & Dieu ne communiquera jamais sa vie que par ce Fils vivant de sa vie.

y. 17. Jesus répondant, lui dit: Vous êtes bienbeureux, Simon Fils de Jona; parce que ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont revelé cela: mais mon Pere qui est dans les Cicux.

Le Sauveur assure Pierre, premierement pour lui-même, qu'il est bienbeureux d'avoir decouvert la vie du Verbe, & comment ce Verbe doit vivre seul en l'ame; parce que la chair 69 le sang ne pouvant nullement découvrir ces choses,

decouverte que par l'experience, ou par velation particuliere. Jesus Christ parle à S. Pierre pour les autres, dans la vuë tat & de la dignité où il l'alloit établi surant que ni la chair ni le sang ne pou jamais lui inspirer les choses qui regars soi & la conduite de l'Eglise, & qu'il n roit pas non plus être trompé par eux que son Pere, qui est dans le ciel, lui roit la verité de toutes choses.

\$.18. Et moi je vous dis, que vous êtes & que sur cette pierre je bâtirai mon Eg les portes de l'Enfer ne prévaudront poin elle.

L'oracle de la verité assure S. Pierre cette premiere confession de sa Divinité, die qu'elle n'avoit jamais été faite, q Pierre, mais une pierre fondamentale, quelle il doit bâir son Eglise. Ceci s'ent deux sens, l'un de l'Eglise en general, de l'ame en particulier. Onant à l'ame

me ne prevandront point contre elle; puisque Jefus étant devenu sa vie, est consequemment sa force & sa défense.

Quant au general de l'Eglise, il est certain que Jesus Christ, qui en est le Chef invisible & immortel, en est la pierre fondamentale, & la pierre angulaire, en qui & par qui toute la Trinité soutient cet édifice, & empêche qu'il ne puisse jamais tomber en ruïne. Comment cette Eglise, fondée sur la roche vive, Jesus Christ, pourroit-elle être détruite, soit par le debordement des eaux de la corruption des mœurs, ou par les orages & les tempêtes de l'erreur & de l'heresse? Elle ne le sera jamais: elle subsistera au contraire toujours, comme on l'a déia vû subfister durant tant de siecles; parce que son fondement est inébranlable, étant appuyé par la verité, fidelité & puissance divine en Jesus Christ.

Il n'en est pas de même des fausses Eglises: n'étant bâties que sur le sable mouvant de l'erreur & du mensonge, il est aisé qu'elles soient ruinées, & que le moindre orage les dissipe, Toute Assemblée qui n'est pas fondée sur Jesus Christ, n'est qu'une (a) synagogue de Satan: or toute assemblée qui n'est pas dans la communion de l'Eglise, n'est point fondée sur Jesus Christ. Combien a t-on vû naître de ces Eglises pretendues? & combien en a-t-on vû perir? La seule Eglise Catholique est la seule qui a été invariable & inebranlable durant tant de siecles & au milieu de tant de persecutions; parce que la seule Eglise Catholique est fondée sur S. Pierre, & par S. Pierre sur Jesus Christ; & c'est l'unique à laquelle Dieu a promis mis que les portes de l'Enfer ne prevaudront point contre elle. La vraye Eglise se fortifie, s'étend, & se raffermit par les orages & les contradictions, loin d'en être ébranlée. La tempête & le vent de l'erreur fremissent de loin sans l'aprocher, parce qu'elle est fondée fur celuià qui les vents & la mer obeissent; & qu'ayant été remplie du vent du S. Esprit dans la sale où elle étoit assemblée, & où elle fut enfantée, ayant été conçue par la mort de Jesus Christ, & cimentée de son sang par la force même de ce vent très-épuré, dont l'impetuofité se devoit étendre à tous les fiecles; elle diffipe tous les nuages de l'erreur qui pourroient en aprocher, & appaise toutes les tempêtes qui s'élevent contre elle. Voila quel est le fondement de l'Eglise.

Les portes de l'Enfer ne prevaudront point contre cette Eglise, puisqu'elle est conduite insalliblement par le S. Esprit, & que la conduite exterieure & sensible est entierement dependante de l'interieure & invisible, qui fait toute sa fermeté. Telle doit être l'Eglise particuliere de

puissance & d'autorité pour le gouvernement de l'Eglise, afin de la conduire heureusement au Royaume du ciel. Dans cette plenitude d'autorité est aussi compris le discernement de l'erreur & de la verité, de la créance & de l'opinion, de la tradition divine & de la tradition humaine, cela étant necessaire & même essentiel au gouvernement de l'Eglise: d'où il est clair, que tout ce qui est declaré de foi par l'Egisse, l'est aussi declaré dans le ciel. Jesus Christ parle à S. Pierre comme un Roi, qui met in Vice-Roi en sa place, auquel il donne tout ouvoir, affurant qu'il enterinera toutes les graces qu'il fera, & qu'il souscrira à toutes les condamnations qu'il prononcera. L'obeissance i l'Eglise est si necessaire, que les prodiges les plus admirables qui seroient faits hors de son esprit & de son ordre, devroient être pris pour des enchantemens.

Il y a dans l'Eglise une conduite interieure & exterieure: l'interieure est la motion divine, à laquelle nous devons tous nous laisser pour l'interieur, asin d'être conduits par l'Esprit de Dieu, & de ne pas être insideles à son inspiration. Mais en ce qui regarde les decisions de soi & les pratiques exterieures, nous devons nous soumettre entierement aux ordres de l'E-

zlise.

Une personne qui seroit bien abandonnée à la conduite interieure de l'Esprit de Dieu, sans scavoir même en particulier tous les points de la foi, se trouveroit dans une créance entière de tout ce qui est decidé comme verité de foi, sans comprendre comment cela se feroit. C'est que l'esprit qui meut cette ame, étant le même qui conduit l'Eglise, il ne la peut mouvoir au-

trement touchant les points revelés & fondamentaux que comme il meut l'Eglife.

\$\forall 21. Déslors il commença de decouvrir à ses disciples qu'il lui falloit aller à Jerusalem, & soufrir beaucoup de la part des Anciens, & des Scribes, & des Chess des Prêtres; & être mis à mort, & ressussite le troisième jour.

Jesus est persecuté dans les ames par les Puisfances & Docteurs de la Loi, qui lui arrachent sa vie dans les cœurs par leur fausse science, leur faisant acroire, que c'est une erreur de chercher Dieu dans son sond par la simplicité, & que c'est demeurer oisse.

L'adorable Sauveur predit sa mort à ses Apôtres pour les y preparer: & il parle de sa mort
& de ses souffrances après avoir promis l'édifice de l'Eglise, pour faire voir qu'elle ne devoit être établie que par sa mort. En effet,
S. Pierre ne sut mis dans l'état de souverain
Pasteur, qui lui avoit été promis, que par la
mort de son Maître. Il lui dit bien: Vous êtes
Pierre: c'est-à-dire, dès à present je vous sais

tre,

13. Mais Jesus se retournant dit à Pierre; Retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes à scandale: car vos sentimens ne sont pas selon Dieu, mais selon les bommes.

Saint Pierre avant la mort de Jesus Christ n'étoit pas encore dans la perfection de l'état où il devoit être pour être le fondement du Christianisme; puisqu'il n'avoit pas le goût de la croix. L'Eglise prit naissance sur le Calvaire par le mariage que Jesus y fit avec la croix, orsque ce nouvel Adam étant endormi du somneil de la mort, dont il devoit se reveiller aorès trois jours, Dieu tira l'Eglise de son côé ouvert pendant ce repos, pour qu'elle fût la fille & l'Epouse de Jesus; ainsi (a) qu'Eve tirée du côté d'Adam durant qu'il dormoit, fut sa fille & son Epouse. De sorte que l'Eglise & ses enfans doivent être animés au dedans de l'Esprit de Jesus Christ, & porter au dehors sa Croix, qui est (b) la marque du Thau à laquelle on connoit les Chrétiens. Cependant Pierre, encore humain & naturel pour Jesus Christ, yeut s'opposer à sa croix; mais le divin Maître le traite de Satan, & lui reproche qu'il veut lui être un sujet de scandale, en ce qu'il s'oppose par-là, comme le Diable, à la fondation de l'Eglise; puisqu'elle ne peut être fondée que par la mort de Jesus Christ, ni naître au monde que par le mariage de Jesus avec la croix.

Nôtre Seigneur veut de plus nous apprendre par-là, que nous devons regarder comme nos ennemis ceux qui s'opposent à nos souffrances; & envisager comme nos meilleurs amis ceux qui nous procurent les plus grandes croix. Pierre, qui devoit être crucisse comme son Maî-

⁽⁴⁾ Genes. 2.7, 21. (b) Ezech. 9.7.4.

tre, est repris rigoureusement de ce qu'il ne vouloit pas le laisser souffrir. C'est commes'il lui disoit: Comment pourrai - je vous associer avec moi pour la fondation de mon Eglise, dont le partage & le propre caractere est la Croix. fi vous vous opposez à ma Croix ? Si vous perfiftez dans ce fentiment humain, je ferai obligé de vous chaffer. Jesus est plus jaloux de sa Croix que de soi-même, puisqu'il veut se livrer aux plus grands maux, tout fouffrir, & mourir, pour l'avoir. C'est son Epouse trèschere: c'est son Epouse très-seconde. Epouse très-chere, puisqu'il l'a payée de son sang, & qu'il a donné sa vie pour l'épouser. Epouse très-feconde, puisque c'est par elle que l'Eglise a été engendrée, & que le sang de lesus verse dans son sein a été la semence de tous les Chrê-C'est pour cela que tous les enfans de l'Eglise sont & Chrêtiens & Crucifiés, comme étant nés du Christ & de la Croix. Et c'est pour la même raison que lesus reprend Pierre de ce qu'il n'a pas le goût des choses de Dieu, voyant qu'il n'a pas le goût de la croix, étant impoffi-

pour lui : ceux aussi qui nous plaignent beaucoup qui nous affoiblissent, qui s'attendrissent excessivement dans nos souffrances, ou qui nous portent à les éviter; sont des amis humains, qui parlent en hommes: mais au contraire ceux qui se rejouissent avec nous de nos maux & de nos opprobres sont des amis divins. qui nous parlent selon l'Esprit de Dieu. C'est à cela principalement que l'on peut distinguer les attachemens naturels d'avec les liaisons d'Esprit, faites en Dieu même; que ceux qui s'aiment naturellement se desolent pour les Croix. & sur tout pour les abjections de leurs amis: mais ceux qui sont unis en Dieu par le nœud de sa volonté, ne peuvent desirer que l'on soit autrement que comme l'on se trouve, & ils aiment autant les croix & les opprobres de leurs amis que leurs amis mêmes; & j'ose dire, autant que la volonté de Dieu: parce qu'ils ne les considerent qu'en Dieu, & ne les distinguent point de sa volonté; à la quelle ils sont tellement unis que nulle adversité ne peut les en detourner.

C'est là le goût que Jesus avoit pour sa croix : ce qu'il exprime assés clairement lors qu'il dit, qu'il la regardoit comme (a) un calice que son Pere lui donnoit à boire. C'est là le goût qu'il desiroit à ses disciples, & qu'il leur donna excellemment par son Saint Esprit. C'est là le goût qu'il souhaite dans tous ses amis & plus chers serviteurs. Ensir c'est par ce goût que se rendent le plus reconnoissables ceux qui sont parsaite-

ment à lui.

^{\$.24.} Alors Jesus dit à ses Disciples: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soiméme, & qu'il porte sa croin, & me suive.

C'est

C'est sur ce principe que Jesus Christ que nul ne peut le suivre qu'en portant 1 Peut-on suivre Jesus Christ, & aller par min tout contraire à celui dans lequel il ché? Cela est impossible. Pour le suivi marcher sur ses pas. Il dit donc: Si q vent venir après moi, qu'il renonce à so c'est à dire, qu'il se quitte soi-même, me laisser être en lui tout ce que j'y ve qu'il se depouille de ses sentimens nature tant qu'il les conservera, il ne pourra : croix; & ne portant pas sa croix, il ne n ra pas suivre. Toute la vie d'un Chre une vie de renoncement & de croix: toute la vie du Chrêtien doit être une imitation de Jesus Christ, & qu'il est écr (a) Iesus Christ n'a point cherché sa prot faction; qu'il a toujours fait ce qui plais Pere: Et que depuis sa naissance jusqu'à il n'a point été sans croix. Or il est im d'entrer dans le veritable renoncement, la pure souffrance, sans l'interieur. Il necessité être interieur pour être bien 1 & bien crucifié. Quiconque s'attache seu à l'exterieur, ne peut réuffir ni dans l'un l'autre. Mais il v a bien des sortes de re mens, comme il y a bien des sortes de & ceci merite d'être éclairci plus amplem

Le premier renoncement est celui du du quel il faut necessairement se separer i tourner à Dieu: car quiconque veut i Dieu & se conformer à ses volontés, dois

borrer toute voye d'iniquité.

Le second renoncement est celui de exterieurs, sçavoir, des honneurs, des

⁽⁴⁾ Rom, 15. 7. 3. Jean. 8. 7. 29. (4) PL 118. 7.

ses, de la patrie, des parens & amis, & de tous les avantages dont les objets sont hors de nous.

Le troisséme est celui des plaisirs des sens, & le la molesse de la chair, par lequel on retranche quelque chose qui nous touche veritablement; nais cependant qui n'étant que superficiel & trosser, ne va pas encore jusqu'au renoncement le nous-mêmes. Ces trois manieres de nous resoncer nous privent de beaucoup de choses: mais ce n'est point encore là renoncer à nous-mêmes.

Renoncer à nous-mêmes, c'est renoncer à nôtre propre esprit, à nôtre propre sagesse, à nôtre propre conduite, à nôtre propre volonté, à tous les droits que nous avons sur nous; ensin, à nôtre propre vie & à nôtre propre être, pour laisser Jesus Christ être toutes choses en

nous.

Sans tous ces renoncemens il est impossible de suivre parfaitement Jesus Christ, ni de se laisser conduire à lui dans toute sa vove. Car si nous nous retenons une volonté, il voudra pour nous une chose & nous en voudrons une autre: si nous avons des lumieres particulieres. elles seront opposées aux siennes: si nous nous faisons une conduite propre, elle sera contraire à la conduite de nôtre Maître : si nous vivons de nôtre vie, nous ne vivrons pas de la vie de lesus, qui doit être nôtre vie: si nous nous retenons notre être propre, étant fixé par notre proprieté, il ne pourra pas s'écouler avec Iesus Christ en Dieu, ainsi qu'il est necessaire pour le suivre par tout & jusques dans le sein de son Pere, où nulle propre recherche de nousmêmes ne scauroit entrer, puis qu'il n'y entre que la pure Charité, (a) qui ne cherche point ses **PTO-**



cemens s'appellent des renoncements parce qu'ils nous font mourir à not Cette distinction, de la mortification ne d'avec la mort interieure, a été ex S. Paul en bien des endroits.

Or il y a la mort des puissances de l'a me il y a une vie des puissances: Et il du fond, comme il y a la vie du fond.

La mort des puissances se fait par la de ce qui leur donne vie: c'est se ren quitter soi-même pour s'abandonner duite de Dieu: car renoncer à sa vi quitter; & quitter sa vie, c'est mour noncement donc, ou la mort de l'em s'opére par le détachement & par la pe tes les lumieres ou acquises, ou infume lui étant propres: de toute curio vie de sçavoir & d'acquerir de belle sances, de l'estime qui se fait de la se maine, & de l'apui que l'on a sur le ment: afin que par ce vuide de tout propre. l'on donne lieu à la seule 1

cela neanmoins ne se fait point par effort, mais par renoncement: c'est à dire, ne laissant point venir en nous ces lumieres & ces souvenirs, ne les recherchant point; ne les entretenant point par nos reflexions & raisonnemens, & cellant de nous en servir comme nous l'avions apris. Le Renoncement ou la mort de la volonté vient de la perte de tout desir, choix & inclination; afin que par la cellation de toute volonté propre, la volonté de Dieu vienne prendre la place. & regner souverainement. C'est là renoncer non seulement aux biens exterieurs, mais auffi à tout ce qui est en nous.

Ce n'est pas cependant renoncer absolument à nous-mêmes. Pour renoncer à nons-mêmes il faut renoncer jusqu'à nôtre vie & à nôtre être par une entiere deffaillance de tout ce que nous sommes, pour ne subsister & ne vivre en aucune chose, pour sainte qu'elle puisse être: mais que (a) JESUS CHRIST vive & subsiste en nous. C'est là proprement nous renoncer nousmêmes: & c'est en cela même que consiste la vie la plus interieure, scavoir, à anéantir les operations de l'ame, pour donner lieu aux operations de Dieu, & à evacuer nôtre esprit pour entrer dans la vie de Dieu: ce qui est un passage indispensable pour arriver à l'union immédiate. & par elle à la transformation.

Ceci neanmoins ne se peut operer que passivement de nôtre côté, puis qu'il faut que nous cessions d'operer & d'être en nôtre maniere pour que Diéu opére & soit en nous en la sienne. D'où il est clair, que plus on voudroit se remuer & s'empresser pour y arriver; plus on y mettroit d'empechement. Il faut donc s'y pren-



interieure & la croix exterieure. Il les ter toutes deux de moment en moment t Dieu nous les envoye. C'est môtre croix devons porter, & non celle des autres: Dieu a choisse pour nous dans l'état & c où il nous a mis. Portons avec sidelité t croix qui nous viennent ou de Dieu. Creatures, ou de nous-mêmes.

De Dieu, lors qu'il apesantit sa nous, soit par des maux corporels don visite, soit par des peines intolerables c

infliger à l'ame.

Des Creatures, par les calomnies, tions, injustices, & tous mauvais trai comme aussi des demons, par leurs ter tout cela nous tenant lieu de croix env Dieu même, parce qu'encore qu'il pern la malice du Monde & de l'Enfer nou cite, toutesois il veut que nous les si pour l'amour de lui, comme des est juste volonté à notre égard.

De nous mêmes. par nos foiblesses

ntes ces croix se doivent recevoir & porns la volonté de Dieu; en sorte que qui uivre sidelement Jesus Christ, n'a que choses à faire: l'une est, de se renoncer, t évacuer tout ce qui est de soi-même lonner lieu à la vie de Jesus Christ: l'aue porter sa croix, dont le Sauveur le charoix douce & agreable à qui a le goût de mais croix amere & facheuse à qui n'a goût de l'homme. Voila donc la maniesaivre Jesus Christ.

Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra: elui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, uvera.

ous ne perdons nôtre propre vie, nous rons jamais de la vie de Jesus Christ. nque veut conserver sa vie ou son ame par pres efforts, la perdra: mais celui qui la par un abandon total pour l'amour de Jei jauvera: car par sa perte apparente il la ra heureusement en Dieu. Vouloir sauver e. c'est se chercher soi-même dans les pevices qui se rendent à Dieu: & la perr Jesus Christ, c'est sacrifier tout inropre à la seule volonté de Dieu. Ceux rdent ainsi tout ce qui peut leur donner is exception & fans referve, par une pertable & réelle d'eux-mêmes, mais my-& très-heureuse, trouvent leur vie en 'une maniere admirable. O heureux nauqui fait que l'ame se perdant elle-même ve en Dieu! Mais il est peu de personnes e bonheur arrive, parce qu'il en est peu uillent bien se perdre pour Dieu par un on aveugle à toutes ses volontés : car c'est latt.

la foi la plus obscure, & l'abandon aveugle, qui entrainent l'ame dans cette perte. Que les personnes d'experience aprosondissent ces paroles en faveur de ceux à qui le rayon interieur la fait comprendre. Ce passage - ci soutient & confirme le precedent.

\$ 26. Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & de perdre son ame? ou que donners un homme en échange pour racheter son ame?

Il y a ici une grande difference à observer, que la sagesse éternelle ne devoit pas omettre en instruisant les hommes sur une si grande perte qu'est celle de l'ame. Nous devons bien perdre nôtre ame pour Jesus Christ par un abandon total à sa conduite, la lui delaissant absolument avec un grand courage: mais nous ne la devons pas perdre pour les choses du monde; puisqu'elle est d'un si grand prix, que riet des choses du monde ne la peut payer: outre qu'étant ainsi perdue par sa separation d'avec Dieu, tout le monde est aussi perdu pour elle & il ne lui peut rester qu'une malheurense éter-

Mais perdre sa vie ou son ame pour quelque chose du monde que ce soit, ou pour zont le monde ensemble, c'est preferer la creature au Createur, & consequemment consentir à la separation de l'ame d'avec Dieu; puisque tout le monde ensemble ne vaut pas une ame, & que Dieu seul peut lui être preseré. Il ne saut pas moins que le sang d'un Dieu pour la payer, ni

moins qu'un Dieu pour la contenter.

O homme! si tu scavois la dignité de ton ame, tu ne la perdrois pas pour tant de bagatelles: mais tu la perdrois pour celui qui l'a rachetée si cher: & ce setoit le moven de la mettre en assurance. Cependant par un aveuglement deplorable. l'on fait tout le contraire ! on perd son ame pour si peu de chose, on échange une ame d'un si grand prix contre un petit plaisir, contre une vanité; & on la perd si malheureusement sans se mettre en peine de sa perte: & s'il s'agit de la perdre pour Dieu par un abandon aveugle, l'on craint, l'on ne veut pas s'en fier à lui, & l'on demande des assurances. Nous donnons notre ame au Diable, au monde & à la chair pour rien: & nous ne voulons pas la donner à Dieu, quoi qu'il la pave de tout lui-même!

y. 27. Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Pere avec ses Anges: & alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

28. Je vous dis enverité, que quelques-uns de teux qui sout ici ne mourrout point, qu'ils n'ayent vu

venir le fils de l'homme dans son regne.

Le fils de l'homme viendra dans la gloire de son Pere prendre possession de cette ame qui s'est laissé perdre pour l'amour de lui. Lorsqu'elle

est abimée dans sa plus prosonde perte en Dieu, Jesus Christ vient en elle avec toute la gloire qu'il a comme Verbe dans le sein de son Pere, & avec tout le Paradis dont il est inseparable. O heureuse perte, qui procure un tel gain!

Alors il rendra à chacun selon ses œuvres, selon les renoncemens par lesquels ils seront entrés dans la mort, & se seront disposés à la perte mystique: Et plus la mort aura été profonde, plus il leur rendra de vie. Il rend aussi à proportion des œuvres auxquelles il destine les ames qui sont ressuscitées en lui. Tout leur est restitué; mais avec surcroît, & d'une maniere beaucoup plus avantageuse. Il rend un entendement pur & pénetrant, qui juge des choses par l'Esprit de Dieu: il rend pour la perte de toute propre volonté, l'usage de toutes les volontés de Dieu: la memoire est rendue, avec toutes les bonnes qualités de memoire sans en avoir les defauts: elle n'a plus ni embarras ni confusion: mais elle demeure nette & fidelle: & lorsque le souvenir des choses est necessaire. il lui est donné avec tant de pureté & de facilité, qu'il semble à celui qui l'éprouve, qu'il n'a plus de memoire; mais que, comme une intelligence, il comprend en un moment tout ce qu'il faut; & que sans avoir la peine de le chercher, tout lui est montré selon le besoin Enfin Dieu rend une vie divine pour une vie humaine que l'on a perdue pour l'amour de lui; la vie de lesus Christ pour la vie d'Adam: une vie ferme, constante & pure, pour une vie pleine de legereté, d'inconstance & de corruption.

Nôtre Seigneur ajoûte, que quelques-uns de ceux qui l'écoutoient ne devoient point mourir, qu'ils

·

ne l'enssent vû venir dans son regne. Cela à la lettre s'entend de sa Transfiguration, dans laquelle il devoit faire voir à trois de ses Apôtres une vive representation de la gloire qui lui étoit reservée dans le ciel. Mais pour suivre le sens mystique declaré dans ce chapitre, les mêmes paroles se prennent fort bien pour la découverte du Regne de Dieu dans l'ame recoulée & transformée en lui. Soit donc que cette mort dont parle le Fils de Dieu, soit la mystique ou la naturelle, il est vrai de dire, qu'il y en eut entre ses disciples qui ne moururent point, ou ne goûterent point la mort, selon que dit le texte, (car la mort naturelle est un plaisir que goûtent les Saints) qu'ils n'eussent éprouvé le regne de Dien en eux: Les Apôtres qui n'étoient pas encore morts mystiquement, & desquels néanmoins Dieu vouloit la mort mystique, éprouverent avant leur mort naturelle, & même bientôt après la mort de leur Maître, son regne absolu en eux; parce qu'ils y furent preparés par la mort mystique qu'ils souffrirent bien-tôt par le merite de la sienne. Mais pour S. Jean, il y a tout lieu de croire que ce fut celui des Apôtres qui eut seul l'avantage de connoitre le regne de Dieu en soi sans passer par la mort mystique: parce que par la communication que son Maître lui fit de soi-même (a) lorsqu'en la Cene il reposoit sur son sein, il le dispensa de la regle generale de la mort mystique, Jesus passant en Jean, & Jean passant en Jesus, afin qu'il fût fait un digne fils de Marie, & plus digne d'être substitué à Jesus.

Je m'explique. Il y a deux choses à considerer dans la mort mystique: l'une est la dou-Z 2 leur,

leur, la pressure, & l'angoisse qu'elle cause à l'ame lorsqu'elle la fait expirer par les derniers renoncemens, & qu'elle lui arrache ce qu'elle avoit de plus cher, & jusqu'à sa propre vie dont elle étoit idolatre. L'autre est l'effet qu'oper re cette mort, qui est la destruction de toute proprieté & de toute opposition à l'union parfaite de l'ame avec Dieu, & au regne de Dieu souversin en elle. L'ordre de la grace est, que tous éprouvent l'un & l'autre de ces coups de la mort mystique: & ceux qui ne les ont pas reçus en ce monde, en seront frappés necessairement en l'autre par un long & rude Purgatoire, Marie seule n'a pû souffrir ni l'un ni l'autre; parce que n'ayant point peché, elle n'a contracté aucune vie proprietaire qui dûst être retranchée par cette mort. Mais quiconque a peché en Adam, & beaucoup plus s'il a aussi peché par soi-même, doit indispensablement être purifié par ce retranchement, qui s'apelle mort mystique, de la vie impure qu'il a contractée. Mais Dieu peut dispenser de la premiere qualité de cette mort, en communiquant l'effet sans douleur & sans intervalle de tems par une grace surabondante, qui fait sentir à l'ame sa resurrection en Dieu sans qu'elle se soit aperçue de sa mort, ni qu'elle en ait ressenti l'agonie, Ce fut la grace reservée à saint Jean : grace d'une vie victorieuse, qui en un moment (a) absorbe la mort: il recut la plenitude de la grace de cette mort, pendant le doux sommeil qu'il prit sur la source de la vie, sans éprouver la frayeur ni les peines de la même mort. L'extase où il sut mis, le tira tout à coup de luimême pour le mettre en Dieu; & lui faisant voir. voir le regne de Jesus parfait en lui, il se vit plutôt affranchi de tout ce qui lui restoit de proprieté & d'imperfection, qu'il ne l'eut reconnu, & sans en sentir la peine purifiante. grace fi finguliere qu'il recut ensuite, d'affister leul des disciples au crucifiement de Jesus, étoit un témoignage du privilege qu'il venoit de recevoir en vue de la part douloureuse qu'il devoit prendre à la mort corporelle de Jesus. Heureux ceux qui sont morts mystiquement dès cette vie! ils ne craindront point la mort naturelle: ceux qui sont vivans en eux-mêmes la craignent, & la trouvent amere; parce qu'elle leur est une mort: mais celui qui est deia mort mystiquement, trouve sa vie dans la mort: & l'on peut bien dire dans ce sens; que (a) celui qui aura vaincu, no souffrira rien de la seconde mort.

(a) Apoc. 2. #. IT.

CHAPITRE XVII.

\$.1. S Ix jours après, Jesus prit Pierre, Jaques & Jean son frere, & les emmena sur une haute montagne à l'écart:

 Et il fut transfigurë devant eux: son visage devint brillant comme le Soleil, & ses pêtemens

blancs comme la neige.

3. En même-tems ils virent Moise & Elie qui s'en-

tretenoient avec lui.

4. Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur, nous sommes bien ici : faisons y s'il vous plait trois tentes, une pour vous, une pour Mosse, & une pour Elie.

J Esus chosit trois Apôtres pour les rendre temoins de sa gloire, & pour les fortisser en Z 4 sor-

đ

forte, qu'ils peussent soûtenir leurs soussinairces futures, & qu'ils sussent sems au tems de sa Passion, pour ne pas se scandaliser de sa mort ignominieuse. En même-tems il les transporta en esprit en Dieu, où il leur donna la connoissance de la vie du Verbe: car il n'est pas croyable qu'il leur decouvrît la gloire de son humanité par une prerogative si singuliere, sans les élever à quelque haute connoissance de sa Divinité.

Jusqu'alors ils avoient bien connû que Jesus étoit le Fils de Dieu, & vrai Dieu, par la revelation particuliere qui leur en avoit été faite, & par la confession publique qu'en sit S. Pierre: mais ces trois disciples, si favorisés, reçurent une plus haute pénetration de la vie du Verbe dans le Pere, & du Pere dans le Verbe, qui s'exprime bien un peu par le brillant du visage de Jesus, & par l'éclat de ses pétemens qui les éblouit, mais qui demeure couvert sous cette lumiere même.

La vie de Jesus sut une vie commune, dans laquelle il y eut peu d'extraordinaire, au regard de sa personne. Sa Transsiguration sut un prodige par lequel il voulut la distinguer, & un endroit remarquable par le rejaillissement qui se sit sur le dehors de la gloire qu'il cachoit au dedans. Lorsqu'une ame est avancée en Dieu, il rejaillit quelquesois au dehors quelque chose de ce qui se passe au dedans d'elle; mais cela est rare, sur tout dans les ames de soi & de perte, que Dieu aime à tenir cachées: & c'est cet état [commun] que Jesus a le plus porté; couvrant sa nature sous la nature de l'esclave, (a) se rendant semblable aux bommes, & parossistant

tel que les autres bommes. Auffi la Transfiguration du Sauveur ne dura-t-elle pas long-tems, à cause qu'il devoit vivre d'une maniere ordinaire, afin que tous la pûssent imiter; & singulierement donner aux personnes abandonnées l'exemple & la grace d'une vie permanente, qui est une vie de soi & de centre, & non une vie de lumieres & d'illustrations; ces dons étant passagers, & des graces que nous ne devons pas desirer.

Mais parce qu'il falloit que Jesus Christ santifiat tous les états, il porta aussi celui de la Transfiguration; non seulement pour qu'il fût la marque d'une grace passagere & de quelque particuliere illustration; mais encore afin qu'il tût l'exemple de l'état de transfiguration qui s'opere dans l'ame, lorsque Dieu la fait paiser en lui avec une pureté ineffable; & qu'étant tirée d'elle-même pour être mise en Dieu, elle perd sa figure pour s'abîmer dans l'immensité divine. Cela s'opere dans le fond de l'ame laquelle demeure long-tems dans cette vie divine & du centre, avant que la tranformation du fond passe jusqu'à transformer le dehors: ce qui n'arrive que fort tard: mais lorsque cela se fait, le corps, figuré par les vétemens de Jesus Christ, participe à une pureté toute angelique, l'ame étant en même-tems rendue toute lumiere dans la suprême pointe de l'esprit, ajnsi que le visage de Jesus devint tout éclatant de lumiere.

Cet entretien de Mosse & d'Elie avec Jesus Christ étoit une demission ou abolition de la loi de rigueur, pour donner lieu à la loi de grace; & un temoignage que l'Esprit de Jesus étoit l'interieur, l'ame & la vie de toute la Loi & des Prophetes. Il falut qu'ils assistassent à ce mystere, pour marquer que tout ce qui s'étoit Z

passé en eux & par eux, n'étoit que la figure (a) de ce qui se devoit accomplir en Jesus

Christ & par lui dans les ames pures.

Pierre, qui avoit voulu empêcher son Maître de souffrir, vouloit bien le faire demeurer dans sa jouissance & s'v arrêter avec lui. Combien de fois commettons - nous de semblables infidelités. & tombons-nous dans des méprises pires que celles de Pierre, cherchant le repos & la vie lorsqu'il s'agit de travaux & de mort, demandant la gloire du Thabor lorsqu'il faut aller au sacrifice du Calvaire, & nous amusant à goûter la douceur d'un petit don de Dieu, qui ne nous est donné que pour l'outrepasser & nous faire naître une soif plus ardente de courir à Dieu seul! Une ame non encore ayancée, sentant quelque communication de la gloire du Fils de Dieu, voudroit toujours demeurer-là & y établir son repos, ne voyant rien de meilleur : Faisons y, disent - elles, des tentes pour nous y reposer, & y mener une vie tranquille. O pauvres aveugles! vous ne sçavez ce que vous demandez, non plus que Pierre, (b) ne sçavoit alors ce qu'il disoit. Il s'agit ici de croix, & non pas encore de jouissance.

Pierre fait ici comme les commençans dans la voye spirituelle; il veut tout garder, joindre la loi ancienne avec la nouvelle, & allier l'austerité d'Elie avec la douceur de J. Christ. Cela est incompatible. Il faut que l'un cede à l'autre. Ces personnes commençantes ne donnent pas lieu à l'Esprit de Jesus Christ; parce qu'ils veulent tout conserver, & ne rien perdre. Il ne faut de Tabernacle que pour Jesus Christ; es serviteurs doivent ceder au Maî-

tre;

tre; & lorsque Dieu veut venir lui-même, il est necessaire que toutes les inventions & travaux de l'homme disparoissent. Pour cette vie, le tabernacle de Jesus est la croix; & Jesus se trouve plus dans l'ame crucissée que dans l'anne illuminée.

\$.5. Lorsqu'il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit: & une voix sortit de la nuée qui dit; C'est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement: écoutez-le.

L'homme déja interieur n'a pas plutôt desiré de prendre son repos dans cette jouissance & lumiere, qu'elle lui est ôtée pour le faire entrer dans les tenebres de la foi. Cette foi est déja une nuée qui environne l'ame, & lui derobe la vue de la gloire de Jesus; mais c'est une nuée lumineuse, & un reste de clarté dans laquelle elie entend un langage qu'elle n'avoit pas encore parfaitement compris jusques alors, qui est, qu'il se faut taire & éconter JESUS CHRIST, afin que lui seul parle, agisse & opere: car étant le Fils bien-aime, rien ne peut plaire au Pere que ce qui vient de lui. Il faut le laisser parler en nous, & le laisser parler à nous. Ah! que ceux qui écontent cette parole, sont bien-tôt rendus sçavans d'ignorans qu'ils étoient!

Cet endroit est admirable, & très-convainquant pour persuader la necessité indispensable du silence interieur dans l'Oraison pour faire progrés en Dieu, & arriver à l'union divine, Si-tôt que par les élancemens & les ardeurs des affections on a trouvé Jesus dans son fond; & qu'à force de l'inviter par des aspirations trèsfrequentes à venir dans son jardin, il a bien daigné y venir & s'y faire sentir present, (quoi qu'il ne soit pas permis de le voir dans cetteregion de soi, jusqu'à être certisié par le Pere
Eternel que c'est bien lui, & que c'est sans doute son Fils bien-aimé qui vient pour nous instruire lui même; en même tems le Pere commande à l'ame de l'écouter, & par une consequence
recessaire, de se taire. Cette voix sort d'une nuée
lumineuse; parce que sans voir Dieu de qui elle vient, une lumiere interieure persuade que
c'est lui qui parle. Ce commandement se sait entendre par de vives & frequentes inspirations,
par une repugnance à parler devant Dieu, &
une douce invitation à se taire.

Mais comme manque de fidelité l'on fait la fourde oreille à cette voix, & que l'on ne se rend pas à ce commandement, une infinité de personnes sont privées du bonheur inestimable d'écouter le Fils de Dieu, ne voulant jamais cesser de parler devant lui, & s'imaginant qu'il faut toujours porter un discours preparé chaque sois que l'on doit paroitre en sa presence. Cependant si l'on persiste à vouloir toujours dire quel-

que sentant bien que vous voulez leur parler, ils aprennent à se taire & à vous écouter. Que s'ils s'obstinent à ne vouloir point vous donner d'attention par un profond silence interieur, ils ne seront point instruits par vous des mysteres du Royaume de Dieu; mais ils ne le connoitront qu'en paraboles & en enigmes.

\$1.6. Ce que les distiples ayant entendu, ils tomberent le visage contre terre; & furent saissis d'une grande frayeur.

Cette figure se suit & se soutient merveilleusement. Une ame qui entend qu'elle doit cesser de parler, (a) pour écouter ce que le Seigneur
lui dira au dedans d'elle, est d'abord saisse d'une
grande crainte, qui est causée par l'aprehension d'être trompée, & par la repugnance qu'a
la nature à ceder ses operations, & à faire tarir
ses paroles auxquelles elle est fort attachée.

y. 7. Mais Jesus s'aprochant les toucha, & leur dit : Levez-vous: Ne craignez point.

8. Et levant les yeux, ils ne virent plus personne que Jesus seul.

Jesus voyant la crainte de cette ame, & ayant compassion de sa soiblesse pour vaincre la repugnance qu'elle a à ceder ses operations à celles de Dieu, la touche d'une manière prosonde, & si essicate, qu'il l'oblige à lui ceder la place. Il lui commande de ne pas craindre, & ce commandement a son esset à l'instant, en sorte que tout le trouble de cette ame se trouve apaisé: puis étant un peu revenuë à soi, & levant les yeux pour regarder ce qui se passe, elle ne voir plus que Jesus seul, tout lui ayant cedé la pla-

ce. Plus l'interieur avance, plus il faut que Jes sus reste seul, & que tout disparoisse: ce qui ne se peut faire que par la perte de toute parole & de toute lumière, quelque sublime qu'elle puisse être.

v. 9. Lors qu'ils descendaient de la montagne, Jesus leur sit ce commandement, & leur dit: Ne dites à personne ce que vous-avez vû, jusqu'à ce que le sils de l'homme soit resuscité d'entre les morts.

Pourquoi Jesus fit-il cette désense à ses Apôtres? Pour les instruire, & nous aussi par eux, de deux choses: premierement, que Dieu donne des dispositions passagères d'un état très-long tems avant que de donner l'état même; ainti, que lesus avoit fait part à ces trois disciples de fon union divine pour quelques momens: mais il les avertit de n'en point parler qu'elle ne soit permanente; ce qui ne peut arriver que par la mort mystique. Jusqu'à ce tems-là il n'est point parlé d'union pour l'ame. On ne doit point parler des graces singulieres que l'on a recues de Dieu (hors de ce qui se doit à la direction) qu'après la resurrection; car jusqu'alors, il s'y mêle toujours quelque proprieté & vaine complaisance, qui est même très-dangereuse pour des personnes de cet avancement : une petite enflure de cœur donnant entrée à une grande ruine; mais après la resurrection on en peut parler pour la seule gloire de Dieu & utilité du prochain:

Secondement, que l'état de transfiguration ne peut jamais venir d'une manière permanente que l'ame ne soit ressassité d'entre les morts qu'une grande grace a fait mourir pour les faire renaître à une vie divine.

\$. 10. Ses disciples lui demanderent: Pourquoi donc les Scribes disent-ils, qu'il faut qu'Elie vienne auparavant?

11. Jesus leur repondit : Il est vrai qu'Elie vien-

dra, & qu'il retablira toutes choses.

12. Mais je vous declare, qu'Elie est deja venu, & il n'a pas été reconnu d'eux; mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront soussire le fils de l'homme.

13. Alors ses Disciples comprirent que c'étoit de

Jean Batiste qu'il leur avoit parlé.

Tant de Docteurs de nos jours sont encore dans le même abus que ceux de ce tems-là. Ils sçavent que Jesus ne peut regner absolument dans une ame qu'elle n'ait passé par la penitence; & qu'ainsi Elie doit toujours preceder Jesus Christ. Cela est vrai, & chacun en tombe d'accord: mais il faut aussi après qu'Elie est venu. laisser regner Jesus Christ; & c'est ce qu'ils ne veulent point faire, attendant toujours Elie comme s'il n'étoit jamais venu, quoi qu'il soit déja passé & qu'il ait fait son office. On s'oppose par-là même à la perfection de la penitence, ne lui donnant pas toute son étendue, qui est, d'operer le retour parfait à Dieu, & le repos en lui-même après l'avoir retrouvé. Il est vrai en un mot, qu'il faut passer par la penitence (figurée par Elie & par Jean Batiste,) avant que d'entrer dans les autres états: mais puisque la fin de la penitence est de mettre l'homme renouvellé en Jesus Christ, dès qu'elle est accomplie il faut passer outre, & ne point craindre d'entrer dans les états de Jesus Christ pour tout ce que les sçavants non experimentés pourroient dire. **ỷ**. 14. y. 14. Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un bomme s'aprocha de lui, qui se jetta à genoux à ses pieds, & lui dit: Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique & beaucomp tourmenté: car il tombe souvent dans le seu & souvent dans l'eau.

15. Et l'ayant presenté à vos disciples ils ne l'ont

peû guerir.

16. Jejus répondit; O race incredule & mechante, jusqu'à quand serai-je avec vons ? jusqu'à quand vons souffrirai-je? Aportez le moi ici.

17. Et Jusus ayant menacé le demon, il sortit: & l'ensant sut gueri au même instant.

Comme c'est la foi qui fait les miracles, aussi le defaut de la foi les empeche. Si celui par qui le miracle se doit faire, hesite; ou que celui pour qui il se doit faire, doute; il n'y a point de miracle. C'est cette defiance qui faisoit peine à Jesus Christ, & qui l'obligea d'appeller ces gens de peu de foi, infideles & pervers. Cela s'addressoit aux Juifs, & en partie aussi aux Apôtres; parce qu'ils n'agissoient pas avec asses de foi & de droiture, & qu'ils se recherchoient encore cux-mêmes dans ces miracles. C'est Jesus qui doit les operer; & la personne de qui il se sert pour les faire, doit être morte à tout; afin qu'il agisse par elle sans resistance. Ce que dit Notre Seigneur : Jusqu'à quand serai-je avec vous? est comme s'il disoit; Que ne me cedez-vous tout à fait la place par un delaissement aveugle à ma conduite? Jusqu'à quand voudrez-vous regner avec moi? Mais il faut que je vous souffre, à cause de vôtre foiblesse & que le vuide de vous-mêmes se fasse peu à peu.

Les disciples vinrent après trouver Jesus en ret; Es lui dirent: Pourquoi ne l'avons, nons chasser?

fesus leur répondit: à cause de vôtre incredu-!: car je vous dis en verité que si vous avez, la soi comme un grain de senevé, vous direz ètte montagne: Transporte-toi d'ici là: & els'y transportera. Et rien ne vous sera impossi-

cci confirme que le defaut de foi empêche niracles, & arrête le cours des graces de 1; & c'est pour en bien persuader les Apôque le divin Maître fait en si peu de mots loge incomparable de la foi. Pour peu que ait de veritable foi, il n'y a rien d'impos-. Mais helas! que cette foi est rare!

 Cette sorte de Demons ne se chasse que par priere & par le jeune,

a priere du cœur la plus profonde & la plus ue, la seule oraison peut donner cette soi transporte les montagnes; & le jeune de no-propre volonté, le renoncement, la desa-priation, & la privation de tout pour faire e à Dicu seul, (selon qu'il a été expliqué haut,) une telle priere, & un tel jeune tent en suite tous les Demons.

1. Lorsqu'ils étoient ensemble dans la Galilée, sons leur dit : Le fils de l'homme doit être liré entre les mains des hommes :

Et ils le ferent mourir; & trois jours après il suscipena : dequoi ils funent extrémement afflibe...

æ Filsede Dieu, qui ne veut point que l'on A a parparle de sa gloire, se fait un extrême plaisir de s'entretenir de ses souffrances. Il prepare peu à peu ses disciples à sa Passion, leur donnant dequoi se soutenir lorsqu'elle arrivera. Tout cela cependant ne les empêchera pas de tomber dans l'assoiblissement lorsqu'ils en sentiront le poids. Dieu voulant nous envoyer quelques bonnes croix, il nous y prepare, soit par le pressentiment qu'il nous en donne, soit par les consentemens aveugles & genereux, qu'il exige de nous; mais nonobstant les douces préventions, nous ne laissons pas d'être soibles, lorsque la croix nous tombe sur les épaules, & nous éprouvons la disserence qu'il y a de l'idée de la croix à sa realité,

y. 23. Etant venus à Capharnaum, ceux qui recevoient le tribut des deux drachmes vinrent dre à Pierre: Vôtre maître ne paye-t-il pas les deux drachmes?

24. Oṇi, dit-il: Et lorsqu'il entra dans la maison fesus le prévint, & lui dit; Que vous en semble Simon? de qui les Rois de la terre exigent-ils les tributs ou les impôts? de leurs Enfans, ou des étrangers?

27. C'est, dit Pierre, des étrangers. Leurs ensans, dit Jesus, en sont donc exemts.

26. Toutefois de peur que nous ne les scandalissons, allez-vous en à la mer ; jettez vêtre hameçon, & prenez le premier poisson qui viendra : vous trouverez en sa bouche une piece d'argent de quatre drachmes , que vous prendrez, & vous la donnerez pour moi, & pour vous.

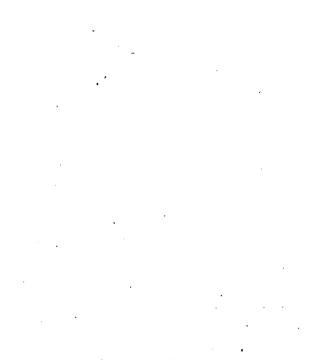
Dieu comme un bon Pere exemte ses ensans des assujettissemens qui ne sont que pour les serviteurs. Ceux qui sont mis dans la liberté des

les enfans ne sentent plus ni d'inclination, ni le necessité de faire certaines choses qui la gêpoient & bornoient autrefois. Plus le S. Esorit se communique à l'homme, plus il lui ôte ous ses retrécissemens. Cependant il ne faut vas laisser de faire quantité de petites choses iuxquelles on n'est plus assujetti, pour ne pas candaliser le prochain, qui ne seroit pas capa-ple d'un état si denué. Les personnes qui s'apandonnent à la conduite de Dieu sont souvent étonnées de voir qu'il leur fait faire certaines choses qu'elles n'ont pas accoutumé de faire; & v reflechissant, elles voyent qu'il y avoit là quelqu'un à qui cette maniere d'agir étoit necessaire. Il n'est point de prudence pareille à celle de l'abandon; il fait tout faire avec plus le justesse que ne feroient jamais ceux qui préneditent le plus exactement toutes leurs actions.

FIN du Chap, XVII. de S. MATTHIEU.

191-Eldures





• •

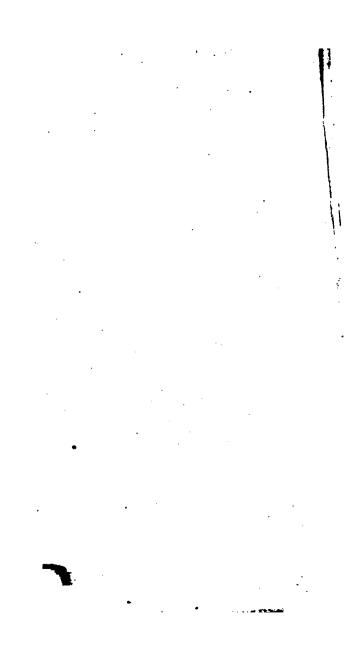
•

•

.

•

•



D. 1

1

